L'ÉTAT DES Parcs

PROFILS 1990

LE PLAN VERT DU CANADA

Environnement Canada
Service des parcs

Environment Canada
Parks Service

91-04520/

Ce premier *Rapport sur l'état des parcs* comprend deux parties.

La première partie traite de l'état des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux dans une perspective globale. Elle fournit des informations de base sur les progrès réalisés en vue de l'établissement de nouveaux parcs et lieux, et offre une explication exhaustive du processus de planification des réseaux en vertu duquel de nouveaux éléments sont retenus. Il est prévu que les rapports ultérieurs aborderont d'autres sujets qui refléteront ou décriront l'état des ressources.

La seconde partie renferme quant à elle un profil de chaque parc national et lieu historique national des réseaux. Chaque profil contient des données « biographiques » ou données d'inventaire systématiques. Les profils seront mis à jour et des éléments y seront ajoutés lorsque les indicateurs et les critères seront élaborés et que de nouveaux parcs et lieux seront intégrés aux réseaux. Par ailleurs, les profils présentés dans cette partie seront probablement publiés tous les dix ans.

© **Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1991**

Publié avec l'autorisation du ministre de l'Environnement, Ottawa, 1991

N° de cat. R64-185-1991F
ISBN : 0-662-96512-4

Les photographies présentées dans ce rapport sont tirées des collections des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux, des bureaux régionaux et de l'Administration centrale du Service canadien des parcs.

Le présent rapport est imprimé sur du papier recyclé à l'aide d'encres à base d'huile végétale.

This publication is also available in English.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Service canadien des parcs
Profils des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux

Publ. aussi en anglais sous le titre: Profiles, national parks and national historic sites.
ISBN 0-662-96512-4
N° de cat. MAS R64-185/1991F

1. Parcs nationaux -- Canada.
2. Lieux historiques -- Canada.
3. Parcs -- Canada.
4. Conservation des ressources naturelles -- Canada.
I. Titre.

SB484.C2.C3214 1991 333.78'316'0971 C91-098554-5

T & H PRINTERS, GLOUCESTER, ONT., CANADA

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

L'ATLANTIQUE 5

Terre-Neuve 5
Lieu historique national de Signal Hill 6
Lieu historique national de Castle Hill 7
Parc national Terra-Nova 8
Lieu historique national du Cap-Spear 10
Lieu historique national de l'Anse aux Meadows 11
Lieu historique national de la Mission de Hopedale 12
Lieu historique national de Port au Choix 13
Parc national du Gros-Morne 15
Lieu historique national du Cottage-Hawthorne 17

La Nouvelle-Écosse 19
Lieu historique national du Fort-Anne 20
Lieu historique national du Fort-Edward 21
Lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg 23
Lieu historique national de Port-Royal 25
Lieu historique national de l'Île Grassy 26
Canal de St. Peters 27
Lieu historique national de la Citadelle-d'Halifax 28
Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton 30
Lieu historique national Marconi 32
Lieu historique national de Tour-Prince-de-Galles 33
Lieu historique national Alexander-Graham-Bell 34
Lieu historique national de la Redoute-York 35
Lieu historique national du Fort-McNab 36
Lieu historique national de l'Île-George 37
Parc national Kejimkujik 39
Lieu historique national de Grand-Pré 41

Le Nouveau-Brunswick 43
Lieu historique national du Fort-Beauséjour 44
Lieu historique national du Fort-Gaspareaux 45
Lieu historique national de l'Île-Beaubears 46
Lieu historique national de la Tour-Martello-de-Carleton 47
Parc national Fundy 49
Lieu historique national du Blockhaus-de-St. Andrews 51
Parc national Kouchibouguac 52

L'Île-du-Prince-Édouard 55
Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard 56
Lieu historique national du Fort-Amherst-Port-la-Joye 58
Lieu historique national d'Ardgowan 59
Lieu historique national de Province House 60

LE QUÉBEC 63
Lieu historique national les Forges-du-Saint-Maurice 64
Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay 65
Lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-Lévis 66
Lieu historique national du Fort-Lennox 67
Lieu historique national du Fort-Chambly 68
Lieu historique national de Coteau-du-Lac 69
Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche 70
Canal de Carillon 71
Canal de Chambly 72
Canal de Sainte-Anne-de-Bellevue 73
Canal de Saint-Ours 74
Canal de Lachine 75
Lieu historique national du Fort-Témiscamingue 76
Lieu historique national Sir-Wilfrid-Laurier 77
Lieu historique national les Murs et Fortifications de Québec 78
Lieu historique national Cartier-Brébeuf 80
Lieu historique national de la Maison-Maillou 81
Lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie 82
Lieu historique national de la Caserne-de-Carillon 83
Lieu historique national Sir George-Étienne-Cartier 84
Lieu historique national de Louis-Joseph-Papineau 85
Parc national Forillon 86
Parc national de la Mauricie 88
Lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine 90
Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent 91
Lieu historique national du Phare-de-la-Pointe-au-Père 92
Lieu historique national de Grosse Île 93
Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan 95
Lieu historique national de Grande-Grève 97
Parc marin du Saguenay 98

L'ONTARIO 101
Parc national des Îles-du-Saint-Laurent 102
Parc national de la Pointe-Pelée 104
Lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-vent 106
Lieu historique national de l'Île-Navy 107
Lieu historique national du Fort-George 108
Lieu historique national du Fort-Malden 110
Lieu historique national du Fort-Mississauga 111
Lieu historique national du Fort-Saint-Joseph 112
Lieu historique national des Fortifications-en-terre-de-Southwold 113
Lieu historique national du Fort-Wellington 114
Lieu historique national des Tours-Martello-de-Kingston 115
Canal Rideau 116
Parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne 118
Voie navigable Trent-Severn 120
Lieu historique national de Woodside 122
Lieu historique national de la Maison-Laurier 123
Lieu historique national de la Maison-Sir-John-Johnson 124
Lieu historique national du Phare-de-l'Île-Bois-Blanc 125
Lieu historique national des Casernes-Butler 126
Lieu historique national du Phare-de-Point-Clark 127
Lieu historique national de la Villa-Bellevue 128
Lieu historique national de la Maison-Inverarden 129
Lieu historique national de Queenston-Heights 130
Parc national Pukaskwa 131
Parc national de la Péninsule-Bruce 134
Parc marin national Fathom Five 137
Canal de Sault Ste. Marie 139

LES PRAIRIES ET LE NORD 141

Le Manitoba 141
Lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles 142
Parc national du Mont-Riding 143
Lieu historique national York Factory 146
Lieu historique national de Lower Fort Garry 147
Lieu historique national du Presbytère-de-St. Andrew's 150
Lieu historique national de la Maison-Riel 151
Lieu historique national des Monticules-linéaires 152
Lieu historique national de la Fourche 153

La Saskatchewan 155
Lieu historique national de la Bataille-de-Fish-Creek 156
Lieu historique national du Fort-Battleford 157
Lieu historique national Batoche 158
Lieu historique national du Fort-Walsh 159
Parc national de Prince-Albert 160
Lieu historique national du Fort-Espérance 162
Lieu historique national du Fort-Pelly 162
Lieu historique national du Homestead-Motherwell 163
Parc national des Prairies 164

Les Territoires-du-Nord-Ouest 167
Parc national Wood Buffalo 168
Réserve de parc national Auyuittuq 170
Réserve de parc national Nahanni 172
Réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere 174

Le Yukon 177
Lieu historique national des Édifices-de-Dawson-City 178
Lieu historique national S.S. *Keno* 180
Lieu historique national S.S. *Klondike* 181
Réserve de parc national Kluane 182
Parc national du Nord-du-Yukon 184
Lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre 186
Lieu historique national de la Salle-Aurifères-de-Bear Creek 187

L'OUEST 189

L'Alberta 189
Parc national Banff 190
Parc national des Lacs-Waterton 194
Parc national Elk Island 196
Parc national Jasper 199
Lieu historique national de Jasper House 201
Lieu historique national de Rocky Mountain House 202
Lieu historique national du Col-de-Yellowhead 203
Lieu historique national de Caverne-et-Bassin 204
Lieu historique national du Musée Banff 205

La Colombie-Britannique 207
Parc national des Glaciers 208
Parc national Yoho 210
Parc national du Mont-Revelstoke 212
Parc national Kootenay 214
Lieu historique national du Fort-Langley 216
Lieu historique national du Fort St. James 217
Lieu historique national du Phare-de-Fisgard 218
Lieu historique national du Fort-Rodd-Hill 219
Lieu historique national *St. Roch* 220
Lieu historique national de la Piste-Chilkoot 221
Réserve de parc national Pacific Rim 222
Lieu historique national du Fort-Kitwanga 224
Lieu historique national du Col-de-Rogers 225
Lieu historique national de la Conserverie golfe de Georgia 226
Lieu historique national de Ninstints 227
Réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas et réserve de parc marin 229

Cette publication contribue aux connaissances sur l'état de l'environnement.

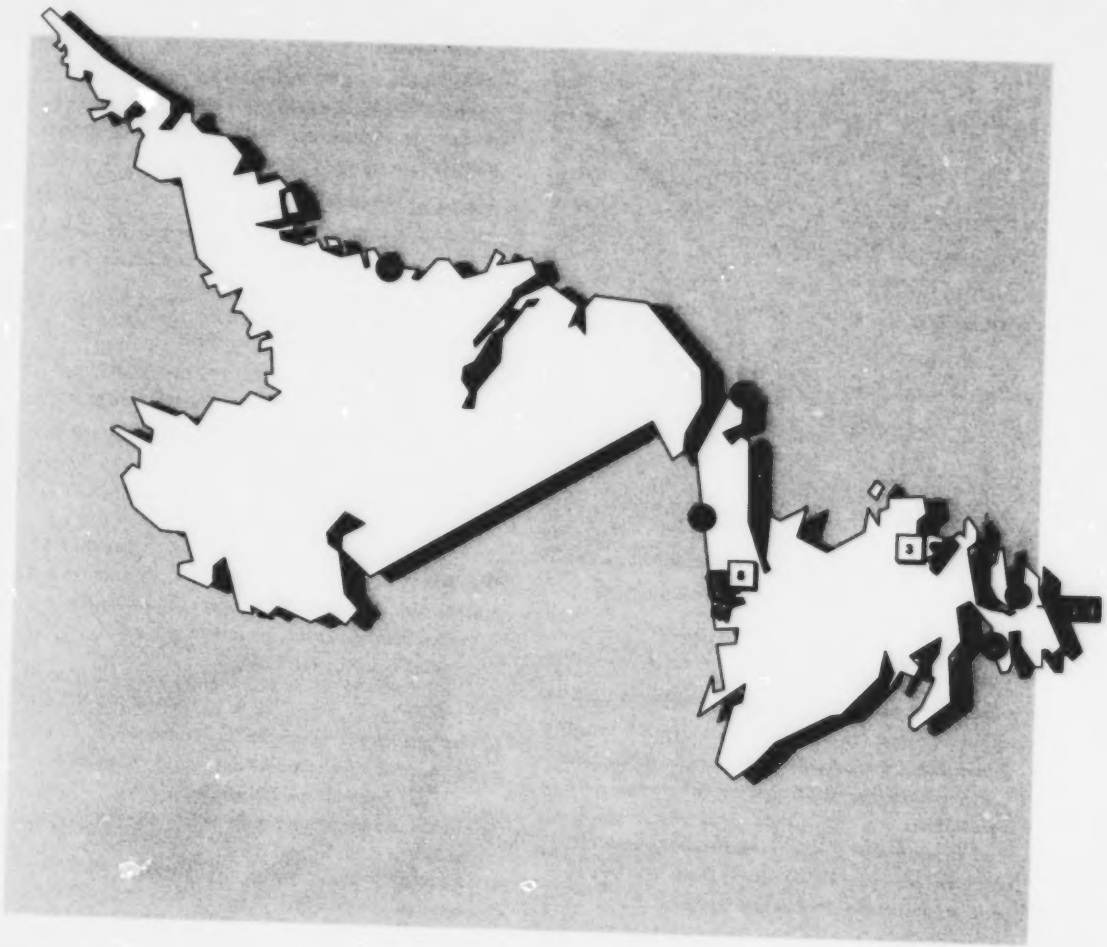
Introduction

Les profils des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux fournissent des données de base sur chaque parc et lieu historique du réseau et à ce titre, ils constituent un cadre pour l'élaboration du premier *Rapport sur l'état des parcs*. Nous vous présentons ici une première tentative visant à fournir une liste exhaustive des valeurs et de l'état des ressources du réseau ainsi que des menaces qui planent sur ces dernières. Les publications subséquentes des profils devraient être moins fréquentes que celles du *Rapport sur l'état des parcs*.

À ce stade-ci, nous ne disposons que de données préliminaires pour les profils. En outre, les rapports sur l'état des ressources sont généralement basés sur des jugements professionnels plutôt que sur des critères établis. Le premier rapport est très important en ce sens qu'il détermine de façon assez précise les lacunes que présentent les systèmes d'information, lacunes qui devraient être corrigées. Le *Plan vert du Canada* fournira les ressources nécessaires à la gestion des parcs nationaux en tant qu'écosystèmes. Le Service canadien des parcs, en collaboration avec d'autres services d'Environnement Canada, établira des indicateurs qui lui permettront d'évaluer l'état des ressources naturelles et la stabilité des ressources culturelles. Les résultats de ces initiatives devraient être mis en lumière dans les rapports futurs.

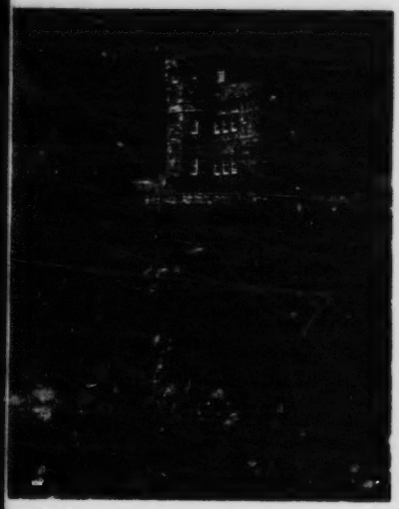
Les profils sont répartis par province et territoire. Dans chaque section, ils sont classés par ordre chronologique selon la date à laquelle un lieu historique national a été désigné comme tel, selon la date à laquelle un parc national a été proclamé ou encore, selon la date où l'accord le plus récent a été signé avec une province ou un territoire dans le but d'établir une réserve de parc national.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Atlantique



1. Lieu historique national de Signal Hill
2. Lieu historique national de Castle Hill
3. Parc national Terra-Nova
4. Lieu historique national du Cap-Spear
5. Lieu historique national de l'Anse aux Meadows
6. Lieu historique national de la Mission de Hopedale
7. Lieu historique national de Port au Choix
8. Parc national du Gros-Morne
9. Lieu historique national du Cottage-Hawthorne

Lieu historique national de Signal Hill



Objectif

Commémorer le rôle joué par Signal Hill dans la défense de St. John's, de la fin du XVII[e] siècle à la moitié du XX[e] siècle, et dans la mise sur pied des communications transatlantiques sans câble.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1951; acquis en 1956.

Localisation et accès

À St. John's (Terre-Neuve).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Vue magnifique sur le port et sur la ville.
- À l'origine, poste de guet et station de service de signalisation appartenant aux Anglais.
- Tout d'abord fortifié par les Français, qui se sont emparés de St. John's en juin 1762.
- Lieu de la Bataille de Signal Hill, dernière bataille de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord (15 septembre 1762).
- Fortifié par les Britanniques au début des années 1790.
- Importance moindre des installations de défense après les guerres napoléoniennes.
- Première transmission de signaux radio transatlantiques en 1901; signaux reçus par des antennes sur la tour Cabot.
- Le lieu comprend la reconstruction de la caserne et de la batterie de la Reine, des vestiges non mis au jour des autres casernes britanniques, de batteries et parapets, et de la tour Cabot, construite entre 1898 et 1900 pour commémorer le jubilé de diamants de la Reine Victoria et le 400[e] anniversaire du voyage de Jean Cabot en Amérique du Nord.
- Petite collection de 450 artefacts, dont environ 20 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Poudrière de 1790 dans un état avancé de détérioration; mesures de restauration en cours.
- Extérieur de la tour Cabot en bon état; intérieur en mauvais état.
- Batterie de la Reine, reconstruite en 1987, en bon état.
- Petite poudrière reconstruite dans les années 1950 en mauvais état, surtout le toit.
- Ressources archéologiques dans un état stable.
- Collection d'artefacts en bon état.

Mise en valeur

- Thèmes approuvés : Signal Hill et la défense de St. John's; et les télécommunications.
- Expositions dans le centre d'accueil des visiteurs et dans la tour Cabot.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année; guides à la disposition du public pendant les mois d'été et pendant les fins de semaine des saisons intermédiaires.
- Services d'information et toilettes dans le centre d'accueil des visiteurs.
- Spectacle militaire de Signal Hill en juillet et en août; présentations du mercredi au dimanche.
- Sentiers de randonnée, aires de pique-nique et aire de stationnement pavée.

Fréquentation

- 440 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Véhicules abandonnés dans les endroits retirés.
- Incidences des mauvaises conditions atmosphériques sur la tour Cabot.

Possibilités

- Mettre à jour et améliorer les expositions.
- Améliorer l'interprétation des lieux, en particulier celle des ressources archéologiques.
- Moderniser les programmes offerts en saisons intermédiaires et en hiver.
- Ouvrir au public la batterie de la Reine et les casernes.
- Réparer les vices de fonctionnement, d'entretien et de construction du centre d'accueil des visiteurs.

Partenariats

Association coopérante :

- La Newfoundland Historic Parks Association, organisme mis sur pied en 1981, exploite la boutique de cadeaux et aide le personnel du parc en fournissant les services d'information et d'accueil.

Autres accords de coopération :

- Avec la Johnson Family Foundation, qui a versé d'importantes sommes d'argent en vue d'améliorer l'expérience du visiteur.
- Avec la Ligue des cadets de l'armée du Canada, dans le cadre du spectacle militaire de Signal Hill.

Lieu historique national de Castle Hill

Objectif

Commémorer le rôle joué par Placentia entre 1662 et 1811 dans la lutte entre la France et la Grande-Bretagne, qui voulaient toutes deux protéger leurs intérêts halieutiques au large de Terre-Neuve.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1951; acquis en 1968.

Localisation et accès

À Placentia (Terre-Neuve), à 120 km au sud-est de St. John's.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Position stratégique au sommet de la colline, surplombant la ville et la baie de Placentia.
- Lieu composé des ruines dégagées et stabilisées d'ouvrages de défense construits par les Français et les Britanniques aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.
- Petite collection d'artefacts composée de 92 objets, dont 60 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Besoin de stabiliser la plupart des murs de maçonnerie en pierres brutes du fort.
- Terrains dans un état passable; sentier historique français fermé au public car il est dangereux.
- Collection en bon état de conservation.

Mise en valeur

- Expositions didactiques sur l'histoire militaire, halieutique et sociale de Placentia dans le centre d'accueil des visiteurs.
- Présentation audio-visuelle offerte sur demande.
- Armement de l'époque sur les lieux.
- Principaux éléments historiques et points d'observation reliés par des sentiers.

- Guides saisonniers.
- Programmes scolaires spéciaux offerts sur demande.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Information, accueil, boutique de cadeaux et toilettes dans le centre d'accueil des visiteurs.
- Aires de pique-nique minimales.

Fréquentation

- 25 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Grave effritement des ruines de fortification.

Possibilités

- Agrandir l'espace réservé aux présentations audio-visuelles afin de répondre à la demande.
- Poser des écriteaux d'interprétation.
- Améliorer les services de guide afin de faire face à la saison touristique plus longue et aux demandes des écoles de la région.

Partenariat

Association coopérante :

- La Newfoundland Historic Parks Association, organisme mis sur pied en 1981, exploite la boutique de cadeaux et aide le personnel à fournir les services d'accueil et les services aux visiteurs.

Tour Cabot

Batterie de la Reine

Ruines stabilisées

Vue aérienne de Castle Hill

Parc national Terra-Nova

Ochre Hill

Excursion d'interprétation

Mont Stamford

Objectif

Représenter la région naturelle du bas-plateau atlantique de l'est de Terre-Neuve.

Établissement

En 1957.

Localisation et accès

Sur la rive de la baie de Bonavista, sur la côte est de Terre-Neuve; à 222 km au nord de St. John's par la route transcanadienne. Superficie de 399 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Exemple de région précambrienne glaciaire; élément du système des Appalaches.
- Littoral éloigné et escarpé, caractérisé par des promontoires rocheux, des falaises, des criques et des plages de galets.
- Forêt boréale, épinette noire, sapin baumier, bouleau et peuplier, tourbière oligotrophe, tourbière minérotrophe.
- Variété d'animaux limitée, mais comprenant la martre d'Amérique.
- Diversité importante de mammifères marins au large des côtes.
- Plus de 63 espèces d'oiseaux nicheurs, y compris l'aigle à tête blanche et le balbuzard.
- Preuve culturelle de traditions archaïque, paléoesquimaude, dorset esquimau et béothuquienne des Maritimes.

État des ressources

- Dominé par des épinettes noires avec hypnum situées sur les hautes terres faisant l'objet de feux périodiques. Régions non brûlées montrant une accumulation considérable de matières organiques et de sapins baumiers.
- Études de populations amorcées sur les espèces vulnérables, c'est-à-dire saumon de l'Atlantique, pétricole pholadiforme, martre d'Amérique, lynx du Canada, ours noir et plusieurs espèces d'oiseaux, y compris l'aigle à tête blanche et la sterne.
- Possiblement une future « île écologique », en raison de la destruction des ressources à l'extérieur du parc.
- Étude sur la réintroduction réussie de la martre d'Amérique.
- Étude des plans visant à réduire le nombre d'accidents entre les orignaux et les véhicules.
- Cycle des feux naturels perturbé.

Mise en valeur

- Six thèmes d'interprétation principaux : la rencontre des paysages boréaux et des eaux abritées de la mer; l'océan; la côte; l'effet d'îlot; le climat; la persévérance de l'être humain.
- Messages généraux sur l'environnement : les réserves biologiques naturelles internationales, trois sanctuaires d'oiseaux.
- Activités d'interprétation comprenant des discussions autour d'un feu de camp, des diaporamas, des causeries avec projections, des sketches satiriques, des événements historiques dramatiques, des programmes à l'intention des jeunes, des promenades guidées, des excursions d'interprétation en bateau, des programmes en soirée présentés dans deux théâtres de plein air ainsi que des événements spéciaux.
- Services de vulgarisation comprenant programmes scolaires (8 000 écoliers contactés), trousses pédagogiques, programmes vidéos et films.

Services et infrastructures

- Majorité des installations et services situés le long de la route transcanadienne ou à proximité de celle-ci; certains accessibles par bateau.
- Nombreuses installations accessibles aux personnes handicapées.
- Informations disponibles à deux centres d'accueil des visiteurs, à deux kiosques sur les terrains de camping, à l'entrée nord et, en hiver, aux édifices de l'administration et de l'exploitation du parc.

- Deux terrains de camping semi-aménagés accessibles par véhicule et offrant 550 emplacements.
- Cinq terrains de camping en région sauvage.
- 24 cabines couvertes.
- Autres installations couvertes disponibles aux alentours du parc.
- Huit aires d'utilisation diurne accessibles par la route, où les promenades, la navigation, les plages, les belvédères et les pique-niques sont possibles; quatre terrains de pique-nique accessibles par bateau.
- Terrain de golf de neuf trous agrandi (désormais, 18 trous).

Fréquentation

- 180 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Importante détérioration de la végétation de l'étage inférieur, notamment dans certaines régions fréquemment utilisées par les visiteurs.
- Viabilité des populations de truite possiblement affectée par la surpêche.
- Sites archéologiques et artefacts menacés par les activités des visiteurs.
- Capacité du parc d'entretenir les installations et de conserver les ressources grandement compromise par l'utilisation accrue des terrains de camping et des emplacements de camping des quais maritimes.
- Conflits possibles entre l'être humain et l'ours.

Externes :

- Intégrité écologique du parc possiblement menacée par la poursuite d'activités à l'extérieur du parc, par exemple la pêche commerciale, le piégeage, l'exploitation forestière et le développement.
- Pêche commerciale diminuant considérablement les populations de saumon de l'Atlantique revenant dans les eaux du parc.
- Population de pétoncles possiblement menacée par une collecte excessive.
- Colonies d'oiseaux marins, notamment la sterne pierregarin et l'eider, menacées par le nombre croissant de bateaux le long des régions côtières.
- Pollution provenant des régions hauturières contaminant les voies d'eau qui se déversent dans les eaux du parc.

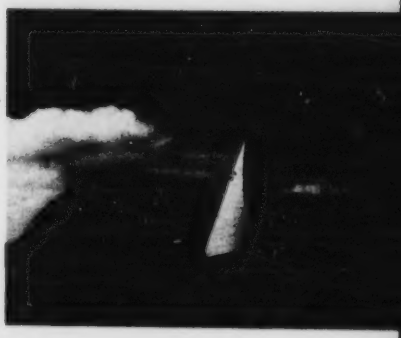
Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Reconcevoir les régions utilisées par les visiteurs afin de diversifier les installations.
- Surveiller de près l'utilisation des pesticides; n'autoriser que l'utilisation de fongicides sur les terrains de golf.
- Mener, en 1991, l'étude prévue sur les effets du sel de voirie.
- Envisager la mise sur pied d'un plan de gestion de la truite.
- Songer à enlever les artefacts des sites archéologiques à des fins de préservation et de conservation.
- Mener à bien l'étude, prévue pour 1990–1991, sur les conflits entre l'être humain et l'ours.
- Encourager les organismes de réglementation à réduire la pêche commerciale du saumon.
- Accroître la gestion et les patrouilles de colonies d'oiseaux.
- Travailler en collaboration avec différents organismes de contrôle afin de restreindre la pollution de l'océan.
- Poursuivre les pratiques de gestion coordonnées avec les organismes provinciaux de la faune, de la flore et des parcs afin d'assurer l'utilisation soutenue des terres adjacentes au parc.

De souligner l'objectif du parc :

- Faire une meilleure publicité du parc et de ses ressources dans les collectivités locales et les écoles, et par le biais de programmes d'interprétation.



Partenariats

Association coopérante :

- La Heritage Foundation of Terra Nova, organisme mis sur pied en 1986, organise des tournois annuels de golf des célébrités parrainés par d'importantes sociétés.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 500 heures de travail effectué dans le cadre de dix projets menés à bien par 58 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec les sociétés privées et les concessions.
- Avec d'autres ministères gouvernementaux : Garde côtière canadienne, service provincial de foresterie et service de la faune, parcs provinciaux.
- Avec d'autres organismes : société astronomique, association de canotage, association de voile, etc.
- Avec la Memorial University of Newfoundland.

Lieu historique national du Cap-Spear

Objectif

Commémorer le plus vieux phare encore en place à Terre-Neuve, phare qui a été la principale balise du port de St. John's pendant plus d'un siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1962; acquis en 1964.

Localisation et accès

À 11 km au sud-est de St. John's (Terre-Neuve).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Mis en opération pour la première fois en 1836; principal phare de navigation pour le port le plus important de Terre-Neuve.
- Situé sur le cap le plus à l'est de l'Amérique du Nord et offrant un paysage côtier spectaculaire.
- Restauré pour lui redonner son apparence originale.
- Exemple du style d'architecture des phares que l'on rencontrait partout sur la côte est, mais qu'on ne voit plus beaucoup de nos jours.
- Composé d'une tour ronde de maçonnerie en pierres brutes, à laquelle est annexée la résidence du gardien, bâtiment carré à deux étages.
- Situé près du phare moderne construit en 1955, dans lequel on a installé le mécanisme de 1921 provenant de la vieille tour.
- Lieu des vestiges de deux batteries de canons fabriquées pendant la Seconde Guerre mondiale, vestiges qui faisaient partie des ouvrages défensifs de St. John's.
- Collection d'artefacts composée de 1 000 objets non propres au lieu.
- Point d'observation des migrations de baleines du mois de juin à la fin août.

État des ressources

- Phare restauré en 1983; en bonne condition.
- Batterie de la Seconde Guerre mondiale en partie stabilisée en 1984; partie non stabilisée en mauvais état.
- Besoin de restaurer certains sentiers et terrains; travaux amorcés en 1989 et se poursuivant toujours.
- Collection d'artefacts nécessitant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'histoire du phare du cap Spear et sur l'histoire des phares au Canada.
- Expositions dans l'édifice d'orientation et panneaux d'interprétation à la batterie de tir.

Services et infrastructures

- Lieu ouvert toute l'année; phare ouvert à partir de la fête de la reine Victoria jusqu'à l'Action de grâce.
- Guides saisonniers.
- Boutique de cadeaux (ouverte de juin à l'Action de grâce); toilettes dans l'édifice d'orientation.
- Aire de stationnement pavée pouvant accueillir 60 voitures et trois autobus, sentiers de randonnée et aires de pique-nique.

Fréquentation

- 160 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration de l'emplacement des canons et des autres édifices datant de la Seconde Guerre mondiale en raison des mauvaises conditions climatiques.
- Détérioration du centre d'accueil des visiteurs et de l'édifice des toilettes attribuable à une utilisation excessive (nombre de visiteurs trois fois plus élevé que prévu) et aux mauvaises conditions climatiques; bâtiments connaissant également des problèmes de construction.
- Végétation et paysage abîmés par les promenades hors sentiers.

Possibilités

- Faire de l'endroit une destination touristique importante.
- Améliorer l'interprétation du thème de la Seconde Guerre mondiale et l'interprétation des ressources naturelles.
- Améliorer les services intérieurs offerts aux visiteurs afin de remédier aux inconvénients que cause la mauvaise température.
- Dispenser un programme pour les saisons intermédiaires.

Partenariat

Association coopérante :

- La Newfoundland Historic Parks Association, qui a été mise sur pied en 1981, exploite la boutique de cadeaux et dispense les services d'information et d'accueil.

Lieu historique national de l'Anse aux Meadows

Objectif

Commémorer le premier lieu connu de colonisation européenne en Amérique du Nord, colonisation qui précède de 400 à 500 ans la venue de Christophe Colomb.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1968; acquis en 1976.

Localisation et accès

Près de la pointe de la péninsule Great Northern (Terre-Neuve), à 1 100 km au nord-ouest de St. John's et à 48 km de St. Anthony.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Désigné par l'UNESCO comme Site du patrimoine mondial.
- Seul lieu de colonisation scandinave authentique de la période des Vikings en Amérique du Nord.
- Lieu renfermant des vestiges de six huttes de terre, d'une forge, d'un sauna, de foyers en pierre, de fosses à cuisson et d'artefacts liés à l'occupation scandinave (daté, à l'analyse du carbone 14, de 860–890 à 1060–1070 apr. J.-C.).
- Artefacts datant de l'occupation scandinave et artefacts originaux prêtés par la Norvège.

État des ressources

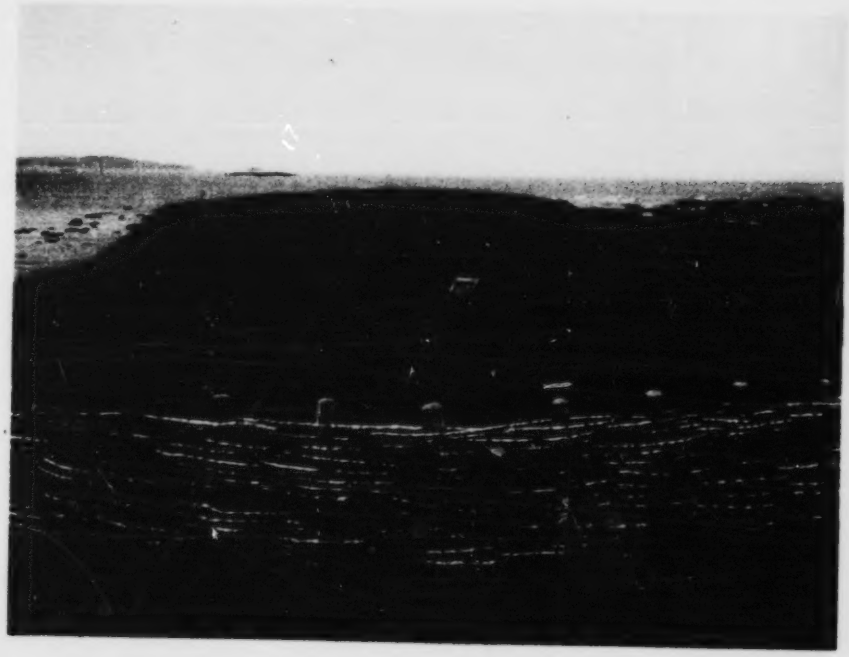
- Vestiges en bon état.
- Toit et murs des huttes de terre reconstruites en 1979 ayant besoin d'être restaurés.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Reconstruction de trois huttes vikings en terre; interprétation des lieux.
- Interprétation axée sur la culture viking et les sagas scandinaves, la découverte et la colonisation de Vinland (vers l'an 1000 apr. J.-C.) et la découverte archéologique du lieu.
- Expositions audio-visuelles et didactiques offertes au centre d'accueil des visiteurs.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année; guides saisonniers engagés de juin à l'Action de grâce.
- Boutique de cadeaux et service d'accueil et d'information.
- Aires de stationnement et aires de pique-nique.



Fréquentation

- 19 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Végétation naturelle et sols fragiles menacés par la circulation non contrôlée des visiteurs.

Possibilités

- Profiter de la désignation de Site du patrimoine mondial et établir des liens avec d'autres lieux vikings.
- Améliorer la commercialisation.

Partenariat

Association coopérante :

- La Newfoundland Historic Parks Association, organisme mis sur pied en 1981, dirige la boutique de cadeaux et fournit les services d'accueil et d'information dans le centre d'accueil des visiteurs.

Phare du cap Spear

Vue aérienne du cap Spear

Répliques de huttes de terre des Vikings

Lieu historique national de la Mission de Hopedale

Objectif

Commémorer l'ancienne résidence à Hopedale en tant que symbole historique et architectural des missions moraves au Labrador. D'autres édifices de la Mission ont également été désignés d'importance nationale, mais l'ancienne résidence est le seul édifice administré par le Service canadien des parcs.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1970; acquis en 1980. (L'édifice est entretenu par l'Église morave en vertu d'un accord conclu avec le Service canadien des parcs.)

Localisation et accès

À Hopedale (Labrador).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Œuvres missionnaires parmi les Inuits menées par la secte missionnaire évangélique des Frères moraves.
- Premiers résidents européens permanents (années 1780) sur la côte du Labrador.
- Jusque dans les années 1950, pourvoyeurs de presque tous les services médicaux et éducatifs dans le nord du Labrador.
- Mission établie en 1782.
- L'ancienne résidence, le plus vieil édifice de la Mission, construit en 1782.
- Excellent exemple des méthodes et du style de construction employés par les Moraves pour construire des centres de mission de par le monde au XVIII[e] siècle.
- Création du noyau collectif qui a grandi autour de la mission originale.

État des ressources

- Stabilisation de l'ancienne résidence en 1971; travaux supplémentaires entrepris sur le toit, le recouvrement mural extérieur, les portes et les charpentes métalliques en 1988.

Mise en valeur

- Aucune interprétation.
- Lieu ouvert au public; accès réglementé par le ministre résidant de l'église.

Menaces

- Utilisation de l'édifice comme entrepôt.
- Vandalisme.

Possibilité

- Préserver le lieu et le présenter au public, en sensibilisant ce dernier à l'importance national qu'il revêt.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec l'Église morave dans le cadre de la gestion et de l'entretien du lieu.

Lieu historique national de Port au Choix

Objectif

Commémorer un des sites préhistoriques les plus importants au Canada, dont la découverte nous a permis de mieux connaître la culture des Maritimiens de l'Archaïque et la culture paléoesquimaude.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1970; acquis en 1971.

Localisation et accès

À Port au Choix (Terre-Neuve), à 250 km au nord de Corner Brook.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Trois lieux d'inhumation des Maritimiens de l'Archaïque (datant de 2200 à 1200 av. J.-C.) et deux sites d'habitation paléoesquimaux datant de 500 av. J.-C. à 600 apr. J.-C.
- Éléments illustrant le début de l'histoire écologique du territoire qui est aujourd'hui Terre-Neuve.
- Artefacts provenant des fouilles effectuées au cours de la période de l'Archaïque maritimien et exposés au centre d'accueil des visiteurs.
- Lieu comptant également un phare (exploité par Transports Canada) ainsi que la maison du gardien et les dépendances (administrées par le Service canadien des parcs). Ceux-ci n'ont toutefois aucun rapport avec l'objectif de commémoration du lieu.

État des ressources

- Le cimetière de l'Archaïque maritimien ne contient aucune ressource archéologique connue; toutes les sépultures identifiées ont été déterrées et enlevées.
- Les sites paléoesquimaux de Dorset et de Groswater à Phillips Garden contiennent les vestiges d'un grand nombre de maisons et de tertres, dont quelques-uns ont été en partie ou entièrement mis au jour. Le lieu n'est plus menacé par aucune force naturelle, mais l'utilisation non autorisée de véhicules tout terrain constitue un problème intermittent.
- Le site paléoesquimau de Dorset à la Pointe Riche contient les vestiges de plusieurs maisons et tertres, mais sa superficie réelle n'est pas connue puisqu'il n'a fait l'objet que de rares fouilles archéologiques. Le site n'est menacé par aucune force naturelle mais en raison de sa situation isolée, il est vulnérable aux activités non autorisées.
- Plusieurs sépultures souterraines paléoesquimau de Dorset ont été découvertes. Tous les sites connus ont été pillés ou ont fait l'objet de fouilles.
- La partie extérieure de la maison du gardien de phare a été stabilisée en 1988.

Mise en valeur

- Thèmes approuvés pour le lieu : la tradition maritimienne archaïque; la culture de Dorset; la culture de Groswater et la côte française.
- Expositions didactiques et artefacts sur les Maritimiens de l'Archaïque dans le centre d'accueil des visiteurs.

Services et infrastructures

- Centre d'accueil des visiteurs ouvert de la mi-juin à l'Action de grâce; service de guides au cours de cette période; lieu ouvert toute l'année.
- Boutique de cadeaux et service d'accueil et d'information au centre d'accueil des visiteurs.
- Sentier longeant la côte, qui va de la ville de Port au Choix à la Pointe Riche, adjacent au site de Dorset, à Phillips Garden.
- Route de gravier menant de la ville à la Pointe Riche.

Fréquentation

- 8 900 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Utilisation irresponsable de véhicules tout terrain menaçant terrain et le végétation.

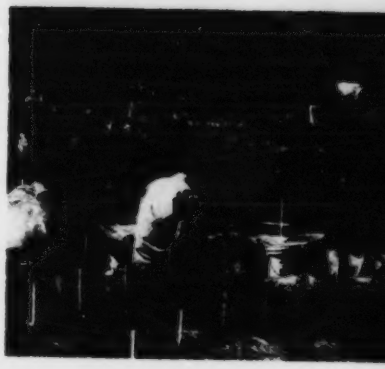
Possibilités

- Mieux faire connaître l'importance du lieu.
- Mettre en œuvre le plan de gestion approuvé.
- Améliorer les conditions d'exposition auxquelles est soumise la collection d'artefacts.

Partenariat

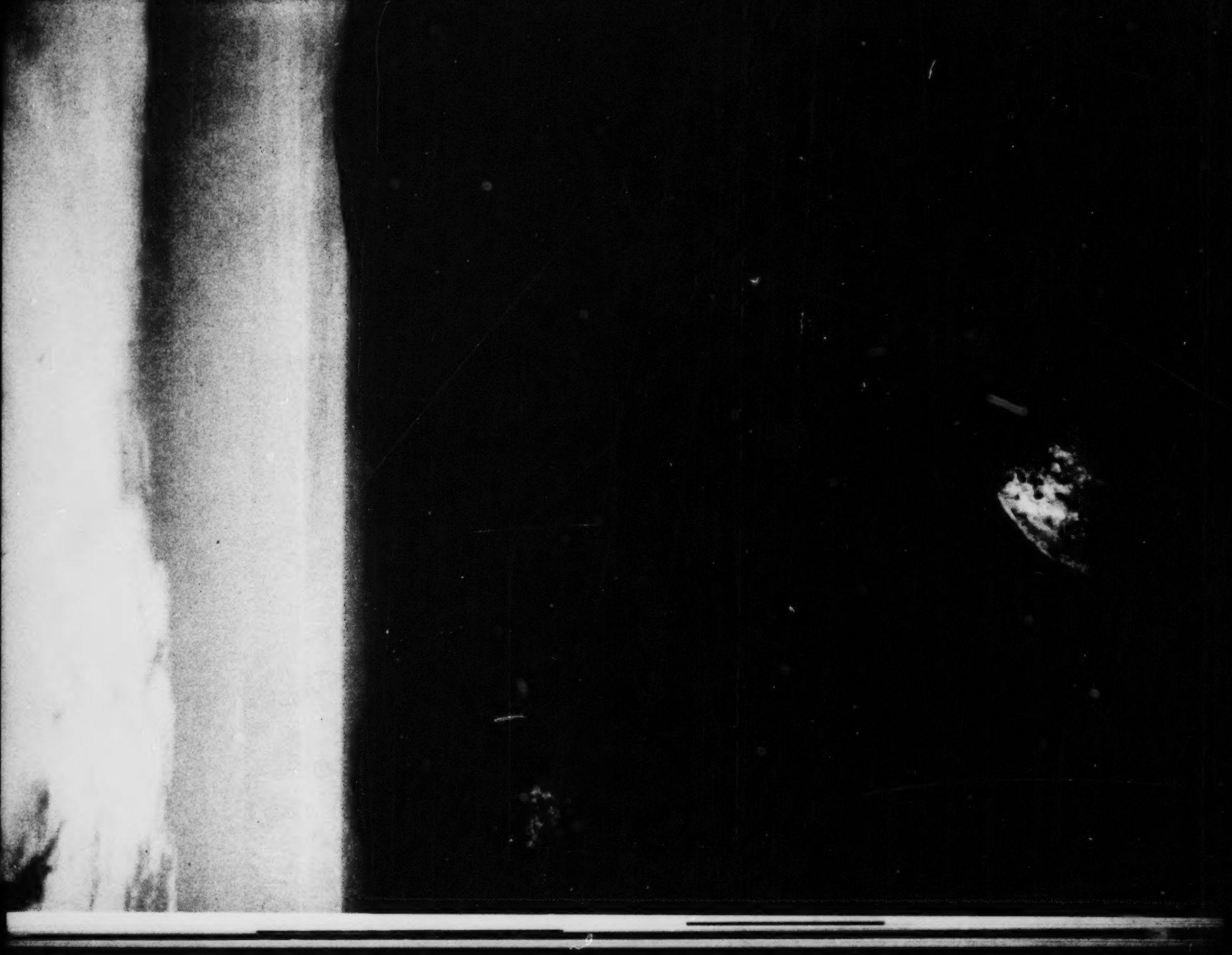
Association coopérante :

- La Newfoundland Historic Parks Association, organisme mis sur pied en 1981, exploite la boutique de cadeaux et fournit les services d'accueil et d'information.



Panneau commémoratif

Fouilles archéologiques d'un site paléoesquimau de Dorset



Parc national du Gros-Morne

Objectif

Représenter la région naturelle des hautes-terres de l'ouest de Terre-Neuve.

Établissement

En 1973; proclamation en attente.

Localisation et accès

Entrée sud du parc située à 82 km de Corner Brook, en empruntant la route transcanadienne et la route 430. Superficie de 1 943 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Plateaux serpentins, roches associées de la croûte océanique, manteau supérieur de la surface terrestre.
- Roches sédimentaires du groupe de Cow Head contenant des fossiles marins provenant d'eaux profondes et peu profondes traversant la limite cambrienne-ordovocienne.
- Vaste plateau alpin des monts Long Range, caractérisé par des environnements arctique et alpin.
- Formes spectaculaires de reliefs glaciaires.
- Exemples le plus au sud de phénomènes périglaciaires actifs à basse altitude.
- Échantillons de biomes fournissant une diversité de communautés végétales.
- Caribou des bois, martre d'Amérique, lièvre arctique.
- Sterne, mouette, ptarmigan.
- Importantes rivières de saumons.

État des ressources

- Régions des hautes terres et des basses terres de la côte de Terre-Neuve bien représentées.
- Manque de connaissances sur le statut des populations végétales rares, dont la majorité semble stable en raison de l'absence de dérangement humain.
- Augmentation des populations de caribou des bois et d'orignal.
- Statut de la martre d'Amérique non confirmé.
- Statut du lièvre arctique mal connu.
- Possibilité de déclin des populations de sterne arctique et de sterne pierregarin.
- Existence possible d'une population restante de canard arlequin.
- Dans certaines régions, diversité des forêts réduite en raison de l'exploitation forestière (78 km² ou 4 p. 100 de la superficie du parc).
- Projets de gestion spéciaux comprenant le projet de surveillance des pluies acides (TADPA), la surveillance à long terme du saumon dans Western Brook et la promotion du pâturage collectif afin d'empêcher les animaux de pâture de brouter dans le parc, particulièrement dans les régions fragiles (c'est-à-dire les dunes).

Étang Western Brook

Gros-Morne

Mise en valeur

- 12 thèmes d'interprétation présentés : déplacement du manteau du monde; mouvement des plaques techtoniques; styles de vie changeants axés sur la mer; habitats sculptés dans la glace; environnements arctique et alpin; faune et flore insulaires; côte volcanique sculptée par les vagues; structure de la forêt côtière; forêt de basses terres de l'intérieur, ressource autrefois utilisée; schorre subarctique; dunes de sable fragiles; origines et caractéristiques des tourbières.
- Messages généraux sur l'environnement : le changement climatique du globe, la recherche dans les parcs nationaux, la préservation de la diversité génétique.
- Variété d'activités d'interprétation offertes quotidiennement, programme de vulgarisation destiné aux écoles en hiver et au printemps.
- Programmes en soirée ayant fait l'objet d'une évaluation en 1989; grande satisfaction du public à cet égard.
- Phare de Lobster Cove Head, ressources d'interprétation culturelle importantes à Broom Point.

Services et infrastructures

- 137,6 km de routes généralement pavées permettant d'accéder à la majorité des installations du parc.
- 70 km de sentiers permettant d'accéder à de nombreuses caractéristiques naturelles importantes que recèle le parc.
- La plupart des installations d'importance, y compris certains sentiers, accessibles aux personnes handicapées.
- Excursions en bateaux sur les lacs sculptés par les glaces.
- Centre d'accueil des visiteurs fournissant des renseignements à 35 000 visiteurs.
- Informations également disponibles au phare et aux terrains de camping de Lobster Cove Head.
- Cinq terrains de camping accessibles aux véhicules et dotés de 287 emplacements.
- Terrains de camping avec électricité et eau disponibles à Rocky Harbour.
- Dix terrains de camping sauvage disséminés à travers le parc.
- Hébergement en dur (privé) offert dans les collectivités à proximité du parc.
- Plusieurs aires d'utilisation diurne où les visiteurs peuvent pique-niquer, faire des promenades, aller en bateau ou aller sur les plages.
- Dix belvédères.

Fréquentation

- 180 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation excessive ayant endommagé les communautés végétales au sommet du mont Gros Morne.
- Importante exploitation du saumon de l'Atlantique par les pêcheurs à la ligne aux endroits faciles d'accès; dynamique des populations éventuellement affectée par cette exploitation.
- Installations de l'étang Western Brook inadéquates étant donné le nombre de visiteurs les utilisant; végétation, qualité de l'eau et sols endommagés au terminus des excursions en bateau.
- Coupe traditionnelle du bois et chasse du lièvre d'Amérique permises par le parc et ayant des effets à long terme sur la forêt et sur les populations de lièvre d'Amérique.
- À long terme, la vaste utilisation de motoneiges peut affecter les populations végétales et animales, notamment les populations de caribous.

Externes :

- Régions éventuellement plus accessibles en raison de l'exploitation des forêts adjacentes.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Proclamer le statut de parc, ce qui permettrait de mettre en application les règlements du parc.
- Sensibiliser les excursionnistes par le biais de l'interprétation aux débuts de sentiers et le long de ceux-ci.
- Poursuivre l'étude sur la dynamique des populations d'espèces.
- Dans le cadre des excursions en bateau à destination de l'étang Western Brook, dresser un meilleur plan des installations aux zones d'attente et aux postes de ravitaillement en carburant.
- Élaborer un plan de récolte à l'intérieur du parc afin d'améliorer les pratiques d'exploitation forestière et d'assurer un rendement soutenu.
- Préparer un plan visant à contrôler les motoneiges; mettre sur pied des installations destinées à favoriser l'emploi d'autres moyens de locomotion, par exemple le ski de fond.

De souligner l'objectif du parc :

- Offrir davantage de promenades guidées.
- Mettre sur pied des installations destinées à encourager l'utilisation du parc tout au long de l'année et à favoriser l'appréciation du parc au niveau local.
- Améliorer les programmes de vulgarisation.

Partenariats

Association coopérante :

- La Heritage Foundation of Terra Nova parraine une association coopérante à Gros Morne.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 200 heures de travail effectué dans le cadre d'un projet mené à bien par 25 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec les sociétés privées et les concessions.
- Avec de nombreux organismes en ce qui concerne la prévention des incendies, les mesures en cas d'urgence, etc.
- Avec la Memorial University de Terre-Neuve.
- Avec le Newfoundland Department of Transportation en ce qui concerne l'entretien des routes.

Lieu historique national du Cottage-Hawthorne

Objectif

Commémorer la carrière du capitaine Robert (Bob) Bartlett (1875–1946), célèbre marin, explorateur de l'Arctique et chercheur scientifique, ainsi que le patrimoine architectural de sa maison.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1978; acquis en 1986.

Localisation et accès

À Brigus (Terre-Neuve), à environ 60 km à l'ouest de St. John's.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit vers 1830; déménagé à Brigus en 1846.
- Maison du capitaine Bob Bartlett de 1885 à 1946.
- Participation de Bartlett aux expéditions de Peary dans l'Arctique en 1905–1906 et en 1908–1909; commandement du *Karluk* lors de l'expédition dans l'Arctique canadien en 1913–1918, et du *Effie M. Morrissey* dans de nombreuses expéditions scientifiques dans l'Arctique, de 1926 à 1945.
- La maison de campagne, exemple de résidence de banlieue à caractère pittoresque du gentleman, d'un style d'architecture rare à Terre-Neuve.
- Collection de souvenirs de Bartlett, entre autres des médailles, des prix, des meubles et de l'équipement de navigation.

État des ressources

- Maison stabilisée en 1988, dans un état passable.
- Terrains partiellement restaurés en 1988, en bon état.
- Collection d'artefacts en mauvais état
- Visites de la maison interdites, en raison de son état.

Mise en valeur

- Seuls les terrains sont ouverts au public.
- Maison ouverte sur demande spéciale seulement.
- Lieu sans interprétation.

Menace

- Bâtiment non chauffé, installation électrique déclarée inutilisable, humidité et moisissure.

Possibilités

- Faire part de l'importance de Bartlett et de sa maison de campagne en la préservant et la présentant au public.
- Remplacer les arbres morts du jardin.
- Améliorer les conditions d'entreposage auxquelles sont soumis les artefacts.

Partenariat

Accord de coopération :

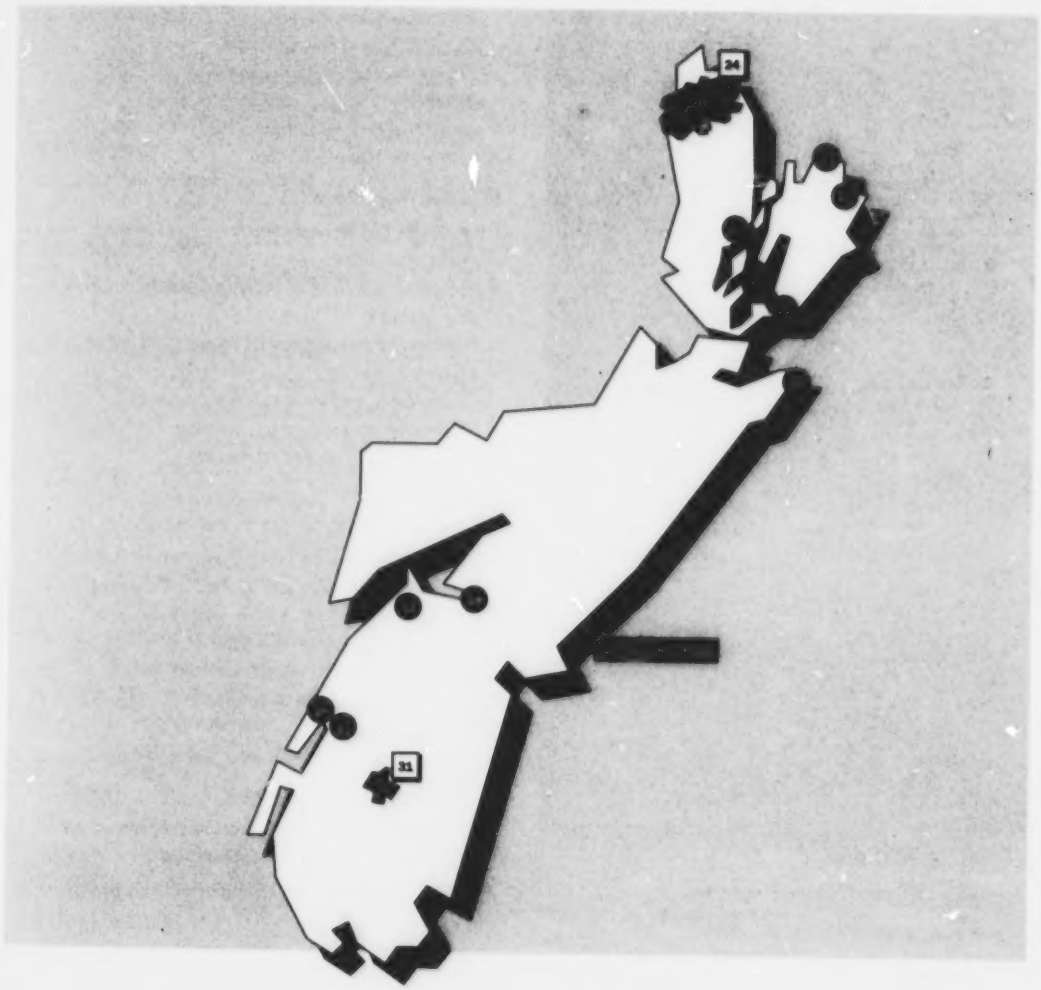
- Avec la société historique locale et le conseil municipal en vue de garantir la sécurité et d'assurer l'entretien.

Rocky Harbour

Étang Western Brook

Cottage Hawthorne

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Atlantique



- Lieu historique national du Fort-Anne
- Lieu historique national du Fort-Edward
- Lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg
- Lieu historique national de Port-Royal
- Lieu historique national de l'Île Grassy
- Canal de St. Peters
- Lieu historique national de la Citadelle-d'Halifax
- 24 Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton
- Lieu historique national Marconi
- Lieu historique national de Tour-Prince-de-Galles
- Lieu historique national de Alexander-Graham-Bell
- Lieu historique national de la Redoute-York
- Lieu historique national du Fort-McNab
- Lieu historique national de l'Île-George
- 31 Parc national Kejimkujik
- Lieu historique national de Grand-Pré

Lieu historique national du Fort-Anne

Terrassements et quartiers des officiers

Blockhaus

Objectif

Commémorer le rôle critique joué par le fort Anne dans le conflit qui a opposé la France et la Grande-Bretagne en Amérique du Nord à propos de l'empire, ainsi que dans l'histoire de l'Acadie, de la Nouvelle-Écosse et du Canada.

Établissement

Acquis en 1917; désigné d'importance nationale en 1920.

Localisation et accès

À Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Le fort a été construit entre 1695 et 1708.
- Il s'agit du dernier de quatre forts français construits sur place pour défendre Port Royal, capitale française de l'Acadie.
- Il a été assiégé et pris par les Britanniques en 1710.
- Port Royal, rebaptisé Annapolis Royal, est devenu la capitale de la Nouvelle-Écosse. Fort Anne l'a défendu contre les incursions françaises jusqu'à ce que Halifax obtienne le statut de capitale en 1749.
- Le lieu renferme des vestiges de terrassement (parmi les plus vieux du réseau des lieux historiques nationaux), une poudrière de 1708 restaurée (le plus vieil édifice du réseau), un entrepôt souterrain, une poterne, les quartiers reconstruits des officiers supérieurs de 1797, des vestiges souterrains de diverses fondations d'édifices datant des périodes d'occupations britannique et française, deux ravelins britanniques datant du XVIII[e] siècle et des pièces d'artillerie de diverses périodes.
- Il s'agit du premier lieu historique au Canada à relever du Service canadien des parcs.
- Collection de 1 800 objets, dont 50 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Quartiers des officiers supérieurs reconstruits en bon état.
- Poudrière restaurée en bon état; poterne dans un état passable.
- Paysage au sein des fortifications de terre en bon état.
- Cimetière actuellement restauré par des bénévoles.
- Collection nécessitant un traitement de conservation.
- Artillerie de l'époque en bon état.

Mise en valeur

- Guides saisonniers.
- Interprétation axée sur la rivalité entre la France et la Grande-Bretagne à la fin du XVII[e] siècle et au début du XVIII[e] siècle; les répercussions sur la Nouvelle-Écosse; le rôle de Port Royal-Annapolis Royal en tant que capitale; la conception, la construction et l'expansion des forts successifs qui ont occupé l'endroit.
- Expositions dans les quartiers des officiers.

Services et infrastructures

- Installations sanitaires temporaires (rien de prévu pour les visiteurs à mobilité réduite).
- Aire de stationnement et petite aire de pique-nique.

Fréquentation

- 92 000 visiteurs en 1988–1989.

Possibilités

- Améliorer la présentation des thèmes.
- Rénover les installations sanitaires temporaires.
- Améliorer les conditions d'exposition et d'entreposage auxquelles sont soumis les artefacts et les livres rares.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec l'Association historique d'Annapolis Royal.
- Avec l'Historic Restoration Society of Annapolis County.

Lieu historique national du Fort-Edward

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Edward dans la bataille que se sont livrée la France et la Grande-Bretagne pour l'Acadie dans les années 1750.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1922.

Localisation et accès

À Windsor (Nouvelle-Écosse), à 76 km à l'ouest de Halifax.

Valeurs et ressources patrimoniales

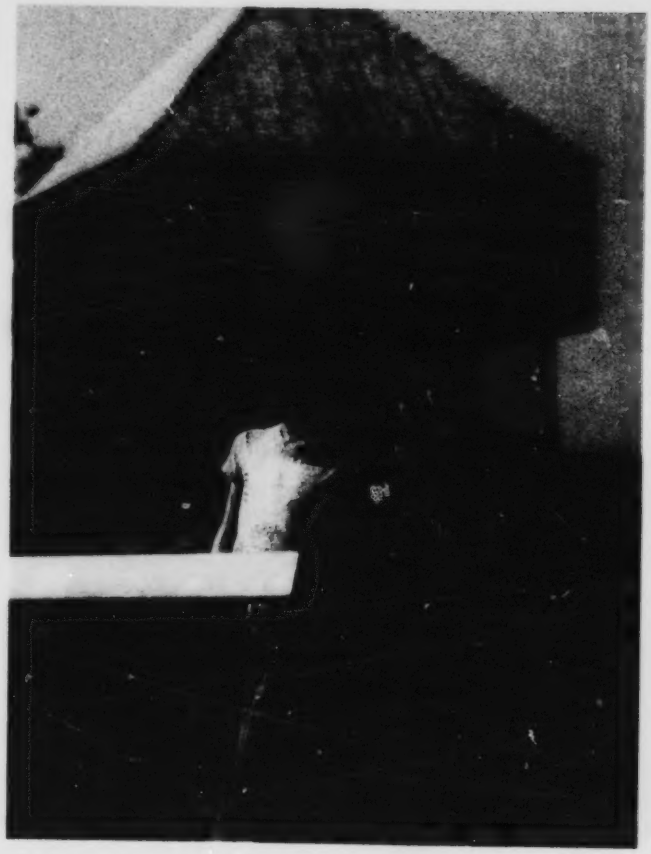
- Construit en 1750 par les Britanniques sur la colline surplombant les rivières Avon et Windsor.
- Destiné à contrôler les communications par voie de terre jusqu'à la baie de Fundy et à intimider la collectivité acadienne locale.
- Centre de déportation des Acadiens de la région en 1755.
- Troupes en garnison pendant la révolution américaine et la guerre de 1812.
- Lieu comprenant un blockhaus, le plus ancien survivant de ce genre d'ouvrage de défense au Canada, et des traces de fossé.
- Petite collection d'artefacts.

État des ressources

- Blockhaus dans un état passable.
- Terrassements en bon état.
- Artefacts en assez bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle joué par le fort Edward lorsque le Canada britannique a commencé à se défendre, sur la déportation des Acadiens et sur l'architecture du blockhaus. La Royal Windsor Agricultural Fair, première du genre au Canada, est également objet d'interprétation.
- Service de guide, interprétation du site et exposition didactique.



Services et infrastructures

- Ouvert de juin à septembre.
- Aire de stationnement limitée.
- Aucune installation sanitaire.

Fréquentation

- 7 500 visiteurs en 1988–1989.

Lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg

Objectif

Commémorer la forteresse française de Louisbourg datant du XVIII[e] siècle, en tant que lieu de haute importance dans la grande lutte franco-britannique pour l'empire en Amérique du Nord et en tant qu'important lieu français de commerce et de pêche en Amérique du Nord.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; premiers terrains acquis en 1928.

Localisation et accès

À Louisbourg (Nouvelle-Écosse), à 35 km au sud-est de Sydney.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Forteresse construite entre 1719 et 1745.
- La plus grande forteresse française et base navale en Amérique du Nord; surveillance du golfe du Saint-Laurent entrée de la Nouvelle-France.
- Capitale de l'Isle-Royale.
- Port de pêche et centre de commerce français les plus importants en Amérique du Nord.
- Prise par les Britanniques en 1745, et une nouvelle fois en 1758.
- Démolie en 1760 par les Britanniques.
- Lieu d'une superficie de 5 213 hectares renfermant des vestiges de la ville et de la forteresse. Environ un cinquième de la ville et des fortifications originales reconstruites selon leur apparence en 1744, entre autres les fortifications les plus importantes, les édifices du gouvernement, les habitations représentatives de la ville et les édifices commerciaux.
- Collection d'exposition de plus de 6 000 artefacts et d'environ 4,5 millions d'objets archéologiques.
- Nombreux sites archéologiques relatifs à l'utilisation et à l'occupation subséquentes.
- Importantes ressources naturelles.
- Reconstruction d'un important monument dans le cadre de la progression du mouvement de préservation patrimoniale au Canada; apport important au niveau de la connaissance du Canada du XVIII[e] siècle et de l'histoire des matériaux et des techniques de construction (p. ex. : la maçonnerie en pierres brutes et pierres de taille, le colombage pierroté, la charpente et les piquets, la charpente en bois).

État des ressources

- Murs originaux des défenses extérieures du bastion en mauvais état.
- Retranchements français et britanniques dans un état très précaire; nécessité de prendre des mesures de protection afin d'y limiter l'accès du public.
- Vestiges des fortifications et de la ville recouverts d'herbes et dans un état relativement stable (mais sujets à l'importante érosion côtière).
- Importante détérioration des édifices reconstruits, les charpentes en bois étant exposées.
- Moitié de la collection exposée devant être restaurée; objets archéologiques en assez bon état de conservation sauf les objets métalliques, qui sont en mauvais état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle joué par Louisbourg dans la rivalité anglo-française en Amérique du Nord de 1713 à 1768; la pêche à Louisbourg de 1713 à 1758; Louisbourg en tant que centre de commerce, de 1713 à 1758; la société et la culture à Louisbourg, de 1713 à 1768.
- Centre d'accueil des visiteurs, d'où les visiteurs prennent l'autobus qui les emmène à la forteresse.

Porte Dauphine

Porte Frédéric

- Possibilité de déguster des repas préparés d'après les recettes du XVIII[e] siècle à l'Hôtel de la Marine, à l'Épée Royale et à la boulangerie royale.
- Animateurs en costumes d'époque, guides, expositions.
- Préparation de ressources didactiques, de manuels scolaires et de plusieurs vidéocassettes.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Visites guidées à pied de mai à octobre.
- Animation et services complets du 1[er] juin au 30 septembre; réservations nécessaires aux autres moments de l'année.
- Aires de pique-nique, littoral panoramique et sentiers pour la randonnée et le ski de fond.

Fréquentation

- 200 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Ressources archéologiques menacées par l'érosion côtière.
- Ressources archéologiques sous-marines menacées par les forces naturelles et, dans une certaine mesure, par les plongeurs.
- Batterie royale sujette à l'érosion par l'action des vagues.
- Vestiges des camps de siège détruits par la régénération naturelle des forêts.
- Augmentation continue du niveau de la mer.
- Défrichement illicite en forêt.
- Menace potentielle provoquée par la construction de la route de Gabarus à St. Peters.
- Niveau élevé de moisissure et de sel marin (environnement marin), pas de chauffage ni d'aération en hiver, augmentation du niveau phréatique, forteresse menacée par l'infiltration de l'eau, dommages aux pièces et aux artefacts en bois provoqués par la lumière et la poussière.

Possibilités

- Préparer un plan de conservation des ressources naturelles.
- Fournir des services complets les deux premières semaines d'octobre, période touristique de plus en plus animée en Nouvelle-Écosse.
- Faire revivre les activités commerciales de l'époque.
- Mettre au point davantage de programmes hors-site.
- Donner de meilleures informations aux visiteurs avant qu'ils n'arrivent sur les lieux.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Volontaires de la Forteresse de Louisbourg, association mise sur pied en 1976, dirige le point de vente, s'occupe des services d'alimentation d'époque et du programme bénévole.

Autre accord de coopération :

- Entreprises conjointes avec les conseils scolaires de la région.

Lieu historique national de Port-Royal

Objectif

Commémorer la colonie établie à Port Royal en 1605, première tentative fructueuse de colonisation par les Français sur le continent nord-américain au nord de la Floride.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1923.

Localisation et accès

À Port Royal (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Situé sur le versant nord du bassin d'Annapolis; site de la colonie française établie par De Monts en 1605.
- Colonie composée d'édifices regroupés autour de la cour centrale.
- Associé de près aux personnages importants de l'histoire canadienne comme De Monts, Samuel de Champlain, Lescarbot, Poutrincourt et Biencourt, et aux débuts de la colonisation européenne.
- Détruit par l'expédition coloniale britannique partie de Jamestown, en Virginie, en 1613.
- Lieu composé d'établissements reconstruits (1938–1939).
- Un des premiers projets de reconstruction historique au Canada; monument commémoratif important pour le mouvement canadien de préservation historique à ses débuts.
- Collection de 1 000 objets non propres au lieu, principalement des reproductions.

État des ressources

- Habitation reconstruite en assez bon état.
- Plantation en cours pour cacher le développement des alentours et protéger le paysage.
- Collection en bon état de préservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la découverte française de l'Acadie et l'établissement à Port Royal, ainsi que sur l'établissement écossais consécutif, le legs des Français et la reconstruction de l'habitation.
- Visites guidées et programme audio-visuel.

Services et infrastructures

- Toilettes, aire de stationnement et aire de pique-nique.

Fréquentation

- 71 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Érosion du littoral.

Possibilités

- Replanter des forêts pour cacher les édifices reconstruits et recréer un environnement plus compatible avec ces édifices.
- Améliorer les conditions d'entreposage auxquelles sont soumis les artefacts.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- L'Historic Restoration Society of Annapolis County organise des activités spéciales d'interprétation.

Autre accord de coopération :

- Avec l'Association historique d'Annapolis Royal.

Remparts du bastion du Roi

Animation

Cour de l'Habitation

Lieu historique national de l'Île Grassy

Objectif

Commémorer Canso en tant que centre principal de la pêche à la morue par les Anglais au XVIII[e] siècle, et le fort de l'île Grassy, situé sur l'île Grassy, dans le port de Canso.

Établissement

Canso a été désigné d'importance nationale en 1925 et le fort de l'île Grassy, en 1962; l'île a été acquise en 1976.

Localisation et accès

À 1 km de la ville de Canso (Nouvelle-Écosse); accès par bateau à partir de Canso.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Îles du port de Canso fréquentées par les pêcheurs depuis le XVI[e] siècle.
- Site de l'île Grassy comprenant les traces de ruines d'un fort britannique à quatre bastions et les fondations d'autres constructions relatives à des établissements militaires ou halieutiques et commerciaux datant en général de la première moitié du XVIII[e] siècle.

État des ressources

- Ressources archéologiques dans un état stable.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle qu'a joué Canso dans l'industrie de la pêche internationale, surtout aux XVII[e] et XVIII[e] siècles; sur l'occupation de l'île Grassy par les Britanniques pendant la lutte dont l'Amérique du Nord était l'enjeu, entre 1720 et 1750.
- Centre d'exposition (presque terminé) à Canso comprenant un quai à partir duquel les visiteurs pourront prendre le bateau pour visiter l'île où sera aménagé un sentier d'interprétation.

Services et infrastructures

- Ouvert du 15 juin à la Fête du travail.
- Service de transport par bateau prévu jusque l'île.

Fréquentation

- Ouvert en 1990.

Menace

- Érosion du sol, en particulier sur les rives fort escarpées du côté sud de l'île.

Possibilité

- Faire connaître davantage le lieu et son importance historique au public.

Partenariat

Accord de coopération :

- La société Strait of Canso Development Corporation a financé en partie la construction de l'édifice d'exposition et des quais ainsi que l'aménagement de l'île.

Canal de St. Peters

Objectif

Commémorer le rôle joué par le canal de St. Peters au niveau des communications et de l'économie du Cap-Breton dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle. Le canal St. Peters était l'un des nombreux canaux transférés en 1972 au ministre responsable du Service canadien des parcs à des fins de « restauration, préservation et interprétation historiques, de préservation et d'interprétation de l'environnement naturel » ainsi qu'à des fins de navigation.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1972.

Localisation et accès

À St. Peters (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1854–1869 sur l'isthme séparant les lacs Bras d'Or et la baie de St. Peters.
- Lieu renfermant le canal (et l'écluse et le pont tournant connexes) reliant le lac Bras d'Or à l'océan Atlantique, de nombreux édifices auxiliaires ainsi que le lieu d'établissement fortifié de Saint-Pierre et l'établissement de Nicholas Denys datant du XVII[e] siècle (désigné d'importance nationale en 1931).
- Ruines du fort Dorchester (1793), qui ne font pas partie du lieu, clairement visibles sur le mont Granville, d'où il est possible de surveiller les voies d'accès au canal.

État des ressources

- Constructions maritimes en bon état.
- Maison de l'éclusier non utilisée; dégradation graduelle.
- Vestiges du poste de traite Denys dans un état stable.

Mise en valeur

- Exposition en plein air de petite envergure.

Services et infrastructures

- Navigation.
- Tables de pique-nique et aire de stationnement des visiteurs.

Fréquentation

- Non enregistrée.

Possibilité

- Améliorer l'interprétation de la voie navigable et de son histoire.

Vue aérienne de l'île

Vue moderne du canal

Lieu historique national de la Citadelle-d'Halifax

Objectif

Commémorer la haute importance historique de Halifax pour le Canada et son rôle en tant que l'une des quatre principales stations navales de l'Empire britannique aux XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1935, 1951 et 1965; acquis en 1951.

Localisation et accès

À Halifax (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Côte de la citadelle périodiquement fortifiée depuis 1749 en tant que bâtiment de défense sur terre de Halifax.
- La citadelle actuelle, la quatrième sur le lieu, construite entre 1828 et 1856.
- Située sur le sommet, offrant une vue panoramique de la ville, du port et d'autres éléments du complexe de défense d'Halifax.
- Grâce à elle, la ville de Halifax est devenue un port de taille.
- Forces impériales postées à la citadelle jusqu'en 1906.
- Glacis, fosses, murs, bastions, ravelins et casemates; excellent exemple de fort à bastions.
- Dépassée par la mise au point d'armements plus modernes mais demeurée un centre de commandement visant à défendre Halifax jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- Armes représentatives témoignant de la mise au point de la technologie d'artillerie.
- Town Clock, longtemps reconnue comme symbole de Halifax, construite en 1803 sur le versant est de la côte de la citadelle.
- Collection de plus de 4 000 artefacts, dont 20 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Ressources du patrimoine bâti qui ont été stabilisées ou restaurées au cours des 20 dernières années généralement en assez bon état, certaines étant dans un état passable.
- Ressources non stabilisées et non restaurées en général dans un état précaire, voire pitoyable. Parmi ces dernières, l'extrémité nord du mur ouest de la façade de la cour; l'escarpe nord du ravelin et le mur de la gorge; l'escarpe nord-est du saillant* et le mur de la cour; le demi-bastion* nord-ouest, en particulier le mur nord de la cour et la façade gauche; la contrescarpe (* la stabilisation devrait être terminée d'ici 1993).
- Town Clock dans un état passable à bon; la restauration extérieure devrait être terminée d'ici 1991.
- La moitié de la collection devant être plus ou moins restaurée; la collection dans son ensemble est dans un état passable à bon.
- Canons exposés et canons dans l'entrepôt à ciel ouvert en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'environnement physique, la colonie, le commerce et la défense du port de Halifax, et sur la station navale impériale et la garnison britannique.
- Présentations d'époque et modernes.
- Services de guide offerts sur demande.
- Importantes présentations audio-visuelles et expositions sur les communications.
- Musée de l'armée dans l'Édifice du Cavalier.

Services et infrastructures

- Terrain ouvert toute l'année.
- Expositions et présentations audio-visuelles saisonnières.
- Animation saisonnière et point de vente et cafétéria ouverts en saison.
- Aire de stationnement pouvant accueillir 150 voitures; les plus grands véhicules, notamment les autobus, peuvent se garer dans un parc de stationnement situé à l'extérieur de la porte d'entrée principale.
- Toilettes.

Fréquentation

- 454 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Danger imminent d'effondrement du mur nord de la cour et de la façade gauche du demi-bastion nord-ouest ainsi que de certaines parties de la contrescarpe; prise de mesures d'atténuation.
- Mauvais système d'écoulement des eaux, remblai sensible au gel.
- Infiltration de l'eau.

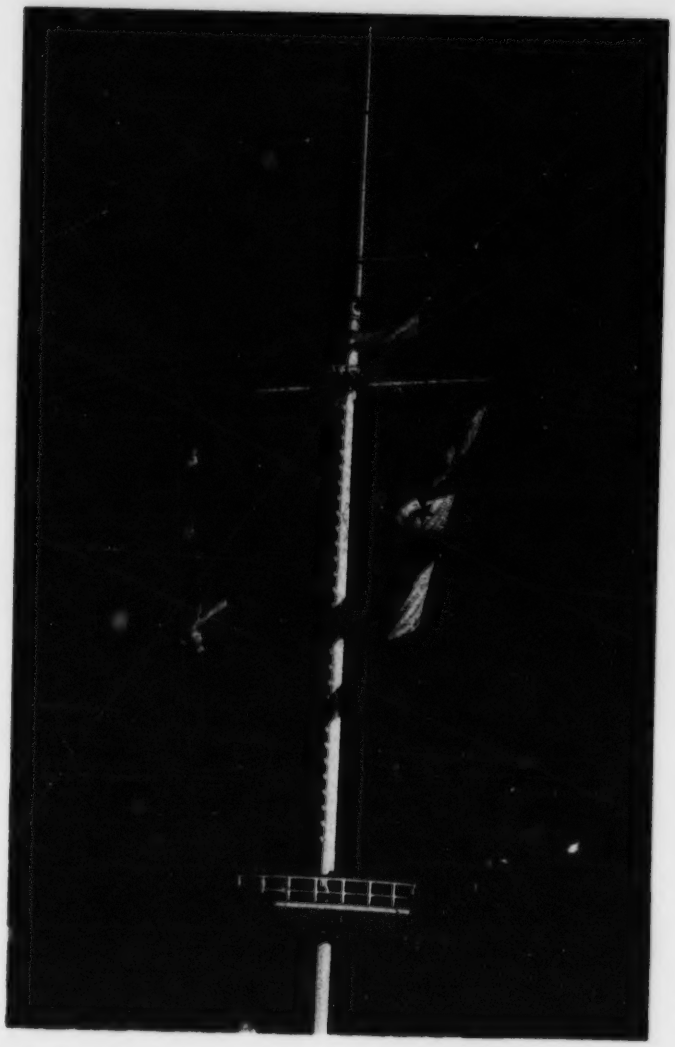
Possibilités

- Améliorer l'espace d'entreposage de la collection d'uniformes et d'artefacts.
- Fournir des services personnalisés d'interprétation après la période qui s'étale de juin à septembre.

Partenariat

Association coopérante :

- La Société des amis de la Citadelle récolte des fonds pour mettre la dernière main aux principaux éléments du projet de restauration de la Citadelle d'Halifax et au programme d'appoint en animation. En 1988–1989, les bénévoles ont consacré 6 000 heures de leur temps au lieu.



Vue aérienne de la citadelle d'Halifax

Mât de communication et drapeaux

Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton

Objectif

Représenter la région naturelle des hautes-terres acadiennes des Maritimes.

Établissement

En 1936.

Localisation et accès

Au nord de l'île du Cap-Breton via la Route de Cabot. Superficie de 951 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Côtes accidentées de l'Atlantique et du golfe du Saint-Laurent.
- Promontoires escarpés, plages rocheuses.
- Forêts acadiennes d'érables, de bouleaux, d'épinettes et de pruches.
- Trois régions paysagères distinctes de différents niveaux : acadienne, boréale et taïga.
- Terres stériles et tourbière des hautes terres avec plantes arctiques et alpines rares.
- 15 espèces de mammifères indigènes considérées comme rares, menacées ou menacées d'extinction.
- Plusieurs espèces de reptiles et d'amphibiens à l'extrémité septentrionale du parc.
- Oiseaux marins qui nichent, entre autres fou de bassan, puffin et sterne; faucon pèlerin.
- Lone Shieling représentant les colonisateurs écossais.
- Deux cultures européennes : acadienne et écossaise.
- Terrain de golf Highlands Links.

État des ressources

- Viabilité incertaine au niveau de la représentation des écosystèmes de la région naturelle, en raison de la superficie relativement petite du parc et des répercussions des activités menées en périphérie.
- Certaines espèces vulnérables (par exemple, martre d'Amérique et lynx) en raison de leurs besoins particuliers en matière d'habitat ou de leurs vastes habitats.
- Espèces animales gênantes (par exemple, le coyote) et plantes exotiques pouvant avoir des répercussions importantes sur les espèces indigènes.

Mise en valeur

- Dix thèmes d'interprétation principaux : la formation des hautes terres; température marine : le golfe du Saint-Laurent; le littoral au jour — la vie au bord de la mer; la forêt acadienne, 300 ans d'existence; la forêt boréale, un territoire de tordeuses des bourgeons et de tourbières; la taïga, notre Arctique à nous; le transport dans le nord du Cap-Breton; la colonisation du nord du Cap-Breton; la faune de la Nouvelle-Écosse, rare et menacée d'extinction; des poissons, des poissons... l'histoire de nos ressources halieutiques.
- Messages nationaux ou mondiaux : pluies acides, sensibilisation à l'environnement.
- Programmes scolaires exhaustifs offerts; participation au programme Opération Survie d'Environnement Canada.
- Réponse favorable du public; demande continue en faveur de promenades guidées et d'un nombre accru de programmes à l'intention des écoles.
- Aucune évaluation officielle des programmes par les visiteurs entreprise à ce jour.

Services et infrastructures

- Route de Cabot permettant l'accès à la majorité des installations du parc, dont la plupart sont accessibles aux personnes handicapées.
- Un centre d'accueil des visiteurs; petit kiosque d'information à l'entrée du parc.
- Six terrains de camping accessibles aux véhicules et comprenant environ 700 emplacements; deux terrains de camping collectif pouvant accueillir jusqu'à 135 personnes; deux terrains de camping en région sauvage.
- 106 unités d'hébergement dans le parc.
- Autre hébergement en dur aux alentours du parc.
- Activités comprenant les pique-niques, la natation, les promenades sur les sentiers ou sur la plage, le ski de fond et le golf.

Fréquentation

- 570 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Pêche récréative menaçant les populations de saumon et de truite.
- Sites limités d'évacuation des déchets.
- Utilisation excessive des installations destinées aux visiteurs.

Externes :

- Carrière de gravier environnante causant un envasement à l'embouchure de la rivière Cheticamp.
- Déplacement des terrains et construction de routes d'accès pour l'exploitation hydro-électrique et la construction de routes; suite à la vaste coupe à blanc en vue de sauver les arbres endommagés par les tordeuses des bourgeons, déplacement de la majorité des importantes zones tampons de la faune et des régions accessibles aux pêcheurs et aux chasseurs récréatifs.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les études conjointes sur la collecte et le traitement des eaux usées.
- Poursuivre le plan de restriction et d'évacuation des déchets.
- Conclure un accord requis avec la province concernant la zone tampon de la faune.
- Travailler avec les responsables des terres et des eaux environnantes afin d'atténuer les répercussions des activités menées à bien en périphérie du parc.
- Mettre en œuvre un plan de gestion concernant les espèces victimes de la chasse ou de la pêche.

De souligner l'objectif du parc :

- Mise en œuvre d'un plan de commercialisation afin de favoriser la communication.
- Améliorer le kiosque d'information à l'entrée du parc.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis du plein air, organisme mis sur pied en 1981, exploitent avec beaucoup de succès un point de vente qui se veut la plus importante librairie sur la nature dans les provinces de l'Atlantique.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 4 000 heures de travail effectué dans le cadre de 11 projets menés à bien par 19 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec les parcs de l'île du Cap-Breton, le musée Bell et la forteresse de Louisbourg.
- Avec le Nova Scotia Department of Lands and Forests.
- Avec la Cheticamp River Atlantic Salmon Association.
- Avec l'Association touristique d'Ingonish.
- Avec le Cheticamp Tourist Association.

Orignal

Ingonish Beach

Ski de fond

Lieu historique national Marconi

Objectif

Commémorer les réalisations de Guglielmo Marconi dans le domaine de la télégraphie sans câble en général et le travail qu'il a effectué au Canada en particulier.

Établissement

Communication transatlantique sans câble désignée d'importance nationale en 1938; lieu de Port Morien désigné d'importance nationale en 1983 et celui de Table Head en 1985; lieu acquis en 1986.

Localisation et accès

À Table Head, à Glace Bay (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Emplacement de la première station sans câble au Canada de 1902 à 1904.
- Station transférée à Port Morien en 1905.
- Lieu renfermant des vestiges (bases en béton) de quatre tours aériennes, des vestiges souterrains de diverses stations et une collection de moins de 100 objets non propres au lieu.

État des ressources

- Vestiges en bon état.
- Objets en bon état.

Mise en valeur

- Exposition au centre d'accueil des visiteurs portant sur la réalisation de Marconi, c'est-à-dire la communication transatlantique sans câble, et le rôle de Table Head.

Services et infrastructures

- Toilettes et aire de stationnement.

Menace

- Érosion du littoral.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- Le Sydney Amateur Radio Club dote en personnel une station de radio située sur le lieu.

Accords de coopération :

- Avec Marconi Celebration Trust.
- Protocole d'entente avec la ville de Glace Bay.

Centre d'accueil des visiteurs

Tour Prince-de-Galles

Tour Prince-de-Galles

Lieu historique national de Tour-Prince-de-Galles

Objectif

Commémorer le rôle joué par la tour du Prince de Galles en tant qu'élément du complexe de défense d'Halifax, défense côtière datant du XVIII[e] siècle et utilisée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; unique en Amérique du Nord.

Établissement

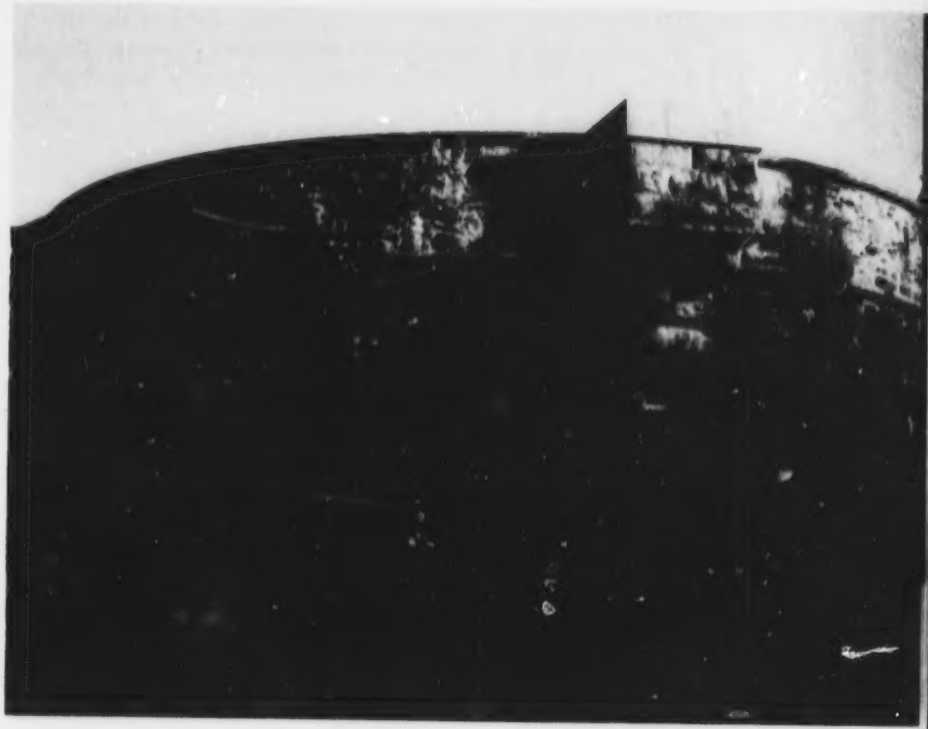
Acquis en 1936; désigné d'importance nationale en 1943.

Localisation et accès

Parc de Point Pleasant à Halifax (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construite en 1796–1797 pour défendre les batteries du littoral à Point Pleasant, qui font partie des ouvrages défensifs du port de Halifax contre les attaques terrestres.
- Bien que souvent appelée tour martello, construite avant que ce type de tour de défense côtière britannique ne soit conçu.
- Prototype de tours construites au fort Clarence et à la redoute York.
- Devenue désuète, tout comme d'autres ouvrages défensifs contemporains de Point Pleasant, en raison de l'introduction des canons rayés.
- Convertie en magasin défendable pour les batteries de Point Pleasant en 1864.
- Abandonnée en 1881.
- Aujourd'hui, élément du parc municipal Point Pleasant, qui renferme les vestiges de quatre batteries.



État des ressources

- Tour en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation didactique et interprétation d'époque axées sur le port de Halifax et sur ses ouvrages défensifs.

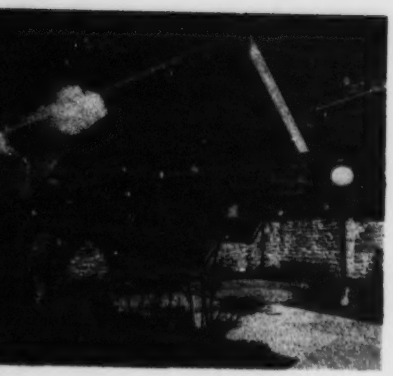
Services et infrastructures

- Terrain ouvert toute l'année.
- Tour ouverte du 15 juin à la Fête du travail; service saisonnier de commissionnaires.
- Aire de stationnement, toilettes publiques et tables de pique-nique disponibles dans le parc.

Fréquentation

- 8 000 visiteurs en 1988–1989.

Lieu historique national Alexander-Graham-Bell



Objectif

Commémorer les réalisations d'Alexander Graham Bell (1847–1922), expérimentateur, inventeur, professeur et philanthrope.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1952; acquis en 1963.

Localisation et accès

À Baddeck (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Lien intime entre Baddeck et Bell, où se trouve Beinn Breagh, sa maison d'été.
- Complexe d'exposition sur la colline surplombant les lacs Bras d'Or, où Bell effectua plusieurs expériences; collection remarquable d'artefacts, de documents et de souvenirs associés à Alexander Graham Bell.
- La collection la plus vaste et la plus diversifiée au monde d'artefacts de Bell, relatifs à l'invention du téléphone et à de nombreuses autres inventions et découvertes dans le domaine de la médecine, de l'aéronautique, de la mécanique navale, de la génétique, de l'électricité et à l'évolution des pratiques d'enseignement aux sourds.
- Don d'une collection de photographies par la National Geographic Society.

État des ressources

- 75 p. 100 de la collection nécessitant une restauration.
- Aires d'entreposage et d'exposition inadéquates pour assurer la préservation de la collection; humidité, température et éclairage ne pouvant être contrôlés avec précision.
- Coque d'un hydroptère conservée et dans un état stable.
- Reproduction de l'hydroptère dans un bon état.
- Abri tétraèdre en bois utilisé par Bell nécessitant une restauration.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le caractère, les réalisations et l'importance d'Alexander Graham Bell, sur les expériences et réalisations de Bell et de ses associés à Baddeck dès 1885 et sur le rôle de Mabel Bell (1857–1923).
- Collection d'artefacts, expositions, média audio-visuel, programmes guidés personnalisés et événements spéciaux.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Service d'information, point de vente et toilettes.
- Aires de pique-nique et aires de stationnement (100 voitures, 6 autobus et 12 véhicules touristiques).

Fréquentation

- 210 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Possibilité de développement industriel sur le bord de la mer.

Possibilités

- Améliorer l'accès au musée.
- Améliorer l'espace nécessaire à la reproduction de l'avion *Silver Dart*.
- Améliorer les conditions d'entreposage auxquelles est soumise la collection en réserve.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec les Telephone Pioneers of America, section de la Nouvelle-Écosse (qui exploite le point de vente et participe grandement au financement du lieu); la National Geographic Society; l'Alexander Graham Bell Association for the Deaf; le Conseil national de recherches du Canada; l'Institut aéronautique et spatial du Canada; le Musée canadien des sciences et de la technologie; le Musée canadien de l'aviation.

Lieu historique national de la Redoute-York

Objectif

Commémorer le rôle joué par la redoute York en tant qu'élément du complexe de défense d'Halifax, complexe de défense côtière datant du XVIII[e] siècle et utilisé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; unique en Amérique du Nord.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1962; acquis en 1964.

Localisation et accès

Comté de Halifax (Nouvelle-Écosse), sur le côté ouest du port extérieur sur la route 253, à 6 km du centre de Halifax.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Situé sur l'escarpement à environ 60 m, surplombant le chenal principal menant au port de Halifax.
- Partie intégrante du système de défense du port de Halifax de 1795 aux années 1890.
- Élément du système d'alerte rapide contre les attaques surprises et première ligne de défense contre les bateaux de guerre ennemis qui tentaient de rentrer dans le port.
- Désuet dès 1900; l'importance du lieu a revécu au cours de la Seconde Guerre mondiale.
- Ressources témoignant de l'histoire de la technologie défensive du port.
- Lieu renfermant des vestiges de la tour martello, qui date de la fin du XVIII[e] siècle; une poudrière et un mur percé de meurtrières datant des années 1860 et 1870; des canons, des affûts, des plates-formes et des emplacements d'ouvrages construits vers la fin des années 1880; un poste de commandement de tir, centre principal des batteries du port; des vestiges de la batterie York Shore, construite pour défendre le réseau sous-marin qui s'étend jusqu'à l'île McNab, visible de la côte.
- Belle vue du chenal principal vers les îles McNab, Lawlor et Devil.

État des ressources

- Ressources du patrimoine bâti dans un état allant de passable à très mauvais.
- Vestiges de la tour martello dans l'abri en bois et dans un état passable.
- Poudrière inondée et murs d'entrée déformés.
- Effritement du crépi du vieux mur de la gorge, permettant à l'eau de s'infiltrer.
- Poste de commandement de tir dans un état passable.
- Détérioration rapide des constructions en béton des emplacements de canons.
- Canon à âme rayée se chargeant par la bouche en mauvais état.
- Affaissement du toit et de l'acier de construction de la batterie York Shore, murs en béton lézardés.
- Détérioration des canaux d'écoulement.

Mise en valeur

- Interprétation des lieux limitée.
- Petites expositions didactiques axées sur l'environnement physique du port de Halifax et sur les défenses côtières.

Services et infrastructures

- Ouvert du 15 juin à la Fête du travail.
- Aires de pique-nique et aire de stationnement.

Fréquentation

- 61 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Mauvais système d'écoulement des eaux.
- Envahissement de la végétation.
- Détérioration accélérée du béton en raison de l'environnement maritime et de l'action du gel.
- Corrosion accélérée de l'acier en raison de l'air salé.
- Tir des rivets des canons à âme rayée qui se chargent par la bouche.
- Érosion du littoral provoquant la détérioration de la batterie York Shore.

Édifice du musée

Alexander Graham Bell

Fortifications

Lieu historique national du Fort-McNab

Objectif

Commémorer le rôle qu'a joué le fort McNab en tant qu'élément du complexe de défense d'Halifax, complexe de défense côtière datant du XVIII[e] siècle et utilisé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; unique en Amérique du Nord.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1965; acquis en 1965.

Localisation et accès

Sur l'île McNab, à la sortie du port de Halifax, à Halifax (Nouvelle-Écosse); accessible par bateau.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Commencé en 1889, il représente le nouveau style de défense côtière des années 1880.
- Il était le premier fort armé doté de canons qui se chargent par la culasse à défendre le port de Halifax.
- Il témoigne des progrès réalisés en matière d'artillerie, de détection et de conduite de tir jusque dans les années 1940.
- Parmi les ressources existantes, les emplacements prévus pour les canons que l'on charge par la culasse (l'un d'entre eux est le plus grand à Halifax), les postes de télémétrie d'artillerie, le vaste complexe de magasins, les défenses par projecteurs et le poste de radar.
- Vue sur la mer donnant sur les routes maritimes et sur le canal vers la redoute York, autre élément du complexe de défense d'Halifax.

État des ressources

- Graves déformations subies par le mur de façade en béton des casernes de casemates de 60 m de long.
- Canaux d'écoulement détériorés.
- Nécessité de refaire le toit de presque tous les édifices.
- Projets provisoires de protection normalement terminés entre 1991 et 1993.

Mise en valeur

- Lieu sans interprétation.

Services et infrastructures

- Tables de pique-nique et fosses d'aisance.

Fréquentation

- Non enregistrée.

Menaces

- Constructions exposées aux éléments et au vandalisme.
- Grave accélération de la détérioration en raison de l'environnement maritime et de l'action du gel.
- Empiètement de la végétation sur les constructions de fortification.
- Infiltration de l'eau dans les casemates.
- Corrosion de l'acier de construction.

Possibilités

- Assurer l'interprétation.
- Améliorer les installations de base.

Lieu historique national de l'Île-George

Objectif

Commémorer le rôle qu'a joué l'île George en tant qu'élément du complexe de défense d'Halifax, complexe de défense côtière datant du XVIII[e] siècle et utilisé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; unique en Amérique du Nord.

Établissement

Acquis en 1960; désigné d'importance nationale en 1965.

Localisation et accès

Port de Halifax (Nouvelle-Écosse); accès par bateau.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Superficie d'environ cinq hectares dans le port, près du centre-ville de Halifax.
- Principaux éléments du système de défense du port datant de 1750 à 1890 environ.
- Terrassements, batteries, blockhaus et tour martello construits suite à diverses menaces et crises.
- Site du fort Charlotte, construit entre 1864 et 1870, le quatrième système de fortification à avoir été construit sur l'île.
- Fort destiné à répliquer aux bateaux cuirassés à vapeur et aux attaques des canons rayés; exemple de la technologie de défense côtière de 1860 à 1890.
- Établissement minier sous-marin (construit dans les années 1870) témoignant de l'importance de la technologie de défense du port.
- Lieu renfermant des vestiges d'emplacement de canons de deux batteries de canons rayés, des constructions connexes, un immense complexe de magasins souterrains et un établissement minier sous-marin.
- Bonne vue sur l'arrière-port et sur l'ancien chantier naval royal; on a construit le fort pour protéger ce chantier.

État des ressources

- Biens du patrimoine bâti en mauvais état; toits dans un état de détérioration avancé, certains étant sur le point de s'effondrer.
- Mur d'escarpement instable et effondré à plusieurs endroits.
- Matériel militaire et emplacements connexes des canons en mauvais état.

Mise en valeur

- Thèmes prévus pour l'interprétation : le milieu physique et la défense du port de Halifax, le rôle de la Marine royale et la technologie de la défense côtière.

Fréquentation

- Lieu fermé au public.

Menaces

- Mauvais système d'écoulement des eaux.
- Matériel de remblai sensible au gel.
- Infiltration de l'eau par les casemates et le magasin souterrain.
- Environnement maritime à l'origine de la détérioration accélérée du matériel poreux, comme le béton et les briques, et de la corrosion des canons.
- Vol et vandalisme.
- Risque de problèmes respiratoires en raison du fiente des oiseaux et des chauves-souris.

Vue aérienne du fort McNab

Vue aérienne du fort Charlotte

Parc national Kejimkujik

Objectif

Représenter la région naturelle des bas-plateaux atlantiques.

Établissement

Parc national Kejimkujik établi en 1974 et annexe côtière, en 1988.

Localisation et accès

Au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse : parc principal à 65 km au nord de Liverpool, sortie de la route 8; annexe côtière à 25 km à l'ouest de Liverpool, sortie de la route 103. Superficie de 384 km^2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Paysage glaciaire pointillé de drumlins, collines en forme de larme.
- Nombreux lacs peu profonds et parsemés d'îles; rivières calmes.
- Littoral d'océan avec lagons, cordon de plages sablonneuses et endroits rocheux.
- Forêt acadienne mixte avec pruches canadiennes à maturité, érables à sucre et bouleaux jaunes.
- Mammifères terrestres et oiseaux de l'est les plus connus; nombreux amphibiens et reptiles, y compris la tortue mouchetée (espèce rare) et la couleuvre mince, et rares plantes de la plaine côtière.
- Espèces de la faune méridionale, comme le petit polatouche du sud et le tanagra écarlate.
- Protection spéciale accordée à deux espèces menacées d'extinction selon le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, soit l'écuelle d'eau et le pluvier siffleur.
- Caractérisé par les pétroglyphes.

État des ressources

- Écosystème de la forêt acadienne bien représenté : plusieurs pruches matures vieilles de 300 ans, peuplements de vieux arbres feuillus, cerfs de Virginie en grand nombre, beaucoup de castors, ours noir, lynx roux, huard à collier et autres oiseaux aquatiques.
- Ressources du parc influencées par les pluies acides, l'utilisation des terrains adjacents au parc et les activités menées dans les bassins hydrographiques situés à l'extérieur du parc.
- Vaste surveillance des pluies acides par de nombreux organismes depuis 1978; quatre lacs réservés à la recherche de base; prélèvements dans les ruisseaux; étude sur le touladi; enquêtes sur les oiseaux aquatiques.
- Réintroduction de la martre d'Amérique.

Mise en valeur

- Six thèmes d'interprétation principaux : l'environnement d'eau douce; les forêts du parc; le premier contact avec la culture des Micmacs; la faune du parc; le paysage glaciaire; les marécages.
- Messages nationaux ou mondiaux : le réseau des parcs nationaux, les pluies acides, la sensibilisation à l'écologie.
- Activités d'interprétation comprenant des sorties accompagnées en canot, des programmes de théâtre en plein air, des présentations à l'intention de groupes scolaires, des sentiers auto-interprétés, des expositions sur place, un centre d'accueil des visiteurs et des dépliants sur la nature.
- Excellente réaction du public; tous les programmes individuels bien accueillis; 85 p. 100 des visiteurs sensibilisés par des médias d'interprétation; demandes de groupes scolaires dépassant les possibilités.

Services et infrastructures

- 15 km de routes principales dans le parc, 15 km de routes secondaires, 14 sentiers de petite randonnée (dont plusieurs sont accessibles aux personnes handicapées), 60 km de sentiers de randonnée en région sauvage, vaste réseau de routes de canotage.

Lac Kejimkujik

Rivière Mersey

Tortue de Blanding

Statue et chapelle d'Évangéline

- Centre d'accueil des visiteurs ouvert toute l'année et offrant des expositions et des présentations audiovisuelles; kiosque sur le terrain de camping ouvert en saison; plus de 12 dépliants; guide des régions sauvages; histoire du parc.
- Un terrain de camping semi-aménagé comprenant 329 emplacements (dont quatre sont accessibles aux personnes handicapées); un terrain de camping collectif pouvant accueillir jusqu'à 80 personnes; 46 terrains de camping en région sauvage.
- Autre hébergement disponible à l'extérieur du parc.
- Canotage et bicyclette (location d'équipement dans les deux cas), promenades, natation, pique-niques, cantines, routes panoramiques, ski de fond.

Fréquentation

- 170 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Plages comprenant des nids de tortues mouchetées à Heber Meadow et utilisées par les excursionnistes; grand nombre de ratons laveurs s'attaquant aux nids.
- Pétroglyphes endommagés par les visiteurs non surveillés.
- Nids des pluviers siffleurs menacés par la prédation des visiteurs, des ratons laveurs et des corneilles.
- Vieux barrage du lac Grafton bloquant le passage des poissons se rendant aux frayères.
- Pêche récréative exerçant des pressions sur certaines populations d'omble de fontaine.
- Ressources du terrain de camping de la baie Jeremys endommagées par les campeurs : arbres endommagés, dommages dus au piétinement, durcissement du sol, mauvais système d'élimination des eaux usées.
- Qualité de l'eau altérée et flore endommagée par certains groupes de visiteurs sur les terrains de camping en région sauvage.
- Collecte domestique de grosses palourdes nécessitant une surveillance.

Externes :

- Pluies acides diminuant le niveau de pH dans l'eau, ce qui a un effet néfaste sur les taux de reproduction des poissons et des amphibiens ainsi que sur la distribution de certaines espèces de poissons.
- Exploitation forestière, défoliants et autres activités menées à l'extérieur du parc ayant un effet néfaste sur les bassins hydrographiques de ce dernier.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Sensibiliser davantage le public et favoriser la coopération en ce qui concerne la tortue mouchetée.
- Sensibiliser davantage le public en ce qui concerne les pétroglyphes et contrôler l'accès à ces ressources.
- Construire, comme prévu, des passes à poissons au lac Graffton.
- Planifier les ressources, améliorer les installations, établir des règlements visant à réduire les répercussions du camping.
- Surveiller la collecte de palourdes et les niveaux de population.
- Mettre en œuvre une approche conjointe concernant la gestion du bassin hydrographique de la région.
- Poursuivre et améliorer les mesures prises en vue de protéger le pluvier siffleur.

De souligner l'objectif du parc :

- Participer à la conférence sur la science et les régions protégées prévue pour mai 1991.
- Encourager la recherche sur les ressources du parc et la gestion des visiteurs.

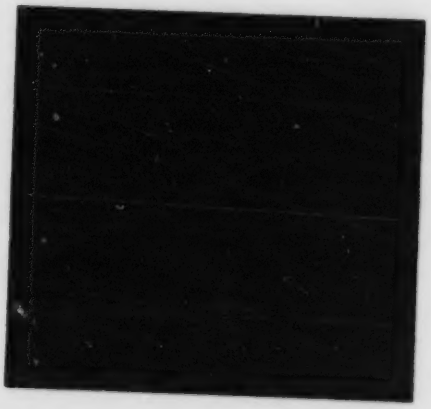
Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 863 heures de travail effectué dans le cadre de sept projets menés à bien par 77 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec les sociétés privées et les concessions.
- Avec le Nova Scotia College of Geographic Sciences.
- Avec l'Acadia University.
- Avec l'association Canoe Nova Scotia.
- Avec les écoles de la région afin de mettre sur pied un programme de recyclage.



Lieu historique national de Grand-Pré

Objectif

Commémorer un centre d'activité acadienne de 1682 à 1755 et une région à laquelle les Acadiens sont fort attachés car elle est le centre de leur patrie ancestrale.

Établissement

Acquis en 1956; désigné d'importance nationale en 1982.

Localisation et accès

À Grand Pré (Nouvelle-Écosse).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Lieu acquis en 1907 par John Frederic Herbin, poète, historien et bijoutier, afin d'ériger un monument à la mémoire des ancêtres acadiens de sa mère.
- Lieu renfermant le site de l'église acadienne de Saint-Charles (n'existe plus), où les hommes et les garçons acadiens de la région furent emprisonnés en attendant d'être déportés en 1755; deux fondations de maisons acadiennes; le site du cimetière acadien de Saint-Charles; et une forge datant du XIX^{e} siècle (déménagée sur le lieu).
- Lieu de pèlerinage des Acadiens depuis le début du siècle; la société Dominion Atlantic Railway en a fait un centre touristique important (statue d'Évangéline, 1920; terres données à l'Acadian Organization for Memorial Church en 1922).
- Collection de 1 000 objets.

État des ressources

- Église du Souvenir en bon état.
- Forge en mauvais état.
- Jardin commémoratif en bon état; réduction soudaine des rives sur le bord des étangs; certains vieux arbres nécessitant des soins.
- Majeure partie de la collection en bon état, le reste a besoin d'un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la déportation des Acadiens de la Nouvelle-Écosse, l'évolution de la communauté acadienne dans la région du bassin des Mines, de 1682 à 1755 et sur la littérature romantique d'Évangéline.
- Exposition dans l'église du Souvenir, visites guidées.

Services et infrastructures

- Point de vente, aire de stationnement, tables de pique-nique et toilettes.

Fréquentation

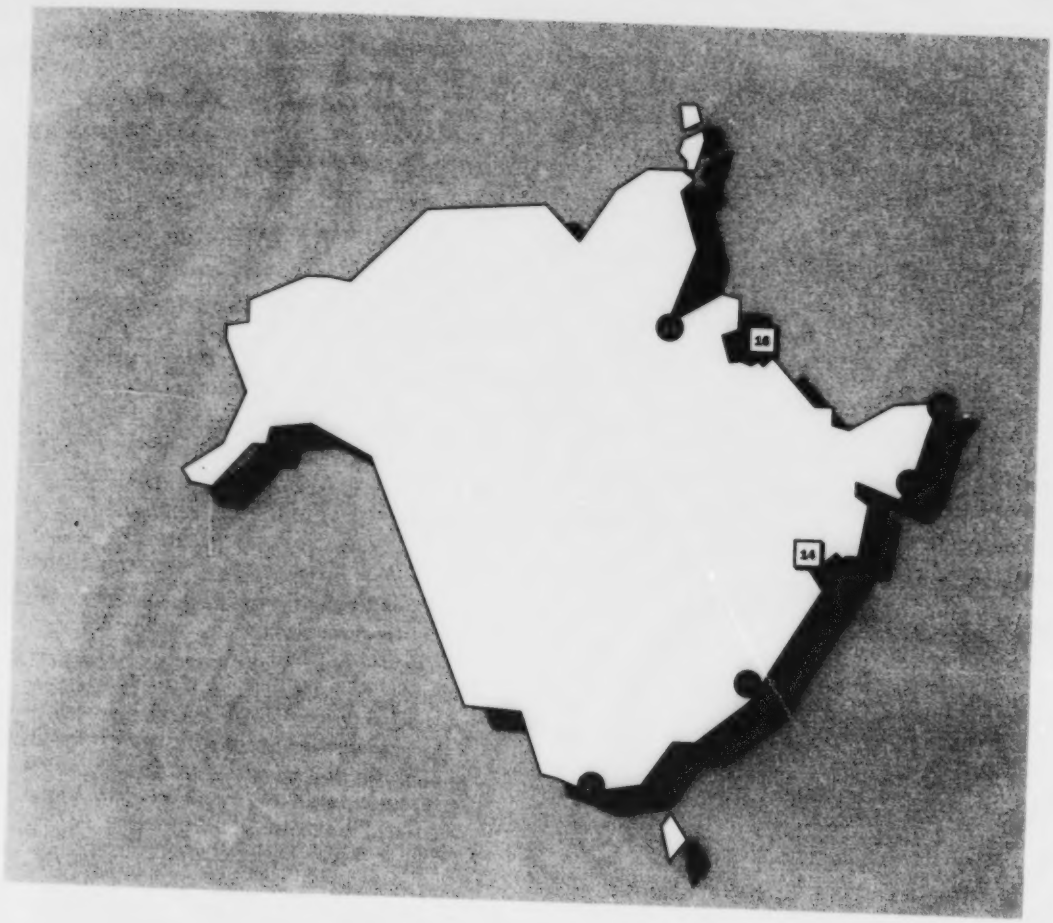
- 120 000 visiteurs en 1988–1989.

Partenariats

Accords de coopération :

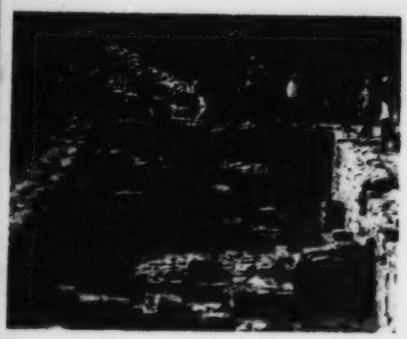
- La Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse parraine des activités d'interprétation.
- Protocole d'entente avec l'Acadia University.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Atlantique



- 1 Lieu historique national du Fort-Beauséjour
- 10 Lieu historique national du Fort-Gaspareaux
- 12 Lieu historique national de l'Île-Beaubears
- 13 Lieu historique national de la Tour-Martello-de-Carleton
- 14 Parc national Fundy
- 15 Lieu historique national du Blockhaus-de-St. Andrews
- 16 Parc national Kouchibouguac

Lieu historique national du Fort-Beauséjour



Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Beauséjour dans la rivalité qui a opposé la France et la Grande-Bretagne en Amérique du Nord dans les années 1713 à 1763.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1926.

Localisation et accès

À Aulac (Nouveau-Brunswick), à 60 km au sud-est de Moncton.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1751 par les Français sur une hauteur surplombant le bassin de Cumberland et les marais de Tintemarre.
- Pris par les Britanniques en 1755 et rebaptisé fort Cumberland.
- Habité par une garnison pendant la révolution américaine et la guerre de 1812.
- Abandonné par les Britanniques en 1833.
- Lieu composé des terrassements et des fondations d'édifices d'origine, stabilisés ou partiellement reconstruits, et des constructions restaurées comme des casemates et des poternes.
- Collection de 2 200 artefacts.

État des ressources

- Casemates, casernes et autres édifices de maçonnerie en mauvais état.
- Remparts en terre et fossé en bon état.
- Mur de pierre des casernes de l'armée britannique sur le point de s'écrouler; deux casemates infiltrées d'eau, ce qui provoque la détérioration du bois.
- Collection devant être restaurée.

Mise en valeur

- Interprétation didactique axée sur le fort Beauséjour et la rivalité anglo-française, sur la colonie acadienne et les digues, sur la défense de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, et sur l'archéologie au fort Beauséjour.
- Sept peintures exécutées sur demande et représentant les événements et les personnages historiques.
- Expositions au centre d'accueil des visiteurs.
- Guides saisonniers.
- Visites autoguidées et interprétation du site.

Services et infrastructures

- Terrain ouvert toute l'année; édifices et centre d'accueil des visiteurs ouverts du 15 mai au 15 octobre.
- Aires de stationnement et de pique-nique.
- Point de vente de publications et de souvenirs ayant trait à l'histoire du fort.

Fréquentation

- 53 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Action du gel sur les structures en maçonnerie, infiltration d'eau dans les casemates et érosion des surfaces couvertes d'herbes des remparts; mesures actuellement prises pour atténuer ces menaces.
- Ensemble d'activités minières et d'activités de coupe rase menées près du lieu et devant être surveillées.
- Érosion des pierres tombales dans le cimetière historique.

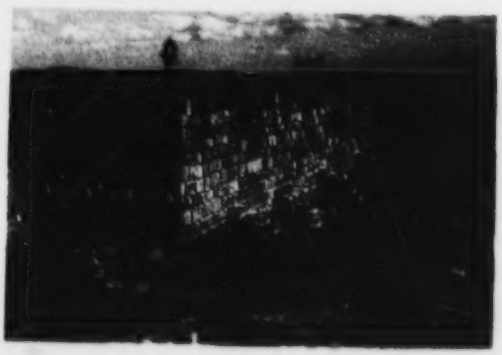
Possibilités

- Améliorer les panneaux de signalisation et sensibiliser davantage le public.
- Rénover les installations sanitaires.
- Agrandir l'espace réservé aux fonctions de soutien.
- Moderniser les expositions, les ressources naturelles et les programmes d'interprétation pour enfants ainsi que les programmes de vulgarisation.
- Améliorer les conditions d'entreposage auxquelles sont soumis les artefacts.
- Dresser l'ébauche d'un plan de conservation des aires naturelles.

Partenariat

Association coopérante :

- La Société du Monument Lefebvre, organisme mis sur pied en 1990, exploite le magasin.



Lieu historique national du Fort-Gaspareaux

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Gaspareaux dans la rivalité opposant la France à la Grande-Bretagne en Amérique du Nord dans les années 1750.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1929.

Localisation et accès

À Port Elgin (Nouveau-Brunswick).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit par les Français en 1751 afin d'empêcher les Britanniques d'entrer dans l'isthme de Chignectou.
- Base d'approvisionnement pour les forts français en Acadie.
- Abandonné aux Britanniques en 1755, rebaptisé fort Moncton, et détruit par les Britanniques en 1756.
- Lieu d'une superficie de 1,23 hectare renfermant quelques légères traces de terrassements originaux, des fondations d'édifices incendiés et un vieux cimetière militaire.

État des ressources

- Les ressources archéologiques semblent être stables.

Mise en valeur

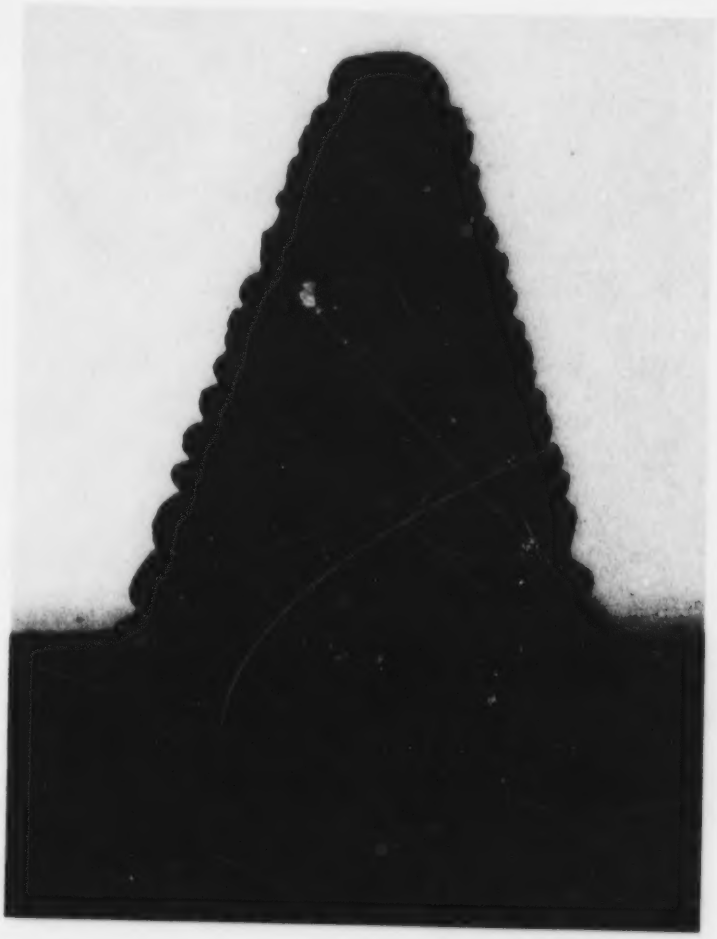
- Plaque uniquement.

Menace

- Érosion du littoral et dommages à la digue menaçant les vestiges et le cimetière.

Possibilité

- Améliorer la présentation.



Ruines stabilisées

Ruines stabilisées

Plaque commémorative

Lieu historique national de l'Île-Beaubears

Panneau d'interprétation

Tour Martello

Objectif

Commémorer la colonie de réfugiés acadiens établie sur l'île Beaubears (1756–1759) à la suite de la déportation des Acadiens de Nouvelle-Écosse.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1930; acquis en 1931.

Localisation et accès

À 2 km au sud de Newcastle (Nouveau-Brunswick), au point de confluence des rivières Miramichi sud-ouest et nord-ouest; accès par bateau.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Île fort boisée d'une superficie approximative de 120 hectares; lieu d'une colonie de réfugiés acadiens établie par de Boishébert en 1756.
- Zone de rassemblement des expéditions contre les Britanniques et de transbordement des biens en provenance de Québec pendant la guerre de Sept Ans.
- Lieu détruit en 1760.
- Lieu renfermant aussi des ruines enfouies de constructions domestiques et industrielles relatives à la collectivité travaillant à la construction navale au XIX^{e} siècle.

État des ressources

- Ressources archéologiques considérées stables.

Mise en valeur

- Panneau représentant la carte de l'île orientant les visiteurs à leur arrivée.

Services et infrastructures

- Minimum d'installations pour les visiteurs conformément aux conditions de legs (île léguée par le sénateur O'Brien).
- Aire de pique-nique et installations d'amarrage.
- Sentier d'interprétation de la nature.
- Traversier jusqu'à l'île pendant les fins de semaine d'été.

Menace

- Érosion côtière susceptible de menacer les ressources.

Possibilités

- Étudier les vestiges d'une installation où l'on construisait les bateaux vers la moitié du XIX^{e} siècle.
- Améliorer le transport régulier jusqu'à l'île.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec le village de Nelson-Miramichi, afin de fournir un service de traversier pendant les fins de semaine en été.

Lieu historique national de la Tour-Martello-de-Carleton

Objectif

Commémorer le rôle joué par la tour martello-de-Carleton dans la défense de Saint-Jean pendant la guerre de 1812.

Établissement

Acquis en 1924; désigné d'importance nationale en 1930.

Localisation et accès

À Saint-Jean (Nouveau-Brunswick).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Tour construite en 1813–1815 pour défendre Saint-Jean pendant la guerre de 1812.
- Occupée par des soldats pendant les années 1840 et 1860, années marquées par les tensions anglo-américaines.
- Poste de commandement de tir de Saint-Jean, qui coordonnait la défense du port pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Tour en maçonnerie en pierres brutes, d'un diamètre approximatif de 15 mètres à la base et d'une hauteur de neuf mètres. Caractéristique de la conception de la tour martello anglaise. Ajout, en 1941 d'une superstructure de deux étages en béton et en acier.
- Collection de reproductions.

État des ressources

- Tour dans un état passable – façade en maçonnerie sale, 20 p. 100 des joints de mortier en état de détérioration.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle des tours martello au Canada et sur le rôle joué par la tour martello-de-Carleton dans la défense de Saint-Jean.
- Expositions modernes et présentations d'époque, guides saisonniers.

Services et infrastructures

- Terrains ouverts au public toute l'année, tour ouverte de la mi-mai à la mi-octobre.
- Toilettes et stationnement.

Fréquentation

- 29 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Vandalisme.
- Effets néfastes d'un taux élevé d'humidité et du changement de température sur la collection.

Possibilités

- Améliorer l'orientation et l'interprétation.
- Rénover les installations sanitaires.
- Améliorer les panneaux de signalisation menant au lieu.
- Sensibiliser davantage la population locale et régionale et éveiller leur intérêt.

Partenariat

Accord de coopération :

- Activités et parades de la Journée du patrimoine de Saint-Jean.

Parc national Fundy

Objectif

Représenter la région naturelle des hautes-terres acadiennes des Maritimes.

Établissement

En 1948.

Localisation et accès

Littoral de Fundy, au Nouveau-Brunswick, à 80 km au sud-ouest de Moncton. Route 114 traversant le parc. Superficie de 206 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Plateau intérieur accidenté et hautes terres aux vallées profondes; donne sur les zones de marée haute de la baie de Fundy.
- Tourbières, wadden, habitats rocheux sur le littoral.
- Forêt acadienne mixte comprenant surtout des épinettes et des sapins.
- Plus de 20 espèces de plantes rares.
- Ruisseaux où fraie le saumon de l'Atlantique.
- Cerf de Virginie, orignal, renard roux, lynx roux, ours noir, rares lions de montagne (information non confirmée).
- Voie de migration des oiseaux le long du littoral; 187 espèces, dont 100 oiseaux nicheurs.
- 18 espèces de reptiles et d'amphibiens.
- Deux ponts couverts

État des ressources

- Éléments de la région naturelle bien représentés, y compris au niveau de la géologie et de l'avifaune; 45 p. 100 des espèces de plantes de la région présentes dans le parc.
- Espèces fauniques, comme le loup ordinaire de l'est, le caribou et la martre d'Amérique, extirpées au tournant du siècle.
- « Île écologique » dans une région de terrain forestier géré de façon intensive.
- Programmes de réintroduction touchant notamment le faucon pèlerin, la martre d'Amérique et le saumon de l'Atlantique.
- Populations génétiques d'éperviers bruns possiblement affectées par les pesticides.

Mise en valeur

- Trois thèmes d'interprétation principaux : la baie de Fundy; les collines calédoniennes du Nouveau-Brunswick; l'être humain et Fundy.
- Messages nationaux et mondiaux : les plus hautes marées du monde, la réintroduction réussie du faucon pèlerin, espèce menacée d'extinction, et les répercussions du DDT (dichloro-diphényl-trichloréthane) sur les espèces menacées d'extinction.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation comprenant les promenades intertidales quotidiennes durant l'été, les théâtres en plein air et les activités à l'intention des enfants; programmes de vulgarisation dans les écoles et dans le parc, expositions et sentiers auto-interprétés.
- Contacts d'interprétation revenus aux mêmes niveaux qu'au début des années 1980; circulation du journal du parc en hausse de 108 p. 100 par rapport à 1982.

Services et infrastructures

- Accès aux services, aux installations et aux activités principales à partir de quatre routes principales et de trois pistes carrossables.
- Centres d'information, restaurant, toilettes, piscine, nombreux belvédères et théâtre en plein air accessibles aux personnes handicapées.
- Information disponible à deux centres selon les saisons, et toute l'année durant à l'édifice administratif ainsi que par le biais de plusieurs guides et du journal du parc.
- Quatre terrains de camping accessibles aux véhicules et fournissant quelque 600 emplacements, de semi-aménagé à sauvage.

Chutes Dickson

Terrain de camping

- Terrain de camping collectif pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes.
- Un motel de 20 unités et 67 chalets dans le parc.
- Auberges, motels, terrains de camping privés et chambres d'hôte situés aux alentours du parc.
- Aires d'utilisation diurne comprenant un terrain pour les enfants, un terrain de golf, des courts de tennis, un terrain de boulingrin, une piscine d'eau de mer, des sentiers de randonnée, des terrains de pique-nique et un lac propice à la baignade, à la navigation et à la pêche.

Fréquentation

- 220 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Plus de 50 p. 100 de la biomasse de poissons des lacs Bennet et Wolfe déplacée chaque saison; pêche récréative menaçant la population d'omble de fontaine.
- Ratons laveurs, variations des niveaux d'eau et activité humaine empêchant les huards de faire leur nid.

Externes :

- Coupe rase, reforestation de monocultures d'espèces non indigènes et construction de routes affectant la diversité et le nombre d'espèces de mammifères et ouvrant plus grand la voie au braconnage.
- Exploitation des forêts causant l'envasement des rivières du parc (les deux plus grands bassins hydrographiques du parc tirent leur origine de zones d'exploitation forestière ou traversent celles-ci).

- Qualité de l'eau et populations d'amphibiens et d'invertébrés vivant dans les cours d'eau du parc affectées par les pesticides et herbicides épandus sur les terres adjacentes.
- Contaminants chimiques nuisant à l'éclosion des œufs de l'épervier brun.
- Végétation et amphibiens affectés par le brouillard et les pluies acides.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Élaborer une stratégie de conservation régionale.
- Terminer l'étude des activités menées en périphérie du parc.
- Terminer le programme de mise en valeur des nids de huard.

De souligner l'objectif du parc :

- Reconcevoir ou remettre en état les terrains de camping afin de mieux répondre aux besoins des marchés actuels.
- Poursuivre l'étude visant à déterminer les pratiques de gestion adéquates qui permettront de maintenir l'intégrité écologique.

Partenariats

Association coopérante :

- Le Guilde de Fundy, organisme mis sur pied en 1982, publie des informations sur le parc, gère un programme d'activités à l'intention des enfants ainsi que le programme annuel de séjours culturels des aînés.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 384 heures de travail effectué dans le cadre de dix projets menés à bien par 47 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec le ministère des Transports du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne la mise en application des règlements sur les véhicules commerciaux.
- Avec la Gendarmerie royale du Canada en ce qui concerne les activités de recherche et de sauvetage.
- Avec le Service canadien de la faune en ce qui concerne la réintroduction du faucon pèlerin.
- Avec la municipalité d'Alma en ce qui concerne la lutte structurelle contre l'incendie.
- Avec le club de ski de Chignecto dans le cadre du rallye de ski, du programme de ski à l'intention des enfants et d'autres activités mettant en cause le ski de fond.

Lieu historique national du Blockhaus-de-St. Andrews

Objectif

Commémorer la défense de St. Andrews, centre commercial important au Nouveau-Brunswick, pendant la guerre de 1812.

Établissement

Acquis en 1925; désigné d'importance nationale en 1962.

Localisation et accès

À St. Andrews (Nouveau-Brunswick).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1813.
- Seul survivant des 12 blockhaus construits à titre d'ouvrages de défense côtière pendant la guerre de 1812.
- Construit par les citadins, et ce, à leurs frais.
- Lieu composé du blockhaus (restauré) et d'une batterie côtière de 3 canons de 18 livres installée sur des affûts reconstruits et sur des châssis d'affût.
- Collection de reproductions.

État des ressources

- Blockhaus, restauré en 1968, en bon état.
- Vestiges dans un état stable.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle joué par le blockhaus et la batterie dans la défense côtière du Nouveau-Brunswick pendant la guerre de 1812, ainsi que sur la technologie et l'architecture des blockhaus.
- Exposition didactique.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année; visites guidées du blockhaus de juin à la mi-septembre.
- Aire de stationnement.

Fréquentation

- 17 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration de la digue menaçant les ressources archéologiques; des mesures sont prises pour atténuer cette détérioration.
- Graffiti.

Possibilités

- Améliorer les panneaux de signalisation menant au lieu.
- Intégrer le lieu au circuit touristique de la ville.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec la municipalité de St. Andrews, qui offre des services de guide à contrat.

Faucon pèlerin

Cerf de Virginie

Blockhaus

Parc national Kouchibouguac

Objectif

Représenter la section des basses-terres du Nouveau-Brunswick située dans la région naturelle des plaines des Maritimes (région des Appalaches).

Établissement

En 1969.

Localisation et accès

À l'est du Nouveau-Brunswick le long du détroit de Northumberland, à 100 km au nord de Moncton; à 110 km au sud de Bathurst par la route 11. Superficie de 239 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Région côtière de terres basses avec cordon littoral s'étendant sur 25 km.
- Habitats naturels comprenant des îles barrières, un système estuarien, des schorres, des habitats d'eau douce, des forêts et des tourbières.
- 614 espèces de plantes associées à la forêt acadienne composée de conifères mixtes et de feuillus; 27 espèces d'orchidées.
- 667 espèces d'eumycètes, 178 espèces de lichen.
- 35 espèces de mammifères, y compris l'orignal, le coyote et l'ours noir.
- 30 espèces de poissons, y compris le saumon de l'Atlantique et le bar d'Amérique.
- 225 espèces d'oiseaux observées, y compris le pluvier siffleur, espèce menacée d'extinction, et le balbuzard; la plus importante colonie de sternes pierregarins, oiseaux nicheurs, dans les provinces de l'Atlantique.
- 13 espèces de reptiles et d'amphibiens.
- Plus de 2 500 espèces d'insectes et d'araignées.

État des ressources

- Bonne représentation des écosystèmes principaux : forêts et sols propres à la culture régénérés en forêts, tourbières, lagons estuariens aux eaux peu profondes, schorres, terres de dunes barrières, étangs et ruisseaux d'eau douce.
- Aucune perte d'espèces depuis l'établissement du parc.
- Mise en œuvre d'un plan de gestion du pluvier siffleur afin d'assurer le rétablissement de l'espèce.
- Cycle des feux naturels perturbé.

Mise en valeur

- Principaux thèmes d'interprétation du parc : l'interface terre-eau, le cordon littoral, les dunes, les lagons, les schorres et le détroit de Northumberland. Accent également mis sur les tourbières, la forêt acadienne et les marécages de cèdres, ainsi que sur la régénération des terres épuisées. Interprétation du patrimoine culturel mettant l'accent sur l'interaction des cultures micmac, acadienne et anglo-européenne.
- Autres thèmes présentés : les pluies acides ainsi que d'autres problèmes liés à la piètre intendance environnementale (déchets toxiques, qualité de l'eau, litière du sol, réchauffement de la planète, épuisement de la couche d'ozone).
- Programmes d'interprétation en hiver comprenant des expositions sur la nature, des super quiz dans les abris de ski (en week-end), des promenades spéciales en soirée. Programmes d'été comprenant des spectacles quotidiens de marionnettes, des sorties en famille, des programmes de théâtre en plein air, des programmes autour de feux de camp et des sorties spéciales en soirée.
- Accent également mis sur les sorties auto-interprétées dans la nature; exposition autocommentée sur l'habitat au centre d'accueil des visiteurs et présentation audiovisuelle.
- Activités de vulgarisation mettant l'accent sur les programmes éducatifs à l'intention des écoles;

radiodiffusions quotidiennes (poste CFAN) exposant les activités menées à bien dans le parc et dans ses installations.
- Programmes scolaires très bien vus chez les utilisateurs.
- Programme d'hiver très populaire auprès des skieurs de fond. Étude récente effectuée auprès des visiteurs indiquant une très grande satisfaction à l'endroit des programmes d'été.

Services et infrastructures

- Réseau de sentiers (randonnée, interprétation, bicyclette, ski), routes de canotage.
- Sentiers d'interprétation, passerelles menant aux plages, information et expositions didactiques, immeubles accessibles aux personnes handicapées.
- Information disponible au centre d'accueil des visiteurs.
- Un terrain de camping aménagé doté de 219 emplacements; un terrain de camping sauvage offrant 32 emplacements; un terrain de camping collectif pouvant accueillir 125 personnes.
- Terrains de camping privés disponibles à 30 ou 50 km du parc.

Fréquentation

- 120 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :
- Population d'omble de fontaine menacée par la pêche récréative.
- Zones d'amarrage pour la pêche commerciale le long de la rivière Kouchibouguac devant être accessible par la route et causant une érosion des bancs.
- Colonies de pluvier siffleur et de sternes menacées par le dérangement des visiteurs et les prédateurs naturels.
- Braconnage, coupe des arbres.

Externes :
- Populations de palourdes, quatre espèces de poissons et mye commune menacées par la pêche commerciale.
- Déchets autour des quais; pollution causée par le pétrole des bateaux.
- Chasse au phoque gris.
- Processus naturels sur la côte du cordon littoral affectés par le dragage.

Possibilités

D'atténuer les menaces :
- Poursuivre l'étude quinquennale sur la pêche récréative et commerciale.
- Sensibiliser le public au braconnage et à la coupe illégale d'arbres et appliquer plus rigoureusement les règlements sur le sujet.
- Sensibiliser le public sur la chasse au phoque gris et appliquer plus rigoureusement les règlements sur le sujet.
- Poursuivre l'étude quinquennale sur les effets du dragage.
- Lancer une étude quinquennale sur les espèces de poissons du parc qui sont affectées par la pêche commerciale, afin d'appuyer la mise en œuvre d'un plan de gestion du poisson.
- Reconcevoir le quai commercial.

De souligner l'objectif du parc :
- Élaborer un nouveau plan de signalisation dans le parc; travailler en collaboration avec la province du Nouveau-Brunswick concernant les nouveaux écriteaux à l'extérieur du parc.
- Élaborer un nouveau plan de commercialisation.
- Utiliser les programmes scolaires en vue de sensibiliser les élèves à l'importance du parc.

Partenariats

Association coopérante :
- AMICA, association mis sur pied en 1990.

Programme de bénévolat :
- En 1988–1989, 2 075 heures de travail effectué dans le cadre de 14 projets menés à bien par 139 bénévoles.

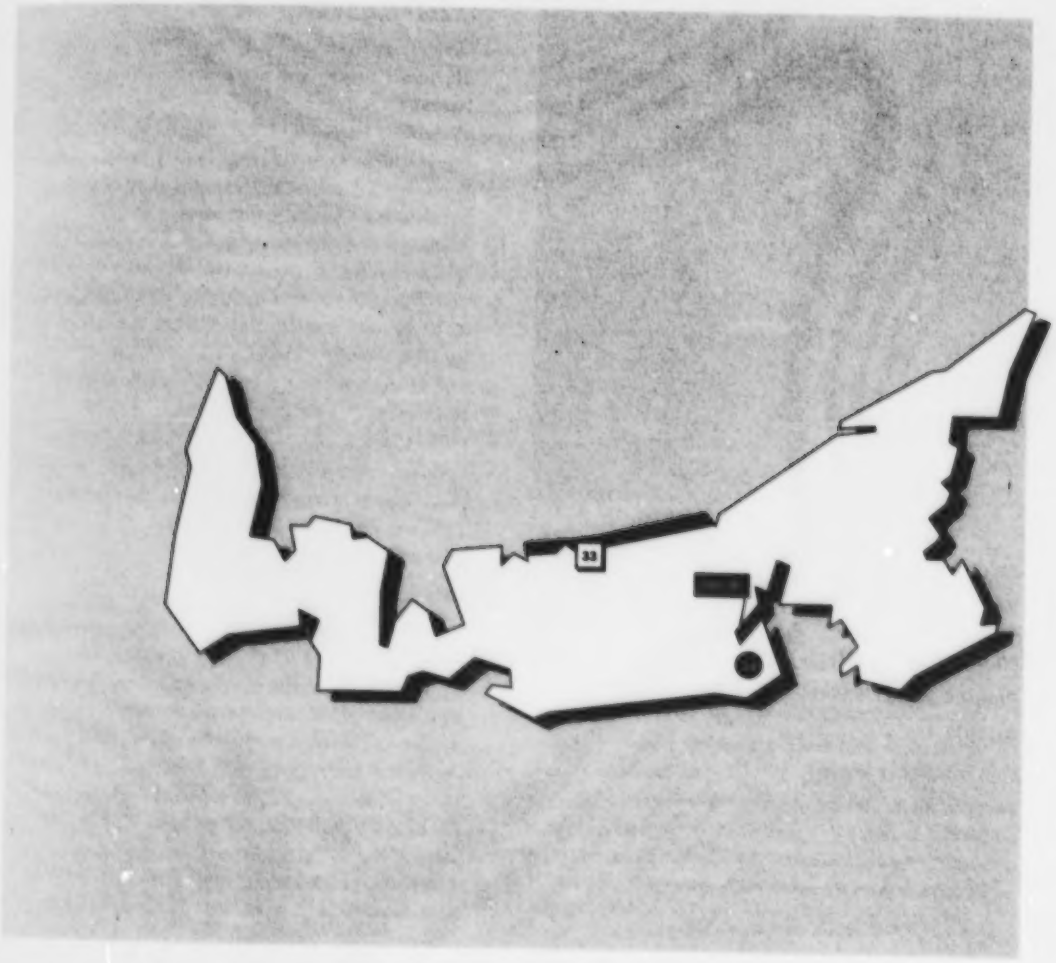
Autres accords de coopération :
- Avec les entreprises privées et les concessions.
- Avec le parc national Fundy.
- Avec le ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick.
- Avec l'Université du Nouveau-Brunswick et l'Université de Moncton pour les travaux de recherche.
- Avec la Gendarmerie royale du Canada pour l'application des lois.
- Avec le ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne la protection contre les incendies.
- Avec le ministère des Transports du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne l'entretien des routes.

Île barrière

Passerelle

Ski de fond

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Atlantique



33 Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard

11 Lieu historique national du Fort-Amherst-Port-la-Joye

Lieu historique national d'Ardgowan

Lieu historique national de Province House

Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard

Objectif

Représenter le littoral méridional du golfe du Saint-Laurent, élément de la région naturelle des plaines des Maritimes du Canada.

Établissement

En 1937.

Localisation et accès

Sur la rive nord de l'Île-du-Prince-Édouard, entre la baie de New London (Cavendish) et la baie de Tracadie (Blooming Point). Cœur du parc situé à 24 km au nord de Charlottetown via la route 15. Superficie de 26 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Bande côtière de la région méridionale du golfe du Saint-Laurent.
- Flèches littorales importantes, plages de sable, côtes bordées de dunes, falaises de grès rouge.
- Marais d'eau douce et d'eau de mer, anse côtière immergée, étangs.
- Végétation côtière, entre autres herbe ammophile.
- Renard roux, lièvre d'Amérique, vison, rat musqué, raton laveur.
- 303 espèces d'oiseaux, notamment la sterne pierre-garin et la sterne arctique, le guillemot à miroir, le balbuzard et le pluvier siffleur, espèce menacée d'extinction.
- Points de repère culturels, tels la maison Green Gables et Dalvay-by-the-Sea.
- Plaque commémorative rappelant l'histoire de Lucy Maud Montgomery.

État des ressources

- Perte de colonies de l'avifaune (sternes, hérons, pluviers) en raison des pressions exercées par les visiteurs.
- Rythme de l'érosion côtière modifié par les pratiques utilisées dans le parc.
- Perte de végétation dans les terrains de camping attribuable à une utilisation excessive.
- Migration modifiée des dunes afin de protéger les routes et autres aménagements du parc.
- Perte d'un site archéologique lors de la construction de la chaussée empierrée de l'île de Rustico.
- Répercussions des visiteurs réduites depuis 1979, à la suite de la mise en œuvre du plan de gestion du parc.
- Projets spéciaux touchant notamment le pluvier siffleur, la régénération de la forêt, la sylviculture, la protection et la régénération des herbes ammophiles, la protection des dunes, et un programme actif de sensibilisation des visiteurs.

Mise en valeur

- Quatre thèmes principaux : le processus dynamique de la formation du terrain et de la sculpture des paysages; la colonisation de la flore et de la faune aquatiques et terrestres; la colonisation par l'être humain et l'interaction de celui-ci avec la mer; l'origine et la dynamique de la mer.
- Messages nationaux ou mondiaux : pluies acides et épuisement de la couche d'ozone.
- Vaste gamme de programmes d'interprétation, services de vulgarisation.
- Réponse favorable du public à l'endroit des programmes d'interprétation.
- Excellent appui du public et des entreprises locales en faveur de la protection du pluvier siffleur.

Services et infrastructures

- Nombreuses installations accessibles aux personnes handicapées.
- Plusieurs sentiers se prêtant à l'interprétation.
- Information disponible au centre d'accueil des visiteurs, par le biais d'expositions, d'écriteaux, d'émissions de radios de faible puissance et du bulletin du parc.
- Trois terrains de camping fournissant 570 emplacements; un terrain de camping collectif pouvant accueillir 100 personnes.
- Hôtels et chalets disponibles dans le parc.
- Installations privées disponibles à l'extérieur du parc.

- Aires d'utilisation diurne (plages, maison Green Gables, etc.) se prêtant à diverses activités : pique-niques, programmes d'interprétation, randonnée, expositions, natation, planche à voile, voile.
- Possibilité de tennis, de boulingrin et de golf.

Fréquentation

- 740 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Érosion côtière modifiée par les mesures prises par le parc.
- Récolte de mousse d'Irlande provoquant une érosion plus rapide.
- Hébergement prévu pour les nombreux visiteurs de la plage susceptible de nuire au littoral dynamique et au pluvier siffleur.

Externes :

- Acide démoïque, engrais, pesticides, insecticides et écoulement provenant des fermes ayant des effets négatifs sur les crustacés, la faune et, peut-être, le tourisme.
- Dragage effectué à l'entrée des ports en vue de permettre l'accès aux pêcheurs ayant des effets négatifs sur le processus de dépôt par sédimentation.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les programmes de sensibilisation et de mise en application visant à protéger le pluvier siffleur.
- Élaborer un plan visant à protéger d'autres ressources (sternes, érosion).
- Terminer le plan à long terme d'acquisition des terres.
- Resituer les installations situées sur le bord de la route qui sont menacées par l'érosion.
- Cerner les effets à long terme du dragage sur la stabilité de la plage.
- De concert avec d'autres organismes gouvernementaux, mettre sur pied des programmes de signalisation et de sensibilisation portant sur l'utilisation des ressources.
- Restreindre la récolte de mousse d'Irlande à certains endroits.
- Remettre en état les terrains de camping.
- Améliorer les aires d'utilisation diurne situées aux emplacements les plus populaires.
- Élaborer un plan d'utilisation des terres de la région.

De souligner l'objectif du parc :

- Améliorer les panneaux portant sur l'objectif et le mandat du parc aux différentes entrées.
- Accroître la publicité concernant les études des ressources et les projets afférents par le biais de programmes à l'intention des médias et de programmes d'interprétation.
- Rétablir les colonies de hérons et de sternes en collaboration avec d'autres organismes fédéraux.

Partenariats

Association coopérante :

- L'association Parks and People de l'Île-du-Prince-Édouard, mise sur pied en 1981.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 178 heures de travail effectué dans le cadre de cinq projets menés à bien par 24 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec diverses sociétés privées et concessions.
- Avec le gouvernement provincial concernant le nouveau centre d'accueil des visiteurs de Cavendish et le programme intitulé « Grillades en direct de la mer ».
- Avec les garde-côte concernant l'utilisation du phare au cours des activités d'interprétation.
- Avec les services des incendies de la région.
- Avec la société Cavendish Tourism et la maison Green Gables.
- Avec la Journée en l'honneur de Lucy Maud Montgomery.
- Avec le collège Holland.
- Avec divers organismes, dans le cadre de nombreuses activités d'interprétation (par exemple, petit déjeuner au son des oiseaux, tenu avec le Women's Institute).

Falaises de grès

Maison Green Gables

Brackley Beach

Lieu historique national du Fort-Amherst-Port-la-Joye

Objectif

Commémorer l'emplacement des premières colonies permanentes européennes sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1958; acquis en 1959.

Localisation et accès

À Rocky Point (Île-du-Prince-Édouard).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Port La Joye colonisé par les Français en 1720, lorsque l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) a établi une colonie sur l'Isle-Royale (Île du Cap-Breton).
- Capitale de la colonie de l'île Saint-Jean, emplacement d'une petite colonie et d'une garnison militaire.
- De 1745 à 1748, contrôle de l'île par les Britanniques qui s'en sont réemparé en 1758 quand ils ont construit le fort Amherst.
- Fort abandonné en 1768.
- Lieu comptant 88,9 hectares de prairies onduleuses et de terres boisées mixtes contenant des vestiges de terrassements du fort Amherst britannique et de vagues traces du Port La Joye français.
- Petite collection de 29 artefacts, dont dix sont propres au lieu.

État des ressources

- Vestiges du fort français, de maisons acadiennes et de la redoute britannique plus récente recouverts d'herbe et entretenus en tant que zone ouverte, tondue à ras.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur les rôles joués par Port La Joye et par le fort Amherst au niveau de la colonisation et de l'essor de l'Île-du-Prince-Édouard de 1720 à 1799, insistant moins sur la vie militaire dans l'avant-poste impérial, de 1726 à 1768, et sur le rôle du lieu au niveau de la défense du port.
- Aire d'exposition et cinéma au centre d'accueil des visiteurs.

Services et infrastructures

- Service de guide du 1er juin à la Fête du travail; sur demande le reste de l'année.
- Toilettes, aires de pique-nique, plage et sentier d'interprétation de la nature.
- Trois aires de stationnement pouvant accueillir 68 voitures et sept caravanes.

Fréquentation

- 204 000 visiteurs en 1988–1989 (site du jamboree des scouts); 52 000 en 1987–1988.

Menace

- Érosion des falaises en grès.

Lieu historique national d'Ardgowan

Objectif

Commémorer les Pères de la Confédération de l'Île-du-Prince-Édouard.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1966; acquis en 1967.

Localisation et accès

Situé au 2, Palmer's Lane, Parkdale, Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard).

Valeurs et ressources patrimoniales

- De 1854 à 1873, résidence de William Henry Pope, l'un des Pères de la Confédération.
- Centre de la vie politique et sociale à Charlottetown pendant une longue période de l'histoire de l'Île-du-Prince-Édouard.
- Lieu de réunion des délégués de la Conférence de Charlottetown en 1864, conférence qui a abouti à la Confédération canadienne.
- Lieu renfermant la résidence, l'étable et environ deux hectares de terrain, en partie restaurés pour refléter la période des années 1860.
- Collection de 13 objets, dont la majorité ne sont pas propres au lieu.

État des ressources

- Bâtiments en bon état.
- Paysage en très bon état.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Exposition didactique dans une pergola près de l'entrée des lieux.
- Réception en plein air « 1864 » organisée tous les ans.

Services et infrastructures

- Toutes les pièces de la maison utilisées comme bureaux du Service canadien des parcs; visites interdites au public.
- Aire de stationnement pavée pouvant accueillir 20 voitures et plusieurs véhicules plus grands.

Terrassements

Résidence de William Henry Pope

Lieu historique national de Province House

Chambre de la Confédération

Province House

Pluvier siffleur

Objectif

Commémorer la première conférence sur l'union des colonies; cette conférence organisée dans la Province House en septembre 1864, a abouti à la Confédération en 1867.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1966; accord d'occupation à long terme, à l'exception des zones utilisées pour les assemblées législatives, conclu avec l'Île-du-Prince-Édouard en 1974.

Localisation et accès

À Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Berceau de la nation canadienne.
- Construction de trois étages en grès de Nouvelle-Écosse dans un style néoclassique, dominée par un grand portique soutenu par quatre colonnes ioniques.
- Terminée en 1847 afin d'y accueillir le corps législatif et les bureaux administratifs de la colonie.
- Lieu de la première conférence de l'union coloniale en 1864, conférence qui s'est déroulée dans la Salle de la Confédération.
- Extérieur de l'édifice restauré pour lui redonner son apparence de 1850.
- Certaines parties de l'intérieur restaurées pour leur donner leur apparence de 1864, afin de commémorer l'union des quatre provinces canadiennes originales.
- Province House toujours le siège de l'assemblée législative provinciale.
- Collection de 1 000 objets, dont 60 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Édifice en bon état.
- Collection en bon état de préservation.

Mise en valeur

- Visites guidées et présentations audio-visuelles interprétant la naissance de la Confédération canadienne ainsi que l'architecture, l'histoire et l'emplacement de l'édifice.

Services et infrastructures

- Lieu ouvert toute l'année.
- Aire de stationnement dans les rues aux alentours du lieu.
- Toilettes pour personnes handicapées dans la Maison, et pour les autres dans le Centre de la Confédération.

Fréquentation

- 160 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Conséquences éventuelles à long terme de la pollution de l'air sur l'édifice et les artefacts.

Partenariats

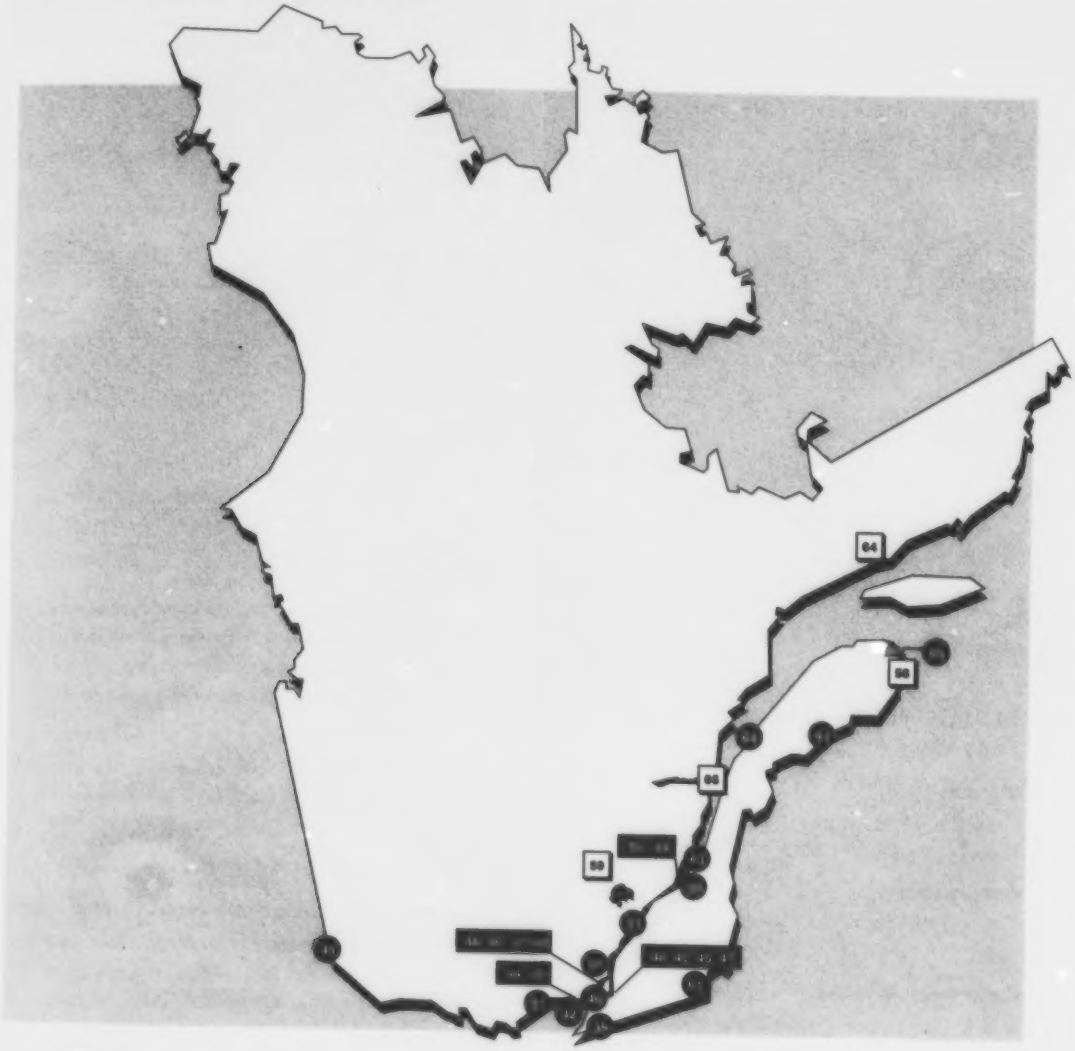
Association coopérante :

- L'association Parks and People, mise sur pied en 1981, exploite le point de vente.

Autre accord de coopération :

- La Province House reste le siège de l'assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région du Québec



- Lieu historique national les Forges-du-Saint-Maurice
- Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay
- Lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-Lévis
- Lieu historique national du Fort-Lennox
- Lieu historique national du Fort-Chambly
- Lieu historique national de Coteau-du-Lac
- Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche
- Canal de Carillon
- Canal de Chambly
- Canal de Sainte-Anne-de-Bellevue
- Canal de Saint-Ours
- Canal de Lachine
- Lieu historique national du Fort-Témiscamingue
- Lieu historique national Sir-Wilfrid-Laurier
- Lieu historique national les Murs et Fortifications de Québec
- Lieu historique national Cartier-Brébeuf
- Lieu historique national de la Maison-Maillou
- Lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie
- Lieu historique national de la Caserne-de-Carillon
- Lieu historique national de Louis-Joseph-Papineau
- Parc national Forillon
- Parc national de la Mauricie
- Lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine
- Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent
- Lieu historique national du Phare-de-la-Pointe-au-Père
- Lieu historique national de Grosse Île
- Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan
- Lieu historique national de Grande-Grève

Lieu historique national les Forges-du-Saint-Maurice

Objectif

Commémorer le berceau de l'industrie sidérurgique au Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1919; acquis en 1976.

Localisation et accès

À 12 km au nord de Trois-Rivières (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Il s'agit du premier ensemble industriel canadien destiné à l'exploitation des ressources non renouvelables.
- Les Forges, qui ont vu le jour en 1730, constituent une entreprise des plus importantes qui a grandement influencé la vie économique, sociale et politique de la région pendant 150 ans.
- Durant la première moitié du XIX[e] siècle, les Forges étaient le plus grand fabricant de produits finis et semi-ouvrés en fonte et en fer au Canada.
- Les Forges ont été exploitées jusqu'en 1883.
- Le site comprend les vestiges de l'ancien village industriel (deux hauts fourneaux, deux forges, des ouvrages de canalisation et divers bâtiments d'hébergement et de services).
- On y trouve une collection de 300 objets dont la moitié sont propres au site.

État des ressources

- Vestiges stabilisés; vestiges du haut fourneau et de la Grande Maison coiffés d'un volume expressif évoquant les fonctions anciennes, dans le but de les protéger et de les présenter.
- Joints et parements de certains vestiges de maçonnerie légèrement détériorés à la surface.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'implantation, l'organisation et l'évolution du premier village industriel canadien et ses 150 ans d'activités fondées sur l'exploitation des ressources non renouvelables.
- Exposition thématique d'importance sur le site du haut fourneau; visite du site avec guides-interprètes; animation théâtrale; activités spéciales.
- Centre d'accueil des visiteurs et expositions dans la Grande Maison.

Services et infrastructures

- Aire de pique-nique, sentiers et stationnement.

Fréquentation

- 56 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration superficielle de certains vestiges de maçonnerie.
- Vieillissement du canal de dérivation.

Partenariats

Accords de coopération :

- La municipalité, le Bureau de tourisme et des congrès ainsi que l'association touristique régionale travaillent en étroite collaboration avec le Service canadien des parcs dans le but d'attirer les visiteurs.

Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteaugay

Objectif

Commémorer l'une des batailles les plus importantes ayant marqué la guerre de 1812.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; premiers terrains acquis en 1921.

Localisation et accès

- À Ormstown (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Commémore le site de la bataille du 26 octobre 1813 où une troupe d'environ 300 miliciens canadiens, commandée par le lieutenant-colonel Charles-Michel de Salaberry, empêcha 5 700 soldats américains, conduits par le major-général Wade Hampton, de mettre le siège devant Montréal.
- En repoussant l'avance américaine sur Montréal, de Salaberry et ses hommes firent échouer l'invasion américaine la plus ambitieuse de la guerre de 1812. Les Américains ne tentèrent plus d'autre invasion du Bas-Canada.
- La victoire devint un symbole de fierté nationale pour les Canadiens-français et un symbole de communauté d'intérêts entre les Canadiens-français et les Canadiens-anglais.
- Le site comprend une cabane en rondins datant du début du XIX[e] siècle ainsi qu'un monument commémoratif érigé en 1895.
- Le site renferme également une petite collection d'artefacts.

État des ressources

- Cabane en rondins et monument commémoratif en bon état, tout comme l'ensemble des espaces verts entourant le centre d'interprétation.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la bataille et l'importance qu'elle revêt dans l'histoire du Canada.
- Salle d'exposition comprenant plusieurs modules d'exposition reliés à divers aspects de la vie militaire de l'époque et en présentant les principaux protagonistes.
- Projection continue d'un film de 30 minutes intitulé *La Bataille de la Châteauguay*.
- Vue du champ de bataille à partir de la tour du belvédère.
- Guides-interprètes à la disposition des visiteurs.

Services et infrastructures

- Site ouvert de la mi-mai au début de septembre.
- Stationnement et aire de détente dotée de tables à pique-nique.

Fréquentation

- 10 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Vue du champ de bataille obstruée par une maison.

Possibilité

- Améliorer l'interprétation.

Ruines stabilisées

Centre d'accueil des visiteurs

Exposition dans le centre d'accueil des visiteurs

Lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-Lévis

Objectif

Commémorer un élément important du réseau des fortifications de la ville de Québec.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1971.

Localisation et accès

À Lévis-Lauzon (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit entre 1865 et 1872, cet ouvrage est le seul vestige d'un ensemble de trois forts destinés à protéger Québec et Lévis d'une invasion possible des Américains.
- Il illustre la stratégie militaire caractérisant l'époque suivant la guerre civile américaine.
- D'inspiration européenne, il marque la transition entre les fortifications traditionnelles et l'art militaire moderne.
- Au XX^{e} siècle, le fort servit essentiellement de dépôt de munitions et de caserne pour les soldats en transit pendant les deux guerres mondiales.
- Le Fort-Numéro-Un est un ouvrage polygonal protégé par un épais rempart de terre du côté sud; il comprend un terrain de parade, une poudrière, 13 casemates, quatre caponnières dont deux seulement sont accessibles, un parapet et des remparts.
- L'endroit comprend également une collection de 100 objets dont la plupart ne sont pas propres au site.

État des ressources

- Partie droite du fort et casemates stabilisés vers la fin des années 1970.
- Une partie des murs et du fossé, deux caponnières, deux casemates et une poudrière restaurées et les autres casemates rénovées.
- Partie gauche devant être stabilisée.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle de Lévis en tant que sentinelle de Québec et sur la défense de la rive sud de la région de Québec, sur la construction des forts de Lévis en 1865 et sur les vestiges du Fort-Numéro-Un.
- Ouvrages restaurés ou rénovés accessibles au public et utilisés dans le cadre d'activités d'interprétation (randonnées, expositions, visites guidées).

Services et infrastructures

- Lieu ouvert de mai à septembre.
- Aire de pique-nique, toilettes et stationnement.

Fréquentation

- 22 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Écroulement possible des voûtes de la caponnière de tête et du tunnel menant à la caponnière de gauche.
- Infiltration d'eau dans une casemate.
- Urbanisation rapide, entre autres près des glacis situés face au mur de droite.
- Humidité et poussière pouvant menacer la collection.

Possibilités

- Ouvrir au public certaines parties du fort maintenant fermées pour des raisons de sécurité.
- Améliorer le matériel d'interprétation.

Lieu historique national du Fort-Lennox

Objectif

Commémorer le fort Lennox et le rôle que l'Île-aux-Noix a joué dans la défense de la rivière Richelieu contre une invasion venant du sud.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920–1921; acquis en 1921.

Localisation et accès

Sur l'Île-aux-Noix, en face du village de Saint-Paul (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Lieu situé sur une île de 84 hectares sise à un point stratégique de la rivière Richelieu et composé de trois forts : le premier construit par les Français en 1759, le deuxième érigé par les Britanniques de 1779 à 1782 et le troisième, le fort actuel, construit de 1819 à 1829.
- Site du siège de 1760 qui précéda l'abandon du fort aux Britanniques; occupé par les Américains en 1775 et en 1776.
- Important chantier de construction navale au cours de la guerre de 1812.
- Site composé des remparts de terre ceinturés d'une large douve, des quartiers des officiers, de la caserne, d'un poste de garde, d'une poudrière, de deux magasins et de casemates, des vestiges du fort français et du chantier naval du début du XIX^{e} siècle, tous regroupés dans un site naturel enchanteur.
- Exemple remarquable de l'architecture militaire du début du XIX^{e} siècle.
- Collection de 1 400 objets dont la plupart ne sont pas propres au site.

État des ressources

- Travaux de stabilisation prévus au cours des cinq prochaines années et visant les magasins, les casemates, les quartiers des officiers, le poste de garde, la caserne, le rempart et la douve.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation approuvées : deux siècles d'occupation militaire et civile à l'Île-aux-Noix; le fort Lennox; la construction navale; l'interaction de l'être humain et de la nature à l'Île-aux-Noix.
- Programme d'interprétation comprenant des expositions modernes et des reconstitutions d'époque dans certains bâtiments ainsi que des activités d'animation.
- Visites guidées.

Services et infrastructures

- Ouvert de la mi-mai à la mi-octobre.
- Centre d'accueil des visiteurs et aire de stationnement à la disposition du public sur la terre ferme.
- Service de traversier permettant aux visiteurs de se rendre sur l'île.
- Aires de pique-nique et toilettes aménagées sur l'île.
- Point de vente et casse-croûte à l'intérieur de la caserne.

Fréquentation

- 43 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Faible capacité portante du sol aggravée par la fluctuation de la nappe phréatique et causant des mouvements différentiels.

Partenariats

Association coopérante :

- L'organisme Les Amis du fort Lennox, mis sur pied en 1986, exploite le point de vente et le casse-croûte.

Vue aérienne du fort

Quartier des officiers et corps de garde

Pont-levis

Lieu historique national du Fort-Chambly

Objectif

Commémorer le fort érigé par les Français au XVIII[e] siècle et maintenu par les Britanniques pour contrôler la voie navigable du Richelieu.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1921; acquis en 1921.

Localisation et accès

À Chambly (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site de trois forts construits en 1665, 1702 et 1709; le dernier, un fort de pierre, est toujours en place.
- L'un des forts français situés sur la rivière Richelieu, important sur les plans stratégique et commercial, relie le lac Champlain et le fleuve Saint-Laurent et servit de voie d'invasion aux Iroquois et aux Britanniques contre la Nouvelle-France ainsi qu'aux Américains contre l'Amérique du Nord britannique.
- La plus importante fortification française sur le Richelieu jusqu'aux années 1730, après quoi il joua surtout le rôle d'entrepôt et de lieu de rassemblement pour les autres forts sur le Richelieu.
- Pris par les Britanniques en 1760.
- Abandonné en 1851.
- Fort restauré en 1882 et 1883 – il s'agit de l'un des premiers projets de restauration historique au Canada.
- Site comprenant le fort restauré à la période de 1750, le poste de garde de 1814, et des vestiges associés aux périodes d'occupation de la préhistoire jusqu'à ce jour, tant sur le plan civil que militaire.
- Collection de 1 300 objets dont la plupart ne sont pas propres au site.

État des ressources

- Fort de maçonnerie stabilisé et restauré de 1980 à 1982.
- Poste de garde restauré en 1977–1978.
- Collection en bon état.
- Vestiges stabilisés.

Mise en valeur

- Thèmes approuvés pour le fort Chambly : le rôle du poste militaire de Chambly dans les conflits survenus du XVII[e] au XIX[e] siècle; les activités de la garnison de Chambly entre 1665 et 1760; les relations entre le poste militaire et la population de la région; l'évolution architecturale du fort Chambly.
- Fort restauré renfermant de nombreuses salles d'exposition.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Aire d'accueil des visiteurs située à l'extérieur, deux terrains de stationnement, aire de détente et allées piétonnières.

Fréquentation

- 120 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Érosion de la berge minant la fondation du mur de soutènement situé un peu en aval du fort.
- Manque de mesures pour contrôler la température.

Partenariats

Association coopérante :

- Le Cercle Joseph-Octave Dion, organisme mis sur pied en 1983, exploite le point de vente.

Accords de coopération :

- Avec le Bureau du tourisme de Chambly et la municipalité de Chambly dans le cadre de l'organisation de nombreuses activités.

Lieu historique national de Coteau-du-Lac

Objectif

Commémorer le site d'un poste militaire qui défendait le transport des biens sur le Saint-Laurent et l'un des premiers canaux à écluses en Amérique du Nord.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1923.

Localisation et accès

Au confluent de la rivière Delisle et du fleuve Saint-Laurent, à 40 km au sud-ouest de Montréal.

Valeurs et ressources patrimoniales

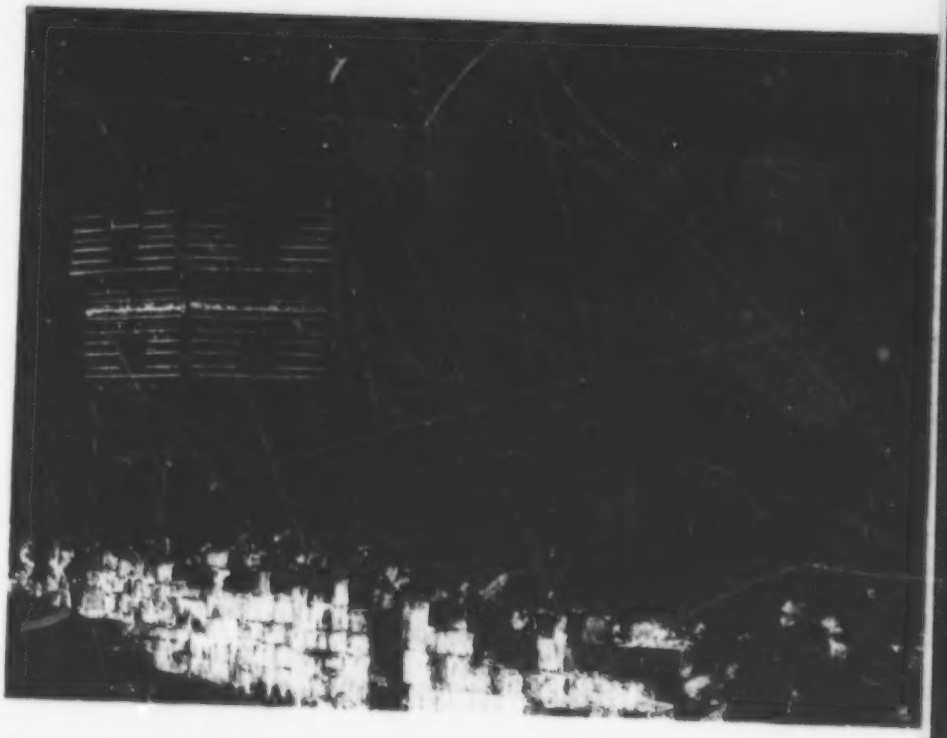
- Poste militaire établi en 1788.
- Canal construit en 1779–1780, l'un des plus anciens en Amérique du Nord.
- Durant la guerre de 1812, construction de plusieurs ouvrages de défense en vue d'assurer la protection de cette voie de navigation stratégique.
- Site comprenant les vestiges de 15 bâtiments et ouvrages datant des XVIII[e] et XIX[e] siècles et reliés au transport fluvial et à la défense.
- Découverte, au cours de fouilles archéologiques, d'une vaste collection d'artefacts amérindiens – aujourd'hui entreposée – datant de l'ère préhistorique.
- Petite collection d'objets.
- Réplique d'un blockhaus construite durant les années 1960.

État des ressources

- Plusieurs vestiges ainsi que le canal à écluse partiellement stabilisés de 1986 à 1988.
- Intérieur du blockhaus reconstruit en 1987; façade montrant certains signes de détérioration.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la construction du premier canal à écluses en Amérique du Nord et sur le rôle joué par ce canal dans l'amélioration des transports sur le fleuve Saint-Laurent aux XVIII[e] et XIX[e] siècles; la stratégie et la logistique du commandement militaire britannique au Canada (fin du XVIII[e] – début du XIX[e] siècle); l'occupation amérindienne au cours de la préhistoire.
- Nouveau centre d'accueil des visiteurs en construction; fin des travaux prévue à l'été 1990.
- Expositions à l'intérieur du blockhaus et sur le site.
- Visites guidées.



Services et infrastructures

- Ouvert de la mi-mai jusqu'au début de septembre.
- Stationnement, toilettes.
- Aire de pique-nique.

Fréquentation

- 24 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Conditions ambiantes inadéquates.
- Problèmes de parements au niveau de la façade du blockhaus reconstruit.

Entrée principale

Blockhaus

Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche

Objectif

Commémorer la dernière bataille navale dans la lutte que se livrèrent la France et l'Angleterre pour la possession de la Nouvelle-France.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1924; terrains acquis en 1976.

Localisation et accès

À Pointe-à-la-Croix (Québec), via la route 132.

Valeurs et ressources patrimoniales

- À l'été de 1760, une flottille française dépêchée pour secourir la Nouvelle-France se réfugia dans la baie des Chaleurs, où elle fut encerclée par les Britanniques, puis sabordée durant la Bataille de la Ristigouche (8 juillet 1760).
- Plus qu'un simple épisode militaire, cette bataille anéantit l'ultime espoir de la Nouvelle-France et précipita la chute de la colonie.
- Le site, qui offre une vue sur le champ de bataille, comprend les vestiges et artefacts du *Machault*, navire qui a coulé lors de la bataille.

État des ressources

- Une partie de l'épave du *Machault*, en montre à l'intérieur du centre d'interprétation climatisé, est en bon état tout comme la collection d'artefacts.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la bataille de la Ristigouche (le contexte, la stratégie, l'affrontement, etc.) et le rôle qu'elle a joué dans la guerre de Sept Ans.
- Interprétation portant également sur la vie des marins dans le nord de l'Atlantique au XVIII^{e} siècle et sur la cargaison de la mission de secours française.
- Belvédère surplombant le théâtre de l'affrontement naval.
- Exposition des vestiges et des artefacts du *Machault*.
- Présentation audiovisuelle de la bataille.

Services et infrastructures

- Stationnement, aire de détente, toilettes et aire d'accueil.

Fréquentation

- 25 000 visiteurs en 1988–1989.

Possibilité

- Améliorer la signalisation routière menant au site.

Canal de Carillon

Objectif

Commémorer l'un des canaux de la rivière des Outaouais faisant partie du réseau national des canaux du Canada. Le canal de Carillon fut l'un des nombreux canaux qui, en 1972, furent transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1972.

Localisation et accès

Sur la rivière des Outaouais, à environ 65 km au nord-ouest de Montréal.

Valeurs et ressources patrimoniales

- L'un des trois canaux de la rivière des Outaouais – les deux autres étant Grenville et Chute-à-Blondeau – construits de 1825 à 1833 pour assurer la liaison entre Montréal et Kingston en cas de barrage du fleuve Saint-Laurent par les Américains.
- Deuxième canal construit de 1873 à 1882.
- Canaux ont joué un rôle important dans l'exploitation des ressources de la vallée de l'Outaouais au XIX^{e} siècle.
- Site renfermant des vestiges de la première écluse, la maison du collecteur et celle du surintendant construites dans les années 1840, de même que la jetée du deuxième canal (1873–1882), laquelle fait maintenant partie de la jetée sud du troisième canal de Carillon (1959–1963) utilisé pour la navigation.

État des ressources

- Ouvrages du nouveau canal apparemment en bon état dans l'ensemble, en dépit des réparations que nécessitent les murs de l'écluse, dont le béton se désagrège.
- Système mécanique ayant besoin d'être réparé.
- Vestiges de l'écluse de 1825 dans un très mauvais état.
- Murs temporairement étayés pour éviter leur effondrement.
- Maison du collecteur en bon état.
- Réparations nécessaires à l'intérieur et à l'extérieur (maçonnerie) de l'ancienne maison du surintendant.

Mise en valeur

- Thème général retenu pour les canaux de l'Outaouais : « La canalisation de l'Outaouais : stratégie militaire et mise en valeur des ressources ».
- À l'écluse de Carillon, interprétation axée sur les trois systèmes de canalisation successifs et sur l'exploitation et le commerce des ressources.
- Exposition installée dans la maison du collecteur.

Services et infrastructures

- Quais d'amarrage.
- Deux aires de stationnement, une aire de pique-nique, un atelier et une remise.

Fréquentation

- 51 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- État de détérioration avancée des vestiges de la première écluse; détérioration de l'étayage temporaire.

Possibilités

- Améliorer les services d'accueil et d'interprétation.
- Mettre sur pied un programme scolaire.
- Élaborer un plan de conservation des ressources naturelles.

Centre d'accueil des visiteurs

Écluse de Carillon

Canal de Chambly

Objectif

Commémorer une voie navigable faisant partie du réseau national des canaux du Canada. Le Canal de Chambly fut l'un des nombreux canaux qui, en 1972, furent transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs en vue de la préservation et de l'interprétation du patrimoine historique et naturel ainsi que de navigation. Le canal est utilisé par le trafic de transit.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1972.

Localisation et accès

Sur la rive ouest de la rivière Richelieu, entre les municipalités de Chambly et de Saint-Jean (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Navigation possible sur le Richelieu, entre le lac Champlain et Chambly, suite à l'ouverture du canal en 1843.
- Grâce au canal de Saint-Ours et au canal de Chambly, croissance du commerce avec les États-Unis jusqu'au début du XX^{e} siècle.
- Neuf écluses, plusieurs ponts tournants, maisons d'éclusier, cabine de gardien de pont et un chemin de halage.

État des ressources

- Écluses n^{os} 1, 2, 3, 4 et 9 en piètre état; écluses n^{os} 5, 6 et 7 en bon état.
- Stabilisation temporaire des parois des écluses n^{os} 4 et 9.
- Ancienne maison du surintendant en bon état.
- Maison d'éclusier endommagée par un incendie en 1989.

Mise en valeur

- Thèmes généraux d'interprétation du canal de Chambly : les canaux le long du Richelieu, la stratégie économique, et le rôle du canal dans l'essor du commerce international.
- À Chambly : le transport du bois et le commerce international; le système de canalisation et l'évolution technologique de son fonctionnement.
- Exposition à l'écluse n° 3, à Chambly.

Services et infrastructures

- Quais d'amarrage à proximité de la majorité des écluses et des ponts tournants.
- Aires d'accueil et d'information, toilettes et aires de stationnement à Chambly et à Saint-Jean.
- Chemin de halage réservé aux piétons et aux cyclistes.
- Tables à pique-nique à l'écluse n° 9 ainsi que sur la jetée à Saint-Jean.
- Patinoires aménagées sur le canal à Saint-Jean, Saint-Luc et Chambly, et gérées par les municipalités locales.

Fréquentation

- 136 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Stabilité des murs des écluses menacée par l'infiltration d'eau et la dégradation des matériaux.
- Érosion des berges.

Possibilité

- Améliorer l'interprétation.

Canal de Sainte-Anne-de-Bellevue

Objectif

Commémorer une voie navigable faisant partie du réseau national des canaux du Canada. Ce canal est l'un des nombreux canaux qui, en 1972, furent transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs. Il sert à la navigation de plaisance.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1972.

Localisation et accès

À Sainte-Anne-de-Bellevue, (Québec) entre les lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Canal reliant la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent.
- Site comprenant deux canaux, le premier construit en 1843 (et rempli depuis) et le second, parallèle au précédent, inauguré en 1882.
- Canaux ayant fait partie du réseau de navigation de la rivière des Outaouais.
- Diminution de l'importance commerciale du canal en raison du déclin de l'industrie forestière et de l'avènement du chemin de fer.
- Aujourd'hui, canal surtout utilisé par les plaisanciers.

État des ressources

- Dans l'ensemble, ouvrages dans un état satisfaisant.
- La digue Baker ainsi que le mur extérieur de la jetée médiane, située en aval de l'écluse, dans un état de détérioration avancée.

Mise en valeur

- Thème général retenu pour les canaux de la rivière des Outaouais : « La canalisation de l'Outaouais : stratégie militaire et facteur d'exploitation et de commerce des ressources ».

- À Sainte-Anne-de-Bellevue, interprétation axée sur le rôle de l'entreprise privée dans les échanges commerciaux et le transport maritime au XIX[e] siècle.

Services et infrastructures

- Berge nord du site aménagée sous forme d'espace vert.
- Rampe de mise à l'eau et quais d'amarrage.
- Aire de pique-nique, services d'information et toilettes.

Fréquentation

- 160 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- État de détérioration avancée de la digue Baker ainsi que du mur extérieur de la jetée médiane.
- Utilisation excessive du petit parc.
- Bruit.

Possibilité

- Mettre sur pied un programme d'interprétation et instituer un centre d'accueil des visiteurs.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec la municipalité et le Bureau de tourisme et des congrès.

Écluse n° 8

Bateaux amarrés

Bateaux dans l'écluse

Canal de Saint-Ours

Écluse de Saint-Ours

Canal de Lachine

Objectif

Commémorer une voie navigable faisant partie du réseau national des canaux du Canada. Ce canal est l'un des nombreux canaux qui, en 1972, furent transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs à des fins de préservation et d'interprétation du patrimoine historique et naturel ainsi que de la navigation.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1972.

Localisation et accès

Sur la rive est de la rivière Richelieu à environ 58 km au nord de Chambly, près du village de Saint-Ours (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Grâce à ce canal inauguré en 1849, la rivière Richelieu est devenue navigable sur tout son cours; elle a donc joué un rôle de premier plan dans l'expansion du commerce entre les États-Unis et le Canada.
- Ce lieu comprend l'écluse actuelle qui date de 1933, des vestiges de l'écluse de 1849, une glacière du début du siècle et l'ancienne maison du surintendant, construite en 1854, de même qu'une remise et une cabane.

État des ressources

- Dans l'ensemble, ouvrages en bon état.
- Réparations nécessaires aux bajoyers en béton de l'écluse.
- Maison de l'éclusier et ancienne maison du surintendant en bon état.

Mise en valeur

- Thème général retenu pour les canaux du Richelieu : « La canalisation du Richelieu : stratégie économique et facteur d'expansion du commerce international ».
- À Saint-Ours, accent mis sur le thème du commerce local et régional.

Services et infrastructures

- Aire de stationnement, rampe de mise à l'eau et cabines de contrôle de l'écluse.
- Sentiers, aires de pique-nique et toilettes.

Fréquentation

- 115 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Stationnement désordonné entre l'écluse et la route.
- Utilisation excessive des terrains et de l'écluse pendant les périodes de pointe.

Possibilité

- Améliorer les services d'accueil et d'interprétation.

Canal de Lachine

Objectif

Commémorer l'un des canaux les plus importants de l'histoire du Canada; il a joué un rôle déterminant dans l'essor industriel et commercial du pays.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1929; acquis en 1978.

Localisation et accès

Sur l'île de Montréal, entre le lac Saint-Louis et le Vieux-Port de Montréal.

Valeurs et ressources patrimoniales

- La construction d'un canal permettant d'éviter les rapides de Lachine a longtemps été considérée importante pour la navigabilité du fleuve Saint-Laurent.
- Le premier canal a été inauguré en 1825.
- Il a été élargi une première fois de 1843 à 1848 et une seconde fois de 1873 à 1884.
- Ce canal a contribué à l'essor de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent et a joué un rôle déterminant dans l'essor industriel de Montréal.
- L'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent, en 1959, est à l'origine de la fermeture du canal en 1970.
- Le site comprend une série de cinq écluses doubles, des ponts ferroviaires et routiers et des installations de loisirs.
- Les édifices industriels adjacents à Montréal constituent une collection unique (mais qui disparaît rapidement) d'édifices historiques.

État des ressources

- Dans l'ensemble, structures de navigation (murs et écluses) dans un piètre état.
- Majorité des mesures prises à ce jour axées sur l'accessibilité accrue aux berges du canal : nettoyage, aménagement paysager, piste cyclable, mobilier, services.
- Eaux polluées.
- Artefacts de nature technologique exposés aux éléments et au vandalisme.

Mise en valeur

- Centre d'accueil des visiteurs et d'interprétation situé sur l'île Monk.
- Panneaux d'interprétation installés aux écluses n^os^ 3 et 4.

- Thème général : « Les systèmes de canalisation du Saint-Laurent : une technologie en constante évolution et un défi économique à relever ».
- Attention accordée au deuxième et au troisième systèmes de canalisation et à leur incidence sur l'essor industriel et l'urbanisation.

Services et infrastructures

- Piste cyclable éclairée et sentier piétonnier reliant Lachine au Vieux-Port de Montréal.
- Passerelles.
- Aires de stationnement près des grandes voies d'accès.
- Aires de pique-nique et toilettes le long de la piste cyclable.
- En hiver, pistes de ski de randonnée le long des berges du canal.

Menaces

- Pollution de l'eau.
- Caractère industriel du site compromis par la démolition de plusieurs usines.
- Artefacts technologiques exposés aux éléments.

Possibilités

- Fournir une meilleure interprétation.
- Mettre sur pied, avec l'aide des autres intervenants, un important secteur historique illustrant l'essor industriel du Canada.

Lieu historique national du Fort-Témiscamingue

Objectif

Commémorer l'importance du fort Témiscamingue dans la traite des fourrures pendant plus de deux siècles.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1931; acquis en 1970.

Localisation et accès

À 4 km au sud de Ville-Marie (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Fondé par la Compagnie du Nord en 1679; le deuxième d'une série de postes français établis pour concurrencer les Anglais sur les rives de la baie d'Hudson et le seul qui demeura important tout au long des régimes français et anglais.
- Fermé à la fin des années 1680 par le comte de Frontenac, en raison des incursions des Iroquois.
- Suite à l'opposition des marchands montréalais, réouverture retardée jusqu'en 1720.
- Après la Conquête, pris par des commerçants britanniques indépendants puis par les compagnies du Nord-Ouest et de la Baie-d'Hudson.
- Abandonné en 1901.
- Site renfermant les vestiges d'un certain nombre d'édifices, deux cheminées et deux cimetières (l'un catholique et l'autre, protestant).
- Petite collection de 60 objets, dont la plupart ne sont pas propres au site.

État des ressources

- Cheminées en bon état.
- Vestiges stables.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation approuvés : le rôle du poste de traite de Témiscamingue dans le système du commerce des fourrures, et le fonctionnement du poste de traite.
- Centre d'interprétation temporaire installé sous une tente et abritant une exposition sur la traite des fourrures de même qu'une salle de projection.
- Discussion et visites guidées.

Services et infrastructures

- Ouvert de la mi-mai au début d'octobre.
- Centre d'accueil des visiteurs temporaire, toilettes, aire de stationnement, réseau de sentiers, aires de pique-nique (tables et foyers) ainsi qu'une plage pour la baignade.

Fréquentation

- 46 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Dégradation des espaces verts due aux raccourcis pris par les usagers.

Possibilité

- Mettre en œuvre les mesures de préservation et de mise en valeur approuvées dans le plan de gestion.

Lieu historique national Sir-Wilfrid-Laurier

Objectif

Commémorer sir Wilfrid Laurier (1841–1919), l'un des premiers ministres les plus importants de l'histoire du Canada.

Établissement

Acquis en 1937; désigné d'importance nationale en 1938.

Localisation et accès

Au 250, 12e avenue, Ville des Laurentides (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

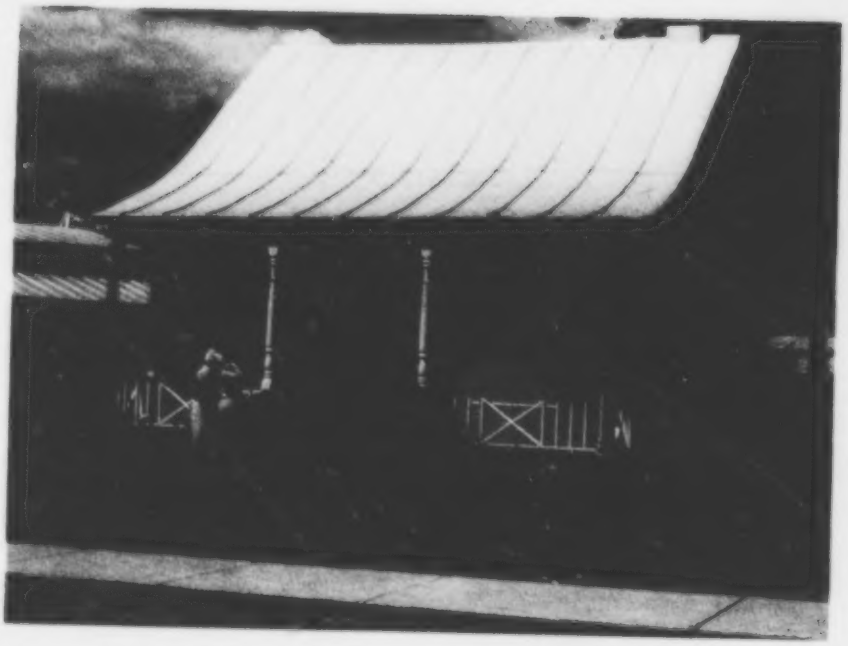
- C'est dans le village de Saint-Lin (maintenant Ville des Laurentides) que Sir Wilfrid Laurier, premier ministre de 1896 à 1911, est né.
- Laurier a été l'un des premiers ministres les plus populaires; sous sa gouverne, le Canada a connu une ère de prospérité économique, une grande immigration, la création de nouvelles provinces et d'un territoire, etc.
- Lorsque le gouvernement a acquis la maison, on pensait que Sir Wilfrid Laurier y était né; des recherches historiques ont cependant démontré que cette maison n'avait aucun lien avec Laurier.
- La maison a été restaurée et meublée afin de refléter le style de 1850.
- La collection est composée de 5 000 objets, dont la plupart ne sont pas propres au site.

État des ressources

- Maison, dans l'ensemble, en bon état; quelques signes de détérioration de la brique du parement extérieur.
- Collection généralement en bon état à l'exception des textiles, qui sont détériorés.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur Sir Wilfrid Laurier, père du Canada moderne.



- Pièces de la maison meublées et décorées.
- Expositions didactiques dans le centre d'accueil des visiteurs et d'interprétation (petit édifice moderne situé près de la maison).

Services et infrastructures

- Ouvert aux visiteurs toute l'année.
- Expositions et projections de film au centre d'information.
- Visites avec guides-interprètes offertes de mai à septembre.
- De mai à septembre, démonstrations d'activités traditionnelles durant les fins de semaine.
- Programmes spéciaux pour les groupes scolaires (sur réservation).
- 15 aires de stationnement.

Fréquentation

- 9 000 visiteurs en 1988–1989.

Possibilités

- Mettre à jour les expositions et le matériel d'interprétation.
- Améliorer la régulation du climat pour les artefacts.

Kiosque d'interprétation

Maison restaurée

Interprète à l'intérieur de la maison

Lieu historique national les Murs et Fortifications de Québec

Objectif

Commémorer les ouvrages défensifs de la seule ville nord-américaine qui ait conservé son enceinte fortifiée.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1957; plusieurs acquisitions à différents moments.

Localisation et accès

À Québec (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Élément majeur de la reconnaissance, par l'Unesco, de l'arrondissement historique de Québec comme élement du patrimoine mondial.
- Fortifications conçues par les plus grands ingénieurs militaires des périodes française et britannique; fortifications de Québec comprenant un vaste réseau de bastions, de portes et de places ceinturant le Vieux-Québec sur une distance de 4,6 km.
- Représentatives des principales écoles de pensée et de pratiques en matière de fortifications durant trois siècles.
- Preuve du rôle important que la ville de Québec a joué pendant près de 250 ans à titre de capitale d'un immense empire géographique.
- Outre le Parc de l'Artillerie et le Fort-Numéro-Un (décrits séparément), le complexe comprend la poudrière de l'Esplanade, la terrasse Dufferin, le demi-bastion du Coteau de la Potasse, la contrescarpe de la citadelle, de même que des pièces d'artillerie montées sur des remparts.

État des ressources

- Stabilisation de près des deux tiers des fortifications, qui sont maintenant en bon état; par contre, détérioration des parties non stabilisées malgré les travaux d'entretien réguliers.
- Besoin de stabiliser le flanc casematé sur le rempart ouest.

- Poudrière de l'Esplanade en mauvais état.
- Signes de détérioration des aménagements (sentiers, espaces verts, etc.) du Jardin des Gouverneurs, adjacent à la terrasse Dufferin.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'évolution du système de défense de la ville de Québec, entre autres sur l'importance que revêt la ville sur le plan stratégique et sur les différents sièges dont elle a fait l'objet; l'impact de la présence militaire sur le développement de la ville; l'évolution de Québec, la capitale; l'histoire de la préservation des fortifications.

Services et infrastructures

- Visites organisées de la mi-mai au début de septembre.
- Centre d'accueil des visiteurs et centre d'interprétation (situé à l'intérieur de la poudrière de l'Esplanade, tout près de la porte Saint-Louis).
- Activités d'animation en été.
- Porte passerelle au-dessus de la Côte de la Montagne, à l'emplacement de l'ancienne porte Prescott.

Fréquentation

- 2 300 000 visiteurs en 1989–1990.

Menaces

- Dégradation rapide de la maçonnerie des murs non stabilisés et ce, en raison du mauvais écoulement des eaux ainsi que du remblai de sol gélif.
- Détérioration des espaces verts et des sentiers du Jardin des Gouverneurs.

Possibilités

- Compléter le lien piéton autour des 4,6 km de fortifications.
- Ouvrir toute l'année le centre d'accueil des visiteurs et centre d'interprétation.

Partenariat

Accord de coopération :
- Collaboration annuelle avec le Carnaval de Québec.

Porte Saint-Jean

Terrasse Dufferin

Poudrière

Lieu historique national Cartier-Brébeuf

Objectif

Commémorer les explorations du Nouveau-Monde par Jacques Cartier et le rôle des Jésuites dans l'évangélisation des Amérindiens.

Établissement

Premiers terrains acquis en 1957; désigné d'importance nationale en 1958.

Localisation et accès

À Québec (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Endroit où, en 1535–1536, Jacques Cartier et son équipage passèrent leur premier hiver au Canada, devenant par le fait même les premiers européens à hiverner en continent canadien.
- 25 des 100 hommes amenés par Cartier morts du scorbut et des effets du climat, le reste ayant survécu grâce à l'aide apportée par les Amérindiens.
- En 1626, première mission fondée par les Jésuites dans la vallée du Saint-Laurent; ils y érigèrent une demeure dédiée à Notre-Dame-des-Anges.
- Maison utilisée comme séminaire pour l'évangélisation des jeunes Amérindiens jusqu'en 1640.
- Site abritant des vestiges des XVIII[e] et XIX[e] siècles.
- Collection de 163 artefacts.

État des ressources

- Vestiges dans un état stable.
- Réplique de la *Grande Hermine*, un des vaisseaux de Cartier, en mauvais état; plus de la moitié du bois est pourri.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur les voyages que Jacques Cartier effectua au Canada au XVI[e] siècle, notamment ses découvertes territoriales, la rencontre des cultures française et amérindienne et les débuts de la Nouvelle-France.
- Sous-thèmes portant sur la découverte du fleuve Saint-Laurent, la vie à bord de la *Grande Hermine*, l'hiver passé par Cartier au Canada en 1535–1536 et l'historique de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges.
- Monument commémorant l'hiver qu'a passé Cartier au Canada et la première mission jésuite.
- Croix érigée à la mémoire de Cartier.

Services et infrastructures

- Espaces verts aménagés, aire de stationnement et centre d'accueil des visiteurs et centre d'interprétation incluant une salle d'exposition et des toilettes.
- Visites guidées.

Fréquentation

- 88 000 visiteurs en 1988–1989.

Possibilité

- Être davantage en mesure d'accueillir des groupes importants au centre d'interprétation.

Cartier-Brébeuf

Maison Maillou

Maison Maillou

Lieu historique national de la Maison-Maillou

Objectif

Commémorer une maison construite sous le régime français.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1958; acquis en 1958.

Localisation et accès

Au 17, rue Saint-Louis, Québec (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Bon exemple de l'architecture de Québec au XVIII[e] siècle.
- Maison construite vers 1736 par Jean Maillou, le premier propriétaire et architecte local.
- Lieu de réunion du conseil militaire du district de Québec, de 1760 à 1764.
- Édifice du Commissariat de 1815 à 1871.

État des ressources

- Détérioration des murs de pierre, en particulier ceux des façades; besoin de renforcer ces murs.

Mise en valeur

- Maison louée à bail à la Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain.
- Maison ouverte au public à temps partiel.

Partenariats

Accord de coopération :

- Maison louée à bail à la Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain.

Lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie

Objectif

Commémorer un ensemble de constructions et d'ouvrages étroitement relié au système défensif de Québec.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1959; acquis en 1968.

Localisation et accès

À Québec (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Le Parc de l'Artillerie illustre plus de deux siècles d'occupation militaire et civile à Québec durant les périodes française, britannique et canadienne.
- Reconnu pour son importance stratégique dès les années 1690, il a été transformé petit à petit en secteur de casernes après 1763, puis en complexe industriel (l'Arsenal fédéral) destiné à la fabrication de munitions vers la fin du XIX^{e} siècle.
- Le lieu comprend la redoute Dauphine, datant de 1712, les quartiers des officiers, la fonderie de l'Arsenal et l'entrepôt à affûts de canons (partiellement ou complètement restaurés), et des vestiges stabilisés de l'éperon de la redoute Dauphine.
- La collection compte environ 1 600 artefacts (dont la majorité sont propres au site) de même que la maquette Duberger de Québec, qui remonte au début du XIX^{e} siècle.

État des ressources

- Restauration et rénovation complètes de la redoute Dauphine, des quartiers des officiers et de la fonderie de l'Arsenal, qui sont en bon état.
- Portes, fenêtres et façade de maçonnerie de l'entrepôt à affûts de canons restaurées.
- Collection en bon état.
- Maquette Duberger en très bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'évolution du système défensif de Québec, entre autres sur l'importance stratégique de la ville et sur les sièges dont elle a fait l'objet; sur l'influence des militaires sur le développement de la ville; sur le développement de la ville en tant que capitale; sur l'historique de la préservation des fortifications.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Centre d'interprétation, visites guidées des bâtiments restaurés.
- Dans les quartiers des officiers, centre d'initiation au patrimoine à l'intention des jeunes.
- Animation théâtrale et musicale, aires de détente et toilettes.

Fréquentation

- 88 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Canons et caronades installés à l'extérieur sujets au vandalisme.
- Rue divisant le parc en deux secteurs et provoquant des problèmes de circulation, d'utilisation de l'espace et de sécurité.
- Stationnement public nuisant au caractère historique du site.

Possibilités

- Aménager l'intérieur de l'entrepôt d'affûts de canons.
- Mettre en valeur le thème industriel.
- Améliorer l'accès aux personnes handicapées.

Lieu historique national de la Caserne-de-Carillon

Objectif

Commémorer un exemple représentatif de l'architecture militaire du début du XIX^e^ siècle et un édifice utilisé pour loger des troupes durant la rébellion de 1837 dans le Bas-Canada.

Établissement

Acquis en 1939; désigné d'importance nationale en 1960.

Localisation et accès

Sur la rue Principale à Carillon (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit vers 1836, ce bâtiment en pierre de trois étages offre beaucoup de similitudes avec les ouvrages militaires du même type construits au début du XIX^e^ siècle.
- Il a servi de caserne de 1837 à 1840, et de logement à une centaine de soldats pendant la rébellion de 1837.
- Il a été utilisé comme hôtel après 1840.

État des ressources

- Bâtiment en bon état.

Mise en valeur

- Édifice loué à la Société historique d'Argenteuil, qui y exploite un musée à caractère militaire.

Services et infrastructures

- Ouvert tous les jours, sauf le lundi, du début de juin jusqu'à la fin de septembre.

Fréquentation

- 44 000 visiteurs en 1988–1989.

Partenariats

Accords de coopération :
- Avec la Société historique d'Argenteuil.
- Avec le Bois des Ombrelles.

Casernes Dauphin

Casernes

Lieu historique national Sir George-Étienne-Cartier

Objectif

Commémorer la vie et l'œuvre politique de sir George-Étienne Cartier (1814–1873), l'un des principaux Pères de la Confédération.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1964; acquis en 1973.

Localisation et accès

Au 458–460, rue Notre-Dame est, Montréal (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Résidences de Cartier de 1848 à 1855 et de 1862 à 1872.
- Avocat, parlementaire, législateur et membre éminent de la bourgeoisie montréalaise, Cartier a été l'un des principaux artisans de la Confédération et un homme politique influent du Bas-Canada.
- Le lieu renferme deux maisons mitoyennes d'apparence néo-classique construites vers 1837.
- Il compte une collection de 1 200 objets d'époque et de reproductions.

État des ressources

- Restauration et rénovation des deux maisons en 1983–1984.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur Cartier, l'homme politique et Cartier, le Montréalais.
- Centre d'interprétation dans la maison « est »; maison « ouest » restaurée et meublée d'un mobilier d'époque.

Services et infrastructures

- Toilettes et locaux administratifs au sous-sol.
- Salles d'exposition, salle polyvalente, aire de détente extérieure et visites guidées.

Fréquentation

- 24 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Maçonnerie menacée par l'accroissement du taux d'humidité dans les murs extérieurs et par l'action du gel.

Possibilités

- Prendre part à certaines activités spéciales, par exemple le Salon du tourisme.
- L'emplacement (au cœur du Vieux-Montréal) offre de nombreuses possibilités qui pourraient faire de l'endroit une attraction touristique majeure.
- Améliorer la régulation de l'humidité.

Lieu historique national de Louis-Joseph-Papineau

Objectif

Commémorer la carrière de Louis-Joseph Papineau (1786–1871) et la valeur architecturale de sa résidence.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1968; acquis en 1982.

Localisation et accès

Au 440, rue Bonsecours, Montréal (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Avocat, chef des Patriotes et du mouvement réformiste à l'Assemblée du Bas-Canada, Louis-Joseph Papineau habita cette résidence pendant la période la plus active et la plus importante de sa carrière.
- Construite en 1785 et acquise par Papineau en 1814, cette maison de quatre étages est caractéristique de l'architecture urbaine du Québec à cette époque.
- Plusieurs éléments architecturaux, objets et meubles associés à Papineau y sont conservés.

État des ressources

- En général, bâtiment en bon état; certains éléments tels que le parement en bois de la façade ainsi que la maçonnerie dans un état passable.

Mise en valeur

- Maison non ouverte au public; en vertu de la transaction, le vendeur qui a restauré la maison pour lui faire refléter la période de 1831 a le droit de l'occuper jusqu'à sa mort.
- Par la suite, la maison deviendra un centre d'interprétation historique.
- Interprétation axée sur Louis-Joseph Papineau, figure de proue de l'histoire politique du Canada, ainsi que sur les caractéristiques architecturales de la maison.

Menace

- Infiltration d'eau dans la serre.

Extérieur de la maison

Maison Papineau

Parc national Forillon

Objectif

Représenter la région des monts Notre-Dame et Mégantic. La zone marine du parc représente la région marine naturelle du golfe du Saint-Laurent.

Établissement

En 1970.

Localisation et accès

À l'extrémité nord-est de la péninsule gaspésienne; accès par les routes 132, 197 et 198. Superficie de 240 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Représentatif de trois périodes géologiques; contraste entre les milieux marin et terrestre ainsi qu'entre la végétation subarctique et tempérée; intéressant sur les plans ornithologique, culturel et historique.
- Péninsule côtière montagneuse et secteur marin où les Appalaches disparaissent dans le golfe du Saint-Laurent.
- Falaises calcaires abruptes, anses et plages de galets.
- Cerf de Virginie, orignal, renard roux, lynx et ours noir.
- Secteurs côtiers fréquentés par les baleines et les phoques; 225 espèces d'oiseaux, notamment des fous de bassan, des cormorans, des mouettes tridactyle, et des guillemots noirs.

État des ressources

- Fin de la nidification du Grand Héron et du bihoreau à couronne dans le parc.
- Réintroduction du faucon pèlerin dans le parc.

Mise en valeur

- Thème d'interprétation principal : harmonie entre l'humain, la terre et la mer. Thème subdivisé en six sous-thèmes : la géologie, la géomorphologie, le climat, la végétation, la faune et l'histoire humaine.
- Message général sur l'environnement : le réseau des parcs nationaux du Canada et l'état de l'environnement.
- Randonnées guidées, groupes de discussion, expositions aux centres d'accueil des visiteurs, au centre d'interprétation et à Grande-Grève. Parmi les activités annoncées, démonstrations sur la vie sous-marine au cours desquelles des plongeurs cueillent des organismes marins.
- Activités d'interprétation des plus populaires.

Services et infrastructures

- Transport en commun dans le parc confiné au secteur de Penouille. Sentiers équestre et pédestre, pistes de ski et pistes cyclables; sentier muni d'interprétation pour les handicapés visuels.
- Deux centres d'accueil des visiteurs.
- Trois terrains de camping aménagés (323 emplacements) et un terrain de camping collectif. Autres possibilités d'hébergement dans la région, entre autres terrains de camping, hôtels, chalets et gîtes.
- Activités diurnes possibles, entre autres promenades, randonnées pédestres, pique-niques et baignade.

Fréquentation

- 200 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Pressions exercées par les visiteurs, notamment dans le secteur de la péninsule, menaçant certaines espèces rares.
- Pêche commerciale dans la zone marine du parc ou dans la zone contiguë au parc susceptible d'affecter les ressources biologiques.

Externes :

- Urbanisation autour du parc susceptible de nuire à l'habitat et au comportement de la faune.
- Activités illégales de chasse et de braconnage.
- Pollution des eaux du golfe du Saint-Laurent menaçant certaines espèces de poisson, notamment le saumon de l'Atlantique.
- Suites aux pratiques de foresterie en périphérie du parc, sédiments accrus dans le ruissellement de surface.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Assurer une surveillance et une application plus strictes des règlements.
- Améliorer la coordination; travailler de concert avec les autres organismes et agences responsables à l'extérieur du parc.

De souligner l'objectif du parc :

- Améliorer les programmes de sensibilisation du public à la conservation des ressources.

Partenariats

Association coopérante :

- Le Club des ornithologues de la Gaspésie, qui a vu le jour en 1985, offre aux visiteurs des excursions d'observation de la faune et exploite avec succès un point de vente.

Programme de bénévolat :

- En 1988, 2 767 heures de travail effectué dans le cadre de cinq projets menés à bien par 23 bénévoles.

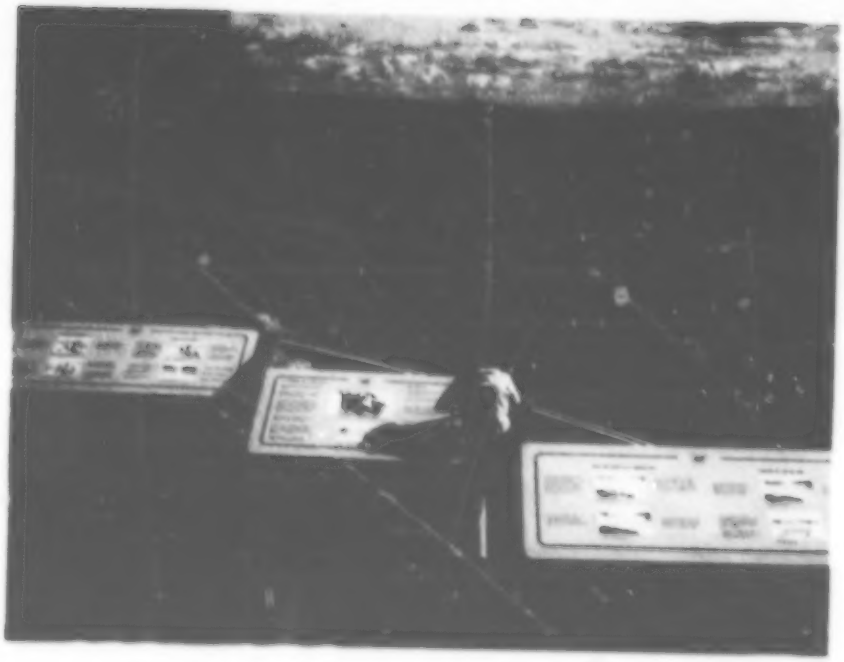
Autres accords de coopération :

- Avec la municipalité de Gaspé, dans le cadre d'un protocole d'entente sur les feux.
- Avec le Service canadien de la faune pour la réintroduction du faucon pèlerin.
- Avec la Société de conservation de la Gaspésie.
- Avec la Garde côtière canadienne concernant les activités de recherche et sauvetage.
- Avec le ministère provincial chargé de l'entretien des routes.

Cap Bon-Ami

Cap Bon-Ami

Parc national de la Mauricie



Objectif

Représenter les régions du Bouclier canadien, des Laurentides québécoises, et de la région précambrienne des Grands Lacs et des Basses-Terres du Saint-Laurent.

Établissement

En 1970.

Localisation et accès

Au cœur du Québec, à 70 km au nord de Trois-Rivières. Accessible par les routes 55, A20 et A40. Superficie de 544 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Collines basses et arrondies du Bouclier canadien traversées par un riche réseau hydrographique.
- Région de transition entre la forêt boréale et la forêt mixte des basses-terres du Saint-Laurent.
- Castor, orignal, renard roux, lièvre d'Amérique et ours noir.
- Diversité et multiplicité des oiseaux.
- Riche réseau de lacs, de ruisseaux, de cascades et de rivières, héritage de la dernière période glaciaire.

État des ressources

- Répercussion des pluies acides sur le parc; utilisation incompatible des terrains adjacents donnant lieu à des fluctuations artificielles des niveaux de l'eau et menaçant les habitats.
- Diversité limitée des espèces végétales en raison de la présence d'épinettes blanches plantées avant l'établissement du parc.
- Régions sauvages touchées par une utilisation intensive des terrains à des fins récréatives, masquant la dégradation des terrains de camping et des sentiers et l'érosion du littoral.

Mise en valeur

- Thème d'interprétation principal : l'héritage laurentien. Thème divisé en cinq sous-thèmes : l'évolution du paysage; la forêt à la conquête du territoire; la vie en eaux douces; les premiers occupants; l'exploitation du milieu.
- Messages généraux sur l'environnement : le réseau des parcs nationaux du Canada et l'effet de la pollution sur la qualité du milieu.
- Principales activités du programme d'interprétation : groupes de discussion, randonnées et activités spéciales accompagnées (randonnées pédestres et excursions en canots rabaska, activités annoncées), et expositions.
- Programmes d'activités personnalisées offerts à 50 000 visiteurs chaque année.

Services et infrastructures

- Plusieurs installations le long de la voie principale d'accès au parc. Réseau de sentiers, de lacs et de rivières.
- Deux centres d'accueil des visiteurs et trois kiosques d'information et d'orientation.
- Diverses possibilités d'hébergement offertes dans le parc : trois terrains de camping semi-aménagés, un terrain de camping piéton, un terrain de camping collectif, 53 emplacements de camping sauvage ainsi que deux gîtes pouvant accueillir 45 personnes.
- Divers type d'hébergement offerts dans la région : terrains de camping, hôtels, gîtes du passant, chalets, etc.
- Vaste gamme d'activités diurnes : pique-nique, observation du paysage, randonnée dans les sentiers, canot, pêche et baignade.

Fréquentation

- 260 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Forte concentration de visiteurs en saison estivale.
- Vastes plantations d'épinettes blanches limitant la diversité végétale.

Externes :

- Érosion de la matière organique, ruissellement de celle-ci et perte d'habitats des ongulés à la suite du déboisement.
- Importante érosion de la berge en raison du flottage du bois sur les rivières Saint-Maurice et Mattawin.
- Forte pression de chasse en bordure du parc menaçant le maintien de la diversité génétique sur le territoire.
- Pollution atmosphérique menaçant l'état général des écosystèmes terrestres et aquatiques.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Travailler avec d'autres organismes fédéraux afin de réduire la portée du transport de polluants atmosphériques.
- Assurer une meilleure surveillance.
- Collaborer davantage avec les organisations et organismes locaux.
- Sensibiliser davantage le public.

De souligner l'objectif du parc :

- Mettre en œuvre un programme de gestion de la flore visant à favoriser la diversité de la flore et à régénérer les plantations d'épinettes blanches.

Partenariats

Association coopérante :

- L'organisme Info-Nature Mauricie inc., mis sur pied en 1982, exploite deux gîtes du passant et deux points de vente dans le parc.

Programme de bénévolat :

- En 1988, 1 268 heures de travail effectué dans le cadre de trois projets menés à bien par 84 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec la Société de conservation de la région du Québec et de la Mauricie.
- Avec la Corporation du Camp-école Trois Saumons (organisation composée du camp Minogami, de l'association coopérante et de la municipalité de Shawinigan).

Lac Wapizagonke

Huard à collier

Lac Wapizagonke

Lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine

Objectif

Commémorer l'importance du commerce des fourrures à Montréal et à Lachine au XIX[e] siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1970; acquis en 1977.

Localisation et accès

À Lachine (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Pendant longtemps, point de départ des voyageurs se rendant dans l'Ouest canadien pour y faire la traite des fourrures.
- Lieu renfermant un entrepôt en pierre construit en 1803.
- Acquis par la Compagnie de la Baie-d'Hudson en 1833 et utilisé comme entrepôt de fourrures jusqu'en 1859.
- Seul bâtiment de la Compagnie de la Baie-d'Hudson (d'avant 1866) qui subsiste encore dans la région de Montréal.
- Collection de 500 artefacts.

État des ressources

- Bâtiment entièrement restauré en 1983; édifice et terrains adjacents en bon état.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le commerce des fourrures dans la région de Montréal au cours de la première moitié du XIX[e] siècle.
- Exposition thématique permanente dans l'entrepôt.

Services et infrastructures

- Aire d'accueil des visiteurs, bureau administratif, toilettes et vaste salle d'exposition climatisée.

Fréquentation

- 33 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Présence de fourrure, exigeant la mise en œuvre de mesures particulières afin de prévenir la prolifération de la vermine.

Possibilités

- Mettre sur pied un programme destiné aux élèves des écoles secondaires.
- Fournir un amphithéâtre extérieur pour les activités spéciales et une salle polyvalente pour accueillir les groupes scolaires.

Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent

Objectif

Commémorer la carrière du Très Honorable Louis-S. St-Laurent (1882–1973) et sa contribution à l'essor du Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1973; acquis en 1974.

Localisation et accès

À Compton (Québec).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Lieu de naissance de Louis S. St-Laurent, qui y a également passé son enfance; Louis S. St-Laurent a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration des systèmes constitutionnel et judiciaire du pays.
- Il fut nommé ministre de la Justice en 1941, fut secrétaire d'État aux Affaires extérieures de 1946 à 1948 et premier ministre de 1948 à 1957.
- Lieu comprenant la résidence familiale, une remise, le magasin général exploité par le père de Louis S. St-Laurent et l'entrepôt attenant.
- Collection de 5 000 objets dont la plupart sont propres au site.

État des ressources

- Restauration et rénovation de la maison, du magasin général et de l'entrepôt attenant au début des années 1980; le tout en bon état.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur les idées et les opinions politiques de St-Laurent; sur le lancement de sa carrière politique; sur le rôle joué par St-Laurent sur les scènes nationale et internationale entre 1941 et 1947; sur le milieu dans lequel Louis S. St-Laurent passa son enfance et sa jeunesse.
- Dans l'entrepôt exposition permanente sur la carrière politique de Louis S. St-Laurent.
- Résidence familiale et magasin général partiellement remeublés afin de recréer l'atmosphère dans laquelle Louis S. St-Laurent a grandi.

Services et infrastructures

- Toilettes et services d'accueil des visiteurs et d'information dans la réplique de la remise originale.
- Stationnement dans la rue.

Fréquentation

- 17 000 visiteurs en 1988–1989.

Possibilités

- Offrir suffisamment de sièges pour accueillir les groupes « standard » dans la salle multimédia.
- Améliorer l'interprétation.
- Améliorer le stationnement.

Entrepôt

Exposition

Extérieur de la maison et magasin général

Lieu historique national du Phare-de-la-Pointe-au-Père

Objectif

Commémorer le rôle historique de Pointe-au-Père à titre de centre de services de pilotage et d'aide à la navigation dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1974; acquis en 1977.

Localisation et accès

À Pointe-au-Père (Québec), à environ 15 km en aval de Rimouski.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Rôle important joué par le lieu dans l'histoire de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent.
- Bien connu des navigateurs comme l'endroit où les pilotes fluviaux embarquaient sur les navires.
- Construction en 1909; troisième phare à être érigé à cet endroit; cylindre octogonal de béton armé de 29,5 m de hauteur surmonté d'une lanterne de 5,2 m.

État des ressources

- Phare stabilisé au début des années 1980; en bon état.
- Autres bâtiments bien entretenus et en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur Pointe-au-Père, centre d'aide à la navigation sur le Saint-Laurent, et comprenant les sous-thèmes suivants : la sécurité et la navigation sur le Saint-Laurent; la station de relais des pilotes; et les phares et signaux de brume.

Services et infrastructure

- Le Service canadien des parcs a conclu une entente avec une association coopérante, le Musée de la mer, pour l'exploitation du site et la visite du phare.

Fréquentation

- 13 000 visiteurs en 1988–1989.

Partenariat

Association coopérante :

- Le Musée de la mer, créé en 1982.

Lieu historique national de Grosse Île

Objectif

Commémorer le thème de l'immigration au Canada ainsi que le rôle joué par Grosse Île à titre de station de quarantaine de 1832 à 1937.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1974; acquisition en cours.

Localisation et accès

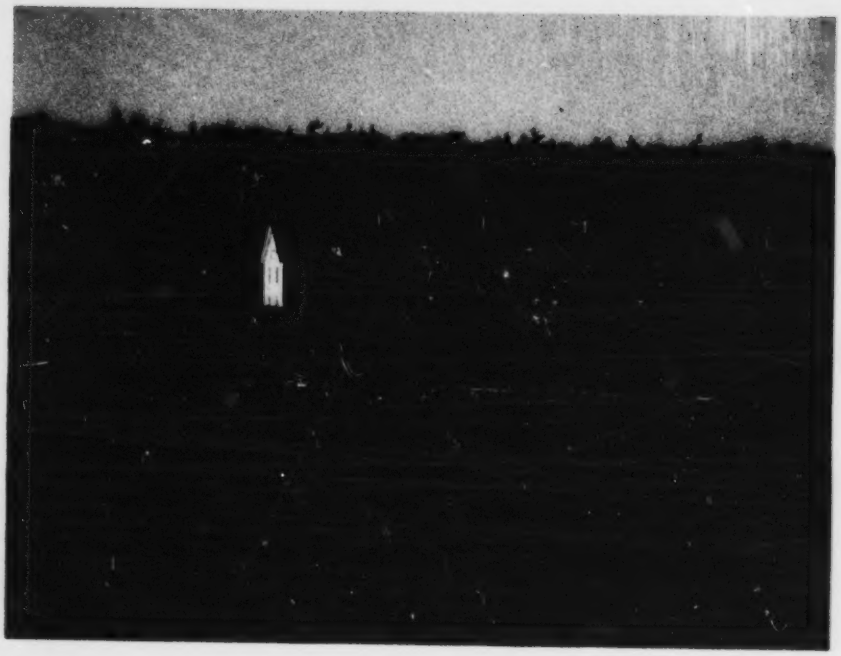
Situé au milieu du fleuve Saint-Laurent, à 48 km en aval de Québec.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Création d'une station de quarantaine en 1832 afin de prévenir une épidémie de choléra.
- Station très utilisée au XIX^{e} siècle, maintenue en service jusqu'en 1937.
- Île utilisée par la suite en tant que station de recherche agricole.
- Site comprenant un grand nombre d'ouvrages et de bâtiments dont la majorité datent du tournant du siècle.
- Installations de quarantaine comprenant un hôpital, des édifices de détention de 1re, 2^{e} et 3^{e} classes, des chapelles et divers bâtiments destinés à l'hébergement et aux services offerts sur l'île.
- Collection d'artefacts comprenant des artefacts qui illustrent le mobilier, les appareils de chauffage et d'éclairage, le transport, la vie liturgique, l'alimentation, les outils et les machines en usage sur l'île à cette époque.
- Différents bâtiments et installations associés à l'utilisation de Grosse Île comme station de quarantaine animale après 1937.

État des ressources

- Dans l'ensemble, bâtiments de petites dimensions dans un état de conservation assez satisfaisant.
- Détérioration rapide des édifices les plus imposants en raison de l'effet conjugué des intempéries et de l'absence de conservation.
- Revêtements extérieurs et intérieurs, menuiseries et éléments structuraux altérés par le manque de chauffage et de ventilation adéquats, le drainage déficient, le vieillissement des toitures et des parements ainsi que des infiltrations d'eau.
- Mesures de protection provisoires prises en 1989 et visant les bâtiments les plus détériorés ou menacés; travaux devant se poursuivre en 1990.



Mise en valeur

- Acquisition en cours par le Service canadien des parcs; aucun programme de mise en valeur.

Menaces

- État de détérioration avancée des bâtiments.
- Détérioration accélérée par les intempéries.
- Infiltration d'eau dans les bâtiments qui endommage les finis architecturaux et les éléments structuraux.
- Maladie hollandaise de l'orme.
- Présence de dépotoirs, de zones d'épandage de fumier et de déchets toxiques provenant de la station de quarantaine animale.

Partenariat

Accord de coopération :

- La Corporation pour la mise en valeur de Grosse Île organise des visites guidées, en coopération avec l'Office du tourisme de la Côte-du-Sud et le Service canadien des parcs.

Phare

Hôpital de quarantaine

Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan

Objectif

Préserver un exemple représentatif de l'est de la région naturelle des Basses-Terres du Saint-Laurent.

Établissement

En 1984.

Localisation et accès

Au large de la côte nord du fleuve Saint-Laurent, directement au nord de l'île d'Anticosti. La réserve de parc s'étend sur 175 km, entre Longue-Pointe et Aguanish. La région est accessible par avion de Havre-Saint-Pierre, et par voiture via la route 138. Superficie de 151 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Monolithes, arches rocheuses et grottes formées par l'action des vagues et de la glace ainsi que par l'action chimique naturelle.
- Fossiles ordoviciens.
- Vestiges de fours basques datant du XVI[e] siècle.
- Végétation arctique-alpine et calcicole unique ou rare à cette latitude.
- Présence d'espèces rares au Canada, par exemple le cyprinède blanc et le chardon de la Minganie.
- Macareux moine, guillemot noir, sterne arctique et mouette tridactyle. Zone d'hivernement de l'eider du nord.

État des ressources

- Programme de gestion des ressources du parc visant à assurer le maintien de l'intégrité des écosystèmes. Certains éléments considérés extrêmement fragiles et nécessitant des mesures administratives particulières.

Mise en valeur

- Thème d'interprétation principal : la Minganie, fille de l'eau. Thème divisé en cinq sous-thèmes reliés à la genèse des paysages et en six sous-thèmes traitant de l'occupation humaine et des ressources du parc.
- Message général sur l'environnement : le réseau des parcs nationaux du Canada et l'état de l'environnement.
- Activités d'interprétation comprenant des groupes de discussion, des croisières et des randonnées guidées.
- Participation importante du public aux activités de plein air.

Services et infrastructures

- Archipel accessible par la mer uniquement. Accès au parc par les bateaux d'excursion ou les embarcations de bateliers privés. Certaines installations de débarquement et de randonnée accessibles aux personnes handicapées.
- Centre d'accueil des visiteurs situé à Longue-Pointe de Mingan et à Havre-Saint-Pierre.
- Terrains de camping sauvage disponibles sur certaines îles du parc.
- Diverses possibilités d'hébergement sur la terre ferme : hôtels, terrains de camping aménagés, gîtes du passant.
- Activités diurnes, notamment le pique-nique, la promenade, la randonnée pédestre et l'observation de l'avifaune.

Fréquentation

- 22 575 visiteurs en 1988–1989.

Île Niapiskau

Île St-Charles

Menaces

Internes :

- Libre accès aux îles.
- Piétinement des milieux écologiques fragiles.
- Présence de visiteurs au cours des périodes de nidification.

Externes :

- Pollution du fleuve Saint-Laurent.
- Chasse traditionnelle.
- Circulation maritime et déversements possibles.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Accroître la surveillance.
- Sensibiliser le public à la fragilité de l'écosystème du parc.

De souligner l'objectif du parc :

- Donner plus d'information au public et promouvoir davantage les lieux.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988, 848 heures de travail effectué dans le cadre de trois projets menés à bien par 16 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec le Conseil de gestion de la Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan, composé de quatre membres nommés par le Conseil de bande de Mingan et quatre membres nommés par le Ministre pour étudier les questions touchant la planification et la gestion de la réserve de parc.
- Avec la Société de conservation de la Côte-Nord dans le cadre d'un protocole d'entente.
- Avec les propriétaires de bateau de la Minganie concernant les permis d'amarrage.
- Avec la Garde côtière canadienne, dans le cadre d'un accord concernant les activités de recherche et sauvetage.
- Avec l'Université d'Angers (France), dans le cadre d'un accord destiné à fournir aux étudiants en tourisme et en marketing la possibilité de mettre sur pied des programmes destinés au marché touristique européen.

Lieu historique national de Grande-Grève

Objectif

Commémorer la pêche côtière dans la péninsule de Gaspé.

Établissement

Acquis en 1971; désigné d'importance nationale en 1988.

Localisation et accès

Entre Petit-Gaspé et l'Anse-aux-Sauvages, dans le parc national Forillon.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Village de pêcheurs abandonné s'étendant sur 1 300 mètres le long d'un littoral bordé de caps et d'anses naturelles.
- Lieu renfermant six maisons avec leurs dépendances ainsi que deux bâtiments à vocation commerciale dont l'architecture est caractéristique du style qui prévalait dans les collectivités de pêcheurs de Gaspésie au tournant du siècle.
- Collection de 7 000 artefacts.

État des ressources

- Patrimoine bâti en bon état.
- Collection d'artefacts en bon état.

Mise en valeur

- Reconstitution d'époque du premier étage du magasin Hyman, exposition sur les saisons du pêcheur à l'étage du magasin Hyman, reconstitution d'époque et exposition thématique dans l'entrepôt Hyman et dans l'établissement Blanchette, service de guides-interprètes et d'animation (activités reliées à la pêche à la morue et à la vie quotidienne du pêcheur, causeries portant sur le monde marin).
- Sentier d'interprétation : Une tournée dans les parages.

Services et infrastructures

- Ouvert au public du 24 juin au 5 septembre.
- Tentes pique-nique, tables de pique-nique et aire de stationnement.

Fréquentation

- 25 000 visiteurs en 1988–1989.

Partenariat

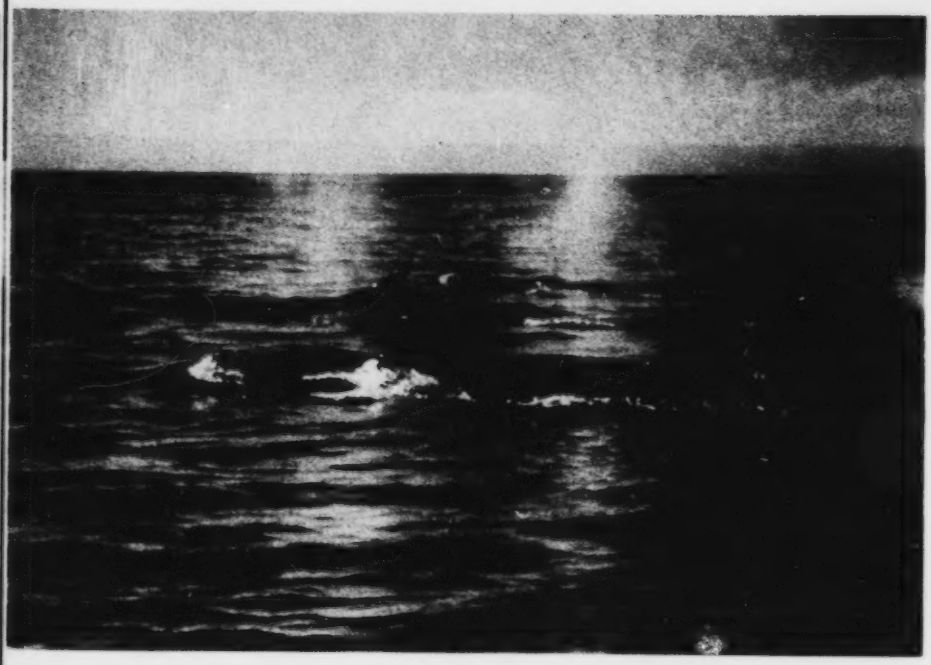
Accord de coopération :

- Avec le Musée de la Gaspésie pour l'animation d'époque et l'entretien de l'édifice et de la collection.

Éperon d'érosion marine

Anse Blanchette

Parc marin du Saguenay



Objectif

Représenter l'aire naturelle marine de l'estuaire du Saint-Laurent et du fjord du Saguenay.

Établissement

Entente fédérale-provinciale conclue le 6 avril 1990 visant l'établissement du parc marin.

Localisation et accès

Au confluent de la rivière Saguenay et du fleuve Saint-Laurent. Accessible de Québec et de la rive nord par la route 138, de la région du Saguenay par les routes 170 et 172, et de la rive sud par le traversier de Rivière-du-Loup à Saint-Siméon. Superficie d'environ 800 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Plusieurs espèces de mammifères marins : rorqual bleu, rorqual commun, petit rorqual, béluga, phoque gris commun du Groenland.
- Milieu caractérisé par le mélange des eaux douces et salées, par une forte amplitude des marées et par des fosses profondes.
- Physionomie des rives particulièrement diversifiée.
- Enclave biogéographique arctique dans un milieu boréal.
- Vestiges sur les rives du Saint-Laurent.
- Confluence de deux grands bassins fluviaux et mélange des eaux douces et salées contribuant à la diversité biologique du milieu.

État des ressources

- Milieu marin que l'on considère contaminé par l'industrie dans les bassins du Saint-Laurent et du Saguenay; présence de substances toxiques dans l'eau, les sédiments, les poissons et les mammifères marins.
- Béluga élevé au rang des espèces menacées au Québec.

Mise en valeur

- Expositions temporaires sur des thèmes liés à la faune et la flore marines à Cap-Bon-Désir, où l'on peut observer les baleines près des caps rocheux.

Rorquals communs

Côte rocheuse

Le monde sous-marin

- Interprétation axée sur le béluga à Pointe-Noire, mais aussi sur la faune marine et aviaire.
- Aucun plan détaillé de mise en valeur des sites et des ressources à l'intention du public.
- Organismes locaux assurant temporairement l'interprétation à bord de traversiers.

Services et infrastructures

- Bureau administratif situé temporairement à Tadoussac.
- Interprétation en deux endroits : Cap-Bon-Désir et Pointe-Noire.

Fréquentation

- 80 000 visiteurs dans la région avant la création du parc (estimation basée sur le nombre de touristes montant à bord des bateaux de croisière).

Menaces

Internes :

- Accroissement du nombre de bateliers offrant des excursions d'observation des baleines et risque de harcèlement de ces mammifères.
- Chasse aux oiseaux migrateurs et aux phoques.
- Pêche commerciale et transport maritime.
- Augmentation possible du nombre de plaisanciers.

Externes :

- Pollution du milieu marin engendrée par l'industrie lourde.
- Déversements accidentels.
- Aménagement urbain autour du parc.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec la Corporation touristique de Grandes-Bergeronnes, la Société linnéenne du Québec et la GREMM/SIMM.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Ontario

67 Parc national des Îles-du-Saint-Laurent

68 Parc national de la Pointe-Pelée

Lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-vent

Lieu historique national de l'Île-Navy

Lieu historique national du Fort-George

Lieu historique national du Fort-Malden

Lieu historique national du Fort-Saint-Joseph

Lieu historique national des Fortifications-en-terre-de-Southwold

Lieu historique national des Tours-Martello-de-Kingston

Lieu historique national du Fort-Wellington

Canal Rideau

78 Parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne

Voie navigable Trent-Severn

Lieu historique national de Woodside

Lieu historique national de la Maison-Laurier

Lieu historique national du Fort-Mississauga

Lieu historique national de la Maison-Sir-John-Johnson

Lieu historique national du Phare-de-l'Île-Bois-Blanc

Lieu historique national des Casernes-Butler

Lieu historique national du Phare-de-Point-Clark

Lieu historique national de la Villa-Bellevue

Lieu historique national de la Maison-Inverarden

Lieu historique national de Queenston-Heights

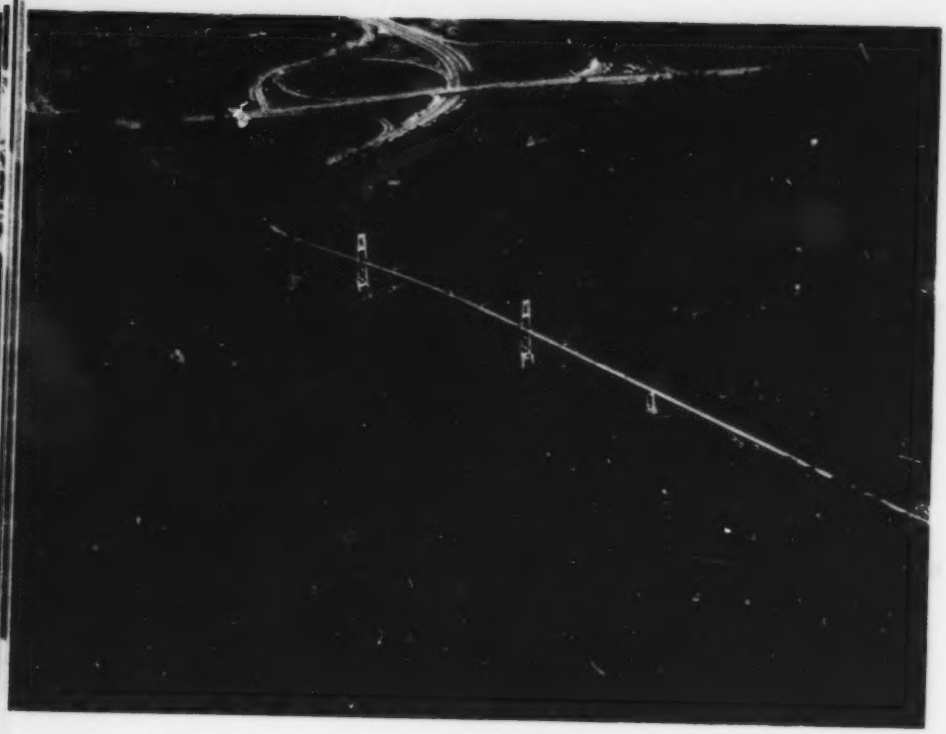
90 Parc national Pukaskwa

91 Parc national de la Péninsule-Bruce

92 Parc marin national Fathom Five

Canal de Sault Ste. Marie

Parc national des Îles-du-Saint-Laurent



Objectif

Représenter la région du centre de la région précambrienne du Saint-Laurent et des Grands Lacs ainsi que la région naturelle de l'Ouest des basses-terres du Saint-Laurent.

Établissement

En 1904.

Localisation et accès

Dans la région des Mille-Îles, sur le fleuve Saint-Laurent, entre Kingston et Brockville via la promenade des Mille-Îles. À la frontière canado-américaine. Également accessible par bateau via le fleuve Saint-Laurent. Superficie de 6 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Plus petit parc national du Canada.
- Bouclier canadien; axe de Frontenac; caractéristiques de la glaciation.
- Zone de transition de la faune et de la flore; flore très diversifiée.
- Extension septentrionale de plusieurs espèces, entre autres le pin rigide.
- Variété exceptionnelle d'amphibiens et de reptiles, y compris la couleuvre obscure, un reptile rare.
- Lieu de nidification du moucherolle verdâtre, du figuier, du balbuzard, du héron et des canards migrateurs.

État des ressources

- Écosystèmes moins bien représentés en raison de la superficie des îles, petites et disséminées (21 îles réparties sur plus de 80 kilomètres).
- *Statu quo* apparemment maintenu au niveau de la disparition d'espèces – à confirmer toutefois.
- Nombre croissant d'espèces remarquées dans le parc en raison de l'expansion de celui-ci; cependant, inquiétude au niveau de la perte éventuelle d'espèces.
- Ressources et processus fragiles du parc peut-être menacés par les pressions extérieures.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : le Jardin du Grand Esprit : diversité naturelle, archipel fragile; l'histoire de l'être humain : l'humain et la terre; le transport.
- Messages nationaux ou mondiaux : les pluies acides.
- Programmes de vulgarisation, entre autres programmes scolaires touchant plus de 5 000 participants dans les écoles et dans le parc.
- Programmes d'interprétation en été touchant plus de 30 000 personnes, notamment des groupes et le public à l'extérieur du parc.
- Participation aux programmes, lettres, commentaires et demandes de programmes additionnels témoignant de la réaction favorable du public.

Services et infrastructures

- Terrain de camping sur la terre ferme et aires d'utilisation diurne accessibles en voiture; installations sur la terre accessibles aux personnes handicapées.
- Terrains de camping et aires d'utilisation diurne sur les îles accessibles par bateau.
- Information disponible au terrain de camping principal, à l'édifice administratif, par le biais de la brochure principale sur le parc et par des publications didactiques.

- Terrains de camping aménagés sur la terre offrant 63 emplacements; 15 terrains de camping sauvage sur les îles offrant 83 emplacements.
- Région des Mille-Îles dotée de nombreux motels, hôtels, terrains de camping privés et provinciaux.
- Installations d'utilisation diurne comprenant des tables de pique-nique et des abris, des plages, des embarcadères, des rampes de lancement, des terrains de jeu, des barbecues et des sentiers.

Fréquentation

- 74 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Infestation actuelle de bombyx spongieuse menaçant certaines ressources.
- Accostage de bateaux près du littoral des îles affectant la végétation et l'habitat des amphibiens.
- Activités des visiteurs tassant le sol et détruisant la végétation.
- Accès non contrôlé à toutes les îles du parc; aucune mention de certaines îles dans la *Gazette du Canada*.
- Protection des ressources rendue difficile par les servitudes et par l'emprise dans le parc.

Externes :

- Pollution de l'air et de l'eau et pollution par le bruit provenant de l'industrie et du secteur agricole; élimination des ordures et utilisation des pesticides par les collectivités côtières.
- Chalets et autres types d'hébergement sur le littoral.
- Déversements provenant des embarcations de transport commercial des marchandises et des embarcations de plaisance empruntant le fleuve Saint-Laurent.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les projets de surveillance des ressources en cours pour certaines espèces (couleuvre obscure, plantes rares).
- Restriction de la marge de manœuvre, en raison de la compétence et de l'autorité qui ne s'étendent pas au-delà du rivage. Revalorisation réussie des régions surutilisées et des programmes de sensibilisation du public et programmes de relations publiques avec les voisins.

De souligner l'objectif du parc :

- Faire l'acquisition de plus de terrain afin d'agrandir le parc.
- Poursuivre le travail effectué de concert avec d'autres organismes fédéraux et provinciaux.
- Élargir les programmes de vulgarisation dans les collectivités locales.
- Accroître le rôle du parc à titre de ressource auprès de la collectivité.
- Accoître la connaissance du parc et mettre à jour une base de données informatisée.
- Terminer les achèvement des études visant à évaluer l'intégrité écologique et mettre en œuvre le programme de surveillance des ressources du parc.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 64 heures de travail effectué dans le cadre d'un projet mené à bien par huit bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec de nombreux comités consultatifs mis en place depuis 1976.
- Avec des entreprises privées et des concessions.
- Avec différents groupes et organismes extérieurs œuvrant dans différents domaines : tourisme, protection contre les incendies, exercice des pouvoirs de police, recherche et sauvetage.
- Avec diverses universités dans le cadre de travaux sur les ressources.
- Avec la Gananoque Historical Society dans le cadre de la réimpression d'une publication sur le parc.

Îles Georgina et Constance

Trille blanc

Renard roux

Parc national de la Pointe-Pelée

Objectif

Représenter la région naturelle de l'ouest des basses-terres du Saint-Laurent.

Établissement

En 1918.

Localisation et accès

Péninsule située sur la rive nord-ouest du lac Érié, à 10 km au sud de Leamington via la route 18. Superficie de 16 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Partie la plus méridionale du Canada.
- Péninsule dynamique de sable s'étendant sur 17 km et recelant de longues plages façonnées par les tempêtes et les marées changeantes.
- Vaste marais d'eau douce; nombreuses espèces de plantes, notamment la ketmie des marais et une espèce de crapet de roche.
- Terre humide d'importance internationale reconnue par la Convention de RAMSAR sur les terres humides d'importance internationale.
- Forêt carolinéenne comprenant des érables sycomores, des sassafras et des micocouliers occidentaux.
- 70 espèces de plantes vasculaires, 25 espèces d'oiseaux, huit espèces de papillons, sept espèces de poissons, deux d'amphibiens et trois de tortues, toutes rares en Ontario.
- Huit espèces de plantes vasculaires, huit d'oiseaux, une de serpent, une de mammifère, deux d'amphibiens et trois de tortues faisant partie des espèces d'animaux rares, menacées ou menacées d'extinction au Canada selon la liste établie par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC).
- Reconnue pour la migration des oiseaux au printemps et à l'automne; migrations du monarque à l'automne.
- Plus de 350 espèces d'oiseaux identifiées, dont plus de 100 se reproduisent dans le parc.
- Importante population de reptiles et d'amphibiens.

État des ressources

- Majorité des composantes représentatives du marécage du sud des Grands Lacs toujours intactes.
- Éléments de la forêt carolinéenne des terres sèches se rétablissant suite à l'utilisation anormale des sols dans le passé.
- Surveillance de toutes les espèces végétales rares.
- Neuf des 34 espèces identifiées de reptiles et d'amphibiens éliminées dans le parc, tout comme deux espèces de petits polatouches et plusieurs autres mammifères et oiseaux.
- Maintien d'une population viable de taupe à queue glabre, espèce rare.
- Population de cerf de Virginie supérieure à la capacité limite du parc.
- Espèces végétales non indigènes supérieures en nombre aux espèces indigènes dans les zones auparavant dérangées.
- 40 p. 100 des espèces de plantes vasculaires du parc non indigènes.
- Diversité décroissante des habitats dans les marais en raison d'un manque de dynamisme et d'une perte de matériel génétique attribuables à l'extirpation des espèces.
- Diversité des espèces et de l'habitat, déclin de la richesse des espèces dans les éléments forestiers du parc.
- Projets d'enlèvement de la végétation exotique et de restauration des lieux en cours.
- Étude sur la gestion du cerf en cours.

Mise en valeur

- Huit thèmes d'interprétation principaux présentés au centre d'accueil des visiteurs; quatre thèmes principaux abordés sur les lieux.
- Messages généraux sur l'environnement diffusés dans le cadre d'expositions saisonnières présentées au centre d'accueil des visiteurs.
- Programmes d'interprétation présentés tout au long de l'année. En 1989, 305 groupes (c'est-à-dire 13 000 participants) ont bénéficié des programmes d'interprétation et 167 000 personnes ont visité le centre d'accueil des visiteurs.
- Programmes de vulgarisation limités.

Services et infrastructures

- Accès à la plupart des activités et des aires d'utilisation diurne par véhicule privé.
- Système de transport en commun gratuit entre le centre d'accueil des visiteurs et la pointe de l'île, d'avril à octobre.
- Accès piétonnier structuré; piste cyclable; tous les sentiers accessibles aux personnes handicapées.
- Important affichage d'information et présentation d'orientation à l'entrée.

- Information et orientation personnelles fournies en saison à l'entrée et quotidiennement à l'édifice administratif et au centre d'accueil des visiteurs.
- Terrain de camping collectif pouvant accueillir 120 personnes.
- Hébergement en dur pour quelque 50 jeunes à Camp Henry.
- Hôtels, motels, chambres d'hôte et terrains de camping à proximité du parc.
- Aires d'utilisation diurne et activités comprenant les aires de pique-nique, les plages, une piste cyclable, les sentiers de randonnée et de promenade, la location de canots et de bicyclettes, les comptoirs de vente d'aliments, le patinage en plein air, les pistes de ski de fond.

Fréquentation

- 460 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Durant la période d'observation des oiseaux au printemps, utilisation excessive qui exerce une pression sur la végétation du printemps, ce qui engendre de graves répercussions à certains endroits.
- Espèces de poissons exotiques habitant les marais et pouvant avoir d'importantes répercussions sur les populations de poissons indigènes.
- Structure de la forêt carolinéenne et composition de la flore affectées par la population de cerfs de Virginie.
- Végétation exotique déplaçant la végétation indigène.
- Plus de 11 p. 100 de la terre ferme destinée aux installations pour visiteurs et à l'exploitation.
- Pêche récréative dans les marais.
- Espèces des zones humides confinées dans le parc puisque 97 p. 100 des terres environnantes ont été grandement modifiées par l'agriculture et l'exploitation.

Externes :

- Pêche récréative, notamment la pêche à l'éperlan, durant le printemps.
- Déversements accidentels de pétrole provenant de navires de charges empruntant le lac Érié.
- Qualité de l'eau des marais affectée par la pollution du lac Érié.
- Pêche commerciale dans le lac Érié se soldant par l'extirpation de certaines espèces de poissons, sauf pour ceux qui peuvent survivre dans les marais du parc.
- Dépôt normal de sable limité sur le littoral en raison des activités menées au large du parc, ce qui entraîne une perte de plage sur le côté est du parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Élaborer et mettre en œuvre des stratégies de gestion des plantes exotiques, du broutage excessif par le cerf et des répercussions négatives de l'utilisation du parc sur la végétation.
- Poursuivre la surveillance touchant, d'une part, la situation de l'écosystème et, d'autre part, les répercussions des visiteurs et des installations sur cet écosystème (procédures élaborées et partiellement mises en œuvre).
- Élaborer et mettre en œuvre une mesure de restauration de l'écosystème carolinéen.

De souligner l'objectif du parc :

- Faire l'acquisition de l'île Middle (terre canadienne la plus méridionale dont la végétation est relativement intacte).

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis de la Pointe-Pelée, organisme qui a vu le jour en 1981. Les Amis ont mis sur pied un marché du festival de la plume auquel participent les entreprises locales, régionales et nationales.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 443 heures de travail effectué dans le cadre de sept projets menés à bien par 35 bénévoles.

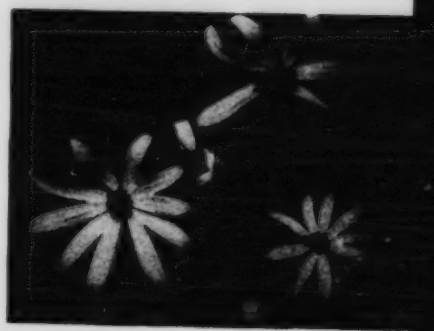
Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Festival de la plume.
- Production d'un guide à l'intention des visiteurs du parc, subventionné par le biais des ventes de publicité.
- Avec la municipalité de Windsor, le comté d'Essex, et la société Pelee Island Tourist and Convention Bureau.
- Avec la Canada South Shore Tourist Association.
- Avec la South Western Ontario Tourist Association.
- Avec la Leamington Chamber of Commerce.
- Avec le Leamington Tomato Festival.
- Avec le Kingsville Migration Festival.

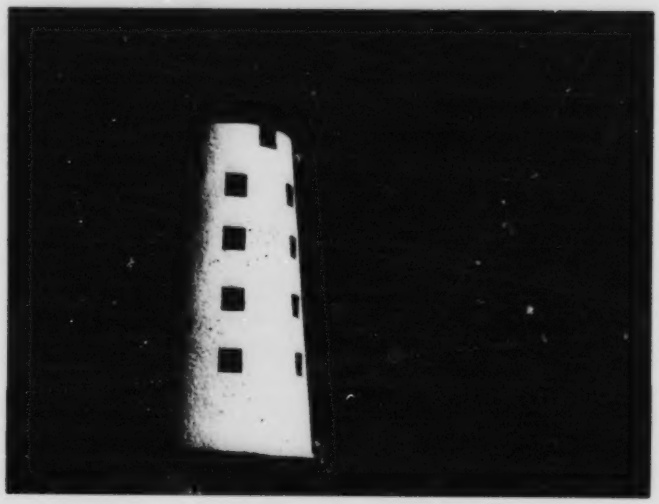
Passerelle du marais

Paruline tigrée

Monarque



Lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-vent



Objectif

Commémorer le lieu de la bataille livrée du 12 au 16 novembre 1838, où la force d'invasion formée de « chasseurs » américains et de rebelles canadiens a été battue.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1964.

Localisation et accès

À Prescott (Ontario), à 2 km à l'est du fort Wellington sur la route n° 2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Il a été la cible de l'une des invasions par les États-Unis en 1838, à la suite des rébellions canadiennes de 1837.
- Une force de 300 hommes, pour la plupart américains, a tenté de s'emparer du fort Wellington et de couper la voie de communication du Saint-Laurent, laissant donc le Haut-Canada ouvert à l'invasion.
- Les envahisseurs ont été battus par les forces formées de soldats britanniques et de milices de la région.
- Le site symbolise le conflit entre ceux (Canadiens et Américains) qui étaient en faveur d'une forme républicaine de gouvernement et de la rupture des liens entretenus avec la Grande-Bretagne, d'une part, et ceux qui étaient en faveur de la monarchie constitutionnelle et de l'indépendance vis-à-vis des États-Unis, d'autre part.
- Le site de la bataille, d'une superficie de 1,2 hectare, est situé sur la rive du Saint-Laurent.
- La caractéristique physique la plus marquante du site est la tour circulaire du moulin à vent en pierre.
- De 1873 à 1979, la tour a été un phare important sur le Saint-Laurent.
- Vestiges de plusieurs constructions en pierres endommagées pendant la bataille de 1838 livrée dans les environs.

État des ressources

- Maçonnerie, toit et soubassement de la tour en mauvais état.
- Terrain dans un état de passable à bon.

Mise en valeur

- Exposition d'interprétation en plein air décrivant les événements qui ont entouré la bataille, les modes de colonisation locaux, et le rôle ultérieur du site en tant que phare.

Services et infrastructures

- Aire d'utilisation diurne et parc de stationnement.

Fréquentation

- Aucune statistique distincte n'est compilée.

Menaces

- Récents éléments paysagers non historiques diminuent le caractère historique.
- Industrie locale pouvant prendre de l'essor.

Possibilités

- Améliorer le programme d'interprétation, entre autres permettre l'accès du public au moulin à vent.

Lieu historique national de l'Île-Navy

Objectif

Commémorer l'île Navy, où ont été construits les premiers navires pontés britanniques à naviguer sur la partie supérieure des Grands Lacs, et qui a été occupée pendant une petite période par les insurgés au cours de la rébellion de 1837.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1921; acquis en 1928; actuellement loué à la Commission des parcs du Niagara.

Localisation et accès

Dans la rivière Niagara, en amont des Chutes du Niagara et au large de la route touristique de Niagara.

Valeurs et ressources patrimoniales

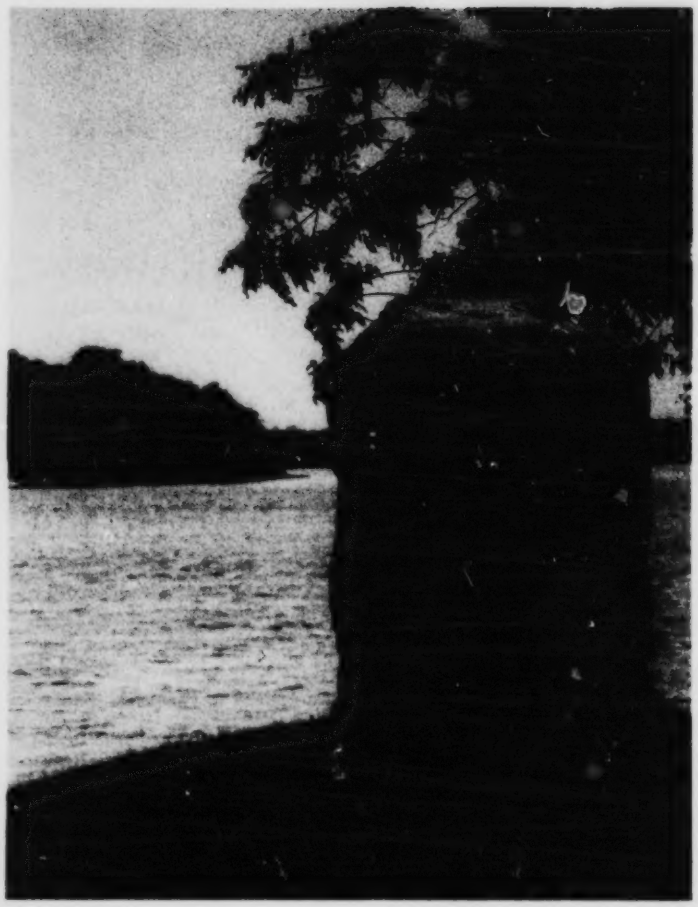
- Au départ, station navale française.
- Chantier naval britannique de 1761 à 1764.
- Construction sur place des sloops *Charlotte* et *Huron*, des goélettes *Boston*, *Gladwin* et *Victory*, qui ont joué un rôle important dans la sauvegarde des voies d'alimentation occidentales pendant l'insurrection de Pontiac en 1763–1764.
- Occupée par les rebelles sous la direction de William Lyon Mackenzie après la défaite à Toronto en 1837.
- Considérée comme étape lors de l'invasion du continent; rebelles forcés de l'abandonner après les importants bombardements de janvier 1838.
- Lieu renfermant des vestiges en surface et souterrains qui ont trait à la construction navale, et d'autres vestiges de l'occupation datant d'il y a des milliers d'années.

État des ressources

- Équipement de construction navale recouvert par une végétation envahissante et en état de détérioration.

Mise en valeur

- Île fermée aux visiteurs.
- Lieu actuellement loué par la Commission des parcs du Niagara.
- Jalon historique fédéral sur la route touristique de Niagara.



Menaces

- Érosion du littoral.
- Détérioration avancée de l'équipement de construction navale.
- Ressources naturelles menacées à la suite de la hausse incontrôlée de la population de cerfs.
- Pillage d'artefacts archéologiques.

Tour en pierre du moulin à vent

Cairn commémoratif de l'île Navy

Lieu historique national du Fort-George

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort George dans la défense du Haut-Canada pendant la guerre de 1812, et la place qu'il a occupée dans l'histoire militaire de la région de Niagara.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1921; acquis en 1947.

Localisation et accès

À Niagara-on-the-Lake (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit entre 1796 et 1799.
- Quartiers généraux de l'armée britannique sur la frontière du Niagara.
- Détruit par les Américains en 1813.
- Base importante des opérations pour les Britanniques et, pour quelque temps seulement, pour les Américains pendant la guerre de 1812.
- Abandonné par l'armée britannique en tant que poste militaire dans les années 1820 en faveur du fort Mississauga.
- Reconstruit par la Commission des parcs du Niagara de 1937 à 1940.
- Lieu renfermant des éléments et ouvrages reconstruits ainsi qu'une poudrière en pierre originale et de nombreux vestiges d'ouvrages de défenses et de constructions originales.
- Attenant à la rivière Niagara; lieu où il n'y a aucune intrusion moderne, situé entre la rivière et le parc relèvant du gouvernement fédéral.
- Collection de 5 000 objets, dont peu sont propres au lieu.

État des ressources

- En général, reconstructions dans un état passable.
- Nécessité de réparer le blockhaus n° 2.
- Poste de garde en mauvais état.
- Collection généralement en bon état.

Mise en valeur

- Édifices reconstruits (à l'exception du blockhaus n° 3) interprétant la vie militaire de l'époque.
- Expositions d'époque dans les quartiers des officiers, les casernes, le poste de garde, l'atelier de l'artificier et la poudrière.
- Dans les autres édifices, expositions modernes et un cinéma pour les présentations audio-visuelles.
- Interprétation axée sur l'importance de l'activité militaire continue dans la région du Niagara, dans le contexte de l'évolution du Canada en tant que nation. Les thèmes relatifs au fort George sont les suivants : l'histoire de la frontière du Niagara et la corrélation avec les autres lieux historiques du Niagara; la défense de la région du Niagara pendant la guerre de 1812; l'évolution du fort George; la vie de la garnison au fort George; la marine provinciale et les aspects navals de la défense de la frontière du Niagara; les Indiens et le rôle du British Indian Department dans la région du Niagara.
- Centre d'accueil des visiteurs.
- Interprétation et animation par le personnel portant des costumes et des uniformes d'époque.
- Plusieurs événements spéciaux pendant l'année.
- Brochure sur la visite à pied, etc., disponible au point de vente.
- Vaste programme didactique à l'automne.

Services et infrastructures

- Terrains ouverts toute l'année; édifices reconstruits pouvant être visités sur demande préalable du 1er novembre au 14 mai.
- Aire de stationnement, toilettes et point de vente.

Fréquentation

- 100 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Détérioration des reconstructions suite à l'exposition du bois à l'eau.

Possibilités

- Encourager la fréquentation et faire connaître le lieu par le biais d'une publicité plus énergique dans la région (Niagara-on-the-Lake est un centre touristique important).
- Augmenter l'intégrité du lieu en fermant la route qui coupe le lieu.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes auxquelles sont soumis les artefacts.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis de Fort George, mise sur pied en 1987, exploitent le point de vente et organisent des programmes comme la célébration de la fête du Canada.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 3 200 heures de travail effectué par 47 bénévoles (animation d'époque, en particulier programme de musique militaire).

Blockhaus

Visiteurs sur les remparts

Lever des couleurs

Lieu historique national du Fort-Malden

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Malden dans la défense du Haut-Canada, en particulier pendant la guerre de 1812.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1921; acquis en 1936.

Localisation et accès

À Amherstburg (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Établi en 1796 après que les Britanniques eurent évacué Détroit conformément au traité Jay.
- Partie du complexe qui comprenait la base navale et le chantier naval de la marine provinciale.
- Quartiers généraux du British Indian Department.
- Important poste britannique au début de la guerre de 1812; base des incursions britanno-indiennes aux États-Unis.
- Suite à la victoire navale des États-Unis lors de la bataille du lac Érié, complexe isolé, détruit et abandonné par les Britanniques et occupé par les Américains.
- Restauré par les Britanniques en 1815.
- Fort plus petit construit dans les années 1820; a permis de repousser les incursions américaines aux frontières en 1838.
- Subsistance de parties des terrassements de 1838, de casernes en brique datant de 1820 et d'autres vestiges de constructions datant de 1850 environ.
- Casernes restaurées pour refléter la période de 1837–1842; demeure des vétérans restaurée pour refléter la période de 1851–1852.
- Importantes ressources archéologiques.
- Collection d'artefacts de 20 000 objets, dont certains sont directement apparentés à des personnages importants, notamment Tecumseh.

État des ressources

- Bâtiments en assez bon état.
- Défectuosité de la cheminée reconstruite des casernes.
- Bâtiment du musée en assez bon état après que les fondations ont été stabilisées et que le toit a été remplacé, au début des années 1980.
- État de la collection variant de passable à bon.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la fondation et l'histoire du fort Malden et sur le rôle qu'il a joué au niveau de la défense de la région; sur le British Indian Department et la participation des Indiens de la région dans la guerre de 1812; et sur le rôle de la Marine royale dans la lutte pour les Grands Lacs.
- Centre d'orientation des visiteurs avec aire d'exposition et cinéma.
- Expositions dans le centre d'interprétation et d'administration.
- Choix de programmes de formation et visites guidées.
- Programmes spéciaux le dimanche.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Toilettes, aire de stationnement.
- Petite bibliothèque de recherche et archives dans le centre d'interprétation, toutes deux à l'intention du personnel et du public.

Fréquentation

- 78 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Plongée non autorisée dans les plans d'eau devant le fort.
- Érosion du littoral.
- Système de chauffage à l'eau datant des années 1920.
- Aménagement résidentiel moderne dans les limites du fort.

Possibilités

- Acquérir les propriétés privées dans les limites du lieu.
- Améliorer la qualité des expositions didactiques.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes auxquelles sont soumis les artefacts.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- La Fort Malden Volunteer Association récolte des fonds et organise des activités spéciales (par ex., le carrousel militaire).

Autres accords de coopération :

- Avec les parcs canadiens et américains de la guerre de 1812, l'Université de Windsor, les personnes qui reconstituent l'histoire militaire et le comité du *HMS Detroit* concernant la location du bureau de l'intendance.

Lieu historique national du Fort-Mississauga

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Mississauga, élément du complexe en développement des ouvrages militaires dans la région du Niagara, dans la défense de l'Amérique du Nord britannique.

Établissement

Acquis en 1922; désigné d'importance nationale en 1960.

Localisation et accès

À Niagara-on-the-Lake (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit entre 1814 et 1816, à la suite de la destruction du fort George et de l'incendie de Newark (maintenant Niagara-on-the-Lake) par les Américains en 1813.
- Prévu au départ comme ouvrage provisoire.
- Rénové et armé suite à la rébellion de 1837 jusqu'en 1854 ainsi que pendant la Guerre de sécession américaine et la menace des Fenians.
- Lieu renfermant des vestiges stabilisés d'une tour fortifiée en brique sur les terrassements en forme d'étoile.

État des ressources

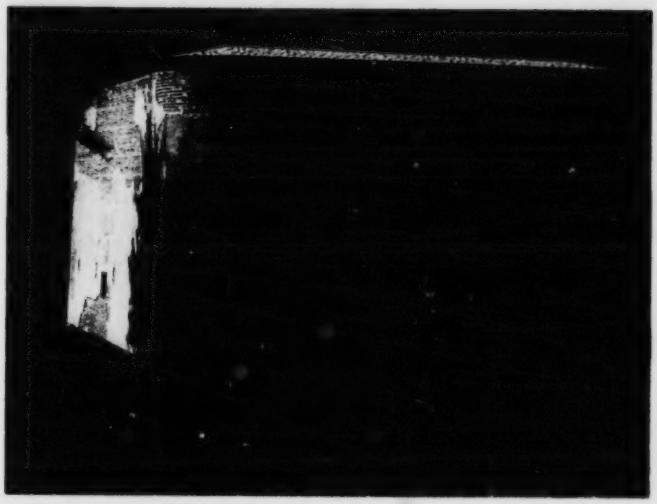
- Disparition d'une bonne partie du crépi de la tour et de la plupart des briques sous-jacentes exposées.
- Besoin de rejointer des parties de la fondation.

Mise en valeur

- Thèmes approuvés : histoire du fort Mississauga et architecture militaire du fort.
- Visite de groupe sur demande préalable.
- Lieu interprété par les médias audiovisuels, les brochures et les services personnels au fort George.

Services et infrastructures

- Aucune installation destinée aux visiteurs sur le lieu.



Menaces

- Érosion du littoral.
- Terrassements abîmés par l'écoulement des eaux et le passage des visiteurs.
- Vandalisme.
- Fouilles non autorisées par des amateurs de détecteur de métal.

Possibilités

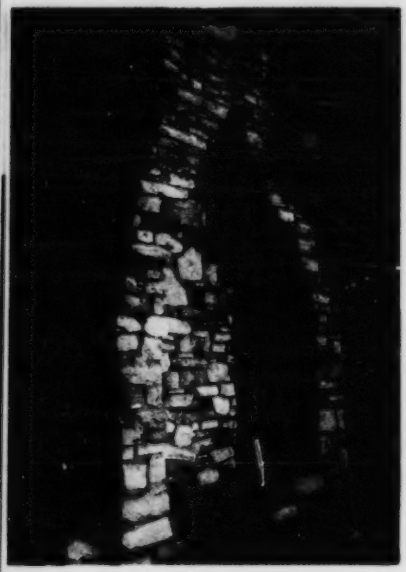
- Améliorer l'accès au public.
- Réduire la perturbation subie par le lieu en raison de l'entretien du terrain de golf.

Fort Malden

Soldat et son fusil

Fort Mississauga

Lieu historique national du Fort-Saint-Joseph



Objectif

Commémorer le rôle du fort Saint Joseph dans la défense de la frontière ouest du Haut-Canada et l'établissement d'un contrôle stratégique de la partie supérieure des Grands Lacs avant et après la guerre de 1812.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1926.

Localisation et accès

Sur la pointe sud-est de l'île Saint-Joseph, à environ 93 km à l'est de Sault-Ste-Marie et à 34 km de l'autre côté de l'île Saint-Joseph à partir de la route transcanadienne.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1796, au point d'intersection des principaux itinéraires des canots; l'avant-poste militaire britannique le plus à l'ouest.
- Quartiers généraux occidentaux du British Indian Department; important dépôt du stock du commerce de la fourrure.
- A sauvegardé la route du commerce des fourrures du XIX^{e} siècle à partir de Montréal jusqu'à la partie supérieure des Grands Lacs.
- Base des opérations de plusieurs attaques réussies contre les forts américains pendant la guerre de 1812, qui ont conduit à l'abandon du lieu en faveur de Michilimackinac, qui avait été repris des Américains.
- Incendié par les forces américaines suite au départ des Britanniques en 1814.
- Lieu d'une superficie de 375 hectares renfermant maintenant les ruines stabilisées de 32 caractéristiques édifices et interprétés.
- 24 autres caractéristiques supplémentaires non mises à jour et importantes ressources archéologiques à deux endroits différents.
- Nombreux artefacts provenant du lieu en exposition.
- 1 100 acres de région naturelle; baie adjacente qui est un sanctuaire d'oiseaux migrateurs.

État des ressources

- La plupart des ruines en maçonnerie stabilisées et en bon état.
- D'autres travaux de stabilisation effectués au besoin sur le blockhaus, sur d'autres édifices et sur des caractéristiques connexes.
- Collection d'artefacts du lieu en bon état.
- Terrains en bon état; région naturelle relativement intacte.
- Détérioration d'une partie de la fondation du centre d'accueil des visiteurs.

Mise en valeur

- Thème principal : le fort Saint Joseph en tant qu'avant-poste de frontière. Sous-thèmes connexes : la présence militaire, le commerce des fourrures, les autochtones, l'archéologie historique et la relation entre l'humain et la nature.
- Centre d'accueil des visiteurs renfermant les installations administratives, d'importantes expositions relatives aux thèmes et un cinéma.
- Visites à pied des ruines stabilisées en suivant les panneaux d'interprétation, en consultant la brochure-guide ou en effectuant une visite guidée.
- Deux sentiers d'interprétation de la nature avec panneaux d'interprétation traversent le lieu.

Services et infrastructures

- Ouvert de mai à octobre.
- Toilettes.
- Aire de pique-nique accessible par bateau et petit débarcadère.
- Aire de stationnement prévue pour 25 voitures au centre d'accueil des visiteurs; autres aires de stationnement au début de chaque sentier.

Fréquentation

- 10 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Érosion du littoral.
- Fouilles non autorisées sur les terres et dans les eaux du lieu.
- Vandalisme éventuel.
- Stabilisation nécessaire de certaines ruines (jointement des pierres et caps protecteurs).

Possibilités

- Améliorer la promotion.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes.
- Construire des quais afin d'attirer un nombre plus élevé de plaisanciers.

Partenariat

Programme de bénévolat :

- La Fort Outpost Association donne un coup de main dans le cadre d'événements spéciaux (p. ex. : le rendez-vous annuel, la fête du Canada).

Lieu historique national des Fortifications-en-terre-de-Southwold

Objectif

Commémorer le lieu d'un village Indien neutre datant de 1 500 av. J.-C.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1929.

Localisation et accès

Les remblais sont situés à environ 19,5 km de St. Thomas (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Village occupé par 800 à 900 Indiens neutre (Attiwandaronks) pendant 20 ans environ au début du XVI[e] siècle.
- Attiwandaronks, groupe distinct au sein la culture iroquoise; ils sont restés neutres avec les rivaux traditionnels des Iroquois jusqu'à la dispersion par les Iroquois au début des années 1650.
- Lieu représentant une partie de la fin de l'époque des Iroquois de l'Ontario (1400–1650) dans l'histoire autochtone de l'Ontario.
- Lieu renfermant un anneau ovale de remblais englobant des vestiges d'une palissade double et du village, qui comptait peut-être 24 maisons longues.

État des ressources

- Remblais dans un état stable.

Mise en valeur

- Brochures d'interprétation et expositions.

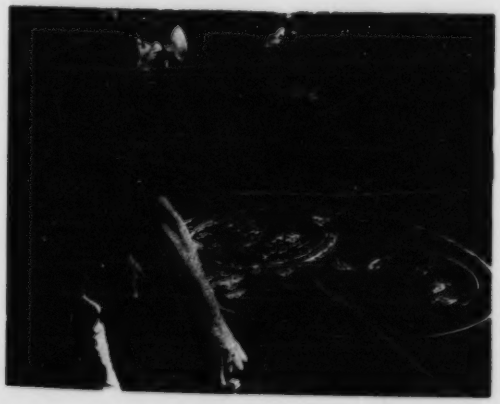
Services et infrastructures

- Lieu ouvert en saison.
- Tables de pique-nique, bancs, passage pour piétons, fosses d'aisance.
- Stationnement prévu pour 10 véhicules.

Partenariat

Programme de bénévolat :

- L'Elgin West Women's Institute surveille le lieu et distribue les brochures.



Ruines de la cheminée

Panneau d'interprétation

Entrée des terrassements

Lieu historique national du Fort-Wellington

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Wellington dans la défense de la frontière du Saint-Laurent contre l'attaque américaine au XIX^e^ siècle.

Établissement

Acquis en 1923; désigné d'importance nationale en 1925.

Localisation et accès

À Prescott (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Sur les hauteurs surplombant le fleuve Saint-Laurent; lieu renfermant les vestiges de deux forts construits pour protéger la voie de navigation entre le Haut-Canada et le Bas-Canada.
- Premier fort Wellington construit pendant la guerre de 1812.
- Abandonné dans les années 1820, tombé en ruines.
- Suite à la rébellion de 1837–1838 et aux activités des rebelles canadiens et des « chasseurs » américains, construction d'un nouveau fort sur les ruines de l'ancien (1838–1839).
- Participation de la garnison à la bataille du Moulin en novembre 1838.
- Abandonné en 1855, à nouveau occupé en 1865 au cours de la menace des Féniens.
- Site renfermant des vestiges préservés des fortifications datant de 1813 à 1838; le blockhaus de 1838, les quartiers des officiers, les latrines, les terrassements, la palissade et l'entrée principale reconstruites, etc. Surface granuleuse originale du terrain d'exercice située sous la couche de sol actuelle.
- Collection de 1 100 objets non propres au lieu.

État des ressources

- Blockhaus et quartiers des officiers en bon état.
- Latrines originales, certaines parties du terrassement intérieur, palissade et entrée principale ayant besoin d'attention.
- Majorité des constructions historiques sous la surface (du premier fort) situées en dessous du remblai intérieur effondrées vers l'intérieur, à l'exception du tunnel qui menait à la caponnière.
- Zone ouverte recouverte d'herbe autour des fortifications en très bon état.

Mise en valeur

- Thème principal : défense de la frontière du Saint-Laurent et présence militaire au fort Wellington, de 1812 à 1923.
- Les quartiers des officiers ont été meublés.
- Une partie du blockhaus meublée en tant qu'arsenal, magasin, poste de garde, entrepôts et casernes.
- Pièce audio-visuelle et cinéma au deuxième étage.
- Expositions didactiques au troisième étage.
- Personnel en costumes d'époque ou en uniformes du Service canadien des parcs donnant des informations d'interprétation, faisant des démonstrations ou s'occupant de l'animation.
- Événements spéciaux organisés tout au long de l'année, entre autres une importante reconstitution historique militaire en collaboration avec l'organisation Town of Prescott's Loyalist Days.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Centre d'accueil des visiteurs et toilettes publiques.
- Aire de stationnement pavée destinée aux visiteurs.

Fréquentation

- 64 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration des latrines militaires datant de 1838 suite au report de leur entretien.
- Détérioration des terrassements historiques, de la palissade, de l'entrée principale, du blockhaus et du cairn Glengarry.

Possibilités

- Commercialiser le lieu de façon plus efficace.
- Améliorer l'atmosphère d'époque.
- Étendre l'ancien programme d'animation.
- Installer un mécanisme de régulation des conditions ambiantes dans les quartiers des officiers.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 20 enfants bénévoles ont consacré environ 100 heures chacun à représenter les enfants des garnisons.

Accords de coopération :

- Avec la municipalité de Prescott dans le cadre des activités annuelles des Loyalist Days.

Lieu historique national des Tours-Martello-de-Kingston

Objectif

Commémorer le rôle des tours dans la défense de la région de Kingston.

Établissement

Tour Murney désignée d'importance nationale en 1924; tours Shoal et Cathcart, en 1989. Les trois tours ont été transférées au ministère de l'Intérieur par le ministère de la Défense nationale en 1924 et 1925.

Localisation et accès

Murney – Parc Macdonald à Kingston (Ontario); Shoal – Bassin de la Confédération à Kingston; Cathcart – Cedar Island à Kingston.

Valeurs et ressources patrimoniales

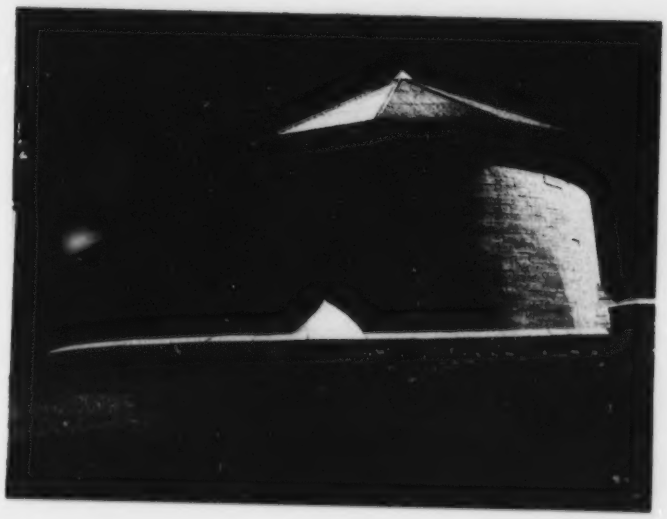
- Tours construites entre 1845 et 1848 suite à la crise de la frontière de l'Oregon, qui a marqué les relations américano-canadiennes vers le milieu des années 1840.
- Partie des enceintes de défense de la ville et du port.
- Reflet de l'importance de Kingston vers 1850.
- Tours martello ayant une forme distincte de fortification en maçonnerie utilisée dans toute l'Amérique du Nord britannique au cours de la première moitié du XIX[e] siècle.
- Tours à Kingston, les dernières à être construites et les plus complexes au niveau de la conception.

État des ressources

- Moitié de la contrescarpe de la tour Murney nécessite d'importants travaux.
- Maçonnerie de la tour Shoal gravement détériorée.
- Tour Cathcart dans un état stable.

Mise en valeur

- Tour Murney exploitée par la Société historique de Kingston en tant que musée.
- Tours Cathcart et Shoal fermées au public.
- Tour Shoal vue des quais à Kingston, où il y a une exposition sur l'histoire de la tour.
- Exposition didactique à Cathcart.



Services et infrastructures

- Les installations près de la tour Cathcart sur Cedar Island (située dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent) comprennent : des tables de pique-nique, des toilettes, une terrasse d'observation, des installations de camping, des quais.

Fréquentation

- Aucune donnée disponible.

Menaces

- Détérioration avancée du mur de la contrescarpe de la tour Murney; mauvais système d'écoulement des eaux.
- Grave effritement de la tour Shoal; détérioration avancée de la maçonnerie.

Possibilité

- Étant donné la situation bien en vue de la tour Shoal sur la façade portuaire de Kingston, on pourrait raconter l'histoire des tours et le rôle qu'elles ont joué dans la défense de la région de Kingston.

Joueur de tambour

Tour Murney

Canal Rideau

Objectif

Au départ, on a commémoré le canal pour son rôle de lien entre la rivière des Outaouais et le lac Ontario et pour avoir jeté les bases de la capitale du Canada. Par la suite, on a commémoré le canal en raison de ses structures et ouvrages qui en faisent de lui un des plus beaux exemples survivants d'un canal en fonctionnement ayant conservé beaucoup de son essence et caractère historiques. Le canal Rideau est l'un des nombreux canaux transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs en 1972 à des fins de « restauration, préservation et interprétation historiques, de préservation et d'interprétation de l'environnement naturel » ainsi que de navigation de plaisance.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1925; acquis en 1972.

Localisation et accès

Le canal relie les villes d'Ottawa et de Kingston par le biais d'une voie de 202 km qui passe par les lacs et rivières du réseau des rivières Rideau et Cataraqui. Le canal Rideau est ouvert à la navigation de transit, toutes les stations d'éclusage étant accessibles par la terre via les routes provinciales et les routes de comté.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit entre 1826 et 1832 pour fournir une voie alternative entre le Haut-Canada et le Bas-Canada si les Américains bloquaient le cours supérieur du Saint-Laurent.
- Reconnu dans le monde entier comme l'un des canaux historiques encore utilisés le mieux préservé.
- Important du point de vue technologique car il utilise des barrages pour hausser le niveau de l'eau, créant ainsi une navigation en eaux dormantes et minimisant le besoin de canaux artificiels.
- A joué un rôle important dans le transport entre le Haut-Canada et le Bas-Canada jusqu'à ce que les canaux du fleuve Saint-Laurent soient terminés dans les années 1840.
- Importante fonction récréative née vers la fin du XIX^{e} siècle.
- Canal comptant 45 écluses opérationnelles à 24 stations d'éclusage, plusieurs ouvrages de régularisation des eaux et 19 km de canaux en tranchée.
- Deux écluses supplémentaires situées sur le tronçon du canal Tay donnant accès à la ville de Perth.
- Système complet original d'écluses comprenant écluses, blockhaus, barrages, déversoirs et maisons originales des éclusiers désignées d'importance nationale.
- Paysages culturels et naturels contribuant à la valeur patrimoniale globale du canal.
- Collection d'artefacts de 3 000 objets exposée à divers endroits le long du canal.

État des ressources

- 84 bâtiments en bon état, 20 dans un état passable, 10 en mauvais état.
- 27 écluses en bon état, 11 dans un état passable, 13 en mauvais état.
- 35 barrages en bon état, 4 dans un état passable, 14 en mauvais état.
- 30 murs de soutènement en bon état, 6 dans un état passable, 10 en mauvais état.
- 31 quais en bon état, 5 dans un état passable, 6 en mauvais état.
- 15 ponts en bon état, 3 dans un état passable, 2 en mauvais état.
- L'état de la collection d'artefacts varie : il peut être bon ou nécessiter un traitement de conservation.
- L'état des ressources naturelles (littoral, habitat faunique, qualité de l'eau, etc.) varie de bon à mauvais.

Mise en valeur

- Principal thème d'interprétation axé sur le canal en fonctionnement au XIX^{e} siècle. Sous-thèmes portant sur la stratégie militaire et la construction du canal; l'évolution du rôle du canal Rideau; le fonctionnement et l'entretien du canal.
- Vaste programme patrimonial ayant recours aux médias personnels et non personnels, sur place ou ailleurs.
- Programmes spéciaux comme Bal de Neige (Ottawa), expositions et programmes communautaires pendant les foires locales, célébrations et cérémonie annuelle d'ouverture de la saison de navigation.
- Programme d'interprétation à diverses stations d'éclusage, entre autres animation et démonstrations en costumes d'époque, expositions auto-commentées en plein air ou à l'intérieur, sentiers auto-interprétés, programmes scolaires et programmes pour enfants, promenades guidées et programmes en soirée.
- Personnel aux écluses, signalisation et publications gratuites aux stations d'éclusage interprétant les lieux.

Services et infrastructures

- Navigation ouverte en saison, c'est-à-dire de la mi-mai à la mi-octobre environ.
- Tables de pique-nique, eau potable, toilettes, aire de stationnement et accès à toutes les stations d'éclusage.
- Terrain de camping pour plaisanciers, campeurs et utilisateurs des sentiers du canal Rideau.
- En hiver, canal transformé en patinoire par la Commission de la Capitale nationale.
- Gestion des eaux, administration immobilière, gestion des ressources et autres services publics offerts toute l'année.

Fréquentation

- 96 923 bateaux; 43 374 sassements; 466 000 visites sur terre ferme en 1989, sans compter le 1,5 million et plus de visiteurs qui viennent au canal durant les événements spéciaux.

Menaces

- Restauration de certains édifices rendue nécessaire par la détérioration continue de ceux-ci.
- Danger d'effondrement structurel de plusieurs écluses.
- Diminution de l'aspect et du caractère historiques si certaines exigences de sécurité moderne sont strictement respectées (l'équipement d'origine n'est pas toujours sécuritaire).
- Érosion du littoral.
- Vandalisme et vol.
- Fouilles sur les terres ou sous l'eau.
- Question non résolue de propriété des ressources archéologiques au fond du canal.
- Projets de production d'électricité hydro-électrique de basse chute.
- Empiétement urbain dans la partie nord.
- Construction de maisons de campagne dans les régions sud et centrale.
- Demande d'augmentation de la capacité de charge de plusieurs ponts.
- Déclin de la qualité de l'eau.
- Détérioration des frayères du poisson et déclin de la population de poisson.
- Tension sur les habitats des terres humides et diminution de ces habitats.
- Activités de dragage et de remblai non autorisées.

Possibilités

- Sensibiliser davantage les gens aux problèmes de conservation du patrimoine.
- Augmenter le nombre de visites en autobus et de visites de groupes.

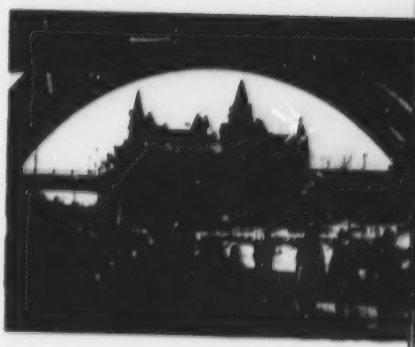
Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis du canal Rideau, organisme mis sur pied en 1985, mènent à bien des projets générateurs de recettes, publient des bulletins et organisent le marathon maritime international.

Autres accords de coopération :

- Plusieurs accords avec des organismes ou groupes extérieurs, entre autres au niveau de la location de musées, comme le bureau de l'intendance aux écluses d'Ottawa (Bytown Historical Society), le blockhaus de Merrickville (Merrickville Historical Society), Woods Mill à Smiths Falls (musée du canal Rideau) et la maison fortifiée du maître-éclusier à Chaffey's Locks. Ententes également conclues avec la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et la ville d'Ottawa pour l'exploitation de deux ponts, avec les ministères des Richesses naturelles et de l'Environnement de l'Ontario, avec les services de conservation des rivières Rideau et Cataraqui pour l'administration des règlements en matière de dragage, de remblai et de pêche, et avec la Police provinciale de l'Ontario pour faire appliquer les règlements en matière de sécurité des plaisanciers et les règlements sur les canaux historiques.
- Avec la Commission de la Capitale nationale, qui utilise et entretient les terres adjacentes à Ottawa ainsi que la patinoire sur le canal.



Éclusier

Jones Falls

Patinage sur le canal Rideau

Parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne

Baie Chimney

Pointe Thumb

Lac Fairy

Objectif

Représenter la centre de la région précambrienne du Saint-Laurent et des Grands Lacs ainsi que la région de l'ouest des basses-terres du Saint-Laurent.

Établissement

En 1929.

Localisation et accès

Îles situées dans la baie Georgienne. Accès par la route 12 (Midland) et la route de comté n° 5 (Honey Harbour); dernier bout de parcours par bateau. Superficie de 25 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Vue sur la baie Georgienne et ses 30 000 îles; le parc en lui-même compte 59 îles rocheuses disséminées.
- Pointe méridionale du Bouclier canadien.
- Fortement marqué par les effets de la glaciation, sols minces, anses couvertes, reliefs rocheux, plages de sable fin et plages de galets.
- Forêts mixtes abritant le pin blanc sculpté par le vent.
- Peu de massasauga (serpent à sonnettes du genre *Sistrurus catenatus*), couleuvre fauve du genre *Elaphe vulpina*, hétérodon à tête plate, tortue ponctuée.
- Plus grande variété de reptiles et d'amphibiens que dans tout autre parc national du Canada.

État des ressources

- Population probablement décroissante chez certaines espèces de reptiles et d'amphibiens.
- Nombreuses utilisations du sol, pressions extérieures et utilisation intensive; fragmentation de l'habitat nuisant aux processus et aux ressources fragiles.

Mise en valeur

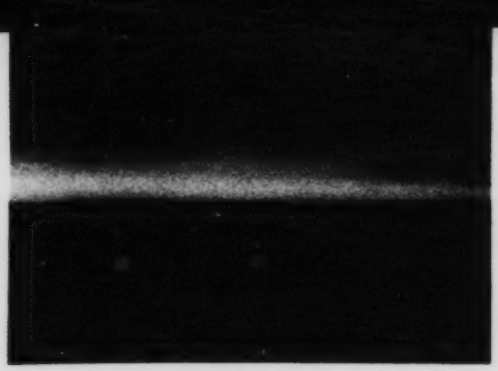
- Thèmes d'interprétation : des îles situées dans une mer d'eau douce; les îles, un point de rencontre.
- Messages généraux sur l'environnement : le développement durable et les pluies acides.
- Activités de vulgarisation comprenant notamment des expositions itinérantes, des films et des diaporamas.
- Visites répétées, participation accrue, commentaires écrits et verbaux du public témoignant d'une satisfaction à l'endroit des programmes.

Services et infrastructures

- Accès par bateau exclusivement; sentiers de randonnée.
- Étude amorcée sur l'accès aux personnes handicapées.
- Informations fournies par le biais de brochures, de couverture médiatique et de publicité dans les ports de plaisance.
- 14 terrains de camping aménagés et terrains de camping sauvage offrant plus de 200 emplacements.
- Deux terrains de camping collectif pouvant accueillir jusqu'à 50 personnes.
- Neuf débarcadères.
- Neuf aires d'utilisation diurne propices à la natation, à la navigation, au canotage, à la randonnée pédestre et aux pique-niques.

Fréquentation

- 62 000 visiteurs en 1988–1989.



Menaces

Internes :

- Utilisation excessive de certains endroits ayant occasionné des sols très compacts, une pauvre régénération et des arbres exploités devenus vulnérables aux insectes de la forêt et à la maladie.
- Massasauga parfois harcelé et tué par les visiteurs.
- Niveau élevé d'exploitation pour un parc de sa superficie.

Externes :

- Pluies acides réduisant la qualité de l'eau, nuisant à la reproduction des espèces et réduisant peut-être la diversité d'amphibiens et de reptiles.
- Pollution provoquée par les embarcations à moteur et par les visiteurs à l'extérieur du parc diminuant la qualité de l'eau.
- Perte d'habitat à l'extérieur du parc menaçant les espèces vivant à l'intérieur de celui-ci.
- Augmentation importante du nombre d'embarcations de plaisance dans la région de la baie Georgienne pouvant contribuer à la dégradation de l'environnement, notamment au niveau des installations surutilisées, des déchets et de la pollution.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Mettre en œuvre des projets de gestion prévoyant notamment le recensement des reptiles et des amphibiens; une étude sur l'habitat du massasauga; la radiotélémesure du serpent du genre *Elaphe vulpina*; un plan de gestion des reptiles et des amphibiens; le réaménagement des terrains de camping.
- Sensibiliser davantage le public.
- Poursuivre les initiatives entreprises de concert avec d'autres organismes.
- Appliquer les règlements.
- Terminer les études destinées à évaluer l'intégrité écologique du parc et mettre en œuvre un programme de surveillance sur l'état des ressources naturelles et des écosystèmes du parc.

De souligner l'objectif du parc :

- Contrôler les plans d'eau entourant les îles du parc.
- Élargir la définition du terme « visiteur du parc » afin d'inclure les personnes voyageant d'une île à l'autre.

Partenariats

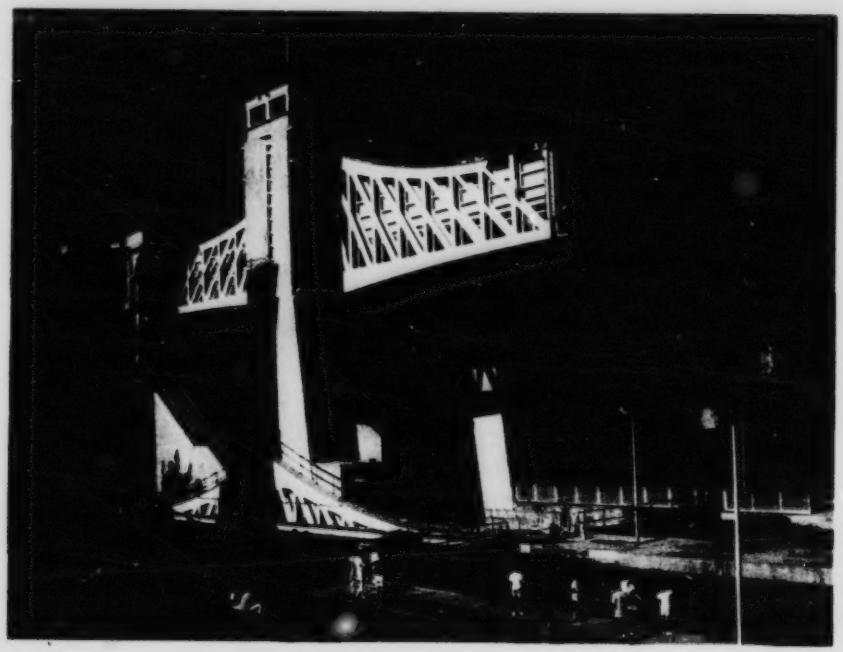
Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 339 heures de travail effectué dans le cadre de trois projets menés à bien par 13 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec les entreprises privées et les concessions.
- Avec la Muskoka Tourism Marketing Agency.
- Avec le comité de planification de mesures correctives de Severn Sound.
- Stratégie de commercialisation actuellement élaborée par l'école d'accueil et de tourisme du Georgian College.

Voie navigable Trent-Severn



Objectif

Commémorer le rôle du canal Trent, qui donne accès à l'intérieur de l'Ontario, et de la partie des lacs Simcoe-Balsam pour le nombre important de constructions originales intactes qu'elle recèle. La voie navigable Trent-Severn est l'un des nombreux canaux transférés au ministre responsable du Service canadien des parcs en 1972 à des fins de « restauration, préservation et interprétation historiques, de préservation et d'interprétation de l'environnement naturel » ainsi que de navigation de plaisance.

Établissement

Désignée d'importance nationale en 1929; acquise en 1972.

Localisation et accès

La voie navigable s'étend de Trenton sur la baie de Quinte, à Port Severn sur la baie Georgienne, sur une distance d'environ 386 km.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construction étalée sur plus d'un siècle; constructions mécaniques datant des années 1840 à aujourd'hui.
- Exemple de l'évolution du centre de l'Ontario, entre autres de l'occupation et de la migration autochtones, de levée et exploration précoces, de colonisation, et de croissance et d'essor économiques.
- Utilisée pour l'exploitation forestière, la navigation des bateaux à vapeur, la production d'électricité et la navigation de plaisance.
- Renferme deux lieux historiques autochtones (Serpent Mounds et Atherly Narrows) ainsi que deux constructions mécaniques (ascenseur hydraulique de Peterborough et pont de béton du lac Canal).
- 316 constructions, entre autres l'ascenseur hydraulique de Peterborough, les constructions du canal du secteur Talbot, le ber roulant de Big Chute, l'écluse Swift Rapids, l'ascenseur de Kirkfield et la série d'écluses à Healey Falls.
- Traverse deux grandes régions naturelles : les basses-terres des Grands Lacs et du Saint-Laurent ainsi que la région précambrienne.
- Importantes ressources naturelles englobant les terres humides et le rivage, de grands lacs, des zones de plateaux naturels et des habitats de poisson.
- Collection de 100 objets.

État des ressources

- 62 bâtiments en bon état, 1 dans un état passable, 1 en mauvais état.
- 21 écluses en bon état, 19 dans un état passable, 5 en mauvais état.
- 67 barrages en bon état, 37 dans un état passable, 18 en mauvais état.
- 74 murs de soutènement en bon état, 23 dans un état passable, 10 en mauvais état.
- Huit bancs en bon état, 11 dans un état passable, 2 en mauvais état.
- Trois canaux couverts en bon état, 3 dans un état passable.
- Programme continu destiné à remettre en état les constructions en mauvais état.
- Collection généralement en bon état.
- Barrage à poissons submergé à Atherly Narrows dans un état extrêmement précaire.
- État varié des ressources naturelles. On a relevé un affermissement des rivages, ainsi que la disparition de terres humides et d'habitats de poisson.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la construction et l'exploitation de la voie navigable Trent-Severn.
- Centre d'activité à l'ascenseur hydraulique de Peterborough comprenant un cinéma, des expositions, des médias audio-visuels et un magasin.
- Centre d'exposition de Big Chute doté d'un point de vente; exposition en plein air ou à l'intérieur à Port Severn.
- Présentations surtout concentrées aux lieux principaux de Peterborough, Port Severn, Big Chute, Kirkfield, Bobcaygeon, Lift Lock, Healey Falls et Trenton.
- Publications, expositions en plein air.
- Personnel aux écluses accueillant les visiteurs, leur donnant des informations et guidant les visites.

Services et infrastructures

- Aires de stationnement et de pique-nique, installations sanitaires aux stations d'éclusage.
- Terrain de camping pour les plaisanciers et canoteurs.
- Petits sentiers à certaines stations d'éclusage.
- Saison de navigation de la mi-mai à la mi-octobre.
- Gestion des eaux, administration immobilière, gestion des ressources et autres services publics offerts toute l'année.
- Centre d'accueil des visiteurs de l'ascenseur hydraulique ouvert toute l'année; patinage public pendant la pleine saison d'hiver.

Fréquentation

- 250 000 navires, 118 000 sassements (moyenne de cinq ans jusqu'en 1988–1989).

Menaces

- Menaces croissantes mais non catastrophiques planant sur les constructions patrimoniales.
- Ressources archéologiques menacées par l'érosion du littoral, les animaux qui habitent un terrier et le sillage hydrodynamique.
- Activités de dragage et de remblai dans les terres humides le long du rivage.
- Disparition de la végétation naturelle sur les rives.
- Réexploitation de centrales hydro-électriques.
- Détérioration de la qualité de l'eau.
- Influence de l'utilisation accrue à des fins de loisirs (congestion, augmentation de la taille et de la vitesse des navires) sur le caractère historique et la sécurité des visiteurs.

Possibilités

- Élaborer d'autres programmes scolaires et programmes de coopération.
- Améliorer les installations d'interprétation et améliorer les services offerts aux principaux sites.
- Améliorer l'état des toilettes publiques.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes auxquelles sont soumis les artefacts
- Terminer l'inventaire et l'évaluation des ouvrages historiques.

Partenariats

Association coopérante :

- Friends of the Trent-Severn Waterway, organisme mis sur pied en 1982, exploite les points de vente de Big Chute et de Peterborough, élabore et commercialise des publications relatives à la voie navigable, et organise et finance des événements spéciaux.

Autres accords de coopération :

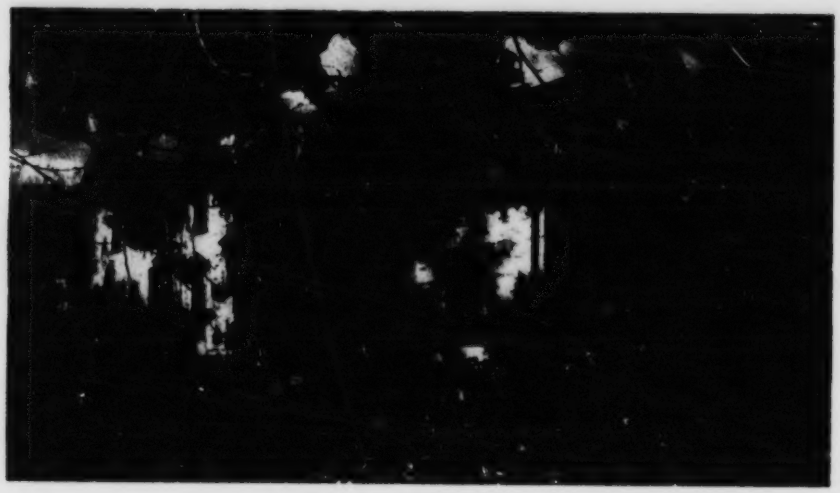
- Avec de nombreux ministères et organismes gouvernementaux comme le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, le ministère de l'Environnement de l'Ontario, les services de conservation, la Police provinciale de l'Ontario, les municipalités, les associations touristiques et autres.
- Avec la ville de Peterborough afin de donner accès à la piste de patinage public située à l'ascenseur hydraulique de Peterborough et de surveiller celle-ci.

Écluse hydraulique de Peterborough

Station d'écluse de Sawer Creek

Ber roulant de Big Chute

Lieu historique national de Woodside



Objectif

Commémorer la vie et la carrière de William Lyon Mackenzie King, un des premiers ministres les plus importants au Canada.

Établissement

Désignée d'importance nationale en 1952; acquise en 1954.

Localisation et accès

Au 528, rue Wellington nord, Kitchener (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Maison d'enfance de William Lyon Mackenzie King (1874–1950), qui a vécu à Woodside de 1886 à 1891.
- King a rappelé plus tard que les années qui lui ont laissé le plus beau souvenir de sa vie familiale sont celles vécues à Woodside.
- Maison construite vers la moitié du XIX[e] siècle, puis reconstruite avec les matériaux originaux au début des années 1950.
- Collection de 2 500 objets exposés sur place, dont 20 p. 100 sont propres au lieu.

État des ressources

- Maison et terrains en bon état.
- Artefacts en bon état et généralement conservés dans des conditions ambiantes adéquates. (On a toutefois constaté un manque d'espace d'entreposage pour les artefacts exposés en saison.)

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la vie et la carrière de Mackenzie King.
- Maison restaurée pour refléter la période de 1891; exposition relative à la vie de Mackenzie King et à sa carrière politique.
- Cinéma pour les films, montages photographiques et programmes spéciaux au sous-sol.
- Guides en costumes d'époque représentant et décrivant la vie victorienne vers la fin du XIX[e] siècle et le lien entre Mackenzie King et la maison.
- Activités spéciales d'interprétation.

Services et infrastructures

- Maison ouverte au public toute l'année.
- Tables de pique-nique, bancs, aire de stationnement.
- Toilettes et orientation au sous-sol.

Fréquentation

- 30 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Goudron de houille provenant de la propriété attenante; ampleur de la contamination à l'intérieur non connue.
- Résidus de ciment s'écoulant de la propriété attenante.
- Pluies acides pouvant nuire aux arbres.
- Graves congestions pendant les visites de groupes.
- Accès aux installations et configuration de ces dernières au sous-sol posant des problèmes de sécurité.

Possibilités

- Sensibiliser davantage le public à l'histoire du Canada en attirant un nombre accru de groupes et de visiteurs d'une façon qui n'aggraverait pas la congestion actuelle.
- Réduire les effets importuns des activités administratives dans la maison.

Lieu historique national de la Maison-Laurier

Objectif

Commémorer un lieu lié de près aux carrières et aux réalisations des deux premiers ministres les plus célèbres du Canada, Sir Wilfrid Laurier et William Lyon Mackenzie King.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1956; acquis en 1988.

Localisation et accès

Au 350, av. Laurier est, Ottawa (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Il s'agit d'un bel exemple de résidence style Second Empire, construite en 1878.
- Maison a été la résidence de Sir Wilfrid Laurier (1841–1919) de 1897 à 1919.
- Elle a été léguée en 1921 par lady Laurier à Mackenzie King (1874–1950), qui y a vécu jusqu'à sa mort en 1950.
- Bien qu'elle n'ait pas été une résidence officielle, la maison a servi de maison à des premiers ministres pendant 37 ans.
- Seuls quelques édifices au Canada, à part les Édifices du Parlement, ont eu un tel lien direct et continu avec le gouvernement du Canada.
- Elle se trouve presque dans le même état qu'à la mort de Mackenzie King.
- Une des pièces est meublée comme le bureau de Laurier.
- Quelque 9 000 artefacts sont directement associés à Laurier et à Mackenzie King, et contribuent dans une large mesure à l'intégrité et à l'importance du lieu.

État des ressources

- Bâtiment et paysage en bon état.
- Meubles et mobilier exigeant un traitement de conservation immédiat; reste de la collection devant être évalué.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur les carrières et réalisations de Sir Wilfrid Laurier et de William Lyon Mackenzie King en tant que chefs politiques du Canada.
- Visites guidées offertes au public par le Corps canadien des commissionnaires (pas de personnel du Service canadien des parcs affecté au lieu).

Services et infrastructures

- Stationnement limité aux rues avoisinantes.
- Accès aux toilettes de l'édifice sur demande.
- Ascenseur permettant aux visiteurs à mobilité réduite de se rendre au deuxième étage.

Fréquentation

- 27 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Absence de régulation des conditions ambiantes (température, humidité) pour la collection.
- Absence d'un système d'extinction des incendies.

Possibilités

- Améliorer l'orientation et l'interprétation didactique en engageant du personnel sur place.
- Améliorer les installations destinées aux visiteurs et l'aire de stationnement.
- Élaborer un plan paysager.

Maison

Bureau de William Lyon Mackenzie King

Maison Laurier

Lieu historique national de la Maison-Sir-John-Johnson

Localisation et accès

À Williamstown (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Un des plus anciens édifices en Ontario, construit entre 1784 et 1792.
- Maison associée à Sir John Johnson (1742–1830), un des plus célèbres loyalistes, directeur des Affaires indiennes en Amérique du Nord britannique de 1782 à 1828 et membre du conseil législatif du Bas-Canada, qui surveillait en 1784 l'installation des vétérans et des réfugiés loyalistes dans la région qui est l'Ontario actuel.
- Partie originale de maison à cinq baies construite sur 2 400 acres du comté de Glengarry attribuée à Johnson à la fin de la révolution américaine.
- Acquise en 1819 par Hugh McGillis, partenaire et agent de la Compagnie du Nord-Ouest, un des nombreux contemporains célèbres qui se sont retirés à Glengarry.
- Lieu renfermant la maison et la remise à carrosses.

État des ressources

- Maison et remise à carrosses en mauvais état.

Mise en valeur

- Lieu sans interprétation.

Possibilité

- Procéder à une stabilisation provisoire de la maison.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec la bibliothèque Seaway Valley, qui, en vertu d'une entente de location, exploite une bibliothèque succursale dans une section de la maison.

Objectif

Commémorer la maison Sir John Johnson en raison de son âge, de son association historique et de sa conception architecturale.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1961; acquis en 1970.

Lieu historique national du Phare-de-l'Île-Bois-Blanc

Objectif

Commémorer le rôle des ouvrages de construction de l'île Bois Blanc qui sont liés aux ouvrages défensifs du fort Malden pendant la rébellion des années 1830. Seul le phare a été acquis.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1961; acquis en 1976.

Localisation et accès

L'île Bois Blanc se trouve dans la rivière Détroit près de la rive canadienne, au sud du lieu historique national du Fort Malden. On peut accéder à l'île et à ses édifices historiques par un service maritime commercial de transport en commun, mais les édifices ne sont pas ouverts au public.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Importance stratégique de l'île quant à la défense du fort Malden et d'Amherstburg en 1837–1838, pendant la période des incursions des sympathisants rebelles à partir des États-Unis.
- Phare construit en 1837, ayant joué un rôle important dans la navigation sur la rivière.
- Suite aux incursions des rebelles, trois blockhaus construits sur l'île Bois Blanc.
- Blockhaus carré en bois ayant survécu à cette époque, non administré par le Service canadien des parcs.

État des ressources

- Phare non opérationnel dans un état stable.

Services et infrastructures

- Aucun service offert.

Menace

- Vandalisme.

Possibilités

- Tirer profit de la possibilité de fréquentation par les visiteurs du parc d'amusement qui se trouve dans les environs.
- Ouvrir le phare au public.
- Interpréter le lieu.

Maison Sir-John-Johnson

Phare

Lieu historique national des Casernes-Butler

Objectif

Commémorer un lieu associé à la défense de la région du Niagara en particulier et à l'histoire militaire canadienne en général, de 1814 aux années 1960.

Établissement

Acquis en 1947; désigné d'importance nationale en 1963.

Localisation et accès

À Niagara-on-the-Lake (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit hors de la portée des canons du fort Niagara (américain), après la destruction du fort George en 1813.
- Quartiers généraux britanniques en garnison dans la région du Niagara.
- Des années 1870 aux années 1960, important centre de formation des miliciens.
- Au moins 20 édifices et une palissade construits sur place.
- Parmi les éléments qui ont survécu : le quartier des officiers d'intendance, les casernes, le hangar de matériel d'artillerie, les magasins d'intendance, l'édifice de la Seconde Guerre mondiale et l'édifice datant de la guerre de Corée.
- Bâtiments qui ont survécu témoigne de l'importance du lieu et de son rôle en tant qu'installation militaire dès le début du XIX[e] siècle jusqu'à l'ère moderne, et représente très bien l'évolution du lieu.

État des ressources

- Ressources en bon état, sauf la cheminée qui fuit (magasins d'intendance) et l'escalier d'évacuation qui se détériore.
- Nécessité de remplacer les rondins des casernes et de stabiliser le bardeau.

Mise en valeur

- Édifices non ouverts au public.
- Expositions didactiques en plein air et visites à pied.

Services et infrastructures

- Aire de stationnement et bancs pour les visiteurs.

Fréquentation

- À des fins administratives, les chiffres sur la fréquentation sont compilés avec ceux du fort George, qui se trouve à proximité et qui a accueilli 100 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Fouilles non autorisées par les amateurs de détecteur de métal.
- Problème d'écoulement des eaux.

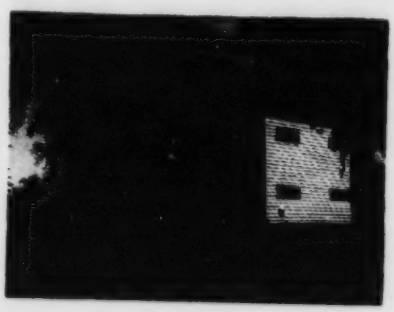
Possibilités

- Prévoir des toilettes, des fontaines et d'autres services de base.
- Interpréter plus de 150 années d'histoire militaire au Canada.
- Fournir d'autres services et installations aux visiteurs.
- Intégrer la mise en valeur de ce lieu aux lieux connexes de Niagara-on-the-Lake en préparant un plan de gestion révisé pour l'ensemble des bâtiments.

Partenariat

Association coopérante :

- Les Amis de Fort George, association mise sur pied en 1987.



Lieu historique national du Phare-de-Point-Clark

Objectif

Commémorer un lieu qui témoigne effectivement du rôle essentiel joué par les phares dans la navigation sur les Grands Lacs.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1966; acquis en 1967.

Localisation et accès

À 35 km au nord de Goderich (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1859.
- Une des séries des phares connus comme « Tours impériales » construits sur les rives du lac Huron et de la baie Georgienne.
- Élément du complexe qui englobe la maison du gardien de phare et le hangar d'entreposage.
- Tour de 26,5 m de haut, murs en pierre à chaux faisant 1,5 mètre à la base et 0,6 mètre au sommet.
- Lanterne de la tour reteintée.

État des ressources

- Maison du gardien de phare en bon état.
- Hangar dans un état stable.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation proposés axés sur le rôle des phares dans la navigation sur les Grands Lacs, en soulignant l'exploitation du phare de la Pointe Clark.
- Phare maintenant automatisé, exploité par la Garde côtière canadienne et fermé au public.
- Résidence du gardien de phare restaurée, ouverte au public et dotée en personnel pendant les mois d'été; exposition de la collection d'artefacts relatifs au phare et à la navigation sur les Grands Lacs.

Services et infrastructures

- Aire de stationnement attenante au phare (partagée avec le club de yachting voisin).
- Aire de pique-nique et zone de mise à l'eau des bateaux.

Fréquentation

- 1 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Odeurs nauséabondes dégagées par la prolifération saisonnière d'algues le long de la rive.

Possibilité

- Élaborer un plan paysager destiné à atténuer, voire éliminer, les effets négatifs de l'utilisation du terrain à des fins de loisirs sur le paysage historique.

Partenariat

Accord de coopération :

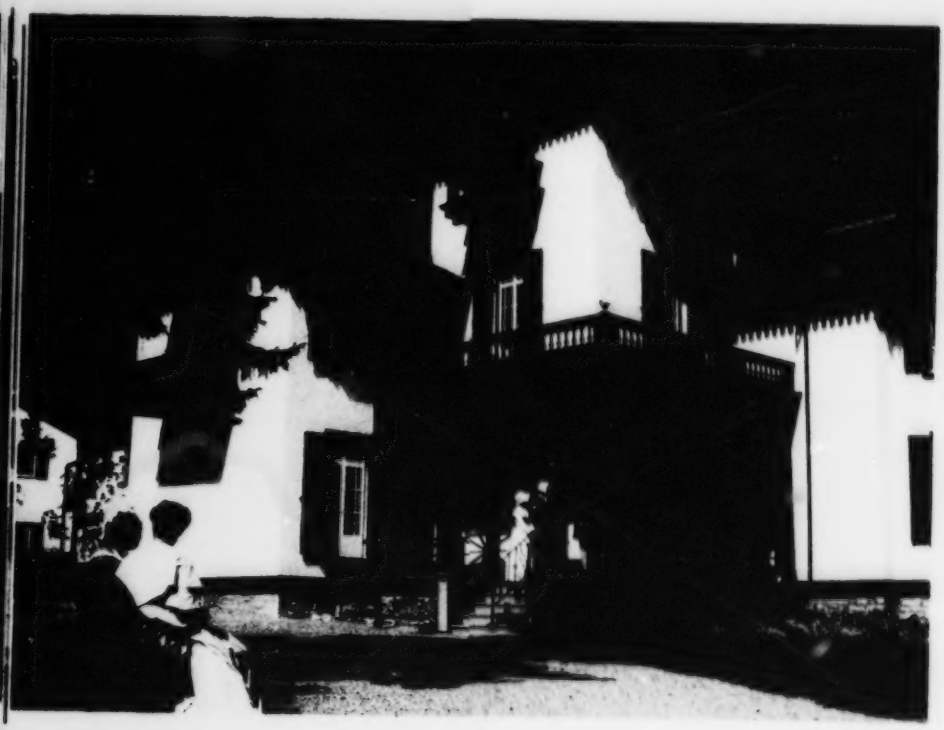
- La société historique locale exploite la maison du gardien de phare en tant que musée, en vertu d'une entente conclue avec la municipalité de Huron.

Quartiers des officiers d'intendance

Casernes Butler

Phare

Lieu historique national de la Villa-Bellevue



Objectif

Commémorer Sir John A. Macdonald (1815–1891), un des Pères de la Confédération et le premier ministre du Canada, ainsi que le patrimoine architectural que représente la villa Bellevue.

Établissement

Acquis en 1964; désigné d'importance nationale en 1967.

Localisation et accès

Au 35, rue Centre, Kingston (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- John A. Macdonald, important avocat de Kingston, homme politique d'avenir, et plus tard, premier ministre (1867–1873; 1878–1891), a loué à bail la villa Bellevue en 1848.
- Construite entre 1838 et 1840, Bellevue est un des premiers exemples les plus beaux des villas d'inspiration italienne au Canada.
- Le lieu est composé d'une maison restaurée et de terrains aménagés (notamment de clôtures, d'un cadran solaire, de belvédères et d'une fosse d'aisance) restaurés ou reconstruits pour leur donner l'apparence du XIX^{e} siècle.
- Le lieu recèle une collection d'environ 3 000 artefacts.

État des ressources

- Villa et paysage généralement en bon état.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Bâtiment restauré comprenant 16 pièces d'époque et terrains restaurés pour refléter l'apparence du XIX^{e} siècle.
- Bâtiment d'accueil des visiteurs comptant un cinéma et une aire d'exposition.
- Visites guidées et auto-commentées de la maison et du terrain; présentation audio-visuelle.
- Pendant la saison estivale, guides en costumes d'époque s'adonnant à des activités artisanales et à la cuisine; jardiniers en costumes d'époque travaillant sur le terrain et jardinant en utilisant des techniques d'époque.
- Interprétation axée sur la vie familiale de Macdonald pendant les années formatrices de sa carrière et sur le patrimoine architectural de la villa Bellevue.

Services et infrastructures

- Bâtiment d'administration et d'exploitation renfermant un théâtre, une aire d'exposition et un bureau administratif.
- Toilettes et aire de stationnement.

Fréquentation

- 49 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Intrusion de constructions modernes sur les frontières originales de la propriété.
- Absence de régulation des conditions ambiantes auxquelles est soumise la collection d'artefacts.

Lieu historique national de la Maison-Inverarden

Objectif

Commémorer un remarquable exemple canadien d'architecture domestique; maison de campagne de style Régence datant du début du XIX[e] siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1968; acquis en 1972.

Localisation et accès

Sur la route n° 2, à l'est de Cornwall (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Maison construite en 1816.
- Bel exemple canadien primitif d'un type de construction résidentielle mieux connue sous le nom de maison de campagne de style Régence.
- Maison en pierre et stuc, ailes octogonales ajoutées aux environs de 1821.
- Intérieur se distinguant par de bonnes proportions et un souci marqué du détail.
- Située dans un environnement pastoral, avec une vue impressionnante; résidence appropriée pour les seigneurs de village.
- Construite pour John McDonald, commerçant prospère de fourrures, lorsqu'il a quitté la Compagnie du Nord-Ouest pour prendre sa retraite.

État des ressources

- Maison Inverarden généralement en bon état.
- Fuite d'eau dans la cave; autres problèmes de fondations.

Mise en valeur

- Maison exploitée comme un musée par la Stormont, Dundas and Glengarry Historical Society. La société en question remeuble l'édifice.

Services et infrastructure

- Ouverte toute l'année; sur rendez-vous uniquement en hiver.
- Aire de stationnement.

Fréquentation

- 16 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Infiltration d'eau dans la cave.

Partenariat

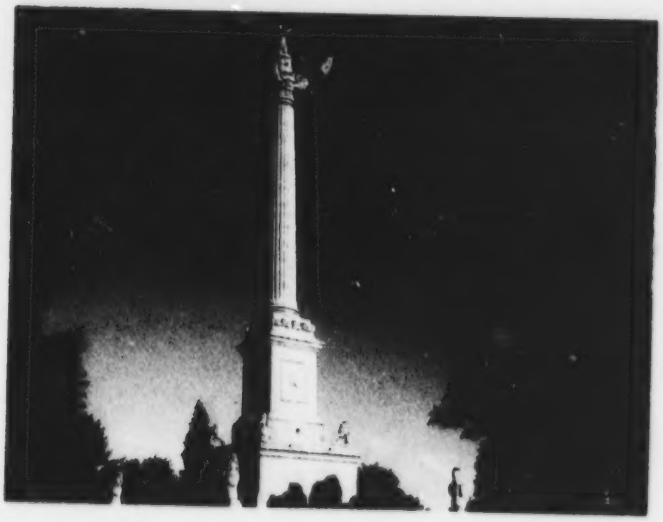
Accord de coopération :

- Maison louée à la ville de Cornwall et exploitée par la Stormont, Dundas and Glengarry Historical Society.

Extérieur

Maison Inverarden

Lieu historique national de Queenston-Heights



Objectif

Commémorer un lieu d'une grande importance symbolique dans la progression du Canada en tant que nation indépendante.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1968; acquisition du monument de Brock par le gouvernement de l'Ontario en cours.

Localisation et accès

À Queenston (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site de la bataille de Queenston Heights, en octobre 1812, au cours de laquelle les forces d'invasion américaine ont été battues.
- Vue magnifique des environs, évoquant et reflétant l'importance symbolique du lieu.
- Bataille qui a permis de canaliser l'opinion publique contre les Américains au début de la guerre de 1812, en prouvant la détermination de la Couronne et du peuple de défendre l'Amérique du Nord britannique et en contribuant au développement de la conscience nationale canadienne.
- Importante association historique avec des personnages comme le général Isaac Brock et Laura Secord.
- Construction du monument de Brock à la suite de l'intérêt populaire suscité.
- Monument original détruit par les sympathisants rebelles en 1840, puis reconstruit en 1853–1856. Lieu renfermant un champ de bataille, la batterie de redan partiellement restaurée, les terrains aménagés. Monument constituant l'élément principal du lieu.

État des ressources

- Champ de bataille dans un état stable.
- Batterie de redan en bon état.
- Monument de Brock en bon état.

Mise en valeur

- Paysage et monument destinés à évoquer l'importance symbolique du lieu.
- Thèmes du lieu axés sur les causes et les effets de la guerre de 1812, la bataille de Queenston Heights et le général Brock.
- Brochure d'interprétation et visite à pied du champ de bataille (panneaux d'interprétation aux endroits stratégiques).
- Exposition interprétée par des membres du personnel au pied du monument; ouverte aux visiteurs pendant les mois d'été.

Services et infrastructures

- Lieu ouvert de la mi-mai au mois de septembre.
- Aire de stationnement, toilettes, snack-bar et aires de pique-nique offerts par la Commission des parcs du Niagara dans le parc avoisinant.

Fréquentation

- 61 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Pluies acides provoquant la détérioration du monument.
- La foudre sur le monument.
- Fouilles mineures non autorisées soupçonnées.

Parc national Pukaskwa

Objectif

Représenter la région naturelle des hautes-terres boréales du centre du Bouclier canadien et le littoral des Grands Lacs.

Établissement

Administration et contrôle des terres transférés au gouvernement du Canada par l'Ontario en 1978. Proclamation en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux* en suspens.

Localisation et accès

Sur la rive nord du lac Supérieur, à 325 km au nord-est de Thunder Bay. Accès par la route 627 via la route transcanadienne. Superficie de 1 878 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Région sauvage comprenant la zone de transition de la forêt de feuillus à la forêt boréale.
- Espèces de plantes alpines et arctiques le long du littoral du lac Supérieur.
- Plantes rares, notamment le chardon de Pitcher et le sabot-de-la-vierge-des-oiseaux.
- Caribou des bois, loup, orignal, ours noir, aigle à crête blanche et aigle royal, colonies fragiles de grand héron et de goéland argenté.
- Importante ressource culturelle relative au contact préeuropéen.

État des ressources

- Écosystème boréal très influencé par les feux; écosystème modifié par la suppression des feux.
- Incertitude quant à la perte des espèces (seules certaines espèces font l'objet d'une surveillance continue).
- Population décroissante du caribou des bois en raison de la modification de l'habitat et de la prédation.
- Certaines ressources du parc faisant l'objet d'une révision, notamment les espèces végétales rares, le caribou, l'orignal, le loup, les animaux à fourrure et le poisson de sport.
- Dispositions concernant l'utilisation des visiteurs et l'exploitation de diverses richesses par les autochtones ayant nécessité des plans sommaires de gestion et des mesures visant à évaluer et à réduire le plus possible les répercussions négatives sur l'écosystème du parc.
- Parc représentant certaines des ressources naturelles les moins détériorées à l'intérieur de la région naturelle, mais ne contenant pas un écosystème complet.
- Parc sujet aux pressions croissantes provoquées par l'utilisation des sols adjacents.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : le lac Supérieur; la forêt boréale; le Bouclier canadien; la faune; l'histoire culturelle; le mandat du Service canadien des parcs.
- Messages généraux sur l'environnement : les pluies acides et la réserve proposée sur l'homme et la biosphère.
- Activités d'interprétation portant sur l'histoire naturelle et les programmes transculturels.
- Programmes de vulgarisation et trousse pédagogique disponibles.
- Mesures du degré de satisfaction comprenant entre autres le nombre de visiteurs qui reviennent, l'augmentation des fréquentations, le sentiment d'appartenance et de responsabilité du visiteur à l'endroit du parc, et l'appréciation et la compréhension, particulièrement par les visiteurs, du besoin de protéger les territoires.

Monument de Brock

Baie de l'Oiseau

Rive du lac Supérieur

Lac Lurch

Services et infrastructures

- 60 km de sentier linéaire de randonnée; excursions de canot et de kayak sur la côte.
- Tous les édifices du terrain de camping principal ainsi qu'une piste de randonnée accessibles aux personnes handicapées.
- Information au centre d'accueil des visiteurs situé sur le terrain de camping principal.
- Un terrain de camping aménagé comprenant 67 emplacements.
- Camping sauvage dans les zones éloignées.
- Quatre terrains de camping provinciaux à proximité du parc.
- Terrain de camping local aménagé offrant dix emplacements; cinq motels dans la région.
- Activités d'utilisation diurne : pique-niques, promenades, randonnées, programmes d'interprétation, canot, navigation, pêche, ski de fond, raquette.

Fréquentation

- 18 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Emprise d'une ligne électrique.
- Utilisation des terrains aménagés par les visiteurs tassant le sol et la végétation.

Externes :

- Pluies acides.
- Opérations forestières adjacentes, exploitation et développement miniers et travaux hydro-électriques proposés risquant de nuire aux ressources du parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Avoir recours au feu, moyen important pour maintenir la représentativité de l'écosystème.
- Poursuivre les discussions continues avec la société Ontario Hydro concernant les lignes hydro-électriques coupant le parc.
- Continuer de préparer l'évaluation des répercussions environnementales.
- Poursuivre le programme continu de surveillance de la qualité de l'eau.
- Assurer une présence constante au sein de comités se penchant sur l'utilisation des sols en périphérie du parc.
- Continuer de formuler des commentaires sur les plans de gestion des forêts à l'intention du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario.
- Obtenir l'aide d'autres organismes fédéraux en vue d'évaluer les problèmes au besoin.
- Poursuivre les plans de gestion préparés ou en cours de préparation concernant la végétation, le feu, les plantes rares, le caribou, l'orignal, les animaux à fourrure, le poisson de sport et les ressources culturelles.
- Assurer le programme de surveillance de la qualité de l'eau et des pluies acides.
- Terminer les études visant à évaluer l'intégrité écologique du parc et mettre en œuvre un programme de surveillance de l'état de l'écosystème du parc.

De souligner l'objectif du parc :

- Reconnaître éventuellement le parc comme réserve de biosphère.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis de Pukaskwa, organisme mis sur pied en 1988.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 23 heures de travail effectué dans le cadre de deux projets menés à bien par un seul bénévole.

Autres accords de coopération :

- Avec des entreprises privées et des concessions.
- Avec des membres du groupe des traités Robinson-Superior en vue de fournir des débouchés économiques et des possibilités d'emploi et de formation.
- Avec les groupes autochtones en vue d'assurer l'exploitation durable de diverses ressources du parc, l'évaluation des répercussions sur les ressources naturelles du parc et l'atténuation des répercussions négatives.
- Avec d'autres organismes gouvernementaux, par exemple avec le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (gestion des feux) et la Division des relevés hydrologiques du Canada, qui relève de la Direction générale des eaux intérieures d'Environnement Canada (qualité de l'eau).

Parc national de la Péninsule-Bruce

Objectif

Représenter la région naturelle de l'ouest des basses-terres du Saint-Laurent, dans le sud de l'Ontario.

Établissement

Parc établi en 1987 en vertu d'une entente fédérale-provinciale. Proclamation en suspens en attendant la délimitation définitive des frontières. Acquisition des terrains privés se trouvant dans les frontières proposées selon le principe de gré à gré.

Localisation et accès

À l'extrémité nord de la péninsule Bruce; au sud, accès par la route 6 et au nord à partir de l'île Manitoulin, par le traversier *Chi-Cheeman* jusqu'à Tobermory. Superficie de 154 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Extrémité septentrionale de l'escarpement du Niagara.
- Formations karstiques; grottes, dolines et karren; falaises abruptes, encorbellements, grottes littorales, plages de galets, plages de gravier et barrières de gros blocs de pierre roulée; marais et marécages.
- Habitat de plus de 300 espèces d'oiseaux; population diverse de serpents, y compris le massasauga.
- Vaste diversité de la flore; 43 espèces d'orchidées; iris nain et cacalie; herbe à liens des prairies.

État des ressources

- Inventaire de base des ressources forestières actuellement dressé afin de confirmer la présence de la plupart des espèces associées à la région naturelle.
- Intégrité écologique devant être évaluée adéquatement à la suite de l'inventaire de base des ressources.
- Mise en œuvre de l'étude de l'habitat du massasauga à l'aide d'un dispositif de radiotélémesure.

Mise en valeur

- Cinq thèmes d'interprétation principaux : la rencontre de l'escarpement du Niagara et de la baie Georgienne; la rive du lac Huron; topographie du karst; les plantes particulières; les plantes et animaux représentatifs.
- Messages généraux sur l'environnement : le parc, élément de la réserve mondiale de biosphère de l'escarpement du Niagara, et la salubrité de l'environnement des Grands Lacs.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation visant principalement les campeurs : 710 contacts par le biais de programmes individualisés; exposition sur les lieux; centre temporaire d'accueil des visiteurs.
- Sentiers d'interprétation à améliorer, mais tout de même efficaces.
- Augmentation du nombre de visiteurs.

Services et infrastructures

- Majorité des installations et des services au lac Cyprus, situé à 16 km au sud de Tobermory, à la sortie de la route 6 et à la fin d'un chemin de 7 km.
- Excellent réseau de sentiers (comprend des parties du sentier Bruce).
- Informations disponibles au centre d'accueil des visiteurs de Tobermory et aux centres d'inscription des plongeurs sous-marins.
- Terrain de camping aménagé offrant 242 emplacements; terrain de camping collectif pouvant accueillir 120 personnes.
- Terrains de camping privés à proximité du parc.
- Hébergement en dur à Tobermory.
- Deux aires d'utilisation diurne se prêtant aux promenades, à la natation, à la navigation, au canotage, à la pêche et aux pique-niques.
- Possibilités d'accès au lac Emmett en 1990.

Fréquentation

- 111 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Forêt de cèdres matures du bord de la falaise pouvant être endommagée par le nombre élevé de visiteurs.
- Utilisation importante du lac Cyprus et de la baie Dorcas susceptible d'aggraver les problèmes de qualité de l'eau.
- Visiteurs cueillant des orchidées et dérangeant l'habitat végétal.
- Utilisation de véhicules tout terrain à l'extérieur des sentiers pouvant avoir des répercussions néfastes sur les habitats fragiles.

Externes :

- Pressions au niveau de l'urbanisme et des activités exercées par la municipalité de Tobermory et le service de traversier.
- Urbanisation accrue de la ville et du littoral (chalets), subdivisions à l'extérieur du parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Accroître la surveillance et l'application des règlements, resituer ou fermer certains sentiers, revaloriser les régions endommagées.
- Poursuivre les inventaires biophysiques en cours.
- Parachever l'étude sur la pêche récréative.

De souligner l'objectif du parc :

- Terminer les transactions foncières d'importance menées avec la province et acheter les terrains privés à vendre dans le parc.

- Terminer les études visant, d'une part, à déterminer si les écosystèmes sont représentés efficacement et, d'autre part, à établir l'inventaire des espèces et l'intégrité écologique.
- Accroître la publicité sur l'existence du parc le long de la route 6.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis de Fathom Five mènent à bien certaines activités à l'intérieur du parc.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 298 heures de travail effectué dans le cadre de six projets menés à bien par huit bénévoles.

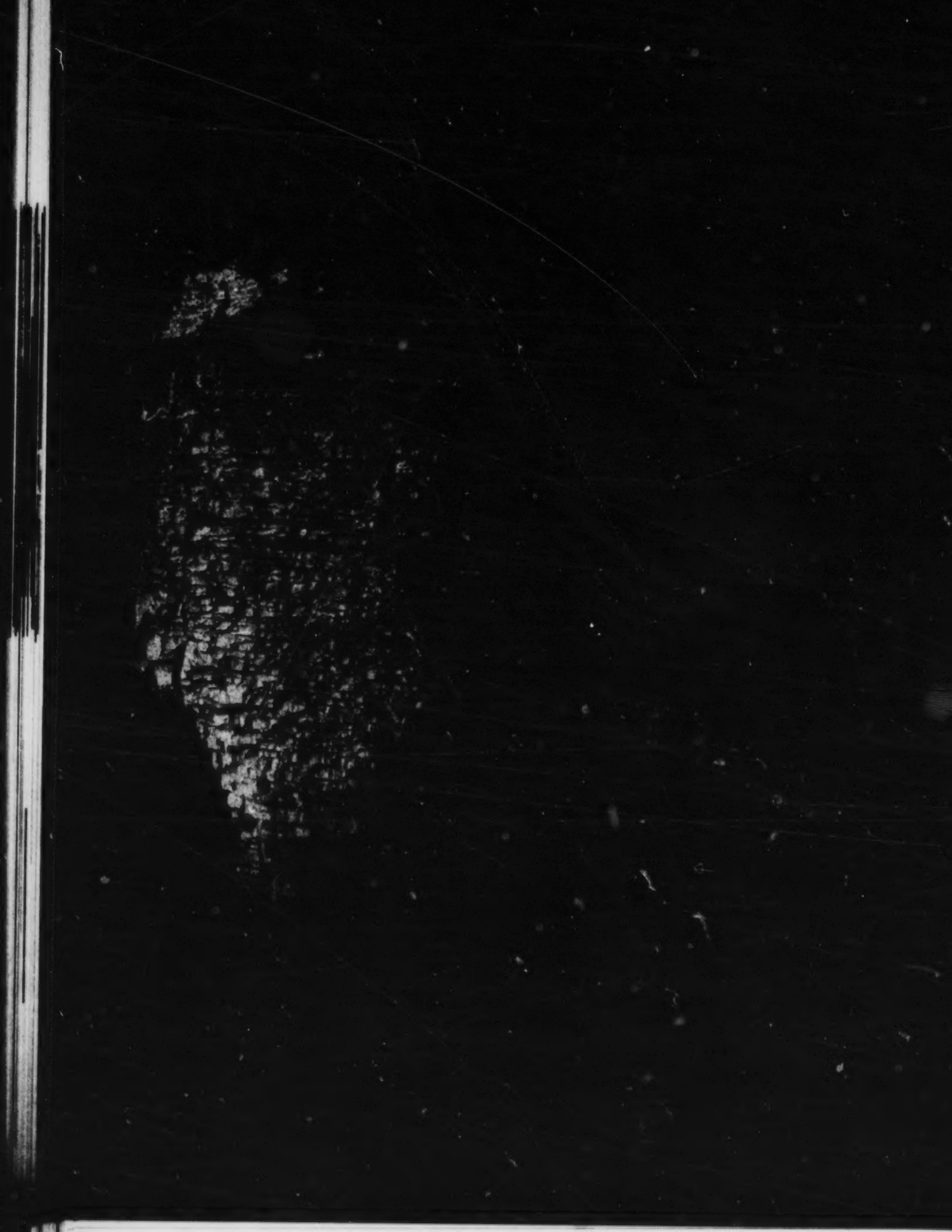
Autres accords de coopération :

- Avec les entreprises privées et les concessions.
- Avec l'Association du sentier Bruce.
- Avec les autorités pertinentes en ce qui concerne la protection contre les incendies, l'application des règlements, les activités de recherche et de sauvetage, etc.
- Avec la Commission de l'escarpement du Niagara en ce qui concerne la réserve de biosphère.

Anse Indian Head, sentier Bruce

Grand pic

Pointe Halfway Rock



Parc marin national Fathom Five

Objectif

Représenter la région marine de la baie Georgienne.

Établissement

Parc établi en 1987 en vertu d'une entente conclue entre le Canada et la province de l'Ontario. Terrains du parc toujours acquis selon le principe de gré à gré.

Localisation et accès

Bloc de plans d'eau et d'îles situé dans le lac Huron et la baie Georgienne, à la pointe de la péninsule Bruce. Seule partie continentale du parc située à l'est de Tobermory, à Dunk's Point. Accès par bateau; du sud, via la route 6 et du nord, par les traversiers de la société Ontario Northlands, de l'île Manitoulin jusqu'à Tobermory. Superficie de 113 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

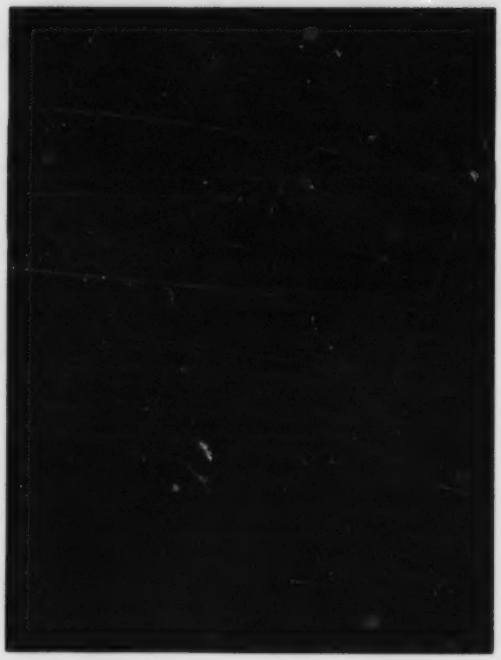
- Premier parc marin national au Canada.
- Eau cristalline dotée des caractéristiques de l'escarpement du Niagara submergé : lits de rivière, chutes.
- Formations de « pots de fleurs » sur les îles du parc caractérisées par des grottes, des marécages et des habitats dans les zones sèches.
- Plus de 20 épaves des époques des bateaux à voile et à vapeur; trois phares d'intérêt historique; sites archéologiques d'importance.
- Frayères de nombreuses espèces de poissons.

État des ressources

- Parties continentales représentant adéquatement les écosystèmes.
- Représentativité de l'écosystème marin du parc inconnue jusqu'à ce que l'inventaire des ressources de base soit terminé.
- Nombreuses espèces de cyprin rares et menacées d'extinction.
- Écosystème marin du parc faisant partie d'un plus grand lac contenant bon nombre d'espèces de poissons exotiques (saumon, truite moulac, etc.).

Mise en valeur

- Sept thèmes d'interprétation : les épaves; la navigation sur les Grands Lacs; les eaux des Grands Lacs; le paysage terrestre et marin; la vie sur les îles; la vie sous-marine; Fathom Five, premier parc marin national.
- Messages généraux sur l'environnement : la santé des Grands Lacs, les parcs marins, la réserve mondiale de biosphère.



- Activités d'interprétation et de vulgarisation très populaires; accent sur les touristes de Tobermory, les excursions en bateau et les utilisateurs des îles.
- Réaction très favorable du public à l'égard de l'information sur les parcs marins; grand intérêt à l'endroit de Fathom Five.

Services et infrastructures

- Services privés offerts à Tobermory comprenant des bateaux de plongée, des bateaux à fond de verre et une gamme complète de services de base.
- Services offerts dans le parc comprenant des sentiers sur l'île Flowerpot, le sentier Bruce sur la terre et les épaves avec des bouées de corps-morts.
- Documentation de base et centre temporaire d'accueil des visiteurs adéquats, mais absence d'informations détaillées; tous les panneaux nouvellement installés par le Service canadien des parcs; programme de sécurité des plongeurs sous-marins en place.
- Six terrains de camping sauvage sur l'île Flowerpot; mouillage pour la nuit disponible.
- Hébergement en dur à Tobermory.

Flowerpot

Plongée sous-marine

Île Flowerpot

Édifice d'administration

- Activités d'utilisation diurne comprenant les sentiers de randonnée et d'interprétation sur l'île Flowerpot, la plongée dans l'une des quatre zones peu profondes, plus de 20 épaves de bateaux, la voile et la navigation de plaisance.

Fréquentation

- Nombre de visiteurs évalué à 60 000 en 1988–1989; quelque 261 000 visiteurs traversant le parc par traversier.

Menaces

Internes :

- Activité de plongée intense gâchant un peu l'expérience du visiteur et dérangeant les épaves.
- Utilisation intense de l'île Flowerpot par les visiteurs endommageant les sentiers.
- Postes d'amarrage à la source d'éventuelles répercussions néfastes sur le littoral.
- Demande accrue de mouillage pour la nuit.

Externes :

- Pêche commerciale pouvant avoir des effets négatifs sur les espèces de cyprin rares et menacées d'extinction; aucune donnée disponible à cet égard.
- Agents polluants en aval.
- Problèmes de qualité d'eau à LaRondes et à l'anse Beachy.
- Introduction de truite moulac non viable et de saumon non indigène modifiés sur le plan génétique.
- Pollution de l'air et de l'eau des Grands Lacs provenant des pluies acides et chimiques, des municipalités, des écoulements agricoles et des activités de loisirs.
- Arrivée imminente du dreissena polymorphe.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les évaluations du littoral et des pêcheries.
- Conclure des ententes avec les organismes de contrôle.

De souligner l'objectif du parc :

- En consultation avec le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, songer à rétablir les stocks géniteurs adéquats de touladi et à maintenir des frayères dans le parc.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis de Fathom Five, organisme mis sur pied en 1988, offrent des services aux plongeurs.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 15 bénévoles du Ontario Underwater Council ont participé au programme de sécurité des plongeurs sous-marins.

Autre accord de coopération :

- Avec le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario afin de préparer un plan détaillé de gestion des pêches.

Canal de Sault Ste. Marie

Objectif

Commémorer le rôle du canal de Sault Ste. Marie en tant que lien vital dans le réseau de navigation des Grands Lacs et du Saint-Laurent.

Établissement

Acquis en 1979; désigné d'importance nationale en 1988.

Localisation et accès

À Sault Ste. Marie (Ontario).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Ouvert en 1895; lien entre toutes les voies navigables canadiennes du lac Supérieur à l'océan Atlantique.
- Première écluse au monde à fonctionner à l'énergie électrique; plusieurs autres innovations technologiques liées à sa construction.
- Centrale électrique du canal et barrage d'urgence du pont tournant également désignés d'importance nationale.
- Lieu composé d'un canal de 2,4 km de long qui passe par l'île Ste-Marie, d'une écluse mesurant 274 m sur 18 m, d'un barrage d'urgence du pont tournant, de plusieurs édifices et d'un paysage soigné.
- Collection de plus de 600 artefacts sur place.
- Près de l'île Whitefish, désignée d'importance nationale en raison de ses importants vestiges autochtones.
- Lieu du premier canal du Sault (1797–1798) situé dans les environs.

État des ressources

- Canal fermé à la navigation en 1987 en raison de l'effondrement du mur sud de l'écluse.
- Entrepôt pour le bois et atelier du charpentier restaurés en bon état.
- Collection d'artefacts en bon état, entreposée dans une pièce où les conditions ambiantes sont réglées.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le canal et la voie navigable des Grands Lacs et du Saint-Laurent; le commerce de la fourrure et le premier canal de Sault Ste. Marie; les rapides Ste-Marie : la géologie, l'écologie et l'influence de l'être humain.
- Expositions didactiques dans l'édifice administratif et à divers endroits situés près du lieu.

- Panneaux d'interprétation installés aux endroits à caractère historique et le long du sentier Atticamek.
- Brochure, terrain d'observation avec téléscope, interprètes en été.

Services et infrastructures

- Lieu ouvert en saison.
- Aire de stationnement, quayage, quai de mise à l'eau de bateaux, aire de pique-nique, toilettes.
- Sentier prévu pour les promenades en été; ski en hiver.

Fréquentation

- 400 000 visiteurs en 1988–1989.

Menace

- Pollution de l'environnement par les usines industrielles situées du côté du vent.

Possibilité

- Moderniser les expositions d'interprétation.

Partenariat

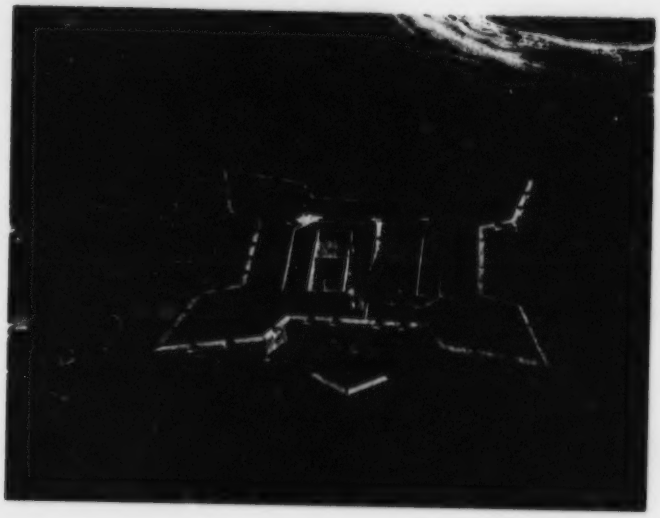
Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 400 heures de travail effectué par 95 bénévoles dans le cadre de trois projets.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région des Prairies et du Nord

- Lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles
- 96 Parc national du Mont-Riding
- Lieu historique national York Factory
- Lieu historique national de Lower Fort Garry
- Lieu historique national du Presbytère-de-St. Andrew's
- Lieu historique national des Monticules-linéaires
- Lieu historique national de la Fourche
- Lieu historique national de la Maison-Riel

Lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles



Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Prince-de-Galles dans le cadre de la rivalité impériale et commerciale centrée sur la baie d'Hudson au XVIII[e] siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1920; acquis en 1922.

Localisation et accès

De l'autre côté de la rivière Churchill, à Churchill (Manitoba).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit par la Compagnie de la Baie-d'Hudson entre 1733 et 1771.
- Exemple le plus élaboré d'une fortification de pierre construite en rapport avec la traite des fourrures au Canada.
- Principal poste de traite des fourrures et point de départ pour l'exploration vers le nord et l'ouest.
- Pris et partiellement détruit par une expédition française conduite en 1782 par le comte de Lapérouse, puis abandonné.
- Fort partiellement restauré et reconstruit dans les années 1930 et 1950; contient 40 canons originaux.
- Vestiges souterrains aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des fortifications.
- Emplacement comprenant l'anse du Sloop et la batterie du cap Merry.

État des ressources

- Nécessité de stabiliser une grande partie du mur du périmètre extérieur, certaines sections étant sur le point de s'effondrer.
- Ruines à l'intérieur du fort dans un état passable.
- Canons originaux en train de rouiller.
- Reproductions d'affûts de canons, en bois, dans un état qui va de bon à passable.

Mise en valeur

- Deux pièces partiellement restaurées à l'intérieur du fort.
- Centre d'accueil des visiteurs avec des expositions et petit théâtre à Churchill.
- Interprétation axée sur le fort en tant que principale fortification de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, en tant qu'exemple du style de vie à la baie d'Hudson au XVIII[e] siècle, en tant que point de départ pour l'exploration au nord et à l'intérieur des terres, et en tant que centre de traite avec les autochtones.

Services et infrastructures

- Interprétation sur les lieux de la mi-juin à la mi-septembre.
- Kiosque d'information pour les visiteurs et aire de pique-nique au cap Merry.
- Aucun personnel à l'anse du Sloop mais possibilité d'organiser une visite guidée en communiquant à l'avance avec un organisateur de voyage.

Fréquentation

- 13 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Certaines parties des murs du côté de l'escarpement sur le point de s'effondrer à cause du descellement des pierres; autres sections se détériorant rapidement.
- Corrosion des fusils.
- Passage de véhicules tout terrain dans le sentier.

Possibilités

- Améliorer les services offerts sur les lieux ainsi que les conditions d'exposition auxquelles sont soumis les artefacts.
- Faire mieux connaître au public l'existence du site et son rôle dans l'histoire canadienne.

Parc national du Mont-Riding

Objectif

Représenter la région naturelle des plaines et plateaux boréaux du sud ainsi qu'une partie de la région naturelle des basses-terres du Manitoba, notamment l'escarpement du Manitoba.

Établissement

En 1933.

Localisation et accès

Au sud-ouest du Manitoba, dans la zone de transition agricole et forestière, à environ 225 km au nord-ouest de Winnipeg. Accès par la route en provenance du nord et du sud de la route 10, qui devient la promenade du mont Riding lorsqu'elle traverse le parc. En provenance de l'est et de l'ouest, la route transcanadienne et la route 16 croisent la route 10. Superficie de 2 976 km^2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Plateau de haute terre formé par l'escarpement du Manitoba; collines boisées et onduleuses, prairies, lacs, ruisseaux.
- Peuplements de feuillus, prairies de fétuque accidentées.
- Point de rencontre des habitats du nord, de l'est et de l'ouest; fleurs sauvages des prairies remplacées par différents grumes de feuillus qui s'effacent devant les plantes à feuillage persistant des hautes terres.
- Interface écologique résultant de la rencontre de trois régions naturelles très peu communes.
- Petits troupeaux d'exposition de bison des plaines.
- Mammifères les plus communs : ours noir, loup, wapiti, orignal, cerf de Virginie et castor.
- Tanières d'hibernation de la couleuvre rayée à flan rouge; endroit de nidification de l'urubu à tête rouge et du petit-duc nain.
- Région centrale de la réserve de biosphère du Mont Riding.

État des ressources

- Région des basses terres du Manitoba couvrant une très petite superficie de la région continentale du parc.
- Les composantes importantes de la flore sont des espèces dépendantes du feu; cycle des feux naturels déséquilibré.
- Martre d'Amérique et martre du Canada extirpées avant la formation du parc.
- Population stable de loups.

- Végétation témoignant des effets des pratiques en place avant que le parc ne soit géré et au début de la gestion (exploitation forestière, pâturages et fenaison), particulièrement dans le bassin du lac Clear.

Mise en valeur

- Sept thèmes d'interprétation principaux : l'escarpement du Manitoba; le terrain accidenté des prairies; la rencontre des formes de vie de l'est, de l'ouest et du nord; l'île boréale; les vestiges de terres herbacées; la glaciation; un îlot sauvage au sein d'une mer agricole.
- Message général sur l'environnement : parc respectant la Stratégie mondiale de la conservation par son statut de région centrale protégée à l'intérieur de la réserve de biosphère du Mont Riding.
- Plus de 25 types de services de programmes d'interprétation et de services aux médias dans six domaines de programmes.
- Visiteurs très satisfaits.

Services et infrastructures

- Facile d'accès, aire de stationnement pour les utilisateurs des services de loisirs, installations dans tout le parc.
- Toutes les toilettes et installations principales accessibles aux personnes handicapées.

Vue aérienne du fort

Lac Baldy

Ski de fond

Ours noir

- Informations disponibles de mai à septembre–octobre aux entrées ainsi qu'au centre d'information de Wasagaming et au centre d'interprétation.
- Six terrains de camping accessibles par véhicule offrant 700 emplacements, certains aménagés, d'autres semi-aménagés ou sauvages.
- Terrains de camping adjacents au parc fournissant 134 emplacements.
- 297 hôtels, motels et pavillons de tourisme à Wasagaming et 109 cabines adjacentes au parc.
- Activités diurnes incluant les randonnées, le golf, le tennis, l'équitation, la pêche, la navigation de plaisance, la natation, le ski de fond, le ski alpin et la raquette.

Fréquentation

- 390 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Nombre de visiteurs du lac Clear atteignant la capacité limite.
- Décharge restreinte pour les déchets générés dans le parc.
- Routes principales influant sur la faune; végétation touchée par l'épandage de sel.
- Ruisseaux et niveau phréatique affectés par les engrais et pesticides utilisés au centre de services de Wasagaming et sur les terrains de golf.
- Habitat fragmenté par le couloir hydro-électrique.

Externes :

- Populations animales errant en bordure du parc menacées par le braconnage et la chasse.
- Expansion des endroits de villégiature autour du parc.
- Introduction d'espèces végétales exotiques, mauvaises herbes nocives provenant des activités agricoles; plantes d'ornement destinées à l'aménagement des chalets.
- Ressources du parc affectées par les produits chimiques agricoles aéropolluants.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Accroître les sommes d'argent consacrées à la recherche par le biais du programme de la réserve de biosphère.
- Mettre l'accent sur la récupération et appuyer les initiatives de récupération.
- Mettre sur pied un programme de sensibilisation des conducteurs afin de réduire le nombre d'animaux tués sur les routes.
- Trouver des solutions de remplacement à l'épandage de sel sur les routes.
- Réduire l'utilisation d'engrais et de pesticides et encourager l'utilisation de produits écologiques.
- Mettre en application – à grande échelle – les programmes de sensibilisation du public.
- Poursuivre la coopération avec le ministère de l'Agriculture du Manitoba ainsi qu'avec le Comité de liaison régionale du mont Riding.
- Poursuivre les projets de gestion intégrée dans la région, notamment l'étude conjointe fédérale-provinciale sur les ours, l'entente sur le contrôle des castors et la gestion des ongulés.

De souligner l'objectif du parc :

- Mettre davantage l'accent sur la saison intermédiaire, sur l'utilisation des services de base durant toute l'année et sur les programmes de vulgarisation sur le parc.
- Encourager les associations coopérantes ainsi que la participation de bénévoles.

Partenariats

Association coopérante :

- La société Riding Mountain Parks Plus People, Inc., mise sur pied en 1986. L'association a ouvert des points de vente au Centre d'interprétation de Wasagaming en 1989.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, plus de 2 000 heures de travail effectué dans le cadre de quatre projets menés à bien par 18 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec 25 municipalités environnantes, par le biais du Comité de liaison du parc.
- Avec le comité de gestion de la réserve de biosphère.
- Avec la chambre de commerce de Wasagaming.
- Avec l'Association historique Wasagaming.
- Avec les organismes de conservation, les conseils régionaux de planification et les associations de propriétaires de chalets et de pavillons de touristes.
- Avec de nombreux ministères en ce qui concerne diverses questions relevant du domaine de la gestion des ressources.
- Avec de nombreux services de police en ce qui concerne l'application de la loi.

Lieu historique national York Factory

Objectif

Commémorer le rôle joué par l'un des plus importants postes de traite des fourrures de l'histoire du Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1936; acquis en 1969.

Localisation et accès

Sur la rive nord de la rivière Hayes, à 8 km en amont de l'embouchure.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Plus important poste de traite de fourrures de la Compagnie de la Baie-d'Hudson dans l'Ouest canadien.
- Dernier (1788) d'une série de postes établis à l'embouchure des rivières Hayes et Nelson à partir de 1682.
- Jusqu'en 1714, théâtre important de la rivalité anglo-française.
- York Boat tire son nom de la York Factory.
- Important point de distribution où transitaient les approvisionnements en direction d'une série de postes de traite insulaires, et les fourrures qui en provenaient.
- Importance moindre dans les années 1850 et 1860 alors qu'il a été supplanté par le fort Garry.
- Finalement fermé en 1957.
- Au plus fort de son activité, comprenait plus de 50 bâtiments. Restent encore aujourd'hui le bâtiment de dépôt, construit dans les années 1830, la bibliothèque du début du XX^{e} siècle et les vestiges d'une poudrière datant de 1838.
- Nombreux vestiges.
- Collection de 3 000 objets.

État des ressources

- Pour conserver le bâtiment de dépôt inoccupé depuis 1957, nécessité d'en assurer l'entretien et de le stabiliser (les travaux doivent débuter en 1991).
- Poudrière et bibliothèque ayant besoin d'être stabilisées.
- Collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'histoire et de vie du fort dans le cadre de la traite des fourrures et au niveau de la région.
- Promenades guidées sur les lieux offerte de mai à septembre.
- Interprétation hors des lieux offertes au centre d'accueil des visiteurs du Service canadien des parcs de Churchill.

Fréquentation

- 210 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration du bâtiment de dépôt, de la poudrière et de la bibliothèque.
- Grand nombre de vestiges souterrains du poste de traite du XIX^{e} siècle et quelques vestiges du fort antérieur, datant du XVIII^{e} siècle, menacés par l'érosion continuelle de la rive.

Possibilité

- Faire mieux connaître l'endroit au public.

Lieu historique national de Lower Fort Garry

Objectif

Commémorer le rôle de Lower Fort Garry comme centre principal de transport et d'administration durant la période de la traite des fourrures au XIX[e] siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1950; acquis en 1951.

Localisation et accès

À 32 km au nord de Winnipeg et à 6,5 km au sud de Selkirk sur la route 9.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Érigé entre 1831 et 1848.
- Principal centre de transport pour la Compagnie de la Baie-d'Hudson; résidence de certains des hauts dirigeants de la compagnie, comme George Simpson et Eden Colvile, pendant de brèves périodes.
- Centre social de la colonie de la basse rivière Rouge.
- Lieu où fut signé le Traité numéro 1 avec les nations Ojibway et Moskégons du Manitoba en 1871.
- Grand nombre de murs, bastions et bâtiments restaurés ou rebâtis formant le plus grand ensemble de cons-tructions originales datant de la traite des fourrures au Canada.
- Grande quantité de vestiges souterrains, dont la plupart ont été étudiés par des archéologues.
- Deux collections : Service canadien des parcs, 13 500 objets; Compagnie de la Baie-d'Hudson, 6 000 artefacts amérindiens, inuits et européens.

État des ressources

- Majorité des édifices en bon état.
- Murs en reconstruction.
- Lieux généralement en bon état.
- Une partie de la collection du Service canadien des parcs exigeant un traitement de conservation.
- Collection de la Compagnie de la Baie-d'Hudson exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Six bâtiments complètement restaurés et meublés, un autre partiellement meublé.
- Interprétation mettant l'accent sur le développement de Lower Fort Garry comme entrepôt de transbordement, comme centre d'approvisionnement agricole pour la traite des fourrures de la Terre de

Bâtiment de dépôt de la York Factory

Animation à la Grande Maison

Scène hivernale

Rupert, comme centre administratif et centre d'intérêt pour la colonie de la basse rivière Rouge, ainsi que sur l'évolution de l'architecture et de la topographie propres à la traite des fourrures.
- Centre d'accueil des visiteurs de 929 m² comprenant des expositions importantes ainsi qu'un amphithéâtre.
- Interprétation des lieux du secteur industriel.

Services et infrastructures

- Stationnement pavé et aires de pique-nique à l'extérieur du centre d'accueil des visiteurs; comptoir d'information et cantine à l'intérieur du centre.

Fréquentation

- 115 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Infiltration d'eau et pénétration du gel dans les murs.
- Vice de fondation dans l'entrepôt.
- Érosion des berges de la rivière et du ruisseau.
- Incongruités dans l'atmosphère de l'époque, par exemple, un lotissement de logements modernes sur la rive est de la rivière Rouge, une voie ferroviaire et une route sur la rive ouest, ainsi que le bruit provenant des bateaux de plaisance motorisés.

Possibilités

- Interpréter les ensembles industriels et agricoles sur les lieux.
- Offrir des services alimentaires adéquats sur les lieux.
- Améliorer les conditions d'entreposage des costumes d'époque et autres objets.

Partenariats

Association coopérante :

- L'Association des bénévoles de Lower Fort Garry, mise sur pied en 1985, s'occupe de la boutique de cadeaux, de la cantine et d'un four à pain.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 10 000 heures de travail effectué par 434 bénévoles dans le cadre de 11 projets.

Animation à l'entrepôt des fourrures

Discussion avec le forgeron

Lieu historique national du Presbytère-de St. Andrew's

Objectif

Montrer un excellent exemple de l'architecture de la rivière Rouge du milieu du XIX[e] siècle.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1962; acquis en 1976.

Localisation et accès

Sur la rive ouest de la rivière Rouge, à environ 25 km au nord de Winnipeg et à 6 km au sud-ouest de Lower Fort Garry.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Emplacement consistant en un presbytère en pierre, construit entre 1852 et 1854, en vestiges souterrains d'un ensemble de constructions antérieures, en une annexe au presbytère et en des dépendances extérieures plus petites.
- Presbytère et église adjacente construits entre 1845 et 1849 par la Church Missionary Society de l'Église d'Angleterre.
- Deux excellents exemples de l'architecture de la rivière Rouge au milieu du XIX[e] siècle.

État des ressources

- Bâtiment en excellent état.
- Aménagement paysager restauré pour refléter son apparence originale des années 1850; en bon état.

Mise en valeur

- Étage principal du presbytère contenant une exposition qui interprète l'architecture de la rivière Rouge ainsi que les rôles joués par la Church Missionary Society et l'Église d'Angleterre dans la colonisation de la rivière Rouge et de l'Ouest canadien.
- Kiosque d'interprétation à l'extérieur.

Services et infrastructures

- Stationnement.
- Annexe avec toilettes publiques.

Fréquentation

- 3 500 visiteurs en 1988–1989.

Possibilités

- Améliorer les présentoirs d'interprétation didactique.
- Augmenter la fréquentation, vu la proximité de Winnipeg.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec l'Église anglicane de St. Andrew's, engagée à contrat pour exploiter les lieux.

Lieu historique national de la Maison-Riel

Objectif

Commémorer le rôle joué par le chef métis Louis Riel dans le développement de l'Ouest canadien, et ce dans un lieu associé à sa famille.

Établissement

Acquis en 1969; désigné d'importance nationale en 1976.

Localisation et accès

Au 330, chemin River, St-Vital, Winnipeg (Manitoba).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Louis Riel (1844–1885) a joué un rôle important dans l'histoire de l'Ouest canadien, dans la formation de la province du Manitoba, à titre de chef des Métis et dans deux rébellions du Nord-Ouest.
- La maison a été construite par un parent et occupée par sa mère, son frère et ses descendants jusqu'en 1969.
- À la suite de l'exécution de Louis Riel pour sa participation à la rébellion du Nord-Ouest de 1885, son corps fut exposé solennellement à la maison avant d'être enterré à la cathédrale de St-Boniface.
- La femme et les deux enfants de Riel ont vécu quelque temps dans la maison après la rébellion du Nord-Ouest.
- La maison, pièce sur pièce propre aux maisons des Métis bien nantis, a été restaurée pour lui redonner son apparence de 1886.
- Il reste quelques vestiges secondaires souterrains des éléments topographiques, mais presque rien de la ferme originale.
- Le lieu possède une collection de 1 000 artefacts, dont 20 p. 100 sont propres au lieu.

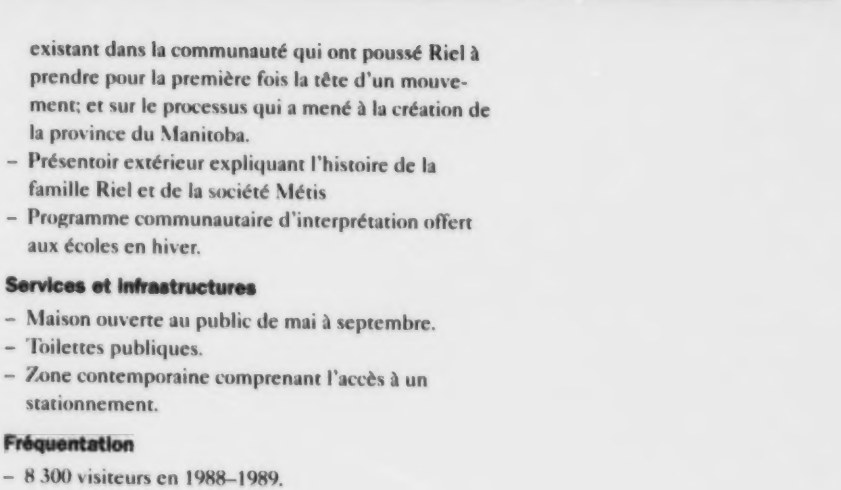
État des ressources

- Maison et ses abords restaurés en 1979–1981 : en bon état, généralement parlant.
- Collection d'artefacts généralement en bon état.

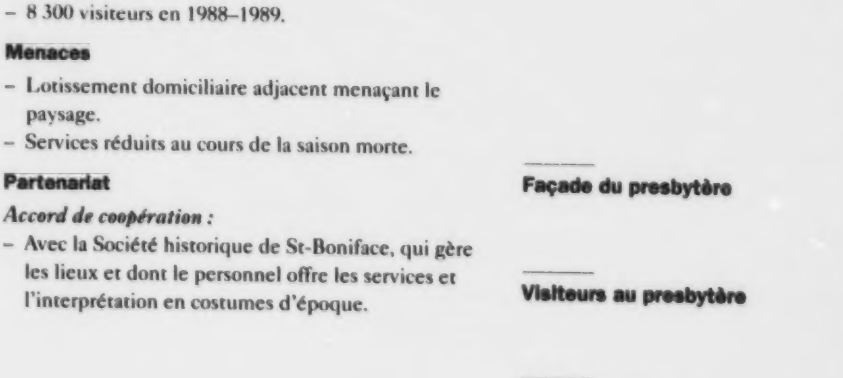
Mise en valeur

- Maison restaurée et meublée dont l'aménagement paysager correspond au printemps de 1886, soit six mois après la mort de Riel. Étage supérieur interdit au public.
- Interprétation axée sur la communauté Métis de la rivière Rouge, au sein de laquelle les familles Riel et Lagimodière étaient éminentes; sur les conditions existant dans la communauté qui ont poussé Riel à prendre pour la première fois la tête d'un mouvement; et sur le processus qui a mené à la création de la province du Manitoba.
- Présentoir extérieur expliquant l'histoire de la famille Riel et de la société Métis
- Programme communautaire d'interprétation offert aux écoles en hiver.

Façade du presbytère



Visiteurs au presbytère



Jardin et maison

Services et infrastructures

- Maison ouverte au public de mai à septembre.
- Toilettes publiques.
- Zone contemporaine comprenant l'accès à un stationnement.

Fréquentation

- 8 300 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

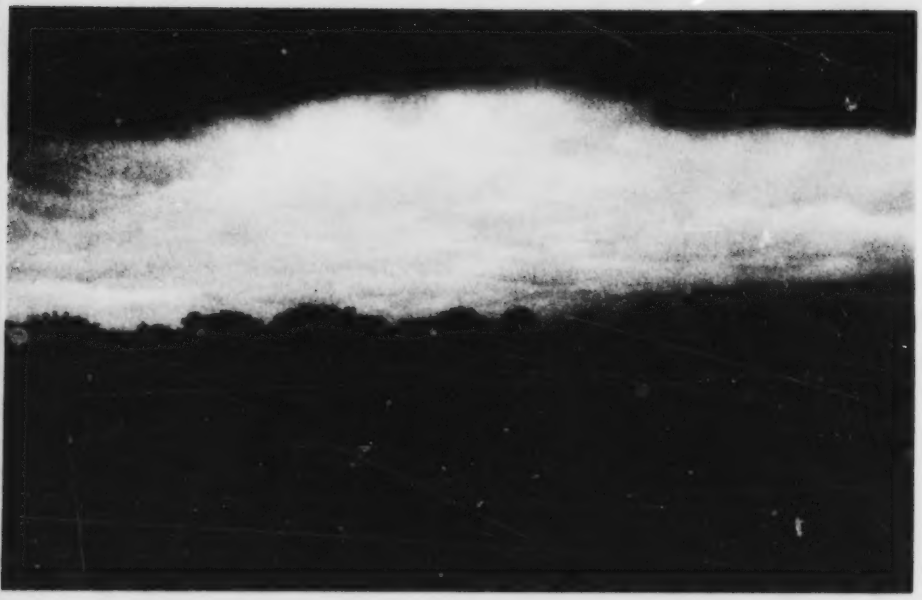
- Lotissement domiciliaire adjacent menaçant le paysage.
- Services réduits au cours de la saison morte.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec la Société historique de St-Boniface, qui gère les lieux et dont le personnel offre les services et l'interprétation en costumes d'époque.

Lieu historique national des Monticules-linéaires



Objectif

Commémorer un lieu occupé par les peuplades autochtones à la fin de la période Woodland, il y a environ 800 à 1 000 ans.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1973; acquis en 1978.

Localisation et accès

Dans la vallée de la rivière Souris près de Melita (Manitoba); à 16 km au nord de la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Emplacement de 16 hectares comprend deux tumulus qui datent des années 1000 à 1200 apr. J.-C.
- Un tumulus d'environ 198 m de long, 6 m de large et 38 cm de haut et l'autre, d'environ 152 m de long, 3 m de large et de 25 à 38 cm de haut.
- Deux tumulus présentant des tertres artificiels circulaires et légèrement plus hauts à chaque extrémité.
- Certitude que les tumulus contiennent au moins un lieu de sépulture.
- Genre de tumulus assez commun dans le sud-ouest du Manitoba; les deux tumulus mentionnés sont parmi les plus specta-culaires et les mieux préservés.

État des ressources

- Ressources archéologiques pratiquement intactes.

Mise en valeur

- Aucune mise en valeur sur les lieux.
- Interprétation mettant l'accent sur les pratiques d'enterrement en vigueur au cours de la période Woodland et sur la relation entre ces tumulus et d'autres, découverts plus au sud et plus à l'est.

Services et infrastructures

- Aucun.
- Lieu géré par le Lieu historique national de Lower Fort Garry.

Menace

- Certain danger provenant de chasseurs de trophées locaux.

Vestiges de la fin de la période Woodland

Surveillance d'une excavation archéologique

Lieu historique national de la Fourche

Objectif

Commémorer le confluent des rivières Rouge et Assiniboine, lieu étroitement associé à l'histoire autochtone aussi bien qu'au commerce, au transport et à la colonisation de l'Ouest canadien.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1974; acquis en 1987.

Localisation et accès

Au centre-ville de Winnipeg, au confluent des rivières Rouge et Assiniboine.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Point d'arrêt traditionnel des peuplades autochtones.
- Emplacement du fort Rouge érigé par La Vérendrye ainsi que de postes de traite subséquents.
- Point d'intérêt pour les premiers colons européens dans l'Ouest.
- Centre de la ville de Winnipeg, axe du transport routier et ferroviaire.
- Emplacement de nombreux événements reliés aux efforts pour l'obtention du statut de province par le Manitoba.
- Lieu consistant en 5,5 hectares de terre le long de la rivière Rouge, du pont Provencher jusqu'à l'embouchure de la rivière Assiniboine.
- Lieu recelant de nombreux vestiges archéologiques souterrains datant des périodes non habitées et habitées ainsi que de la traite des fourrures (trous de caves, cheminées éboulées, contours de palissades), et des vestiges de hangars d'immigration et autres structures liées au chemin de fer et à l'urbanisation de Winnipeg.

État des ressources

- Stable.
- Lieux stratifiés en raison d'inondations fréquentes.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le confluent de la rivière Rouge et la transformation de l'Ouest canadien. Thèmes secondaires : les cultures et le commerce autochtones, la période du contact entre Français et autochtones, les rivalités causées par le commerce des fourrures, l'apparition d'un centre de colonisation, le combat pour l'obtention du statut provincial, la croissance de Winnipeg, l'avènement du chemin de fer et l'expérience de l'immigration.

- Important secteur d'interprétation situé au confluent des rivières et dépeignant les thèmes historiques de la Fourche.

Services et infrastructures

- Espaces multi-usages à ciel ouvert pour programmes de festivités, événements et activités.
- Endroit où les visiteurs peuvent s'orienter et obtenir des renseignements.
- Amphithéâtre pour les reconstitutions d'événements historiques.
- Promenade aménagée le long de la rivière aux fins de réunions massives, de reconstitutions historiques et d'observation d'activités sur la rivière.

Fréquentation

- Plus de 50 000 visiteurs depuis l'ouverture en 1989.

Menace

- Vandalisme.

Possibilité

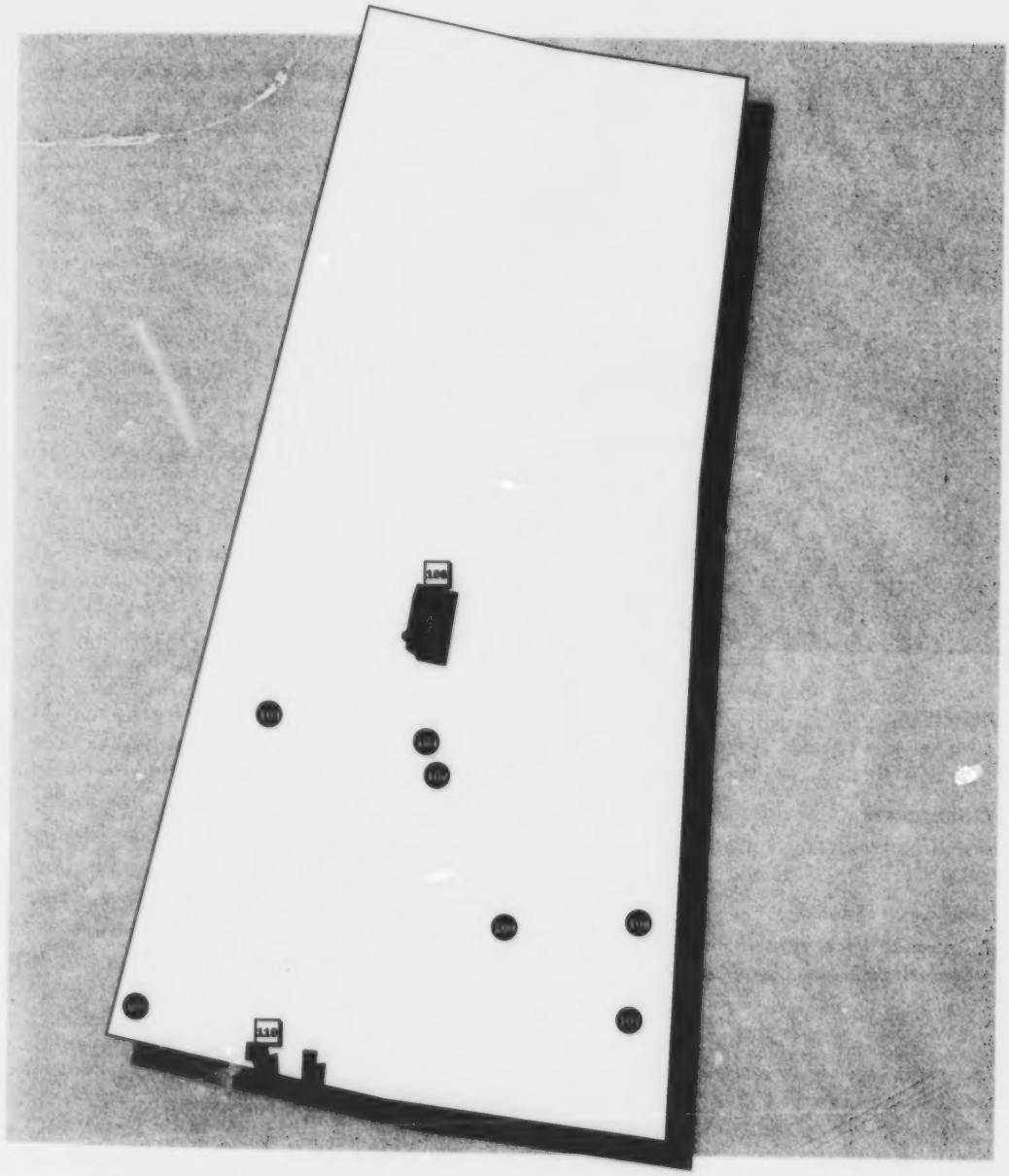
- Mettre en œuvre un plan de gestion approuvé, notamment au niveau de la mise en valeur du lieu.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec le ministère de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs du Manitoba et la Forks Renewal Corporation, dans le cadre d'un programme pilote public d'archéologie.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région des Prairies et du Nord



- Lieu historique national de la Bataille-de-Fish-Creek
- Lieu historique national du Fort-Battleford
- Lieu historique national Batoche
- Lieu historique national du Fort-Walsh
- 106 Parc national de Prince-Albert
- Lieu historique national du Fort-Espérance
- Lieu historique national du Fort-Pelly
- Lieu historique national du Homestead-Motherwell
- 110 Parc national des Prairies

Lieu historique national de la Bataille-de-Fish-Creek

Champ de bataille

Champ de bataille

Fort et palissade

Objectif

Commémorer la bataille de Fish Creek, l'un des combats de la rébellion du Nord-Ouest de 1885.

Établissement

Acquis en 1916; désigné d'importance nationale en 1923.

Localisation et accès

À environ 64 km au nord-est de Saskatoon sur la rive est de la rivière Saskatchewan-Sud.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Emplacement d'une bataille entre Métis et forces gouvernementales, le 24 avril 1885.
- L'un des combats qui ont mené à la bataille de Batoche.
- Gabriel Dumont à la tête des Métis et le major-général Frederick Middleton au commandement des forces canadiennes.
- Pas de vainqueurs, mais progression des forces canadiennes entravées par les forces métisses pendant deux semaines, jusqu'à l'arrivée de renforts.
- Emplacement comprenant le champ de bataille, le camp présumé des forces canadiennes et les tombes de trois soldats morts au cours de la bataille.
- Ressources principales comprenant les travaux de terrassement et les artefacts ensevelis associés à la bataille.

État des ressources

- Le temps et les éléments ont érodé la plupart des traces de terrassement.

Mise en valeur

- Aucun programme d'interprétation.
- Cairn au camp de Middleton.

Services et infrastructures

- Fosses d'aisance et aire de pique-nique.
- Petit stationnement.

Possibilités

- Fournir l'interprétation des lieux au moyen d'une brochure ou d'une visite guidée motorisée.
- Améliorer les installations à l'intention des visiteurs.
- Améliorer l'accessibilité par temps pluvieux.

Lieu historique national du Fort-Battleford

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Battleford dans l'histoire de l'Ouest canadien.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1951.

Localisation et accès

À Battleford (Saskatchewan), à environ 153 km au nord-ouest de Saskatoon.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Établi comme quartier général divisionnaire de la Police à cheval du Nord-Ouest en 1876 lorsque le titre de capitale des Territoires du Nord-Ouest a été transférée à Battleford.
- Important centre administratif pour les affaires autochtones (Traité numéro 6).
- Refuge de plusieurs centaines de personnes durant la rébellion de 1885 et base d'opérations pour les batailles de Cut Knife Hill et du fort Pitt.
- Poste abandonné en 1924.
- Emplacement consistant en cinq bâtiments restaurés, datant des années 1870 et 1880 : la résidence du commandant, les quartiers des officiers, l'étable des chevaux malades, le corps de garde et la caserne numéro cinq; palissade reconstruite; aménagement paysager correspondant à l'époque; grand nombre de vestiges et collection de 2 200 objets.

État des ressources

- Bâtiments restaurés en assez bon état.
- Collection exigeant un traitement de conservation immédiat.

Mise en valeur

- Bâtiments restaurés meublés et ouverts au public.
- Centre d'accueil des visiteurs fournissant de la documentation et présentant des artefacts.
- Centre abritant aussi un théâtre de 20 places.
- Visites guidées au cours de la saison touristique.
- Interprétation traitant des peuples autochtones, de l'administration territoriale et du travail des forces de l'ordre dans les plaines du nord; de la vie sociale et économique au fort Battleford et de la construction de la fin du style victorien dans l'Ouest canadien.

Services et infrastructures

- Stationnement et toilettes à côté du bâtiment administratif.
- Bibliothèque.

Fréquentation

- 31 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration de la base des murs de l'étable des chevaux malades.
- Zonage résidentiel immédiatement à l'ouest du fort autorisant une utilisation inappropriée des terrains.

Partenariat

Programme de bénévolat :

- Le Midland Battalion procède à une reconstitution du camp de milice de 1885 et exécute chaque année des exercices de formation de marche et de maniement d'armes.

Lieu historique national Batoche

Objectif

Commémorer les événements en rapport avec la bataille de Batoche, la plus importante de la rébellion du Nord-Ouest de 1885.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1952.

Localisation et accès

À environ 88 km au nord-est de Saskatoon sur la rive est de la rivière Saskatchewan-Sud.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Centre d'une colonie métisse sur la rivière Saskatchewan-Sud et emplacement le plus important associé à la rébellion du Nord-Ouest de 1885.
- Emplacement de la bataille de Batoche, du 9 au 12 mai 1885, où les forces métis ont été battues par les troupes canadiennes.
- Liens étroits avec des personnages historiques importants tels que Louis Riel, Gabriel Dumont, Xavier Letendre et le général Frederick Middleton.
- Grande importance symbolique pour les Métis et pour la souveraineté canadienne.
- Village de Batoche, centre d'activité et de culture des Métis pendant 20 ans après le soulèvement.
- Lieu historique de Batoche comprenant l'église, le presbytère, une maison de ferme et des dépendances stabilisées; ainsi que l'emplacement du village et du champ de bataille, y compris les tranchées des tireurs métis et le camp du général Middleton.
- Collection de 2 450 artefacts, dont 50 p. 100 sont propres au site.

État des ressources

- Tranchées de tir et travaux de terrassement militaire fragiles; circulation des visiteurs limitée dans ces secteurs.
- Vestiges archéologiques consolidés ou réenterrés — ou les deux.
- Église et presbytère en excellent état.
- Maison Caron en mauvais état; consolidation prévue pour 1991–1992.
- Collection d'artefacts en bon état.

Mise en valeur

- Centre d'accueil des visiteurs comprenant une exposition et un programme audio-visuel sur la rébellion du Nord-Ouest ainsi que sur la société et l'économie métisses (1860–1900).
- Église et presbytère complètement restaurés ouverts au public.
- Vestiges du village, piste Carleton, traversier et zareba (genre de campement militaire) interprétés au moyen de signes sur le sol et de présentations sur les lieux.
- Tranchée de tir métisse mise à jour.

Services et infrastructures

- Centre d'accueil des visiteurs comprenant un stationnement, un comptoir d'information, des toilettes, une cantine et une aire de pique-nique.
- Boutique de cadeaux vendant des souvenirs et des publications.

Fréquentation

- 36 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Dégradation de la maison Caron.
- Passage des visiteurs, rongeurs et végétation menaçant les tranchées de tir et le campement zareba.
- Incendies de prairie.

Possibilités

- Améliorer la présentation d'East Village.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes dans l'église.

Lieu historique national du Fort-Walsh

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Walsh dans l'établissement de la souveraineté canadienne dans le Nord-Ouest à la suite du massacre de 1873 sur les collines Cypress.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1924; acquis en 1968.

Localisation et accès

À 55 km au sud-ouest de Maple Creek (Saskatchewan).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Fondé en 1875 par la Police à cheval du Nord-Ouest à « Whoop-Up Country », à la suite du massacre de 20 à 30 Assiniboines par des trafiquants de whisky (le massacre des collines Cypress).
- Quartiers généraux de la Police à cheval du Nord-Ouest de 1878 à 1882.
- Fort ayant contribué à mettre un terme au trafic du whisky et à établir la souveraineté canadienne dans les plaines australes.
- Rôle clé joué par le fort dans les relations entre le gouvernement et les Indiens des plaines dans les années 1870 et 1880, au cours desquelles la plupart des tribus ont été confinées dans des réserves.
- Fort associé à James Walsh, Sitting Bull, Foremost Man, Piapot et Big Bear.
- Fort démantelé et abandonné en 1883.
- Établissement d'un ranch de chevaux de remonte par la Gendarmerie royale du Canada pour en faire l'élevage dans les années 1940. Reconstruction de nombreuses structures dans le fort.
- Site de 648 hectares comprenant des vestiges du fort original, du village, des postes de traite de Soloman et de Farwell et des quartiers autochtones. Onze bâtiments partielle-ment reconstruits dans le fort et postes de traite de Soloman et de Farwell complète-ment reconstruits.
- Collection de 3 000 artefacts, dont peu sont propres au lieu.

État des ressources

- Bâtiments, reconstruits dans les années 1940 et subissant la pourriture du bois. Palissade en bon état.
- Partie de la collection ayant besoin d'un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Les quartiers des sous-officiers, l'atelier, l'étable et la résidence du Commissaire ont été reconstruits et sont ouverts au public.
- Interprétation traitant du rôle et de la vie quotidienne de la Police à cheval du Nord-Ouest.
- Centre d'accueil interprétant le thème autochtone.
- Salle de cinéma; guides sur place; interprétation des lieux limitée au village; reconstitutions d'activités de l'époque.
- Poste de traite Farwell restauré et meublé dans le style de 1873.
- Programmes spéciaux pour groupes scolaires.

Services et infrastructures

- Ouvert de la mi-mai jusqu'au jour de l'Action de grâce.
- Comptoir de vente d'aliments, salle de premiers soins, toilettes et comptoir d'information.
- Autobus entre le centre d'accueil, Fort Walsh, le poste de traite de Farwell et l'aire de pique-nique.

Fréquentation

- 25 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Érosion de la rive menaçant les ressources archéologiques.
- Circulation automobile passant par l'emplacement du village.
- Insectes, rongeurs et absence de régulation des conditions ambiantes menaçant la collection d'artefacts.
- Pénétration de l'eau faisant pourrir les rondins.

Possibilités

- Effectuer des recherches sur les sites autochtones datant d'avant l'arrivée des Blancs.
- Améliorer l'accès au poste de traite de Farwell par mauvais temps.
- Améliorer l'interprétation du thème portant sur les autochtones.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec deux parcs provinciaux voisins.
- Avec la Museums Association of Saskatchewan.
- Avec la chambre de commerce de Maple Creek.
- Participation au programme régional de bon voisinage, pour la prévention coopérative des incendies.

Cimetière

Église et presbytère

Animation

Parc national de Prince-Albert

Abri de castors

Route de canotage

Castor

Objectif

Représenter la région des plaines et plateaux boréaux du Sud.

Établissement

En 1927.

Localisation et accès

Au centre de la Saskatchewan, à environ 75 km au nord de Prince Albert par la route 2. Les routes 263 et 264 continuent la route 2 jusqu'à la collectivité du parc de Waskesiu. Partie la plus au sud du parc traversée par la route 240. Superficie de 3 875 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Tremblaie-parc et plaines boréales avec des îles de prairies de fétuque (près du tiers du fétuque naturel subsistant au Canada) situées à la lisière sud de la forêt boréale.
- Plantes et animaux représentant bien les prairies, les parcs, la forêt mixte et la forêt boréale. Blaireau, écureuil terrestre, loutre, lynx, carcajou, wapiti, orignal, cerf, ours noir.
- Petites hardes de caribou des bois.
- Une des deux hardes de bison errant librement au Canada.
- Région de liteau des loups.
- Deuxième plus importante colonie nicheuse du pélican blanc d'Amérique au Canada et la seule entièrement protégée.
- 235 espèces d'oiseaux observées.
- Cabane de Grey Owl, site de tombes.

État des ressources

- Cycle des feux naturels perturbé en raison de la suppression des incendies.
- Surabondance d'arbres matures.
- Risque d'extinction du caribou des bois dans la forêt en raison des modifications de l'habitat et de la chasse à l'extérieur du parc; populations réduites de wapitis, peu de martres.
- Baisses importantes des populations de doré et de touladi attribuables à la surpêche et à la manipulation des niveaux d'eau.
- Semble y avoir un bon ratio prédateur-proie.

Mise en valeur

- Cinq thèmes d'interprétation principaux : les valeurs de la faune de la forêt boréale; la transition biologique, historique et culturelle du nord au sud du Canada; les paysages des plaines boréales du sud; la présentation de richesses patrimoniales particulières (p. ex : colonie de pélicans blancs d'Amérique, prairies de fétuque, bison errant librement au Canada), cabane de Grey Owl.
- Message général sur l'environnement : le changement climatique global. Autres messages ajoutés à mesure que les ressources seront disponibles.
- Grande variété d'activités d'interprétation offertes quotidiennement. Davantage de programmes individuels au cours de l'été.
- Activités d'interprétation efficaces, participation considérable. Qualité des événements et diffusion de messages généraux sur l'environnement altérées par les ressources limitées.
- Trousse pédagogique dépassée, programme de vulgarisation limité.

Services et infrastructures

- Majorité des installations et des services offerts dans la moitié sud du parc, tout près des routes, ou au sein de la collectivité de Waskesiu. Autres installations et services accessibles par bateau à partir du port de plaisance, du portage de Kingsmere et de Narrows.
- Certaines installations adaptées afin de permettre l'accès aux personnes handicapées.
- Plusieurs édifices désignés d'importance nationale par le Bureau d'évaluation des édifices fédéraux du patrimoine.
- Centre d'information situé dans un centre, à Waskesiu. Informations touristiques également disponibles en bordure du parc, soit à Northside et au lac Christopher.
- Six terrains de camping accessibles aux véhicules, offrant 510 emplacements et étant pleinement aménagés, semi-aménagés ou sauvages.
- 48 terrains de camping en région sauvage adjacents aux lacs principaux.
- 335 unités d'hébergement en dur au sein de Waskesiu.
- Autre hébergement en dur offert à l'extérieur du parc et à moins de 50 km de Waskesiu, aux lacs McPhee, Anglin, Christopher et Emma.
- Plusieurs activités diurnes possibles : randonnées, voile, planche à voile, canotage, équitation, tennis, golf, natation, baignade et jeu de boulingrin.

Fréquentation

- 170 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Empiétement de la végétation arborescente sur les prairies de fétuque, ce qui engendre des pertes d'habitat.
- Ressources aquatiques menacées par la pêche récréative et par la manipulation des niveaux d'eau à des fins récréatives.
- Accumulation naturelle de combustibles menaçant les installations et les terrains environnants si d'importants feux de forêt se déclarent.

Externes :

- Déclin des populations animales du parc attribuable aux déplacements transfrontaliers des animaux.
- Au lac Lavallée, absence de zone tampon autour de l'extrémité nord de l'aire de nidification du pélican blanc d'Amérique.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Élaborer des stratégies de gestion des feux et de la flore.
- Entreprendre un programme de recherche sur le caribou.
- Mettre en œuvre une stratégie de gestion des ressources de la région.
- Mettre sur pied des stratégies conjointes avec la province afin de régler les questions transfrontalières.
- Mettre en œuvre le Plan de gestion des ressources aquatiques.

De souligner l'objectif du parc :

- Poursuivre les initiatives de commercialisation, y compris le travail avec la société Lakescapes Saskatchewan.
- Élaborer des projets coopératifs de recherche conjointe avec les secteurs public et privé ainsi qu'avec les universités.
- Améliorer les services d'information et d'interprétation.

Partenariats

Association coopérante :

- L'association Friends of Prince Albert National Park, mise sur pied en 1984, a publié la nouvelle histoire du parc en collaboration avec le Service canadien des parcs.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 732 heures de travail effectué dans le cadre de 14 projets menés à bien par 66 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec la province de la Saskatchewan en ce qui concerne la gestion intégrée des forêts.
- Avec la société Lakescapes Saskatchewan.
- Avec le Saskatchewan Department of Tourism.
- Avec l'Université de Saskatchewan.
- Avec la Direction générale des eaux intérieures d'Environnement Canada.
- Avec le Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada.

Lieu historique national du Fort-Espérance

Monument symbolique

Emplacement du fort

Ferme Motherwell

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Espérance à titre de poste d'approvisionnement dans la traite des fourrures de l'Ouest.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1944; acquis en 1962.

Localisation et accès

Dans la vallée de la Qu'Appelle, entre Rocanville et Spy Hill, (en Saskatchewan).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Emplacement comprenant des vestiges du premier fort Espérance (de 1787 à environ 1810) et du second (de 1816 à 1819).
- Postes d'approvisionnement en pemmican importants pour le district de la rivière Assiniboine de la Compagnie du Nord-Ouest.
- Région constituant autrefois un centre de concurrence dans la traite des fourrures entre compagnies rivales (Compagnie XY et Compagnie de la Baie-d'Hudson).
- Vestiges souterrains de caves, de cheminées éboulées et du tracé de la palissade.

État des ressources

- Une partie des lieux labourés; état stable.

Mise en valeur

- Deux postes affichant des symboles, soit une tête de bison et une peau de castor en bronze gravées de pictogrammes.

Services et infrastructure

- Ouvert toute l'année.
- Tables de pique-nique et fosses d'aisance en terre.

Menace

- Vandalisme.

Possibilités

- Céder les terrains en surplus à la municipalité locale afin qu'elle les transforme en une modeste aire de pique-nique.
- Interdire l'accès aux véhicules et prévoir un court sentier permettant d'accéder aux lieux.

Lieu historique national du Fort-Pelly

Objectif

Commémorer le rôle de poste d'approvisionnement joué par le fort Pelly II dans la traite des fourrures de l'Ouest.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1953; acquis en 1957.

Localisation et accès

Par la route 8 près de Pelly (Saskatchewan).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Construit en 1856. Dernier d'une série de postes de traite des fourrures à Assiniboine Elbow dont le premier datait de 1793.
- Quartier général du district de Swan River de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, pendant près de 50 ans.
- Importante source de pemmican dans la dernière moitié du XIX^{e} siècle.
- Abandonné au début du XX^{e} siècle.
- Site composé de vestiges : caves, cheminées éboulées, tracé de palissade et cimetière.

État des ressources

- Fondamentalement intactes.

Mise en valeur

- Signes d'interprétation au sol sur les lieux de différentes constructions.

Services et infrastructures

- Sentier.

Possibilités

- Installer des signes d'orientation.
- Améliorer la supervision de l'état des lieux.

Lieu historique national du Homestead-Motherwell

Objectif

Commémorer William Richard Motherwell (1860–1943), fermier renommé de l'ouest, promoteur de l'agriculture scientifique et politicien, ainsi que la ferme qu'il a construite.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1966; acquis en 1968.

Localisation et accès

Au sud d'Abernethy (Saskatchewan), à environ 97 km à l'est de Regina.

Valeurs et ressources patrimoniales

- W. R. Motherwell a été cofondateur de l'Association des producteurs de céréales des Territoires (1901), ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan (1905–1918) et ministre fédéral de l'Agriculture (1922–1925 et 1926–1930).
- Défenseur reconnu de l'agriculture scientifique.
- Ferme établie en 1882, ensuite appelée Lanark Place par Motherwell.
- Paysage culturel particulier reflétant les principes et les pratiques de l'agriculture scientifique et l'adaptation, dans les Prairies, du style de fermes courantes en Ontario.
- Emplacement comprenant une maison, une grange, d'autres bâtiments et dépendances de ferme ainsi que l'aménagement paysager d'époque.
- Collection de 3 000 objets, dont 25 p. 100 sont propres au site.

État des ressources

- Bâtiments en bon état.
- Partie du jardin incomplète en raison de l'installation temporaire du stationnement des visiteurs.
- Relief agricole généralement en bon état.
- Collection en très bon état.

Mise en valeur

- Bâtiments et paysage culturel restaurés.
- Programmes d'interprétation comprenant des visites, des activités spéciales, des animaux et des activités d'animation portant sur les thèmes relatifs à W. R. Motherwell, à sa carrière et à son influence sur l'expansion de l'agriculture scientifique dans l'Ouest canadien.

Services et infrastructures

- Ouvert de la mi-mai jusqu'au jour de l'Action de grâce.

Fréquentation

- 10 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Chaleur et sécheresse extrêmes auxquelles s'ajoute le vent, créant des problèmes d'entretien.
- Utilisation intensive des lieux détériorant la maison.
- Sécheresse récente ayant tué une partie de la végétation du relief paysager d'époque.

Possibilités

- Établir un programme d'animation et de démonstration sur l'agriculture scientifique.
- Améliorer le centre d'accueil des visiteurs et les aires de pique-nique.
- Mettre sur pied de meilleurs panneaux d'interprétation.
- Déplacer l'aire de stationnement.

Partenariats

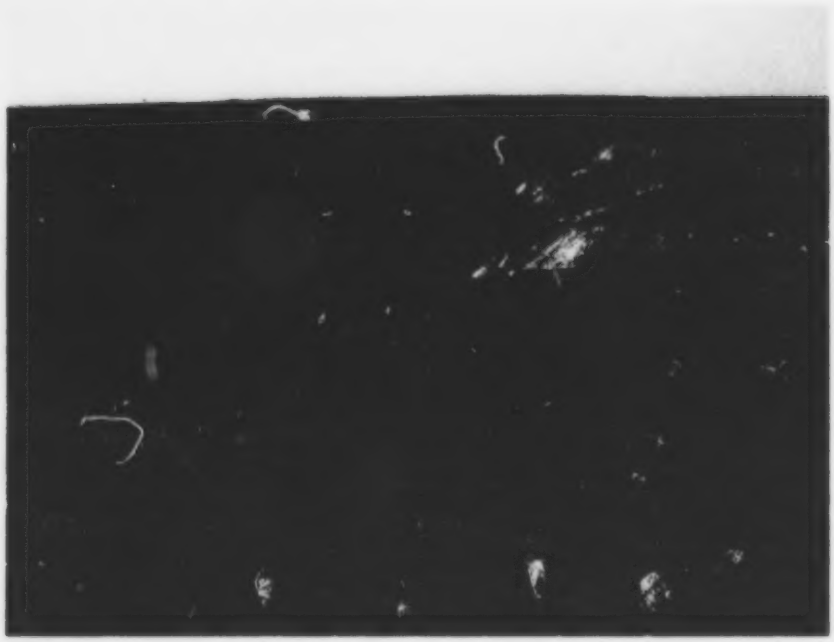
Association coopérante :

- Le groupe Friends of the Motherwell Homestead, mis sur pied en 1985, recueille des fonds au moyen de ventes pour financer les lieux.

Autres accords de coopération :

- Avec le Melville Convention and Tourism Board pour effectuer la promotion des lieux et du district comme destination touristique.
- Avec l'Abernethy Tourism Committee pour contribuer à l'essor de l'industrie touristique locale.
- Avec le réseau de l'Association des musées de la Saskatchewan, afin de mettre en commun les ressources de commercialisation.

Parc national des Prairies



Cercles d'encrage de tipis

Prairie

Spermophile de Richardson

Objectif

Représenter la région naturelle des Prairies.

Établissement

Établissement autorisé en 1981 en vertu d'une entente fédérale–provinciale; proclamation en suspens.

Localisation et accès

Au sud-ouest de la Saskatchewan entre les municipalités de Val Marie et de Killdeer, le long de la frontière entre la Saskatchewan et le Montana. Parc comprenant deux composantes (blocs est et ouest) séparées par 27 km à vol d'oiseau et 150 km par la route provinciale. À 125 km au sud de Swift Current; accessible par plusieurs routes provinciales à partir de la route transcanadienne.

À partir de collectivités locales, les véhicules ont accès à la périphérie du parc en empruntant des chemins de gravier par beau temps uniquement. On peut l'atteindre en roulant 14,4 km à l'est de Val Marie sur la route 18, pour ensuite tourner au sud et faire 2,4 km afin d'atteindre la frontière septentrionale de terrains acquis. Superficie de 907 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Badlands causées par l'eau et par l'érosion par le vent.
- Paysage glaciaire, relief en creux et bosses, chenaux d'eau de fonte et dépressions glaciaires.
- Restes de fossiles de dinosaures.
- Prairie mixte du Canada.
- Pointe, blé, boutelou gracieux, rare flore des prairies.
- Colonies de chiens de prairies, d'antilopes, de mules et de cerfs de Virginie, de coyotes et de lynx roux.
- Gélinottes des armoises, buse rouilleuse, chouette des terriers.
- Cercles d'encrage de tipi, dépôts de nombreux fragments de roches plus anciennes, précipices à bisons, cromlech.

État des ressources

- Modifications considérables de la végétation naturelle sur les terres déjà achetées et sur les terres à acquérir.
- Écosystème de la prairie devant être restauré en raison de l'absence d'éléments naturels traditionnels comme le bison en pâturage, le cycle des feux naturels et les animaux extirpés.

Mise en valeur

- Thèmes en cours d'élaboration; thèmes prévus : l'écosystème de prairie mixte et l'adaptation des plantes, des animaux et de l'être humain; les effets du climat sur les caractéristiques géologiques; l'utilisation préhistorique du parc et les preuves d'activité humaine jusqu'à ce jour.
- Message sur l'environnement : le Parc national des Prairies, premier parc national en Amérique du Nord à préserver la prairie mixte qui, à une certaine époque, recouvrait de vastes superficies du continent.
- Programme d'interprétation en cours d'élaboration et incluant des programmes et services offerts dans le parc ainsi que des programmes et services locaux et régionaux.

Services et infrastructures

- Édifice d'information et d'administration terminé à Val Marie depuis 1989. Cartes, informations et toilettes faciles d'accès.
- Aucun hébergement dans le parc; hébergement offert dans les collectivités locales.
- Aucune installation dans le parc actuellement; possibilité de camping sauvage dans un secteur reculé.

Fréquentation

- Données inconnues.

Menaces

Internes :

- Modification des pratiques agricoles (exploitation agricole, clôtures et pâturage) ayant changé les groupements de végétation ainsi que l'abondance et la distribution de la végétation.
- Absence de cycle des feux naturels.
- Déplacement d'espèces indigènes suite à l'introduction d'espèces exotiques.

Externes :

- Appareils de contrôle de l'eau sur la rivière Frenchmen affectant l'écoulement naturel de l'eau dans le parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Comme les terrains sont regroupés, les régions seront restaurées afin d'obtenir une prairie mixte.
- Plan de conservation du parc en cours de préparation afin de cerner et d'établir la priorité des problèmes de gestion des ressources.

De souligner l'objectif du parc :

- Stratégies de gestion actuellement élaborées.

Partenariats

Accords de coopération :

- Proposition de mise sur pied d'un comité consultatif de l'écosystème.
- Avec la Société pour la conservation des sites naturels, dans le cadre d'une campagne de levées de fonds de grande importance en vue d'acheter les terres adjacentes et de les ajouter à la réserve de parc.
- Avec la province de la Saskatchewan en ce qui concerne la gestion du cours d'eau principal dans le parc.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région des Prairies et du Nord

111 Parc national Wood Buffalo

112 Réserve de parc national Auyuittuq

113 Réserve de parc national Nahanni

114 Réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere

Parc national Wood Buffalo

Objectif

Représenter la région naturelle des plaines boréales du Nord ainsi que des petites parties des plaines boréales du Sud et des hautes-terres boréales du Nord-Ouest.

Établissement

En 1922.

Localisation et accès

Au sud du Grand Lac des esclaves, chevauchant la frontière de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest. Accessible à partir du réseau de la route Mackenzie (route 35) et des aéroports de Fort Smith et de Fort Chipewyan. La route 5 traverse la partie septentrionale du parc et relie Fort Smith à la route Mackenzie. Superficie de 44 807 km^2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO; plus grand parc au Canada.
- Importantes hardes de bisons des plaines et de bisons hybrides.
- Plaines boréales renfermant des ruisseaux serpentants, des lacs peu profonds, des tourbières, des entonnoirs et de vastes falaises de gypse.
- Delta d'eau douce des rivières de la Paix et Athabasca désigné terre humide d'importance internationale par la convention de RAMSAR.
- Plaines boréales salées.
- Zone de nidification de la grue blanche d'Amérique.

État des ressources

- Cycle des feux naturels perturbé.
- Bisons souffrant de tuberculose et de brucellose, deux maladies qui, combinées à d'autres facteurs, notamment le changement de l'habitat, la prédation et les noyades, semblent avoir ramené la population à environ 4 200 animaux.
- Parcs comprenant les seuls endroits de nidification connus de la grue blanche d'Amérique, espèce menacée d'extinction. Grâce à la protection, population passée à environ 29 couples actifs.
- Composition des espèces, système hydrologique et valeur patrimoniale du delta Paix-Athabasca touchés par les barrages en amont.
- Répercussions environnementales négatives atténuées par la superficie, l'isolement relatif et la nature sauvage du parc.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : le bison; la grue blanche d'Amérique; les plaines salées; les habitants des plaines boréales; la physiographie des plaines boréales du Nord.
- Messages généraux sur l'environnement : le parc, site du patrimoine mondial de l'UNESCO et la survie des espèces menacées d'extinction.
- Interprétation fournie au centre d'accueil des visiteurs de Fort Smith (présentations audiovisuelles, montages et expositions) et dans le cadre de promenades guidées, de discussions d'interprétation et d'activités spéciales.
- Programmes de vulgarisation dispensés dans les écoles et les collectivités locales.

Services et infrastructures

- Installations et services principaux accessibles par la route.
- Majorité des installations accessibles aux personnes handicapées.
- Accès aux régions intérieures du parc par avion, bateau ou traîneau à chiens.
- Réseau de sentiers de randonnée et de pistes de ski de fond.

- Information disponible dans les publications offertes au centre d'accueil des visiteurs (par exemple, brochures sur le parc, listes de vérification et prospectus, lettres).
- Terrains de camping aménagés au lac Pine offrant 36 emplacements.
- Terrain de camping collectif offrant des possibilités d'hébergement en dur pour 50 personnes.
- Terrains de camping en région sauvage.
- Hôtels disponibles à Fort Smith et à Fort Chipewyan.
- Camps de pourvoyeurs.
- Aires d'utilisation diurne du lac Pine comprenant des aires de pique-nique avec barbecues, des cuisinettes, des toilettes, des plages propices à la baignade, des sentiers de randonnée et des haltes routières.

Fréquentation

- 6 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Faune menacée par des maladies introduites; bisons particulièrement menacés par la brucellose et la tuberculose.
- Coupe du bois à des fins commerciales.
- Chasse traditionnelle d'animaux, notamment de l'orignal.

Externes :

- Développement accru dans les zones adjacentes; inquiétudes concernant les bisons malades; effets néfastes des barrages en amont et de l'exploitation industrielle (par exemple, usines de sables bitumineux et de pâte à papier) menaçant de plus en plus l'écosystème.
- Élaboration de projets d'hydro-électricité dans les rivières alimentant le système des rivières de la Paix et Athabasca ou alimentées par celui-ci.
- Pollution de la rivière Athabasca.
- Expansion des collectivités à Garden River et à Peace Point.
- Coupe du bois à des fins commerciales.
- Braconnage, notamment du bison et des jeunes faucons pèlerins.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Projets spéciaux de gestion comprenant la gestion de l'exploitation des ressources traditionnelles, le groupe de travail du Bureau fédéral des évaluations environnementales, et le groupe de travail sur la proposition d'usine de pâte à papier de la société Alberta Pacific.
- Mise en application du Processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement aux activités en amont afin de protéger la qualité et le volume d'eau dans le parc; réduction du volume de polluants atmosphériques.
- Négociation d'ententes commerciales prévoyant des répercussions moindres des activités de concession forestière (année d'expiration : 2001)
- Négociation de règlements concernant les revendications territoriales.

De souligner l'objectif du parc :

- Élargir les programmes de vulgarisation et de commercialisation afin de sensibiliser les gens.
- Accroître les liens avec les associations touristiques du secteur privé; créer des associations coopérantes afin de compléter les programmes et les services offerts.
- À partir de recommandations formulées par le groupe de travail du Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales mis sur pied d'examen en 1990, élaborer un programme sur l'avenir de la harde de bisons du parc.
- À la suite du règlement de toutes les revendications territoriales des Déné-Métis, mettre sur pied le Squirrel Sunrise Management Board.

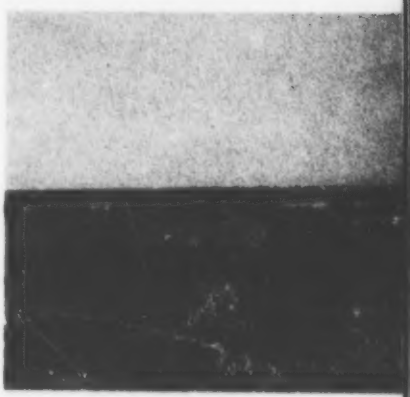
Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 312 heures de travail effectué dans le cadre de sept projets menés à bien par 35 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec le comité consultatif sur la gestion de la faune de Fort Chipewyan.
- Avec le Northwest Territories Department of Lands and Forest et l'Alberta Forest Service en ce qui concerne le contrôle des feux de forêt.
- Avec le Northwest Territories Department of Highways en ce qui concerne l'entretien des routes.
- Avec les Territoires du Nord-Ouest et l'Alberta afin de partager les données sur l'exploitation de diverses ressources.
- Avec divers organismes concernant le plan conjoint de gestion du faucon pèlerin.
- Avec la Direction générale des eaux intérieures d'Environnement Canada.
- Avec les chefs du groupe de chasseurs et de trappeurs afin d'assurer un meilleur contrôle du trappage.



Delta des rivières de la Paix et Athabaska

Grue blanche d'Amérique

Bisons

Réserve de parc national Auyuittuq

Entrée du parc Overlord

Randonnée dans la haute campagne

Mont Asgard

Objectif

Représenter l'extrémité septentrionale du Bouclier canadien et la région naturelle du nord de la région Davis.

Établissement

En 1972 (sous le nom de Parc national de l'île Baffin); rebaptisé Réserve de parc national Auyuittuq (« la terre qui ne fond pas ») en 1974.

Localisation et accès

Presque entièrement à l'intérieur du cercle polaire arctique, sur les rives nord de l'île Baffin située sur la péninsule Cumberland. Accès aux collectivités adjacentes, Pangnirtung et île Broughton, par aéronef régulier. Superficie de 19 600 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Parc de la toundra avec montagnes accidentées dominé par la calotte glaciaire perpétuelle Penny, des glaciers actifs, des vallées profondes et des fjords spectaculaires.
- Végétation disséminée de la toundra comprenant de la bruyère et des favots d'Islande.
- 12 espèces de mammifères, notamment le lemming, le lièvre arctique et le renard.
- Quelque 40 espèces d'oiseaux, y compris le lagopède, l'eider, le goéland bourgmestre, le harfang des neiges, le faucon pèlerin et le faucon gerfaut.

État des ressources

- Écosystème du parc unique en son genre dans l'est de l'Arctique.
- Facteurs aidant à minimiser les répercussions sur la majorité des écosystèmes du parc : isolation, développement restreint et absence d'activités incompatibles sur les terres adjacentes.

Mise en valeur

- Trois thèmes d'interprétation principaux : la faune de l'Arctique; l'histoire de l'Arctique orientale et l'histoire culturelle des Inuits; les origines du paysage : histoire glaciaire et géomorphologique.
- Messages nationaux ou mondiaux : l'histoire des Inuit, leur style de vie et leur adaptation, et la calotte glacière Penny, vestige de l'époque glaciaire.
- Interprétation fournie aux centres d'accueil des visiteurs par le biais de guides et de brochures.

Services et infrastructures

- Accès par embarcations privées de pourvoyeurs, par motoneige, à pied ou en ski de fond.
- Aucun mode d'accès pour les visiteurs handicapés.
- Sentiers de randonnée longeant le col Akshayuk, route principale traversant le parc.
- Trousse d'information à l'intention des visiteurs éventuels.
- Renseignements touristiques distribués par la société Travel Arctic et par d'autres agences de voyage commerciales.
- Trois terrains de camping reconnus; camping sauvage permis.
- Hébergement en dur dans des abris d'urgence.
- Hôtel et pavillons dans les collectivités adjacentes.
- Aire de pique-nique à l'entrée du parc Overlord.

Fréquentation

- 410 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation excessive du col Akshayuk par les visiteurs ayant des répercussions négatives sur un environnement fragile.
- Visites non autorisées possibles aux sites archéologiques.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Élaborer un plan de gestion du parc prévoyant des façons de disperser l'utilisation par les visiteurs, et surveiller les sites archéologiques.

De souligner l'objectif du parc :

- Construire un nouveau centre d'accueil des visiteurs afin d'assurer une meilleure interprétation.
- Concevoir de nouveaux guides.
- Produire des films, des vidéos et des supports de vulgarisation.

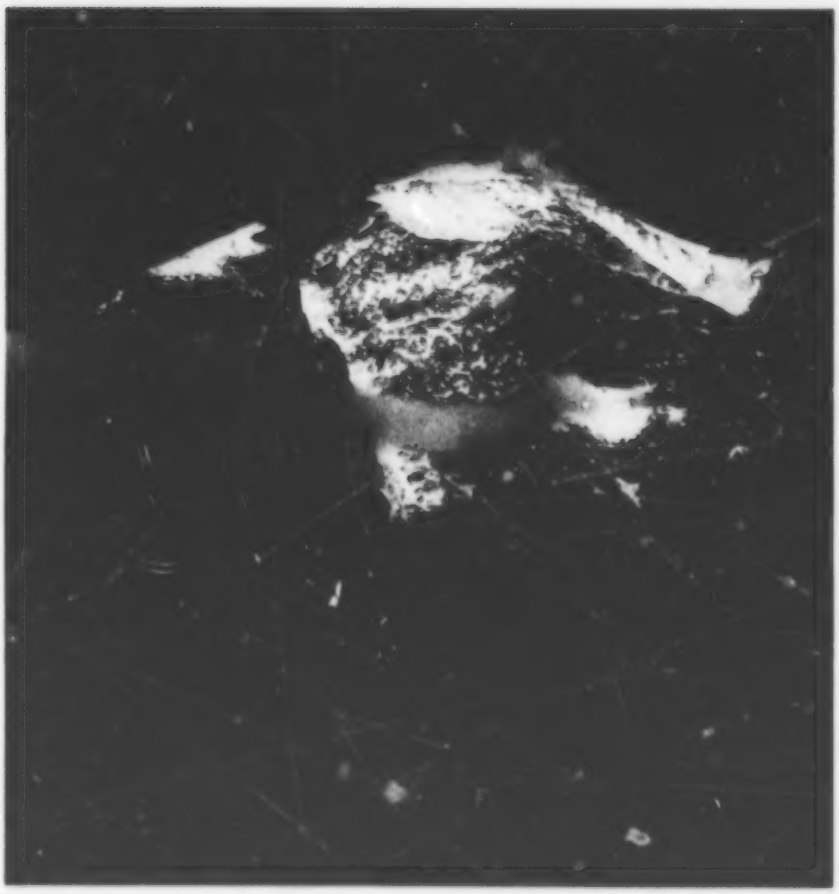
Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 206 heures de travail effectué dans le cadre de deux projets menés à bien par trois bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Nombreux partenariats avec les organismes touristiques, les entreprises et les collectivités locales.
- Avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest dans divers domaines.



Réserve de parc national Nahanni

Objectif

Représenter la région naturelle des monts du Mackenzie.

Établissement

En 1976.

Localisation et accès

Dans le coin sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, le long des rivières Nahanni-Sud et Flat. Accès limité aux embarcations non motorisées et aux avions; aucune route à l'intérieur du parc. Avions à flotteurs affrétés constituant le mode d'accès courant. Route de la Liard à partir de Fort Nelson jusqu'à la route Mackenzie permettant de s'approcher à 64 km de la limite est du parc. Superficie de 4 766 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Rivières turbulentes, montagnes escarpées, grottes, canyons, sources sulfureuses chaudes.
- 320 km de la rivière Nahanni-Sud, traversant quatre canyons, remous, rapides avec portage des chutes Virginia (chutes de 100 mètres de hauteur); dépôts de tuf calcaire en terrasses (carbonate de calcium); réseaux souterrains.
- Espèces sensibles ou menacées d'extinction, entre autres le mouflon de Dall, le grizzly, le cygne trompette, la chèvre de montagne, le faucon pèlerin, le bison des bois et le carcajou; 120 espèces d'oiseaux identifiées.

État des ressources

- 80 p. 100 des thèmes représentés reflétant bien la région naturelle de la réserve de parc. Cependant, nécessité de modifier les limites du parc afin d'accroître la représentation et d'inclure des écosystèmes plus complets.
- Populations menacées par la chasse à l'extérieur de la réserve, particulièrement la chasse au mouflon de Dall.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : la formation et la géomorphologie du couloir de la rivière Nahanni-Sud; l'écologie des monts du Mackenzie; l'être humain et la faune de Nahanni; la signification et la gestion de la faune.
- Messages généraux sur l'environnement : la rivière Nahanni-Sud, rivière du patrimoine canadien; la Réserve de parc national Nahanni, site du patrimoine mondial.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation restreintes. Réceptions personnelles, films, vidéos et information offerts à Fort Simpson.
- Programmes offerts bien accueillis par le public; demande de services accrus.

Services et infrastructures

- Accès du public limité aux avions et aux embarcations non motorisées.
- Deux aires d'atterrissage désignées : Rabbitkettle Lake et Virginia Falls.
- Accès des véhicules à moteur permis uniquement aux fins d'exploitation du parc ou encore par les bénéficiaires des revendications territoriales participant à des activités traditionnelles.
- Variété de dépliants informatifs disponibles.
- Besoin existant pour un guide sur les rivières de qualité.
- Trois terrains de camping.
- Camping sauvage, sans trop de répercussions.
- Terrains de camping à l'extérieur du parc, soit au parc territorial Blackstone, à Fort Simpson et à Nahanni Butte.
- Aires d'utilisation diurne aux chutes Virginia uniquement; installations comprenant un quai pour avions à flotteurs, un héliport, des fosses d'aisance, des sentiers et des passerelles avec vue sur les promontoires.

Fréquentation

- 1 300 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Pression des visiteurs sur les rivières et les ressources halieutiques.
- Pression des visiteurs sur les environnements fragiles, sur les régions très fréquentées comme les monticules de tuf et les chutes Virginia.

Externes :

- Qualité de l'eau menacée par les intérêts de l'industrie minière dans les bassins hydrographiques des rivières Nahanni-sud et Flat (mines actuellement non exploitées).

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Préparer un plan de gestion des régions sauvages afin de répartir et de contrôler l'utilisation des visiteurs.
- Effectuer une collecte de données sur le rendement de la pêche et élaborer des stratégies de gestion au besoin.

De souligner l'objectif du parc :

- Agrandir le parc et accroître la représentation de la région naturelle des monts du Mackenzie.
- Élargir le parc afin d'assurer un meilleur contrôle des bassins hydrographiques.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 200 heures de travail effectué dans le cadre de quatre projets menés à bien par dix bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec la Direction générale des eaux intérieures d'Environnement Canada.
- Avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en ce qui concerne la suppression des incendies et la formation en cas de feu.

Chutes Virginia

Au sommet des chutes Virginia

Chutes Virginia

Réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere

Objectif

Représenter la région naturelle de l'est de la région des glaciers de l'Extrême Arctique et une partie de la région marine de l'Arctique septentrional.

Établissement

Signature d'une entente d'autorisation fédérale-provinciale en 1986; proclamation à titre de réserve de parc national en 1988.

Localisation et accès

Pointe septentrionale de l'archipel Arctique; séparée du Groenland par le chenal Robeson. Base militaire d'Alert à 44 km au nord-est du parc et station météorologique d'Eureka à 225 km au sud. Accès via avion nolisé à partir de Resolute Bay. Superficie de 37 775 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Éloignée, fragile, accidentée; terres les plus septentrionales en Amérique du Nord.
- Hauts sommets, fjords, glaciers, calottes glaciaires, plateaux profondément coupés, désert polaire, paysage de la toundra de l'Arctique.
- Lac d'eau douce le plus vaste complètement au nord du cercle polaire arctique; habitat de l'omble chevalier.
- Rive nord du lac Hazen, oasis arctique relativement chaude; végétation de toundra luxuriante arrosée de glaciers et de fonte nivale; fréquentée par le bœuf musqué, le lièvre arctique, le renard arctique, le caribou de Peary et le loup arctique.
- Fort Conger, dans la baie de la Découverte, déclaré base scientifique, base d'exploration et base d'observation en 1880, dans le cadre de l'Année polaire internationale; utilisée par Peary en 1909 pour atteindre le pôle Nord.

État des ressources

- Isolation et absence de développement dans les zones adjacentes aidant à protéger les écosystèmes qu'abrite le parc. Cependant, environnement particulière-ment fragile pouvant être endommagé par une utilisation excessive.

Mise en valeur

- Quatre thèmes d'interprétation principaux : les éléments uniques de paysage du nord de l'île d'Ellesmere; le lac Hazen, oasis de l'Arctique; l'exploration et la survie dans l'Arctique; la glaciation dans l'Arctique.
- Messages généraux sur l'environnement : riche faune arctique, activité glaciaire moderne, exploration et découverte scientifiques.

- Information sur l'interprétation, brochure de planification d'excursions et affiches disponibles. Visiteurs accueillis par le personnel de la réserve de parc au fjord Tanquary.
- Études témoignant de la satisfaction de la plupart des visiteurs, leurs attentes ayant été comblées.

Services et infrastructure

- Accès à l'intérieur de la réserve par aéronef.
- Information fournie par le biais de brochures sur le parc, d'affiches, du *Guide de voyage des Territoires du Nord-Ouest* et du *Guide du tourisme de la région de Baffin*.
- Camping sauvage « sans traces ».
- Abris disponibles en cas d'urgence.
- Hébergement en dur pour environ 20 personnes au campement Borek, sur la rive sud du lac Hazen.
- Utilisation diurne limitée; activités principales comprenant les randonnées, les pique-niques, la photographie de nature, les excursions en avion et la pêche.

Fréquentation

- 105 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Vestiges d'artefacts culturels existants sensibles au dérangement.
- Activités des visiteurs dans le couloir Hazen-Tanquary susceptibles de déranger les oiseaux nicheurs, ce qui entraînerait l'abandon du nid.
- Bidons d'huile abandonnés et autres déchets datant d'avant l'établissement du parc.

Externes :

- Activités militaires (survols militaires et exercices d'entraînement).
- Détérioration des caches de combustibles abandonnées.
- Dérangement de la faune par les atterrissages non réglementés.
- Transport, dans l'atmosphère, de polluants provenant de l'Europe.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Assurer une planification minutieuse en vue de réduire le plus possible les répercussions le long du couloir Hazen-Tanquary ainsi qu'à d'autres installations.
- Limiter le nombre de visiteurs.
- Offrir des programmes efficaces de sensibilisation des visiteurs.
- Travailler de concert avec les forces armées afin de contrôler ou de réglementer les vols et les activités militaires.
- Participer à un programme de coopération visant à enlever les bidons d'essence abandonnés et vides ainsi que d'autres déchets.
- Travailler de concert avec d'autres organismes fédéraux afin de réduire le transport à grande distance de polluants atmosphériques.

De souligner l'objectif du parc :

- Préparer un film sur les parcs de l'Arctique et songer à la production d'un film IMAX.
- Préparer un guide sur le parc.
- Préparer des expositions dans les collectivités du Nord.
- Préparer des expositions dans le sud du Canada, dans le cadre d'une initiative sur les parcs nationaux à l'intention des grandes villes.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- Modeste, mais plus important en 1988–1989.

Autres accords de coopération :

- Avec le ministère de la Défense nationale en ce qui concerne les activités militaires et les services d'urgence.
- Avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources en ce qui concerne les activités menées dans le cadre de l'Étude du plateau continental polaire et les activités de recherche menées dans le parc.

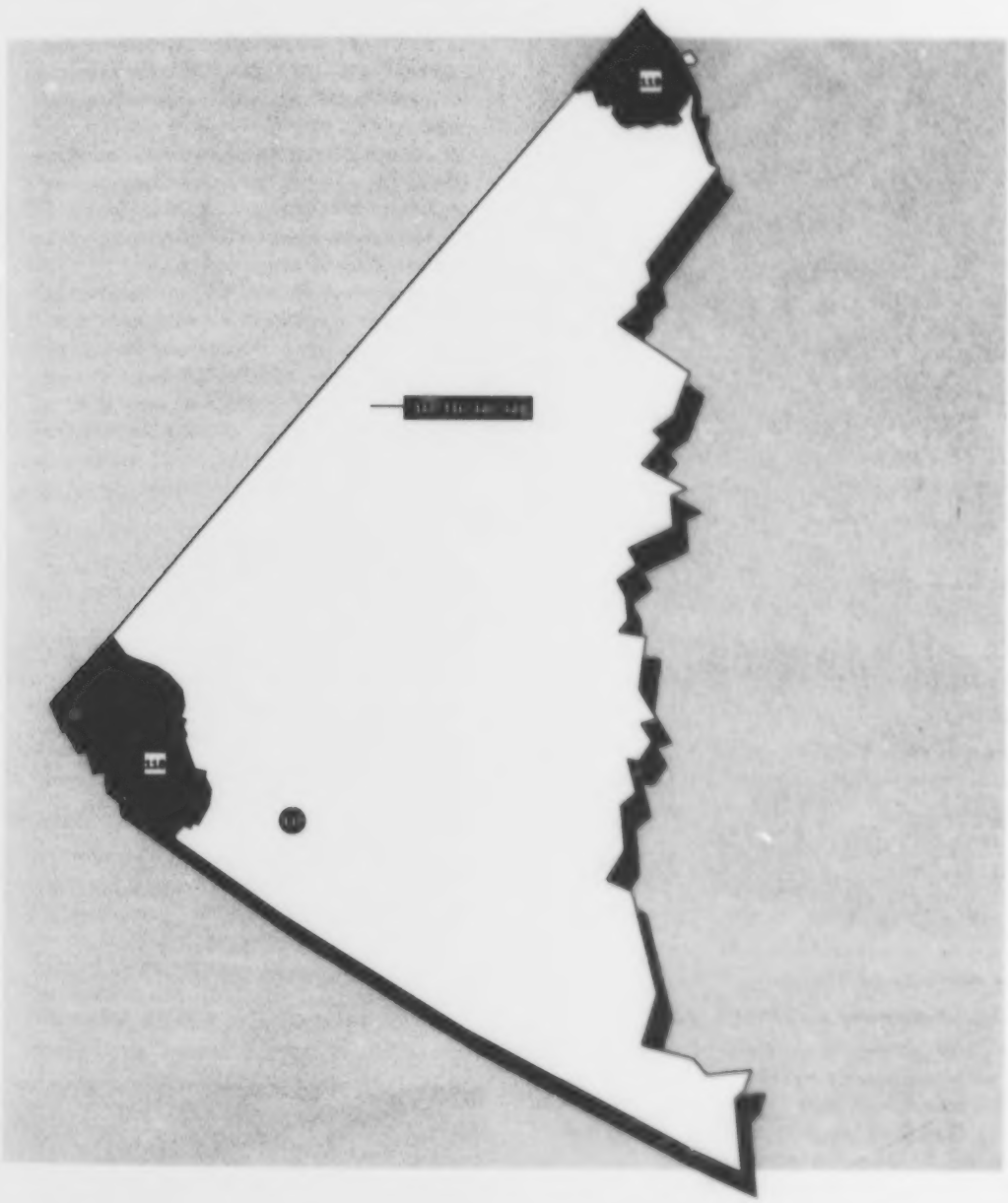
Glacier Disraeli

Fjord Tanqueray

Bœufs musqués

Été dans le nord

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région des Prairies et du Nord



- Lieu historique national des Édifices-de-Dawson-City
- Lieu historique national SS *Keno*
- Lieu historique national SS *Klondike*
- Réserve de parc national Kluane
- Parc national du Nord-du-Yukon
- Lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre
- Lieu historique national de la Salle-Antifères-de-Bear Creek

* Pour Lieu historique national de la Piste-Chilkoot, voir la Colombie-Britannique

Lieu historique national des Édifices-de-Dawson-City

Objectif

Commémorer le rôle de « métropole » des champs aurifères du Klondike joué par la ville de Dawson.

Établissement

Diverses dates de désignation à partir de 1959; plusieurs dates d'acquisition.

Localisation et accès

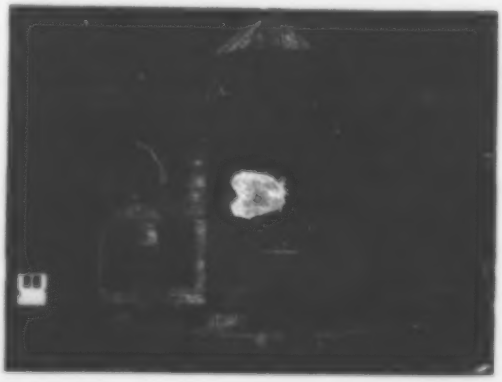
Ville de Dawson située sur le fleuve Yukon, à 539 km au nord-ouest de Whitehorse.

Valeurs et ressources patrimoniales

- La découverte d'or sur un cours d'eau tributaire de la rivière Klondike en 1896 a lancé la plus importante ruée vers l'or de l'histoire canadienne.
- Dès 1900, près de 30 000 chercheurs d'or avaient déjà pénétré au Yukon.
- Dawson, située au confluent de la rivière Klondike et du fleuve Yukon, est devenue le centre administratif, commercial et social des champs aurifères.
- La population et la production d'or avaient commencé à diminuer à partir de 1902, mais Dawson est restée la capitale du territoire jusqu'au début des années 1950.
- L'exploitation aurifère est demeurée la pierre angulaire de l'économie du Yukon jusqu'aux années 1960.
- Les bâtiments suivants ont été désignés d'importance nationale et acquis et restaurés ou stabilisés : la résidence du commissaire, le bureau de poste, la Cour de justice, la Banque d'Amérique du Nord britannique, le théâtre Palace Grand, les quartiers des officiers mariés de la Police à cheval du Nord-Ouest, l'édifice du *Daily News*, la cabane de Robert Service, Ruby's Place, le magasin Winaut, l'édifice de la Klondike Thawing Machine Company, le Red Feather Saloon et l'atelier du maréchal-ferrant Billy Bigg.
- Le Service canadien des parcs a acquis un certain nombre d'autres bâtiments à valeur patrimoniale à Dawson, aux fins d'exploitation, et entretient une vaste collection d'artefacts.
- Les vestiges souterrains renferment surtout des éléments de construction et de relief géographique, y compris des fondations, des passerelles, etc., ainsi que des artefacts liés aux diverses fonctions des édifices, et datant du tournant du siècle jusqu'à ce jour.

État des ressources

- Les bâtiments restaurés dans les années 1970 et 1980, comme la Banque d'Amérique du Nord britannique, le bureau de poste, le magasin Winaut et la cabane de Robert Service en bon état.
- Le Palace Grand, reconstruit en 1960, dans un état passable.



- Certaines constructions stabilisées mais non restaurées, comme l'édifice de la Klondike Thawing Machine Company, l'édifice du *Daily News*, Ruby's Place, la résidence du commissaire et les quartiers des officiers mariés de la Police à cheval du Nord-Ouest, en bon état.
- D'autres constructions, comme l'atelier du maréchal-ferrant Billy Big, nécessitant des travaux de préservation.
- Red Feather Saloon démantelé.
- Une partie des objets présentés en bon état.
- Reste des objets entreposés se trouvant dans un état généralement stable.
- De nombreuses pièces historiques exposées à l'extérieur sans protection et, par conséquent, se détériorant.

Mise en valeur

- Vaste programme d'interprétation, comprenant entre autres des bâtiments meublés, des promenades guidées, des activités spéciales et des publications portant sur l'histoire de la ruée vers l'or et de la ville de Dawson.

Services et infrastructures

- Services offerts de juin à septembre.

Fréquentation

- 38 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Mouvement des fondations, assises sur le pergélisol.
- Répercussions de l'urbanisation adjacent. Inquiétude particulière quant à l'écoulement des eaux sur les propriétés du Service canadien des parcs, à la suite de changements apportés aux pentes des rues.
- Vandalisme.
- Urbanisation qui ne respecte pas l'apparence historique d'époque auxquelles sont soumis les enfants.

Possibilités

- Faire mieux connaître l'existence du site.
- Assurer une meilleure régulation des conditions ambiantes.

Partenariat

Accord de coopération :

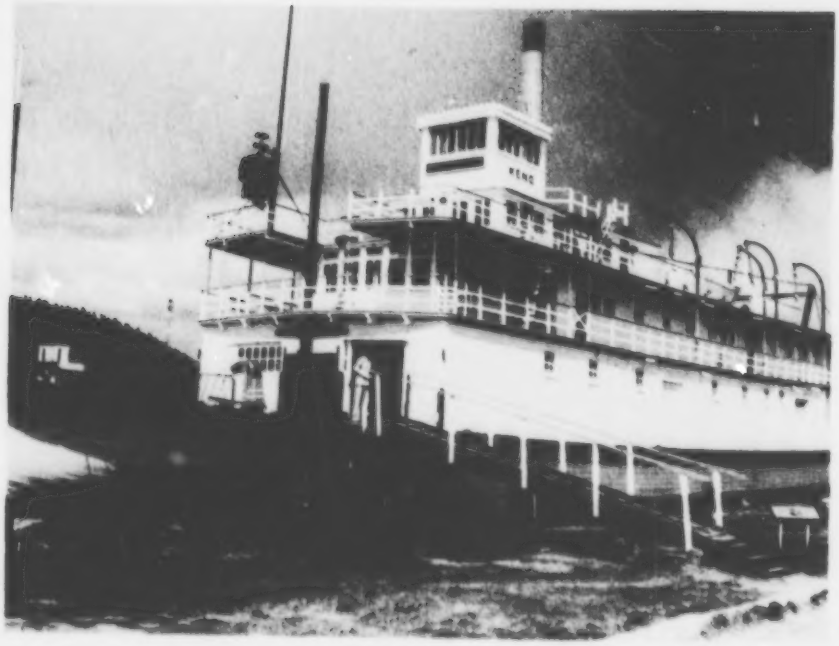
- Avec la Klondike Visitors Association, dans le cadre de la production des Gaslight Follies.

Dawson Daily News

Bureau de poste

Théâtre Palace Grand

Lieu historique national S.S. *Keno*



Objectif

Commémorer le rôle joué par le bateau à vapeur dans le réseau de transports du Yukon.

Établissement

Acquis en 1960; désigné d'importance nationale en 1961.

Localisation et accès

À Dawson (Yukon).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Jusqu'en 1950, le transport fluvial était essentiel au développement de l'intérieur du Yukon.
- British Yukon Navigation Company dominait la navigation au Yukon; elle a construit le S.S. Keno en 1922 pour desservir les gisements de plomb et d'argent que l'on venait de découvrir près de Mayo sur la rivière Stewart.
- Le S.S. *Keno*, bateau à vapeur à faible tirant d'eau spécialement construit pour la navigation sur la rivière Stewart, a passé la plus grande partie de sa vie active sur celle-ci.
- Il fut échoué à Dawson en 1960.
- Le S.S. *Keno* est un vapeur de 613 tonneaux à trois ponts; il est en bois et mesure 43 mètres sur 9 mètres.

État des ressources

- Proue se détériorant rapidement, ponts laissant filtrer l'eau.
- Début des travaux de stabilisation prévu pour l'exercice 1991.

Mise en valeur

- Bateau fermé au public pour des raisons de sécurité.
- Volet du programme élargi des lieux historiques du Klondike.

Menaces

- Détérioration sans cesse croissante de la structure du bateau.
- Eau s'infiltrant par les ponts.
- Vandalisme.
- Incendie.

Lieu historique national S.S. *Klondike*

Objectif

Commémorer le transport par bateau au Yukon.

Établissement

Acquis en 1960; désigné d'importance nationale en 1962.

Localisation et accès

À Whitehorse (Yukon).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Symbole de l'importance du transport fluvial au Yukon.
- Lancé par la British Yukon Navigation Company en 1937 pour remplacer le premier S.S. *Klondike* (1929–1936).
- Deux bateaux ayant servi sur le fleuve Yukon, surtout entre Whitehorse et Dawson, transportant des marchandises de toutes sortes, des produits locaux (entre autres des lingots d'or et du minerai d'argent et de plomb) ainsi que des passagers.
- Échoué à Whitehorse en 1955.
- Dimensions du vaisseau de bois : 210 pieds sur 41,9, avec un volume de 1 362,5 tonneaux.
- Le plus gros et le dernier bateau à vapeur commercial au Yukon.
- Collection de 4 000 objets, dont un petit nombre seulement sont propres au site.

État des ressources

- Bateau généralement en bon état.
- Collection généralement en bon état.

Mise en valeur

- Bateau restauré selon l'époque de 1937–1945.
- Accent mis sur le rôle joué par les vapeurs à une roue dans l'ouverture du Yukon et la ruée vers l'or de 1898, ainsi que sur l'histoire de la navigation et des transports sur le fleuve Yukon.
- Visites guidées du bateau de la mi-mai au début de septembre.
- Expositions d'interprétation présentées au pavillon des services d'accueil des visiteurs.

Services et infrastructures

- Aire de stationnement pour 38 automobiles et neuf autobus.
- Comptoir d'information et toilettes au pavillon des services d'accueil des visiteurs.

Fréquentation

- 41 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Détérioration du bateau.
- Infiltration d'eau mettant en danger les artefacts exposés.
- Vol et vandalisme.

Partenariat

Association coopérante :

- Heritage North, organisme mis sur pied en 1985, amasse des fonds par le biais de ventes et participe au financement du programme à Whitehorse.

S.S. *Anno*

Visiteurs sur le pont supérieur

S.S. *Klondike*

Réserve de parc national Kluane

Objectif

Représenter la région naturelle de la chaîne côtière Nord.

Établissement

En 1976.

Localisation et accès

Dans le coin sud-ouest du territoire du Yukon, à l'ouest de Whitehorse. Bordée à l'ouest par l'Alaska et au sud par la Colombie-Britannique. Accès via les routes Alaska et Haines. Superficie de 22 015 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO, au même titre que le Parc national Wrangell-St. Elias en Alaska.
- Plus haut sommet du Canada (mont Logan, 5 931 m); champ de glace non-polaire le plus vaste au monde.
- Paysage comprenant des lacs de montagne, des prés alpins, la toundra, et des rivières au cours rapide et d'eau froide.
- Plus grande diversité d'espèces végétales du Pacifique et de l'Arctique au nord du 60e parallèle.
- Faune comprenant le mouflon de Dall, le grizzly et l'ours noir, l'orignal, la chèvre de montagne, le lynx et de nombreuses espèces de petits mammifères.

État des ressources

- Région naturelle intacte et apte à protéger de nombreuses espèces d'animaux sauvages.
- L'une des régions fauniques les plus riches du nord du Canada. De nombreuses espèces errent cependant à l'extérieur des limites du parc et sont victimes du braconnage et de la chasse.

Mise en valeur

- Trois thèmes d'interprétation principaux : l'être humain et les montagnes de St. Elias; la vie au sommet des champs de glace; l'origine du paysage.
- Messages généraux sur l'environnement : champ de glace non-polaire le plus vaste au monde; parc désigné Site du patrimoine mondial de l'UNESCO, au même titre que le Parc national Wrangell-St. Elias en Alaska.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation comprenant notamment des présentations audiovisuelles, des expositions, des promenades sur les sentiers, des discussions autour d'un feu de camp, des randonnées guidées et des activités spéciales.
- Commentaires verbaux et écrits témoignant de la grande satisfaction des visiteurs.

Services et infrastructures

- Accès principal par les routes, les routes secondaires et les sentiers; centres d'accueil des visiteurs accessibles aux personnes handicapées.
- Informations disponibles auprès des centres d'accueil des visiteurs de Haines Junction et de Sheep Mountain, par le biais du bureau du parc.

- Terrains de camping comprenant 47 emplacements au lac Kathleen.
- Variété de services offerts à l'extérieur du parc.
- Nombreuses possibilités d'activités diurnes le long des routes en bordure des limites du parc.

Fréquentation

- 80 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Faune menacée par la demande accrue d'accès de la part des visiteurs et par la mise en place d'installations.

Externes :

- Plusieurs espèces sauvages franchissant les limites du parc (par exemple, l'orignal et le loup) et qualité de l'eau dans la rivière Alsek menacées par les demandes d'expansion des couloirs des routes Alaska et Haines.
- Braconnage international organisé de chasseurs de trophées pouvant mettre en péril cinq des neuf espèces considérées comme menacées aux termes de la *Loi sur les parcs nationaux*.
- Exploitation minière au sud du parc, en Colombie-Britannique. Utilisation des sols incompatible avec la raison d'être du parc.
- Deux espèces non indigènes, soit le wapiti et le bison, introduites dans la région, mais non encore aperçues dans le parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Entreprendre des programmes de sensibilisation du public traitant des répercussions du braconnage.
- La *Loi sur les parcs nationaux* amendée a permis d'augmenter les amendes imposées pour le braconnage afin de diminuer l'ampleur du problème.
- Participer à la planification régionale de l'utilisation des terrains dans le contexte régional de Kluane.
- Participer à la gestion conjointe des espèces transfrontalières avec le gouvernement du Yukon et les premières nations.
- Mettre en œuvre un programme intensif de gestion de l'ours en utilisant des contenants à l'épreuve des grizzly, et fermer certaines régions afin de protéger les ours et les visiteurs.
- Améliorer la base de données sur les ressources naturelles.

De souligner l'objectif du parc :

- L'emplacement de Kluane, situé à côté du parc national Wrangell-St. Elias en Alaska, est propice à la coopération internationale.
- Le gouvernement du Yukon a proposé le contexte régional de Kluane à titre de réserve de biosphère de l'UNESCO.

Partenariats

Association coopérante :

- Heritage North, organisme mis sur pied en 1985, possède des points de vente dans le centre d'accueil des visiteurs.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 632 heures de travail effectué dans le cadre de 11 projets menés à bien par 13 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec l'Arctic Institute of North America Cooperative dans le cadre de travaux de recherche conjointe.
- Avec le groupe de travail sur l'écosystème des ours de la région de Kluane en ce qui concerne l'accord de coopération sur la gestion de l'ours.
- Avec la réserve et le parc national Wrangell-St. Elias en ce qui concerne les ententes sur le sauvetage en montagne et l'application de la loi.
- Avec le Yukon Territorial Government Tourism en ce qui concerne l'exploitation des centres d'accueil des visiteurs.
- Avec le Arctic Institute de l'Université de Calgary.

Glacier Lowell/Rivière Alsek

Vallée Donjek

Grizzly et son petit

Parc national du Nord-du-Yukon

Objectif

Représenter la région naturelle du nord du Yukon ainsi que la région naturelle du delta du Mackenzie.

Établissement

En 1984. Parc établi en vertu de la *Loi sur le règlement de revendication des Inuvialuit de la région ouest de l'Arctique*.

Localisation et accès

Adjacent à l'Alaska, à environ 800 km au nord-ouest de Whitehorse (Territoire du Yukon); à 200 km à l'ouest d'Inuvik (Territoires du Nord-Ouest). Accès principal par transport aérien à partir d'Inuvik (Territoires du Nord-Ouest), de centres de la région centrale et septentrionale du Yukon. Superficie de 10 168 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Paysage non glaciaire unique.
- Rivière Firth; gorges, terrasses de roche et ressources préhistoriques.
- Harde de caribous de la Porcupine (caribous de la toundra).
- Ours blanc, grizzly, orignal, mouflon de Dall, faucon gerfaut, bœuf musqué, omble chevalier.
- Littoral arctique offrant des lieux de rassemblement, de reproduction et de migration pour des millions d'oiseaux.
- Ressources archéologiques et historiques importantes.
- Premier parc national établi en vertu de la législation sur les revendications territoriales des autochtones.

État des ressources

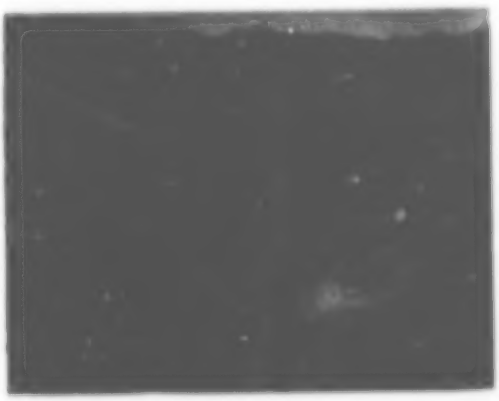
- Chasse internationale et braconnage exerçant des pressions sur la faune.
- Parc actuel ne représentant pas bien la région naturelle du nord du Yukon.
- Négociations en cours afin d'inclure la partie septentrionale de la plaine d'Old Crow dans le réseau des parcs nationaux.
- Faucon pèlerin extirpé du parc. Retour possible.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation du parc en cours d'élaboration.
- Diaporamas, expositions et discussions dans le cadre des journées d'orientation des écoles et des collèges d'enseignement.
- Ressources non encore allouées au parc en ce qui concerne les activités à l'intention des visiteurs.

Services et infrastructures

- Presque tout l'accès par petit avion, à des sites d'atterrissage prévus à cet effet; permis d'accès requis pour les avions.
- Sheep Creek est le centre des activités du parc.
- Bureau administratif du parc situé à Inuvik.
- Informations générales sur le parc disponibles au bureau d'Inuvik.



- Aucun hébergement offert dans le parc.
- Hôtels et terrains de camping disponibles à Inuvik; hôtels également disponibles à Old Crow.

Fréquentation

- 84 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation du terrain du parc dans le cadre de l'exploration pétrolière et gazière dans la mer de Beaufort.

Externes :

- Installations de stations radar de télémétrie à Komakuk Beach et à Stokes Point.
- Braconnage régional et international des espèces migratoires.
- Activités d'exploration et d'exploitation pétrolières et gazières à l'est de la rivière Babbage, dans le bassin Herschel, la mer de Beaufort et « les terres 1002 » du refuge faunique national de l'Alaska.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Assurer le respect de l'environnement, tel que prévu dans l'accord conclu avec le ministère de la Défense nationale.
- Reculer la frontière est du parc afin d'inclure le bassin hydrographique de la rivière Babbage.
- Résister aux efforts visant à utiliser les terrains du parc comme bases de l'exploitation pétrolière et gazière, ou anéantir ces efforts.

De souligner l'objectif du parc :

- Négocier l'inclusion de la plaine d'Old Crow et de l'est du bassin hydrographique de la rivière Babbage dans le réseau des parcs nationaux.
- Poursuivre les projets visant à évaluer les répercussions de l'utilisation, par les visiteurs, des ressources du couloir de la rivière Firth.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 100 heures de travail effectué dans le cadre de trois projets menés à bien par trois bénévoles.

Autres accords de coopération :

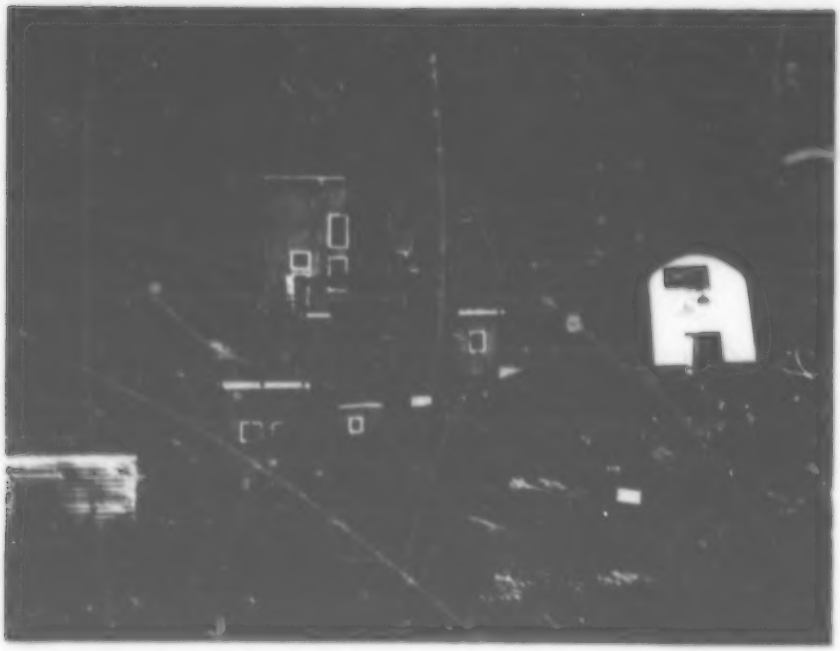
- À la suite de revendications territoriales, établissement du Conseil consultatif de la faune (versant nord), organisme composé d'un nombre égal de représentants autochtones et de membres du gouvernement chargés de conseiller le ministre sur la planification et la gestion à l'intérieur du parc.
- Avec un grand nombre d'organismes, notamment Pêches et Océans Canada, le U.S. Fish and Wildlife Service, le Yukon Fish and Wildlife et le parc territorial Herschel Island, en vue de mener ensemble des enquêtes sur l'application des règlements, des projets de surveillance de la recherche et des ressources, des exercices de formation et d'autres projets.

Rivière Firth

Rivière Firth

Caribous

Lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre



Objectif

Commémorer le rôle joué par les grandes sociétés dans l'exploitation des gisements d'or du Klondike.

Établissement

Acquis en 1973; désigné d'importance nationale en 1987.

Localisation et accès

Sur le ruisseau Bonanza, à environ 11 km au sud-est de Dawson.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Après la première période d'extraction de l'or par des mineurs individuels, de grandes sociétés ont commencé à dominer l'exploitation des gisements d'or au Klondike en employant du matériel perfectionné et coûteux.
- En 1912, la Canadian Klondyke (sic) Mining Company construisit plusieurs grosses dragues flottantes pour creuser et trouver de l'or dans les cours d'eau tributaires de la rivière Klondike.
- L'une d'entre elles, la drague numéro 4, est demeurée en activité jusqu'en 1959.
- Elle symbolise maintenant la période de l'exploitation minière du Klondike par des sociétés commerciales.

État des ressources

- Drague en mauvais état. Coque immergée dans six mètres de vase gelée et 20 mètres de sa structure émergeant.
- Drague soumise aux effets des crues printanières du ruisseau Bonanza.

Mise en valeur

- Ouvert au public toute l'année.
- Guides en juin, juillet et août.

Services et infrastructures

- Aire de stationnement, centre d'information et d'orientation, et toilettes.

Fréquentation

- 24 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Crues du ruisseau Bonanza.
- Éléments de charpente défectueux en raison d'un mauvais soutien de la coque.
- Drague enfoncée de six mètres dans la vase.

Possibilités

- Améliorer la brochure et l'interprétation.

Partenariat

Association coopérante :

- Heritage North, organisme mis sur pied en 1985, conçoit des articles destinés à la vente.

Lieu historique national de la Salle-Aurifères-de-Bear Creek

Objectif

Commémorer le rôle joué par les grandes sociétés dans l'exploitation des gisements d'or du Klondike.

Établissement

Acquis en 1975; désigné d'importance nationale en 1987.

Localisation et accès

Sur la route du Klondike, à environ 10 km à l'est de Dawson.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Élément d'un grand ensemble de bâtiments et d'usines situés à Bear Creek et qui représentent la période (après 1905) dominée par l'exploitation minière de l'or du Klondike par d'importantes sociétés.
- Seul bâtiment de cet ensemble à avoir été désigné d'importance nationale.
- Ensemble de Bear Creek construit de 1905 à 1916 par la Canadian Klondyke (sic) Mining Company de Joseph Boyle.
- Quartier général de l'exploitation de la Canadian Klondyke Mining Company, par la suite appelée la Yukon Consolidated Gold Corporation.
- Centre de services de raffinage, de réparation, d'administration et d'hébergement.
- Interprétation surtout limitée à l'atelier d'affinage de l'or, où l'or était affiné et coulé en lingots.

État des ressources

- Bâtiment de l'atelier d'affinage de l'or et voûte de ciment dans un état passable; les fondations de bois de la voûte se sont affaissées et doivent être stabilisées.

Drague

Vue de l'intérieur

Vue de l'intérieur

Mise en valeur

- Processus d'affinage de l'or expliqué à l'atelier d'affinage de l'or.
- Interprétation générale de l'ensemble de Bear Creek.

Services et infrastructures

- Ensemble ouvert de juin à septembre.
- Aire de stationnement, points de ventes, casse-croûte et toilettes.

Menaces

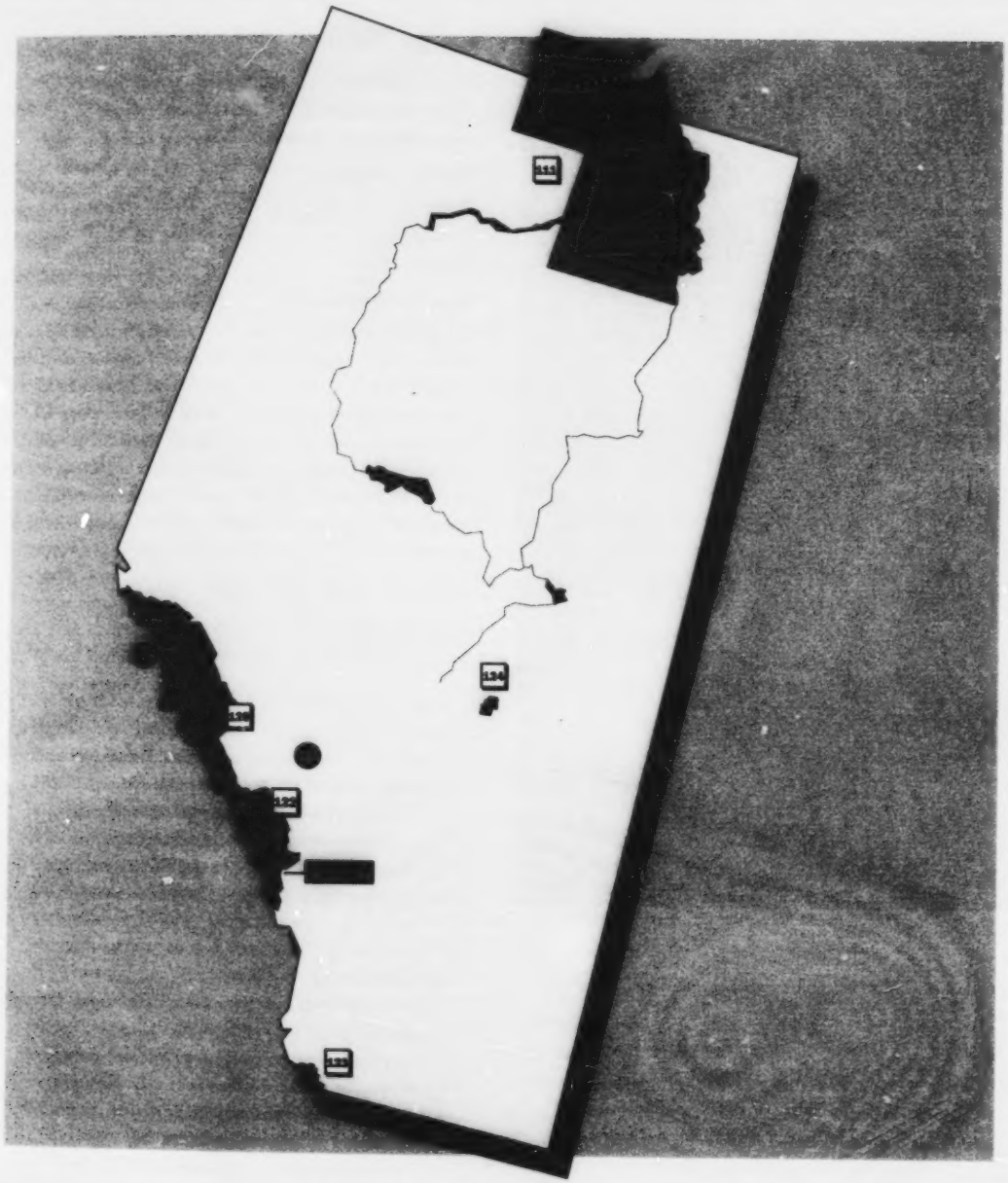
- Détérioration des fondations de la voûte de l'atelier d'affinage de l'or.
- Repousse des boisés d'aulnes et des saules occasionnant un risque d'incendie pour Bear Creek.
- Vandalisme sur l'ensemble de Bear Creek.
- Végétation mettant en danger les ressources archéologiques de Bear Creek.

Partenariat

Association coopérante :

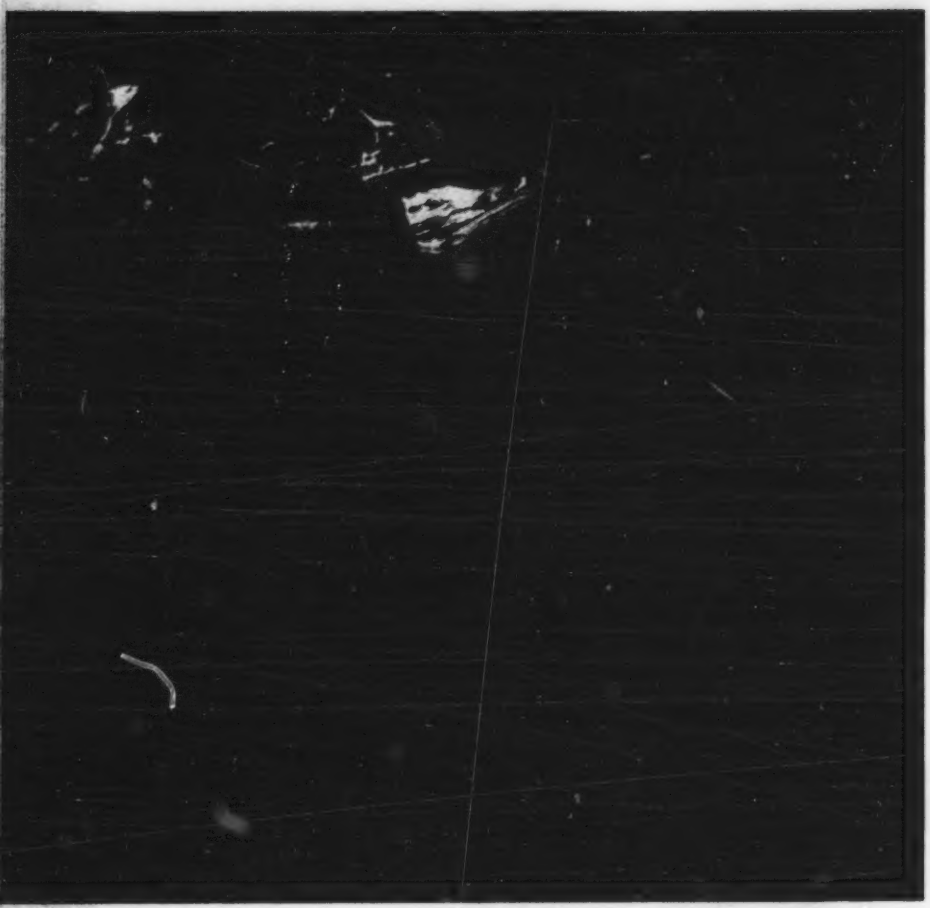
- Heritage North, qui a été mis sur pied en 1985, fournit les services d'interprétation de l'ensemble de Bear Creek et gère le point de vente.

Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Ouest



- 121 Parc national Banff
- 122 Parc national des Lacs-Waterton
- 123 Parc national Elk Island
- 124 Parc national Jasper
- Lieu historique national de Jasper House
- Lieu historique national de Rocky Mountain House
- Lieu historique national du Col-de-Yellowhead
- Lieu historique national de Caverne-et-Bassin
- Lieu historique national du Musée Banff
- 111 Parc national Wood Buffalo est géré par la région des Prairies et du Nord

Parc national Banff



Lac Peyto

Canyon Johnston

Montagne des Cascades et cheminées de fées

Objectif

Représenter les montagnes Rocheuses, notamment les chaînons principaux et frontaux du système plus vaste des chaînons continentaux.

Établissement

Terrain réservé en 1885, établi officiellement à titre de premier parc national du Canada en 1887. Nom à l'origine : Rocky Mountains Park.

Localisation et accès

Sur la frontière entre la Colombie-Britannique et l'Alberta, à quelque 130 km à l'ouest de Calgary. Parc traversé par la route transcanadienne. Promenade des glaciers, direction sud à partir de Jasper; route David Thompson, direction est à partir de Red Deer et de la promenade Kootenay. Couloir principal des chemins de fer de la société Canadien Pacifique parallèle à la route transcanadienne à travers le parc. Superficie de 6 641 km^2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO (au même titre que les parcs nationaux Jasper, Kootenay et Yoho).
- Montagnes escarpées, glaciers, champs de glace, prairies alpines, vallées glaciaires, lacs d'eau froide, rivières au cours rapide, sources minérales chaudes, canyons profonds et cheminées de fée.
- Régions recelant des ressources naturelles spéciales (région Clearwater-Siffleur, prairies et grottes de Castleguard, marais de Cave and Basin, terres humides des lacs Vermilion, sources thermales moyennes).
- Variété de gros mammifères : wapiti, mouflon d'Amérique, orignal, ours noir et grizzly, loup, carcajou, caribou des bois.
- Cave and Basin, Musée du parc, lieux historiques de Bankhead.
- Lieux culturels préhistoriques (site archéologique Christensen, etc.).
- Édifices à valeur patrimoniale comprenant les bâtiments de la barrière de l'est, l'édifice administratif, les jardins Cascade et l'observatoire météorologique du mont Sulphur.

État des ressources

- Trois importantes écorégions : alpestre, subalpine et alpine. Deux dernières écorégions bien représentées; écorégion alpestre couvrant seulement 5 p. 100 de la superficie du parc. Cette même région a la plus forte concentration de développement, entre autres dans la municipalité de Banff et le couloir principal de transport.
- Répercussions sur les animaux, entre autres les animaux tués sur la route; populations d'orignaux peu élevée, mais stable; présence de loups; réussite de la recolonisation du caribou des bois limitée par l'habitat disponible.
- Le parc Banff et les trois parcs contigus (Jasper, Yoho, Kootenay) semblent fournir un refuge sécuritaire pour les gros mammifères; cependant, la viabilité à long terme de nombreuses populations d'animaux (mouflon, wapiti) et de certains gros carnivores (grizzly, couguar) dépend à long terme de la conservation des habitats fournis par les terres provinciales adjacentes où la chasse est permise.
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 20 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- Sept thèmes d'interprétation principaux : la formation et l'évolution des paysages des montagnes; les habitats des montagnes; la faune du parc national Banff; l'homme primitif dans la vallée de Bow; Banff, berceau des parcs nationaux du Canada; le passé haut en couleur de Banff; la gestion d'un parc national.
- Messages généraux sur l'environnement : l'histoire de la désignation des lieux à titre de sites du patrimoine mondial, l'évolution du réseau des parcs nationaux, et les problèmes comme les pluies acides et l'effet de serre.
- Programmes d'interprétation et de vulgarisation comprenant jusqu'à 70 activités par semaine en été, 225 panneaux et expositions sur les lieux, des programmes radiodiffusés et câblodistribués, des programmes sur vidéo et des activités spéciales; trois importants centres d'exposition.
- Réactions du public apparemment très favorables. Politique de commercialisation plus ouverte et recherche auprès des utilisateurs planifiées.

Services et infrastructures

- Promenades et autres routes panoramiques constituant un attrait important pour les visiteurs.
- Majorité des installations d'importance accessibles aux personnes handicapées (par exemple, une partie du sentier Canyon Johnston, piscine d'Upper Hot Springs, Caverne et Bassin).
- 1 600 km de sentiers idéaux pour l'utilisation diurne et l'appréciation de la nature sauvage.
- Information disponible à l'entrée est, au centre d'information de Banff et au centre d'accueil des visiteurs du lac Louise.
- Contacts non personnels par le biais de publications (par exemple, *Le Guide des montagnes*), d'un dépliant sur les sentiers, d'activités et d'installations.
- Nombreuses publications produites par le secteur privé.
- 14 terrains de camping offrant 2 500 emplacements, allant des terrains entièrement aménagés aux terrains de camping sauvage.
- Un terrain de camping collectif pouvant accueillir 300 personnes.
- 4 000 unités de logement commercial disponibles dans le parc et 1 000 à Canmore (30 km à l'est).
- Dix établissements de logement commercial et six auberges le long des promenades.
- Installations et activités diurnes comprenant les haltes routières, les aires de pique-nique, les belvédères, les sentiers de randonnée, les systèmes de téléphérique, les excursions en bateau, la pêche, la navigation de plaisance, le canotage, le ski de fond et le ski alpin, la raquette, la natation et le golf.

Fréquentation

- 3 840 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Pressions en faveur de l'aménagement des plaines d'inondation de la vallée alpestre aux fins d'utilisation touristique et opposition en invoquant la nécessité de protéger la faune.
- Activités promotionnelles sans véritable objectif menées à bien par d'autres organismes et fort susceptibles d'accroître le nombre de visiteurs au détriment du parc.
- Visiteurs, personnel et installations très exposés aux feux de forêt en raison de la suppression des incendies et de fortes accumulations de matières combustibles.

Externes :

- Utilisation contradictoire des sols adjacents susceptible d'affecter la valeur de la réserve naturelle de la zone 2.
- Excursions touristiques en avion à moins de 610 mètres d'altitude pouvant avoir des répercussions néfastes sur la faune et sur l'expérience des visiteurs.
- Objectifs inconciliables de gestion de la faune entre les organismes (par exemple, le contrôle des loups en Alberta) pouvant avoir des effets sur les ressources du parc.
- Braconnage, entre autres par les chasseurs de trophées.
- Taux élevé de mortalité animale attribuable à la circulation sur les routes et sur les chemins de fer.
- Déversement possible de substances toxiques le long du couloir de circulation.
- Pressions visant à offrir de plus en plus d'activités de loisirs diversifiées (bicyclette de montagne, vol libre, parachutisme ascensionnel, etc.).

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Par le biais du zonage, assurer que les plaines d'inondation de la vallée restent protégées contre le développement et l'utilisation excessive.
- Travailler de concert avec le secteur privé et les organismes de tourisme afin de s'assurer que les activités promotionnelles ne vont pas à l'encontre des valeurs préconisées par le parc.
- Élaborer et mettre en œuvre un plan de gestion des feux afin de diminuer les risques de feux importants.
- Élaborer un programme de planification intégrée visant la protection soutenue des ressources dans la région.
- Poursuivre des projets spéciaux de gestion touchant entre autres la gestion des feux (réduction des matières combustibles au moyen de brûlages dirigés et de coupes sélectives); les initiatives de gestion de la faune (maintien des enclos de bisons des bois, études sur l'ours noir, étude de recolonisation du loup, etc.) et d'autres ressources (surveillance de la qualité de l'eau, planification de la gestion des régions sauvages, lignes directrices en matière d'expansion de la région de ski, remise en état des sites perturbés, etc.); et l'établissement légal des limites des régions de ski, de la municipalité de Banff, du centre d'accueil des visiteurs du lac Louise et de la réserve naturelle de la zone 2.

De souligner l'objectif du parc :

- Mettre l'accent sur la protection et la présentation de ressources historiques et culturelles.

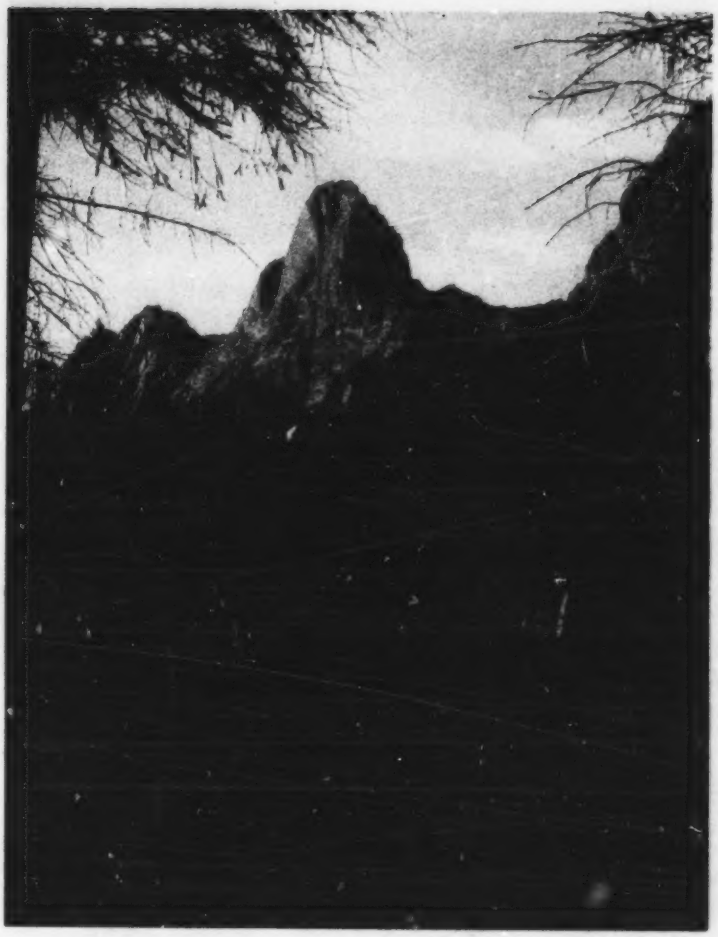
Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 3 553 heures de travail effectué dans le cadre de 12 projets menés à bien par 25 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Ententes avec les groupes de protection de la faune de la Colombie-Britannique et de l'Alberta au sujet de différentes questions.
- Avec les universités et les collèges dans le cadre d'accords généraux sur l'étude des ressources.
- Avec le centre d'éducation permanente de Banff pour la production de vidéos didactiques.
- Avec des parrains de société pour la publication du bulletin *Le Guide des montagnes* et les émissions d'animation radiodiffusées sur les ondes de la station CFRA Radio.
- Avec la Southern Alberta Hostelling Association et Sunshine Village en ce qui concerne les programmes d'interprétation.
- Avec la Corporation hôtelière Canadien Pacifique en ce qui concerne la commémoration d'événements historiques.
- Avec la bibliothèque municipale de Banff et le terminus de la société Brewer Transportation afin d'obtenir un espace d'exposition.
- Avec le *Banff Crag and Canyon* en ce qui concerne les articles de journaux.
- Avec les chambres de commerce dans le cadre d'activités de groupe.
- Avec la municipalité de Banff afin de contrôler la planification de l'utilisation des sols, etc.
- Avec les autorités du couloir adjacent de la vallée de Bow concernant la prestation de services d'urgence.
- Avec la Commission fédérale des incendies en ce qui concerne la protection structurale contre l'incendie.
- Avec le Service de la protection de l'environnement pour la construction mécanique assurant le traitement des eaux usées et la qualité de l'eau.
- Avec les services de protection de l'environnement de l'Alberta et de la Colombie-Britannique dans le cadre de la suppression des feux de forêt.



Garde de parc, patrouille en région sauvage

Wapitis

Sentier Elk Lake

Parc national des Lacs-Waterton

Lac Waterton

Piedmont des Rocheuses

Prairie alpine

Objectif

Représenter la transition brutale de la région naturelle des Prairies à la région naturelle de la Cordillère.

Établissement

En 1895.

Localisation et accès

À l'extrémité sud-ouest de l'Alberta, sur les frontières du Montana et de la Colombie-Britannique. Accès par les routes 5 et 6. Superficie de 505 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Partie de la réserve de biosphère désignée dans le cadre du Programme sur l'homme et la biosphère de l'UNESCO.
- Montagnes escarpées et balayées par le vent s'élevant abruptement de la douce prairie.
- Grand nombre de lacs d'eau froide dans les vallées glaciaires, entre autres le lac le plus profond des Rocheuses canadiennes.
- Épinette, forêts de sapins et de peupliers faux-trembles, prairies, prairies alpines servant d'habitat au bison des plaines, au cerf mulet, à l'orignal, au wapiti, au grizzly et à l'ours noir, à la chèvre de montagne et au mouflon d'Amérique.
- Nombreux canards, oies et cygnes migrant dans la région.
- Combiné avec le U.S. Glacier National Park, forme le Parc international Waterton-Glacier de la paix.
- Concentration importante de sites archéologiques préeuropéens.

État des ressources

- Bonne représentation des parcs subalpins et alpestres ainsi que des tremblaies-parc.
- Écorégions de prairies de fétuques rares dans le réseau des parcs nationaux, bien représentées dans le parc.
- Écorégion alpine différente des types alpins du nord des montagnes Rocheuses.
- Le parc n'est pas un écosystème complet, et il est possible qu'il y ait perte des espèces désignées par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (par exemple, le grizzly, le carcajou, la belette à longue queue) et des espèces fragiles, qui comprennent surtout les gros prédateurs (par exemple, le loup, le couguar et le lynx).
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 10 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- 12 thèmes d'interprétation, entre autres l'archéologie et la gestion de la faune et de la flore du parc, présentés sous le thème principal du parc : « Point de rencontre entre les montagnes et la prairie ».
- Parc international Waterton-Glacier de la paix présenté comme un symbole de coopération dans un monde où les ressources sont partagées.
- Accent sur la programmation de services individualisés au cours des mois d'été; planification et élaboration des moyens d'interprétation non personnalisés au cours des mois d'automne et d'hiver; programmes de vulgarisation offerts sur demande.
- Étude sur les utilisateurs des programmes d'été indiquant une grande satisfaction à l'endroit des programmes d'interprétation individualisés.
- Selon une étude sur les visiteurs du parc, 13 p. 100 d'entre eux, soit 41 000, se sont prévalus des services et des programmes d'interprétation.

Services et infrastructures

- Quatre routes panoramiques (route d'accès, route Chief Mountain, promenade Akamina, promenade Red Rock) avec haltes routières, expositions didactiques.
- Certaines installations accessibles aux personnes handicapées.
- Information disponible au centre d'information, à l'édifice administratif et au centre du patrimoine.
- Trois terrains de camping offrant 391 emplacements, allant des emplacements complètement aménagés aux emplacements de camping sauvage.
- Un terrain de camping collectif pouvant accueillir 200 personnes.
- 13 terrains de camping en région sauvage.
- Quatre terrains de camping provinciaux privés à proximité du parc.
- Hôtels et motels à Waterton (300 chambres).
- Activités diurnes comprenant les pique-niques, les programmes d'interprétation, les expéditions en bateau, la location de petites embarcations, la pêche, la location de cabines de bateau, l'équitation, le golf (18 trous), le ski de fond et la raquette. Aires d'utilisation diurne comprenant les sentiers de randonnée et de marche, les sentiers d'interprétation, le port de plaisance et la piscine.

Fréquentation

- 360 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation intense, à des fins récréatives, de la vallée et des lacs principaux de Waterton.
- Perte ou aliénation de l'habitat faunique important.
- Présence d'espèces végétales exotiques (par exemple, la centaurée maculée).
- Cycle des feux naturels perturbé.

Externes :

- Exploitation et extraction de minéraux (charbon, gaz naturel) dans les régions environnantes.
- Utilisation intense des terres environnantes et accès accru au parc à partir de ces terrains.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre la révision des plans de gestion du parc et du zonage afin de protéger les ressources.
- Mettre sur pied un programme de planification intégrée avec la province de Colombie-Britannique afin d'assurer que les possibilités de loisirs créées sur les terrains adjacents sont complémentaires.
- Poursuivre les projets spéciaux de gestion comprenant le plan de gestion des incendies, la participation au sein du comité conjoint sur le grizzly, la gestion conjointe des hardes de wapitis la proposition d'étude conjointe sur le wapiti.
- Mettre sur pied une méthode de gestion des espèces itinérantes dans la région.

De souligner l'objectif du parc :

- Utiliser l'étude du plan de gestion afin de traiter de l'intégration du parc avec le tourisme régional et la protection des ressources.
- Promouvoir le parc en tant qu'élément d'une famille de zones protégées partageant la ligne continentale de partage des eaux.

Partenariats

Association coopérante :

- La Waterton Natural History Association, mise sur pied en 1983. En outre, partenariat de longue date avec la Glacier National Park Cooperating Association des États-Unis.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 640 heures de travail effectué dans le cadre de cinq projets menés à bien par huit bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec la province d'Alberta en ce qui concerne l'étude et la gestion du wapiti.
- Avec l'Université de l'Alberta.
- Avec les districts municipaux environnants en ce qui concerne la suppression des feux de forêt.
- Avec d'autres organismes gouvernementaux au besoin.

Parc national Elk Island

Original

Promenade et bisons

Lac Astotin

Objectif

Représenter les plaines de l'Alberta, qui font partie de la région naturelle des plaines et plateaux boréaux du sud.

Établissement

En 1906.

Localisation et accès

Au centre de l'Alberta, à quelque 45 km à l'est d'Edmonton, sur la route Yellowhead (route 16). Superficie de 194 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Tremblaie de transition sur terrain ondulé riche en lacs, en étangs et en marécages; flore et faune diversifiées.
- Depuis des générations, refuge d'espèces rares, menacées et menacées d'extinction, notamment le wapiti, le bison des plaines, le bison des bois et le cygne trompette.

État des ressources

- Seul parc national du Canada entièrement clôturé. Ces clôtures et le fait que le parc soit entouré de terres agricoles amènent une gestion intensive des ressources et des interventions destinée à conserver et à maintenir la diversité biologique et l'intégrité écologique.
- Tous les prédateurs (l'ours noir, le grizzly et le loup) à l'exception du coyote ont disparu du parc en raison de sa petite superficie et du développement en périphérie.
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 20 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- Principaux thèmes d'interprétation présentés : réserve naturelle protégeant la tremblaie de transition, sa faune et sa flore; habitat d'espèces rares, menacées et menacées d'extinction; région gérée activement selon des principes biologiques.
- Variété de programmes d'interprétation: programmes télévisés ou radiodiffusés, programmes scolaires, publications, expositions, films, activités spéciales, diaporamas.
- Sondages, entrevues individuelles, systèmes de comptage et sondages par lettres destinés à évaluer la réaction du public témoignant d'une très grande satisfaction de celui-ci.

Services et infrastructures

- Installations et services d'importance accessibles par la route ou par les sentiers; plusieurs d'entre eux accessibles aux personnes handicapées (par exemple, le centre d'information, le centre d'interprétation, l'édifice administratif, le casse-croûte, le sentier du littoral).
- Information disponible à l'édifice administratif, au centre d'information et au centre d'interprétation.
- Terrain de camping aménagé comprenant 112 emplacements.
- Terrain de camping collectif pouvant accueillir 50 personnes.
- Hôtels, motels et terrains de camping privés aux alentours du parc.

- Variété d'activités diurnes, entre autres sentiers d'interprétation, aire d'exercice des bisons, observation d'oiseaux, observation de la faune, terrains de pique-nique, terrain de golf de neuf trous, casse-croûte, natation, promenades, visites de la maison des colonisateurs ukrainiens et pistes de ski de fond.

Fréquentation

- 310 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Cycle des feux naturels perturbé.
- Population de castors non contrôlée par les prédateurs, ce qui cause des inondations des aménagements en plus d'endommager les habitats naturels.
- Clôtures entourant le parc modifiant les contrôles naturels et l'équilibre.

Externes :

- Empiétement des zones urbanisées (par exemple, sous-divisions et terrains de décharge publique).
- Pratiques agricoles environnantes pouvant amener l'introduction d'espèces exotiques et la contamination de l'air et de l'eau par les engrais et les pesticides.
- Perte de qualité de l'air et de l'eau attribuable aux industries pétrochimiques situées à moins de 20 km et dans le vent par rapport au parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les projets spéciaux de gestion : population de bison des bois passée d'espèce menacée d'extinction à espèce menacée, selon la liste du Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC), et ce, partiellement en raison du rôle joué par le parc. Assurer un programme continu de réintroduction du cygne trompette dans le parc et dans les environs.

De souligner l'objectif du parc :

- Travailler de concert avec les collectivités, les écoles et les industries environnantes en vue de sensibiliser davantage le public au parc et d'obtenir son appui.

Partenariats

Association coopérante :

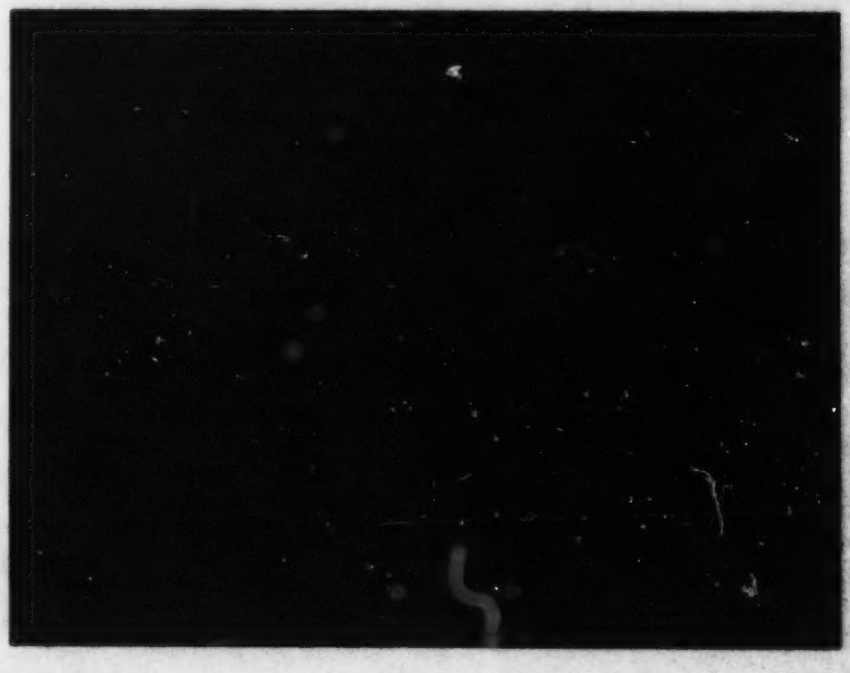
- L'organisme Friends of Elk Island Society, qui a vu le jour en 1984, appuie le programme de réintroduction du cygne trompette.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 3 100 heures de travail effectué dans le cadre de 32 projets menés à bien par 103 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec l'Université de l'Alberta, le collège Lakeland et le Northern Alberta Institute of Technology.
- Avec l'Alberta Correctional Service en ce qui concerne la gestion des parcours.
- Avec d'autres organismes gouvernementaux au besoin.



Parc national Jasper

Objectif

Représenter la région naturelle des montagnes Rocheuses.

Établissement

En 1907.

Localisation et accès

À environ 360 km à l'ouest d'Edmonton via la route Yellowhead (route 16). Promenade des glaciers (route provinciale 93) reliant le Parc national Jasper au Parc national Banff. La Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada offre l'accès par train. Superficie de 10 878 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO (au même titre que les parcs nationaux Banff, Yoho et Kootenay).
- Montagnes escarpées; prairies alpines, chutes surplombant des vallées glaciaires boisées; lacs d'eau froide et rivières au cours rapide.
- Réseau karstique de Maligne parmi les plus importants et les plus complexes en Amérique du Nord.
- Lac Maligne, plus important lac alimenté par les glaciers des Rocheuses.
- Formation récifale dévonienne (Ancient Wall et complexe récifal de Miette).
- Champ de glace de Columbia, le plus vaste et le plus accessible des Rocheuses canadiennes.
- Sources thermales de Miette.
- Dunes de silt de la vallée Athabasca, végétation associée.
- Plus vieux échantillons d'épinette d'Engelman dans les Rocheuses canadiennes.
- Représentations variées de mammifères et d'espèces d'oiseaux.

État des ressources

- Des quatres parcs contigus des Rocheuses, Jasper offre la meilleure représentation de la région naturelle; il comprend la meilleure représentation d'écorégion alpestre et la seule partie du piedmont des Rocheuses représentée dans les quatre parcs.
- Assure la subsistance d'espèces comme le wapiti, l'orignal, le cerf, le caribou des bois, le grizzly, le mouflon d'Amérique, le loup et le couguar.
- Parties importantes d'unités du bassin hydrographique non perturbées.
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 10 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : la nature sauvage des montagnes Rocheuses; la sculpture du paysage; la toundra alpine; la zone subalpine; l'orogénèse; les chaînons frontaux; la glaciation : hier, aujourd'hui et demain; les zones de végétation importantes très représentatives des chaînons frontaux et principaux; les lacs et les rivières de la municipalité; vue sur la faune; la colonisation par l'être humain; la faune des Rocheuses.
- Messages généraux sur l'environnement : la rivière Athabasca, rivière du patrimoine canadien; le réseau des parcs nationaux du Canada; le parc, site du patrimoine mondial; la stratégie mondiale de la conservation.
- Programme permanent d'interprétation à l'intérieur du parc comprenant des démarches individuelles et collectives.
- Programme de vulgarisation très limité.
- Centre d'accueil des visiteurs de la municipalité et Centre des champs de glace inadéquats par rapport au nombre actuel de visiteurs.
- Réponse du public reflétant une insuffisance au niveau des programmes d'interprétation, des services aux visiteurs et des installations en fonction des besoins et des attentes. Les visiteurs quittent le parc ou n'y viennent pas en raison des installations inadéquates.

Services et infrastructures

- La route Yellowhead, la promenade des glaciers, les 12 routes du parc et la ligne principale de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada offrant un accès aux endroits les plus importants.
- Quelques installations accessibles aux personnes handicapées; sentier pour les handicapés physiques au lac Annette.
- Vaste réseau de sentiers – en état de détérioration toutefois.
- Information disponible aux deux principaux centres.
- Dix terrains de camping accessibles par véhicule (dont un est partiellement utilisé pour le camping d'hiver) offrant 1 752 emplacements allant des emplacements complètement aménagés aux emplacements de camping sauvage.
- Trois terrains de camping collectif dotés de 200 emplacements.

Crête Molaner

Île Spirit, lac Maligne

- Un camping piéton accessible par véhicule; plusieurs petits terrains de camping sauvage accessibles par les sentiers.
- Cinq auberges disséminées à travers le parc et pouvant accueillir 168 visiteurs.
- 11 établissements commerciaux dans les environs pouvant accueillir 1 450 personnes et plus; Jasper Park Lodge doté de 397 chambres.
- Possibilité d'hébergement de plus de 4 500 visiteurs dans les logements commerciaux de la municipalité de Jasper; maisons privées pouvant accueillir plus de 200 visiteurs.
- Demande d'hébergement généralement supérieure à l'offre en été; installations en état de détérioration, notamment les terrains de camping.
- Activités d'utilisation diurne comprenant les pique-niques, la navigation de plaisance, le canotage, la marche, les randonnées, le tourisme, la natation, l'escalade, le golf, le ski alpin et le ski de fond, la raquette, les promenades en traîneau à chiens, les excursions en motoneige dans les champs de glace, et les excursions en radeau, à bicyclette ou en bateau.

Fréquentation

- 1 270 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Cycle des feux naturels perturbé.
- Mortalité animale sur les routes.
- Braconnage des animaux par les chasseurs de trophées.
- Risque de déversements toxiques le long des routes et des voies de chemin de fer.
- Introduction de mauvaises herbes exotiques le long de la route Yellowhead.
- Espèces fauniques franchissant les limites du parc menant à un déclin des populations.

Externes :

- Utilisation non compatible des terres à l'extérieur du parc.
- Braconnage et chasse aux frontières du parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Sensibiliser davantage les visiteurs aux problèmes environnementaux.
- Expliquer le problème de la mortalité animale sur les routes.
- Appuyer le Jasper Community Recycling Group.
- Accroître la qualité de l'infrastructure du parc.
- Chercher des partenaires désireux de partager la construction et l'entretien des installations.
- Aider les titulaires à bail ainsi que le personnel chargé d'interprétation au service d'établissements privés ou commerciaux à présenter les messages sur les parcs.
- Assurer une utilisation multiple des emprises actuelles (par exemple, combiner le système de transmission d'énergie et les chemins de fer).
- Continuer les contrôles aériens afin de suivre et de traiter, s'il y a lieu, l'invasion possible des dendroctones du pin.
- Insister davantage sur les programmes d'application des lois et les programmes antibraconnage.
- Poursuivre les projets spéciaux de gestion touchant entre autres la protection des habitats fauniques naturels dans l'écorégion alpestre; la réduction de la mortalité animale le long des routes; la gestion de l'ours; la gestion du caribou; la coopération régionale destinée à protéger les animaux qui franchissent les limites du parc; les pratiques de brûlage dirigé.

De souligner l'objectif du parc :

- Améliorer les centres d'information des visiteurs et les projets coopératifs.
- Accroître l'appui des entreprises et des projets de coopération aux programmes d'interprétation et aux messages transmis par le parc.
- Sensibiliser davantage les visiteurs au parc par le biais du musée de la Jasper Yellowhead Historical Society situé à Jasper.

Partenariats

Association coopérante :

- L'association Parks and People, qui a vu le jour en 1983 – en même temps que la Jasper Yellowhead Historical Society – offre un programme de publication des plus réussis.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, plus de 2 900 heures de travail effectué dans le cadre de 21 projets menés à bien par 43 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Accords officieux avec une vaste gamme d'entreprises, d'organismes et de particuliers.
- Avec le parc provincial du Mont-Robson à des fins d'aide au sauvetage.
- Avec le Marmot Basin pour les activités de recherche et de sauvetage et pour le contrôle des avalanches.
- Avec la société Brewster Transport Limited afin de rénover le Centre du champ de glace.

Lieu historique national de Jasper House

Objectif

Commémorer le rôle de Jasper House dans le commerce des fourrures.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1924; acquis en 1907.

Localisation et accès

Sur la rive gauche de la rivière Athabasca à environ 1,3 km au sud du lac Jasper dans le Parc national Jasper. Un cairn et une plaque se trouvent de l'autre côté de la rivière sur la route 16.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Le site a été établi en 1829 au moment où le poste du lac Brulé de la Compagnie du Nord-Ouest (construit en 1813), qui approvisionnait les brigades de commerce des fourrures franchissant le col Athabasca, a été déménagé à l'emplacement actuel par la Compagnie de la Baie-d'Hudson.
- Le poste était initialement appelé Rocky Mountain House et a été renommé Jasper House en 1817.
- Son importance diminua graduellement; le poste fut abandonné au cours des années 1880.
- Le site comprend des vestiges (structures de cheminée et vestiges épars de la clôture de l'ancien cimetière).

État des ressources

- Vestiges archéologiques dans un état stable.

Mise en valeur

- Lieu historique national mentionné dans les publications interprétatives et autres programmes du Parc national Jasper.

Partenariat

Association coopérante :

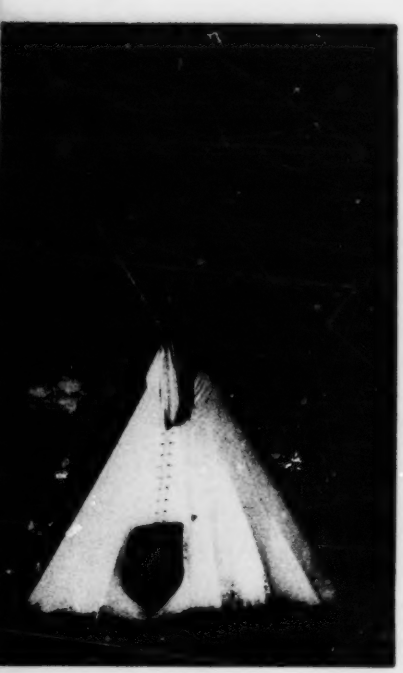
- La maison est incluse dans l'accord passé avec l'association Parks and People qui s'occupe du Parc national Jasper.

Lac Leach, mont Whirlpool

Wapiti

Jasper House en 1872

Lieu historique national de Rocky Mountain House



Cheminées

Tipi des Indiens des plaines

Vue d'en haut sur le col

Objectif

Commémorer le rôle de la Rocky Mountain House dans le commerce des fourrures avec les autochtones et à titre de point de départ de l'exploration de l'Ouest.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1926; partie originale acquise en 1930.

Localisation et accès

À 200 km au sud-ouest d'Edmonton et à 4 km au sud-ouest de la municipalité de Rocky Mountain House.

Valeurs et ressources patrimoniales

- La Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie-d'Hudson y ont construit des postes en 1799 afin de stimuler le commerce avec les indiens Kootenay.
- L'endroit a servi de point de départ des explorations de David Thompson à l'ouest des Rocheuses.
- Un commerce important y a été instauré avec les tribus d'indiens Blackfoot, Peigan et Blood.
- Le poste a été abandonné et reconstruit plusieurs fois pour finalement être fermé en 1875.
- L'emplacement comprend cinq sites archéologiques principaux (quatre postes distincts de commerce des fourrures et un lieu de sépulture).
- Les seuls vestiges des postes consistent en de fragiles vestiges et en deux cheminées de pierre reconstruites.
- La partie du site longeant la berge de la rivière constitue un important paysage culturel; le paysage naturel, auquel s'ajoutent les vestiges, est demeuré pratiquement intact depuis 200 ans.
- Le site recèle une collection ethnographique de 600 objets, dont quelques-uns seulement sont propres au site.

État des ressources

- Vestiges fragiles.
- Collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le commerce des fourrures; l'exploration de l'Ouest (accent sur la Compagnie du Nord-Ouest et sur David Thompson); les autochtones (Blackfoot, Peigan, Kootenay) et leur rôle dans le commerce des fourrures.
- Centre d'accueil des visiteurs abritant une installation d'animation et un théâtre.
- Sentier d'interprétation de la nature reliant quatre postes.
- Huit emplacements le long du sentier offrant des illustrations et des messages enregistrés relatifs au site.
- Répliques d'une barge d'York et d'une charrette de la rivière Rouge, principaux moyens de transport des négociants en fourrures.

Services et infrastructures

- Aires de stationnement et de pique-nique; zone de mise à l'eau et d'accostage de bateaux et de canots.
- Site ouvert toute l'année.
- Raquette et ski de fond durant l'hiver.

Fréquentation

- 42 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Variations du niveau d'eau de la rivière menaçant les ressources archéologiques de l'endroit.
- Érosion des berges de la rivière menaçant au moins un amas de détritus.
- Aménagement d'une usine de gaz et de lignes hydro-électriques menaçant l'esthétique du site.
- Absence de régulation adéquate des conditions ambiantes relativement à la collection.
- Exposition aux éléments entraînant une détérioration rapide des reproductions de la barge d'York et de la charrette de la rivière Rouge.
- Vandalisme.
- Émissions provenant de l'usine de gaz, de l'usine de traitement du bois et de la scierie avoisinantes.

Partenariat

Association coopérante :

- Friends of Rocky Mountain House, organisme mis sur pied en 1984.

Lieu historique national du Col-de-Yellowhead

Objectif

Commémorer le rôle du col de Yellowhead dans l'histoire des transports à travers les Rocheuses.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1971; acquis en 1907.

Localisation et accès

Dans le Parc national Jasper; accès par la route 16 à la frontière de la Colombie-Britannique et de l'Alberta.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Utilisé par la Compagnie de la Baie-d'Hudson comme lien entre le district de la Saskatchewan et la Nouvelle-Calédonie, du milieu des années 1820 au début des années 1850.
- Choisi par Sandford Flemming comme route pour la voie ferrée du Canadien Pacifique, mais non utilisé comme tel jusqu'à la construction des voies ferrées de la Grand Trunk Pacific Company et du Chemin de fer Canadien du Nord.
- Aujourd'hui une route importante.
- Fouilles archéologiques ayant permis d'identifier plusieurs ouvrages préhistoriques et historiques.

État des ressources

- Ouvrages archéologiques dans un état stable.

Mise en valeur

- Plaque commémorative de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC).

Menace

- Construction possible d'une route parallèle, la route Yellowhead (n° 16).

Possibilité

- Interpréter l'histoire humaine du col de Yellowhead.

Lieu historique national de Caverne-et-Bassin

Extérieur restauré de Caverne-et-Bassin

Extérieur du musée

Expositions présentées au musée

Objectif

Commémorer la découverte des sources d'eau thermale sulfureuse de Caverne-et-Bassin, découverte qui a donné lieu à l'établissement du premier parc national du Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1981; acquis en 1885.

Localisation et accès

Lieu historique situé dans le Parc national Banff, de l'autre côté de la rivière Bow par rapport à la municipalité de Banff.

Valeurs et ressources patrimoniales

- L'endroit est le berceau du réseau des parcs nationaux du Canada.
- Les sources d'eau sulfureuse ont été découvertes en 1883 lors de la construction de la voie ferrée du Canadien Pacifique.
- Le gouvernement fédéral a réservé des terres autour des sources en 1885.
- Il s'agit du centre d'intérêt du parc national des montagnes Rocheuses (aujourd'hui le Parc national Banff) qui, établi en 1887, constituait le premier parc national du Canada.
- Le lieu est composé d'éléments naturels (sources d'eau thermale sulfureuse, grotte, bassin « ouvert » ou naturel, marécage d'eau chaude); d'ouvrages et objets d'histoire et d'archéologie; d'un pavillon de bain datant de 1914; et d'un bain public de l'époque de 1886–1903, bain qui a été reconstruit.
- Le lieu abrite une collection de 200 objets, dont 90 p. 100 sont propres au site.

État des ressources

- Pavillon de bain de 1914 restauré; en bon état.
- Protection et certain soulèvement des ouvrages archéologiques.
- Collection en bon état.

Mise en valeur

- Interprétation portant sur l'origine des parcs nationaux et sur l'histoire naturelle des sources d'eau thermale sulfureuse.
- Interprétation généralement autonome; sentiers d'interprétation.
- Programmes d'interprétation offerts au cours de l'été.
- Certaines caractéristiques historiques et certains spécimens archéologiques interprétés au centre d'accueil des visiteurs.

Services et infrastructures

- Centre d'accueil des visiteurs ouvert la majeure partie de l'année.
- Piscine publique ouverte en été.
- Salon de thé.

Fréquentation

- 480 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Produits chimiques naturels dans les sources détériorant les éléments fixes.
- Vandalisme près de la piscine et dans le réseau souterrain supérieur.
- Eau traitée de la piscine se déversant dans le marais.

Possibilités

- Sensibiliser davantage le public aux ressources patrimoniales et en prôner le respect.
- Mettre fin au déversement d'eau de piscine dans la région du marais.
- Accroître l'utilisation des lieux hors-saison en invitant des groupes scolaires, en tenant des conférences et en offrant des visites guidées.

Lieu historique national du Musée Banff

Objectif

Commémorer l'un des premiers exemples importants d'interprétation de l'histoire naturelle du Canada ainsi qu'un exemple type des premiers édifices fédéraux dans le parc national des montagnes Rocheuses.

Établissement

Construit en 1903; désigné d'importance nationale en 1985.

Localisation et accès

Dans la municipalité de Banff, Parc national Banff.

Valeurs et ressources patrimoniales

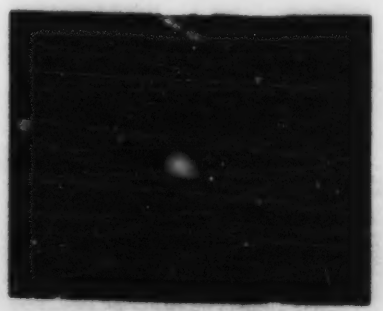
- Établi en 1895; premier musée de l'Ouest du Canada.
- Enrichissement de la collection du musée en grande partie attribuable à Norman Bethune Sanson, conservateur de 1896 à 1932.
- Jusqu'aux années 1950, collection mettant en valeur l'histoire humaine et naturelle de la région de Banff.
- Bâtiment abritant le musée (construit en 1903) constituant probablement la plus vieille structure construite spécifiquement pour les besoins d'un parc national.
- Excellent exemple d'architecture rustique préférée dans les parcs nationaux au début du siècle.
- Collection de 5 000 objets composée en grande partie de spécimens d'histoire naturelle.

État des ressources

- Bâtiment abritant le musée en excellent état.
- Collection du musée devant être restaurée.

Mise en valeur

- Importante collection de spécimens d'histoire naturelle.
- Présentation des premières pratiques de muséologie et de l'évolution des attitudes à l'égard de la gestion des ressources naturelles.



Services et infrastructures

- Musée et salle de lecture ouverts au public tous les jours.
- Toilette et stationnement.

Fréquentation

- 180 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Incendie.
- Vol et vandalisme; vitrines de plus en plus sécuritaires.

Possibilités

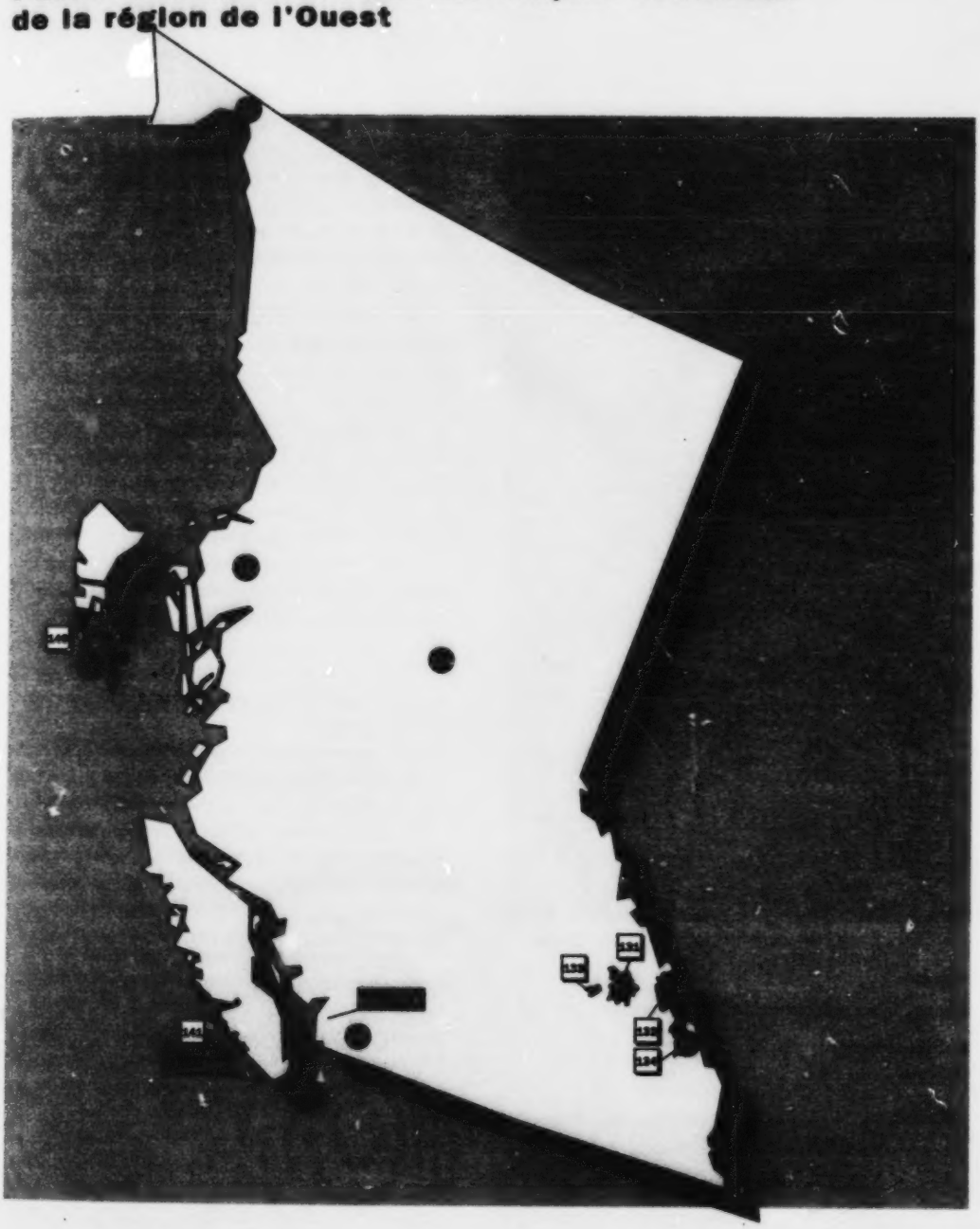
- Améliorer les conditions d'exposition.
- Élaborer un programme éducatif plus approfondi à l'intention des groupes scolaires.
- Améliorer les données sur la collection aux fins d'interprétation.

Partenariat

Programme de bénévolat :

- Recours occasionnel à des bénévoles.

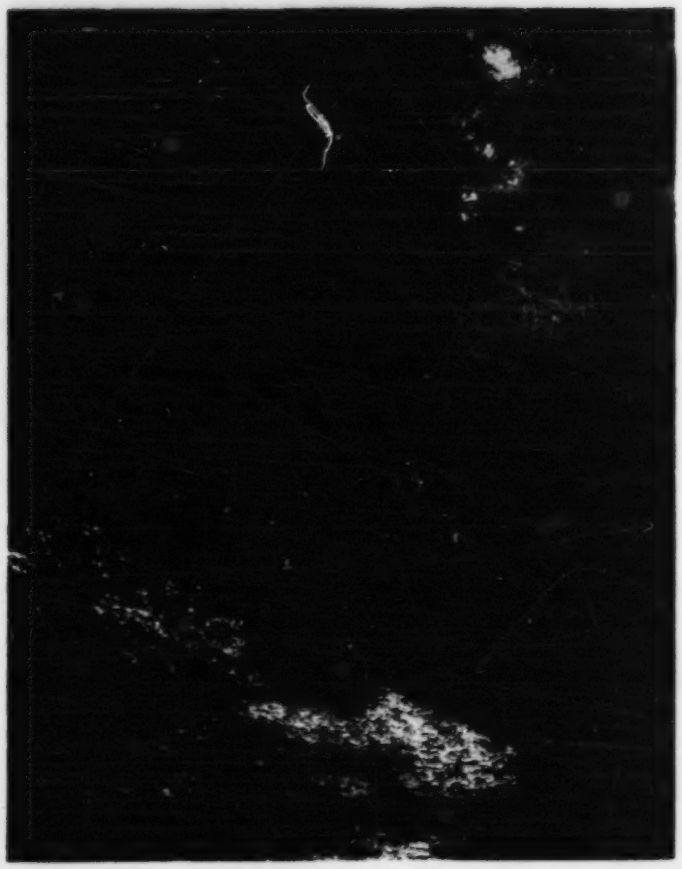
Parcs nationaux et lieux historiques nationaux de la région de l'Ouest



- Parc national des Glaciers
- Parc national Yoho
- Parc national du Mont-Revelstoke
- Parc national Kootenay
- Lieu historique national du Fort-Langley
- Lieu historique national du Fort St. James
- Lieu historique national du Phare-de-Flagard
- Lieu historique national du Fort-Rodd-Hill
- Lieu historique national St. Roch
- Lieu historique national de la Piste-Chilkoot*
- Réserve de parc national Pacific Rim
- Lieu historique national du Fort-Kitwanga
- Lieu historique national du Col-de-Rogers
- Lieu historique national de la Conserverie gaélo de Georgia
- Lieu historique national de Ninstints
- Réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas et réserve de parc marin

* Géré par la région des Prairies et du Nord

Parc national des Glaciers



Objectif

Représenter la région naturelle de la chaîne Columbia.

Établissement

En 1886.

Localisation et accès

Situé au centre de la Colombie-Britannique, entre les villes de Golden et de Revelstoke. Traversé par la route transcanadienne et par les voies de chemin de fer de la société Canadien Pacifique. Superficie de 1 349 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Montagnes abruptes et anguleuses; vallées profondes et étroites; vastes glaciers alpins; couloirs d'avalanches; lacs alpins; réseaux souterrains étendus.
- Peuplements d'arbres de la forêt ombrophile intérieure, de la forêt subalpine intérieure et de la toundra alpine.
- Caribou des bois, grizzly et ours noir, chèvre de montagne, divers petits animaux sauvages, rongeurs.
- Faune d'oiseaux riche et diversifiée comprenant de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs néotropicaux, et quatre espèces de mésanges; invasions saisonnières de fringillidés d'hiver comme le chardonneret des pins.
- Col de Rogers désigné lieu historique national.

État des ressources

- Représentation inadéquate des peuplements matures de tuyas et de pruches canadiennes ainsi que des zones riveraines.
- Superficie du parc inadéquate pour les espèces itinérantes comme le caribou et le grizzly.
- Déclin des populations d'oiseaux migrateurs néotropicaux se reproduisant dans le parc.
- Déclin possible des populations de caribou et de grizzly en raison des pressions extérieures (chasse, braconnage, perte d'habitat).
- Territoires du caribou, du grizzly, du cerf de Virginie, du cerf mulet, de l'orignal et du wapiti à l'extérieur du parc; perte d'habitat possible suite à l'accès non contrôlé au parc.
- Espèces de peuplements matures fragmentées par les pratiques de gestion et d'exploitation.
- Manque d'intégrité écologique au sein du parc en raison de sa petite superficie, de l'exploitation forestière et de couloirs importants de transport qui fragmentent l'écosystème du nord de la chaîne Columbia.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : ressources naturelles représentant bien la chaîne Columbia et gestion nécessaire à la conservation de ces ressources; ressources culturelles de la chaîne Columbia.
- Message général sur l'environnement : nécessité de gérer les écosystèmes plutôt que de ne gérer que le parc.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation comprenant deux sentiers auto-interprétés, de nombreux panneaux et expositions, un important centre d'interprétation au col de Rogers, et des projets de coopération avec les médias.
- Taux de fréquentation élevé des sentiers; le centre du col de Rogers accueillant plus de 150 000 visiteurs chaque année.

Services et infrastructures

- Information disponible au centre du col de Rogers (et comprenant un service téléphonique d'urgence et d'information offert 24 heures sur 24).
- Route transcanadienne, route principale d'accès au parc; chemins d'exploitation forestière donnant accès à la plupart des zones frontalières.
- Services accessibles aux personnes handicapées, entre autres le centre du col de Rogers, les aires de pique-nique, les toilettes et une partie du sentier de la Voie ferrée abandonnée.
- Deux terrains de camping principaux offrant 365 emplacements.
- Terrains de camping commerciaux adjacents au parc.
- Un hôtel dans le parc.
- Terrains de camping, motels et hôtels à Revelstoke et à Golden.
- Activités diurnes comprenant les promenades touristiques en voiture, les pique-niques, l'alpinisme et les randonnées.

Fréquentation

- 160 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation intensive des sentiers alpins élevés par les visiteurs.
- Nombreux animaux tués sur la route transcanadienne, ce qui menace la population d'ongulés et les fringillidés de passage en hiver.
- Construction et passage sur la route transcanadienne et sur les chemins de fer de la société Canadien Pacifique dérangeant les rares habitats du fond de la vallée.
- Ressources historiques du col de Rogers en état de détérioration.

Externes :

- Perte et fragmentation des peuplements matures.
- Habitats fauniques clés situés à l'extérieur du parc et menacés par l'exploitation forestière et l'essor des loisirs.
- Déforestation des forêts ombrophiles menaçant les oiseaux néotropicaux qui viennent se reproduire dans le parc en hiver.
- Accès de moins en moins contrôlé aux limites du parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Mettre sur pied un programme de planification intégrée qui favorisera les pratiques de gestion soutenue dans la région.
- Poursuivre les projets spéciaux de gestion, entre autres le programme d'examen des problèmes transfrontaliers avec des groupes et des organismes de l'extérieur, et l'évaluation de l'habitat actuel du parc et des bassins hydrographiques environnants.

De souligner l'objectif du parc :

- Accroître les messages sur la fragilité des ressources que recèlent les sentiers alpins élevés.

Partenariats

Association coopérante :

- L'organisme Friends of Mount Revelstoke and Glacier National Park, mis sur pied en 1987.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 337 heures de travail effectué dans le cadre de six projets menés à bien par six bénévoles, de concert avec le Parc national du Mont-Revelstoke.

Autres accords de coopération :

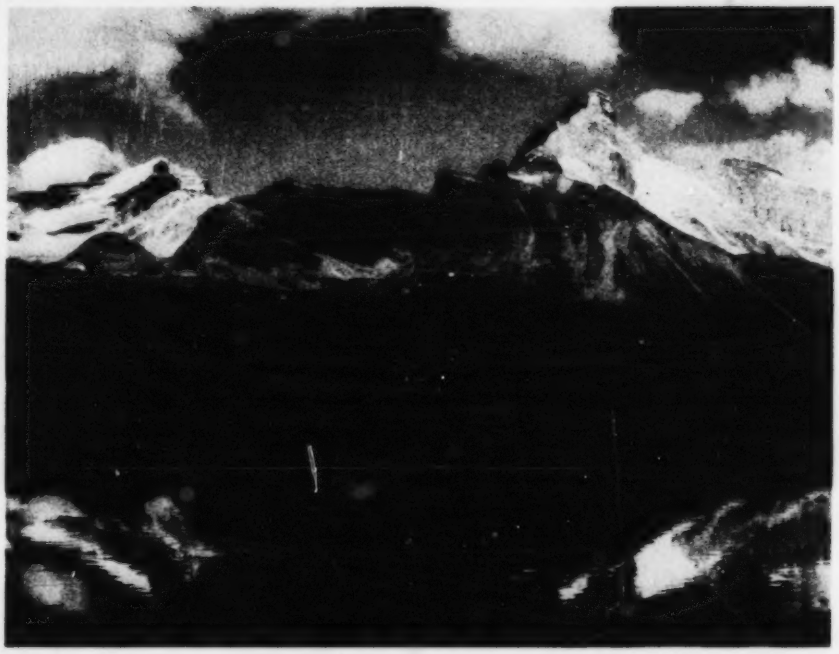
- Avec les sociétés privées et les concessions.
- Avec d'autres organismes gouvernementaux entre autres les ministères de l'Environnement, des Forêts et des Terres et du Tourisme de la Colombie-Britannique.
- Avec la municipalité de Revelstoke.
- Avec la province de Colombie-Britannique dans le cadre de la gestion du caribou de la région.

Sentier de la crête Abbott

Mont Sir Donald

Alpinisme, vallée Asulkan

Parc national Yoho



Lac O'Hara

Sentier du plateau Opabin

Fossiles, sites argileux de Burgess

Objectif

Représenter la région naturelle des montagnes Rocheuses.

Établissement

En 1886.

Localisation et accès

À 8 km à l'ouest du lac Louise, en Alberta, et à 26 km à l'est de Golden, en Colombie-Britannique. Parc traversé par la route transcanadienne et par les voies ferrées de la société Canadien Pacifique. Superficie de 1 313 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO (au même titre que les parcs nationaux Banff, Jasper et Kootenay).
- Escarpements rocheux, chutes, paysage sculpté, importante formation de roches ignées.
- Sites argileux de Burgess et autres dépôts de fossiles de la formation de Cathedral désignés d'importance internationale.
- Sources de la rivière Kicking Horse, désignée Rivière du patrimoine canadien.
- Représentatif du versant occidental de la chaîne de montagnes principale des Rocheuses canadiennes.
- 60 espèces de mammifères.
- Limite est du type de peuplement de la pruche occidentale de l'intérieur.
- Exemples significatifs des débuts de l'histoire des chemins de fer et de l'alpinisme au Canada.

État des ressources

- Parc géré comme une partie intégrante des quatre parcs des Rocheuses. Présence de réserves naturelles contiguës réduisant les pertes d'espèces fauniques (aucune perte à noter).
- Insularisation croissante exerçant une plus forte pression sur certaines populations et collectivités.
- Peuplements de tuyas, de pruches canadiennes et d'autres types de végétation particulièrement vulnérables à la limite de leur aire de distribution.
- Dépôts de fossiles aux sites argileux de Burgess très menacés par la présence de certains collectionneurs.
- Couloir de transport à l'origine de pertes et de modifications d'habitat ainsi que de mortalité animale (en particulier celle du wapiti).
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 20 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- Huit thèmes d'interprétation principaux : du fond de l'océan au sommet de la montagne; la glace et l'eau; le climat; la végétation; la faune des Rocheuses; hors des sentiers battus; le couloir de transport et la société de chemins de fer Canadien Pacifique; la préservation du patrimoine.
- Messages généraux sur l'environnement : le développement durable; la protection de l'ensemble du patrimoine; les îles écologiques; les problèmes soulevés par l'écosystème transfrontalier.
- Activités d'interprétation comprenant la présentation sur le site argileux de Burgess; des programmes estivaux d'interprétation; des expositions au début des sentiers, aux aires de repos et au centre d'information de Field; des guides.

Services et infrastructures

- Accès, par route pavée, au couloir de la rivière Kicking Horse, au lac Emerald et à la vallée Yoho. Service privé d'autobus-navette jusqu'au lac O'Hara. Accès restreint pour les personnes handicapées.
- Informations fournies toute l'année à Field.
- Cinq terrains de camping accessibles par la route et fournissant 280 emplacements en été; 35 campings piéton. Un terrain de camping collectif pouvant

accueillir 50 personnes. Sept terrains de camping accessibles par les sentiers et offrant 52 emplacements.
- Une auberge, cinq pavillons commerciaux (trois accessibles par la route et deux accessibles par les sentiers).
- Chambres d'hôte disponibles à Field.
- Trois refuges et abris du Club alpin du Canada.
- Activités diurnes, entre autres : pique-niques, randonnée, tourisme, et ski de fond.
- Services commercial comprenant la location de canots et de skis, l'équitation, les promenades en traîneau à chiens et les services de guides alpins.

Fréquentation

- 660 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :
- Cycle des feux naturels perturbé.
- Construction accrue d'installations privées.
- Pollution de la rivière Kicking Horse par les eaux usées.
- Fréquentation excessive de régions sauvages populaires excédant les capacités environnementales et sociales.
- Manque de pouvoir juridique concernant les ressources du patrimoine culturel (par exemple, l'édifice télégraphique de la société Canadien Pacifique).
- Installations et parc peut-être menacés par les feux de forêt.
- Mortalité animale sur les routes et les voies ferrées.
- Braconnage du wapiti, de l'ours et d'autres animaux.
- Vol de fossiles.
- Déversements de produits chimiques et de pétroliers toxiques le long des voies ferrées et des routes.

Externes :
- Chasse légale des espèces animales franchissant les limites du parc.
- Pratiques de gestion (coupe à blanc, accès) préconisées sur les terres avoisinantes.
- Pollution de l'air provenant du brûlage des déchets forestiers.
- Insectes et maladies des arbres forestiers pouvant mener à des pressions en faveur d'autres mesures de contrôle dans le parc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :
- Continuer d'améliorer les systèmes d'égouts.
- Évaluer le système de contingents en place au lac O'Hara afin de le mettre en œuvre à d'autres endroits.
- Préparer un plan de service, un plan de gestion du lotissement de Field, et des stratégies de gestion des ressources culturelles.
- Préparer un plan de réduction des matières combustibles afin de réduire les risques de feu.
- Pour réduire la mortalité des ongulés, mettre en œuvre un programme de sensibilisation des conducteurs.
- Travailler en collaboration avec les organismes provinciaux afin de réduire les pertes d'animaux franchissant les limites du parc. Élaborer un programme de vulgarisation à l'intention des chasseurs et des pêcheurs à la ligne.
- Élaborer des plans d'urgence.
- Interdire l'accès des chevaux aux forêts fragiles de tuya et de pruche canadienne.
- Appuyer le projet conjoint de recherche sur le grizzly.

De souligner l'objectif du parc :
- Coopérer avec le secteur privé afin d'obtenir l'appui du public pour la protection des fossiles et d'autres ressources du parc. Continuer de restreindre l'accès aux sites argileux de Burgess.
- Accroître les programmes de vulgarisation.
- Promouvoir la participation de la province au Programme des rivières du patrimoine canadien en ce qui concerne la rivière Kicking Horse.

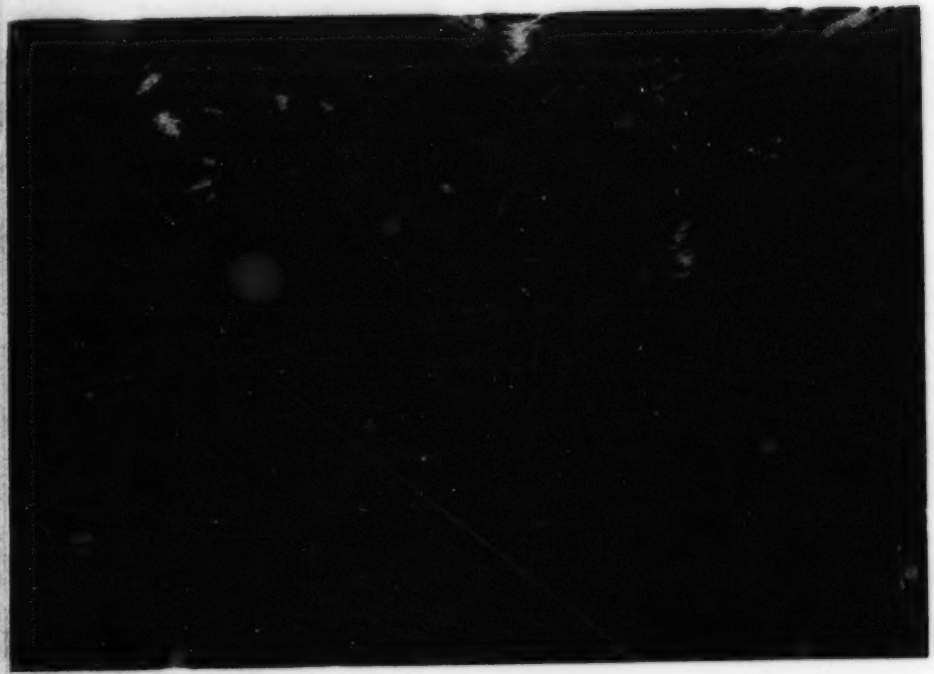
Partenariats

Association coopérante :
- L'organisme Friends of Yoho, mis sur pied en 1988, exploite un point de vente dans le centre d'accueil, de Tourism Alberta, tel que prévu dans une entente.

Programme de bénévolat :
- En 1988–1989, 1 822 heures de travail effectué dans le cadre de 12 projets menés à bien par 17 bénévoles.

Autres accords de coopération :
- Avec le Lake O'Hara Trails Club, la commission consultative de Field, le Field Recreation and Advisory Association School Committee, la East Kootenay Environmental Society, le British Columbia Forest Service et le Department of Highways.
- Avec les ministères du Tourisme et des Travaux publics de l'Alberta.
- Avec le Musée royal de l'Ontario afin de fournir des informations sur la faune des sites argileux de Burgess.
- Avec la Gendarmerie royale du Canada.

Parc national du Mont-Revelstoke



Objectif

Représenter la région naturelle de la chaîne Columbia.

Établissement

En 1914.

Localisation et accès

Adjacent à Revelstoke, en Colombie-Britannique. Partie méridionale du parc traversée par la route transcanadienne. Superficie de 260 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Montagnes abruptes et anguleuses; vallées profondes et étroites; vastes glaciers alpins; couloir d'avalanches; lacs alpins.
- Peuplements d'arbres de la forêt ombrophile intérieure, de la forêt subalpine intérieure et de la toundra alpine.
- Caribou des bois, grizzly et ours noir, chèvre de montagne, et divers petits animaux sauvages, y compris une variété exceptionnelle de chauves-souris et de rongeurs.
- Faune d'oiseaux riche et diversifiée comprenant de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs néotropicaux et quatre espèces de mésanges; invasions saisonnières de fringillidés d'hiver, par exemple le chardonneret des pins.

État des ressources

- Représentation inadéquate des peuplements matures de forêts de tuyas et de pruches canadiennes ainsi que des régions riveraines.
- Superficie du parc inadéquate pour les espèces itinérantes comme le caribou et le grizzly.
- Territoires d'hiver du caribou, du grizzly, du cerf de Virginie, du cerf mulet, de l'orignal et du wapiti à l'extérieur du parc; risque de déclin des populations en raison des pressions extérieures (chasse, braconnage, perte d'habitats).
- Déclin des populations d'oiseaux migrateurs néotropicaux se reproduisant dans le parc.
- Peuplements matures fragmentés par les pratiques de gestion et d'exploitation.
- Manque d'intégrité écologique au sein du parc en raison de sa petite superficie, de la construction de barrages hydro-électriques, de coupes à blanc et de couloirs importants de transport qui fragmentent l'écosystème du nord de la chaîne Columbia.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : ressources naturelles représentant bien la chaîne Columbia et gestion nécessaire pour conserver ces ressources; ressources culturelles de la chaîne Columbia.
- Message général sur l'environnement : nécessité de gérer les écosystèmes plutôt que de gérer le parc uniquement.
- Activités d'interprétation et de vulgarisation comprenant trois sentiers auto-interprétés, de nombreux panneaux d'interprétation et de nombreuses expositions, un programme actif à l'intention des écoles; et des projets de coopération avec les médias.
- Fréquentation élevée de tous les sentiers.

Services et infrastructures

- Accès principal par la promenade du Sommet du mont Revelstoke et par la route transcanadienne; accès aux limites nord et est par les chemins d'exploitation forestière.
- Installations à l'intention des personnes handicapées limitées aux aires de pique-nique et aux toilettes.
- Information disponible au bureau principal du parc, à Revelstoke.
- Aucun hébergement disponible dans le parc.
- Terrains de camping, motels et hôtels disponibles à Revelstoke.
- Activités diurnes comprenant les promenades touristiques en voiture, les pique-niques, les randonnées et les sentiers d'interprétation de la nature.

Fréquentation

- 160 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Utilisation du sommet du mont Revelstoke par les visiteurs excédant la capacité des installations et menaçant la végétation alpine.
- Nombreux animaux tués sur la route transcanadienne, ce qui menace la population d'ongulés en hiver et les fringillidés de passage en hiver.

Externes :

- Perte et fragmentation des peuplements matures.
- Habitats fauniques clés situés à l'extérieur du parc et touchés par l'exploitation forestière et l'essor des loisirs.
- Déforestation des forêts ombrophiles menaçant les oiseaux migrateurs néotropicaux qui viennent se reproduire dans le parc en hiver.
- Accès de moins en moins contrôlé aux limites du parc.
- Détérioration des points d'observation du parc en raison du brûlage des déchets forestiers et de la coupe à blanc.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Mettre sur pied un programme de planification intégrée qui favorisera les pratiques de gestion soutenue dans la région.
- Poursuivre les projets de gestion spéciaux, entre autres le programme d'examen des problèmes transfrontaliers avec des groupes et des organismes de l'extérieur, et l'évaluation de l'habitat actuel du parc et des bassins hydrographiques environnants.

De souligner l'objectif du parc :

- Accroître les messages sur la fragilité des ressources que recèlent les sentiers alpins élevés.

Partenariats

Association coopérante :

- L'organisme Friends of Mount Revelstoke and Glacier National Park, créé en 1987, participe à la mise sur pied d'un centre éducatif en plein air sur le mont Revelstoke.

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 1 337 heures de travail effectué dans le cadre de six projets menés à bien par six bénévoles, de concert avec le Parc national des Glaciers.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec la municipalité de Revelstoke.
- Avec la province de Colombie-Britannique dans le cadre de la gestion du caribou dans la région.
- Avec d'autres organismes gouvernementaux, entre autres les ministères de l'Environnement, des Forêts et des Terres et du Tourisme de la Colombie-Britannique.
- Avec les responsables des routes provinciales de la Colombie-Britannique en ce qui concerne l'entretien des routes.

Lac Eva

Sommet du mont Revelstoke

Parc national Kootenay

Objectif

Représenter la région naturelle du sud des montagnes Rocheuses.

Établissement

En 1920.

Localisation et accès

Sectionné par la promenade Kootenay-Banff (route 93), accessible à partir de la route transcanadienne. Radium Junction à la sortie sud du parc. Superficie de 1 406 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Site du patrimoine mondial de l'UNESCO (au même titre que les parcs nationaux Banff, Jasper et Yoho).
- Montagnes escarpées, paysages glaciaires, canyons et formations karstiques.
- Fossiles de la formation de Stephen, complexe de roches intrusives ignées d'Ice River.
- Sapin de Douglas, raquette de la Rafinesque.
- Sources thermales dans le canyon Sinclair, sources minérales à Paint Pot.
- Wapiti, cerf mulet, cerf de Virginie, mouflon d'Amérique, chèvre de montagne, grizzly, ours noir, couguar, orignal, loup.

État des ressources

- Écosystèmes alpin, subalpin et alpestre bien représentés.
- Caribou probablement présent dans le parc à un moment, mais disparu aujourd'hui.
- Retour des loups, absents depuis de nombreuses années; manque d'informations sur leur statut.
- Limites du parc non établies sur une base écologique, d'où la nécessité de coopérer avec d'autres organismes au niveau de la gestion.
- Renouvellement de la végétation attribuable aux feux de forêt correspondant à moins de 20 p. 100 du cycle naturel.

Mise en valeur

- Sept thèmes d'interprétation principaux : la source de la rivière Kootenay; le sud-est des montagnes Rocheuses, en Colombie-Britannique; le transport; les feux de forêt; l'utilisation du sol; les sources thermales; la faune.
- Messages sur l'environnement : le parc à titre de site du patrimoine mondial et la crise écologique. écologique.
- Variété d'activités d'interprétation individuelles ou collectives.
- Activités de vulgarisation comprenant un nouveau programme informatisé d'information.
- Présentations aux écoles locales et régionales, aux clubs philanthropiques, aux autres organismes gouvernementaux et aux organismes privés.
- Mise à l'essai d'un processus d'évaluation visant à mesurer l'efficacité des activités d'interprétation.

Services et infrastructures

- Nombreuses installations accessibles aux personnes handicapées (toutes les aires de pique-nique, les terrains de camping, le complexe de bains et le centre d'accueil des visiteurs).
- Information disponible aux centres d'information et à l'édifice administratif.
- Trois terrains de camping offrant 417 emplacements, allant des emplacements aménagés aux emplacements de camping sauvage.
- Un terrain de camping collectif pouvant accueillir 75 personnes.

- Quatre bungalows de campement et un pavillon dans le parc.
- Toute la gamme d'installations d'hébergement disponible à Radium Hot Springs et dans les environs.
- Activités diurnes comprenant les pique-niques, les randonnées, la natation, les balades en voiture, le canotage, la pêche, la bicyclette, le ski de fond et a raquette.

Fréquentation

- 1 110 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Cycle des feux naturels perturbé.
- Mortalité animale (wapiti et cerf de Virginie) le long de la promenade Banff-Windermere.
- Conflits entre l'être humain et l'ours.
- Introduction de plantes non indigènes.
- Invasion des saumons kohanee à la période du frai.
- Braconnage.
- Détérioration des régions sauvages.
- Transport de substances toxiques et dangereuses sur la promenade Banff-Windermere.

Externes :

- Circulation industrielle toujours plus dense le long de la promenade Banff-Windermere.
- Accès non contrôlé à partir des chemins d'exploitation adjacents (inquiétudes au niveau du braconnage).

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Poursuivre les projets spéciaux de gestion sur des ajustements possibles des frontières avec la Colombie-Britannique, sur la protection accrue par le biais d'études scientifiques et sur l'élaboration d'un plan de gestion des feux de forêt.
- Mettre en œuvre des mesures destinées à réduire la mortalité animale sur les routes (c'est-à-dire l'utilisation de réflecteurs, les écriteaux, un programme de sensibilisation du public, la manipulation de l'habitat, les modifications apportées à l'entretien des routes et un programme de contrôle de la circulation).
- Élaborer un plan de gestion de l'ours qui se penchera sur la façon de traiter les ordures et sur les mesures de contrôle; mettre en œuvre des programmes à cette fin.
- Mettre sur pied un plan de gestion des espèces non indigènes.
- Poursuivre la surveillance annuelle des frayères du saumon kohanee. Préparer un plan de gestion du saumon kohanee.
- Élaborer un plan de gestion des feux de forêt.
- Maintenir le programme actuel d'application de la loi.
- Préparer un plan de gestion des régions sauvages.
- Préparer un plan d'urgence concernant les matières toxiques et dangereuses.
- Préparer une évaluation environnementale initiale de l'étude du transport routier sur la promenade Banff-Windermere.
- Entretenir les liens avec les représentants provinciaux de la Colombie-Britannique et les sociétés forestières locales afin de résoudre les problèmes d'accès dans les secteurs limitrophes.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, près de 4 600 heures de travail effectué dans le cadre de huit projets menés à bien par 44 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Avec des sociétés privées et des concessions.
- Avec le British Columbia Ministry of Fish and Wildlife.
- Avec la Rocky Mountain Visitors Association et la Radium Hot Springs Community Development Association, district régional de Kootenay-Est.
- Avec l'Université de l'Alberta en ce qui concerne la recherche sur la faune et la sylviculture.

Sentier menant au glacier Stanley

Chèvres des montagnes

Sentier du lac Floe

Lieu historique national du Fort-Langley

La tonnellerie

Démonstration en costume d'époque

Cache de poissons

Bûcheron et l'entrepôt

Objectif

Commémorer le rôle joué par le fort Langley dans le commerce maritime et le commerce intérieur des fourrures effectué par la Compagnie de la Baie-d'Hudson à l'ouest des Rocheuses.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1923; acquis en 1924.

Localisation et accès

Sur la rive sud du fleuve Fraser, à environ 40 km à l'est de Vancouver et à proximité de la ville de Langley.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Un des nombreux postes de traite établis par la Compagnie de la Baie-d'Hudson sur la côte du Pacifique au début du XIX[e] siècle.
- Rôle important joué par le fort au début du développement de ce qui est maintenant la Colombie-Britannique.
- Construit en 1827 et déménagé à son emplacement actuel en 1839.
- Premier point de départ de la navigation sur le fleuve Fraser.
- Centre d'approvisionnement et d'administration de la Compagnie de la Baie-d'Hudson dans la région du nord-ouest du Pacifique.
- Importante exploitation agricole approvisionnant la Compagnie.
- Première installation d'empaquetage du saumon de la côte ouest, saumon qui était exporté à Hawaii et en Australie.
- Point de départ de la ruée vers l'or le long du fleuve Fraser au cours des années 1850.
- Lieu de la proclamation de la Colombie-Britannique à titre de colonie de la Couronne en 1858.
- Importance moindre après 1860; fermeture en 1886.
- Un bâtiment reste du fort original et quelques édifices reconstruits.
- Collection de 3 500 objets, dont quelques-uns seulement sont propres au site.

État des ressources

- Bâtiment original du magasin en bon état.
- Bâtiments reconstruits généralement en bon état.
- Palissade (reconstruite) en mauvais état.
- Partie de la collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur le rôle diversifié joué par le fort Langley dans le commerce maritime et intérieur de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'ouest des Rocheuses et sur le rôle joué par le navire de la Compagnie, le S.S. *Beaver*, dans le commerce de fourrures de la côte du Pacifique.
- Centre d'interprétation (théâtre et exposition) et interprétation mixte (d'époque et didactique) dans l'atelier de l'artisan, le magasin, la boutique du maréchal-ferrant et le bâtiment principal.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Information et orientation au centre d'accueil des visiteurs; point de vente.
- Stationnement et arrêt d'autobus.
- Petite aire de pique-nique.

Fréquentation

- 81 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Mauvaise régulation des conditions ambiantes.
- Érosion des berges de la rivière menaçant les ressources archéologiques.
- Détérioration de la palissade.
- Bruit des véhicules modernes (trains, avions et bateaux à moteur) empêchant les visiteurs de jouir pleinement du site.

Possibilités

- Promouvoir davantage le tourisme, en collaboration avec les organismes provinciaux.
- Améliorer l'aire d'accueil des visiteurs.

Partenariats

Association coopérante :

- Les Amis du fort, organisme établi en 1986, tiennent une boutique; projets d'envergure tels que la construction d'un bateau typique du fleuve Fraser et celle du bastion nord-ouest.

Autres accords de coopération :

- Financement d'études de faisabilité et de commercialisation de concert avec la municipalité de Fort Langley.
- Projet conjoint de cours d'été en archéologie avec les collèges communautaires locaux.

Lieu historique national du Fort St. James

Objectif

Commémorer le rôle du Fort St. James dans l'histoire du commerce des fourrures du versant du Pacifique.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1948; acquis en 1970.

Localisation et accès

À Fort St. James (Colombie-Britannique).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Il a été fondé par Simon Fraser en 1806, au cours d'un voyage d'exploration afin de trouver une route vers l'ouest via le fleuve Fraser.
- Au cours de la majeure partie de son histoire, le fort a été l'emplacement des quartiers généraux du commerce des fourrures de la Nouvelle-Calédonie, dans la partie intérieure septentrionale de la Colombie-Britannique.
- Il a été le principal point de rencontre des traiteurs de pelleteries et des indiens Carrier.
- Le site est constitué de sept constructions en bois rond dont cinq sont originales et deux sont reconstruites, de diverses répliques et reconstructions (trottoirs de bois, tramway, clôtures, etc.) et de vestiges.
- Les constructions des années 1880 recèlent une cachette de pêche inusitée et un bel entrepôt.
- Collection de 12 000 objets, dont 5 p. 100 sont propres au site.

État des ressources

- Bâtiments généralement en bon état.
- Quai, tramway, plates-formes et clôtures reconstruits vers la fin de leur cycle de vie.
- Collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation du rôle joué par le fort dans le commerce des fourrures.
- Centre d'accueil des visiteurs offrant des présentations audio-visuelles ainsi que des expositions didactiques.
- Guides en saison touristique.
- Animation d'époque durant les mois de juillet et d'août.
- Programmes d'intérêt général offerts en soirée, à l'occasion.

Services et infrastructures

- Centre d'accueil des visiteurs ouvert toute l'année.
- Autres structures accessibles au public, mais ouvertes seulement en saison touristique.

Fréquentation

- 21 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Lente détérioration de l'entrepôt, du quai et du tramway, de la passerelle et de la clôture.
- Vandalisme.
- Érosion mineure des berges de la rivière.
- Problèmes mineurs de gens qui flânent ou qui harcèlent les visiteurs.

Possibilités

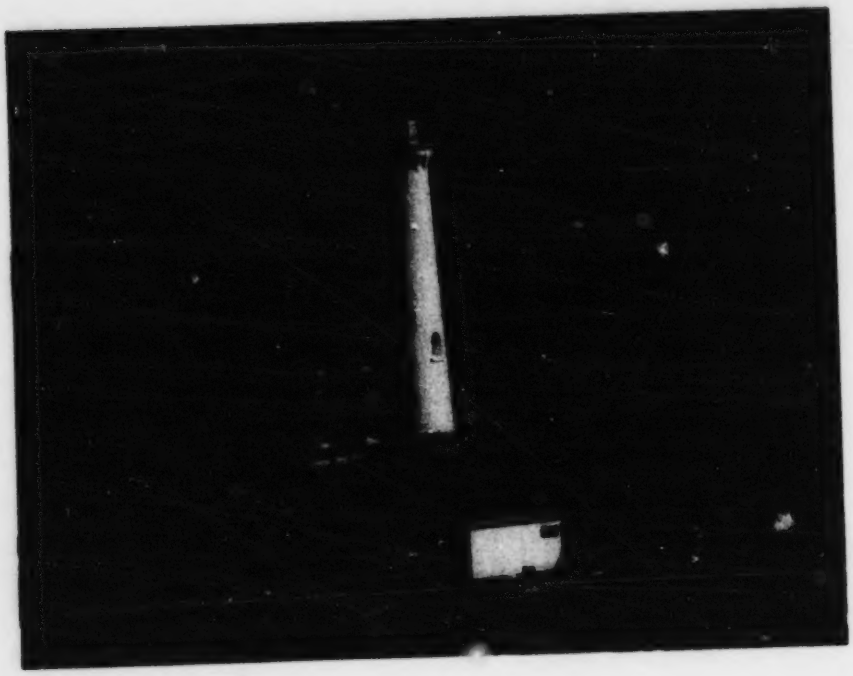
- Travailler en collaboration plus étroite avec la population autochtone afin d'améliorer le programme.
- Améliorer les expositions et le programme audio-visuel.
- Trouver des moyens d'obtenir davantage de personnel local formé en entretien des ressources patrimoniales et en construction.

Partenariats

Accords de coopération :

- Avec le village de Fort St. James dans le cadre d'une commercialisation des lieux en collaboration.
- Avec la communauté autochtone locale pour les démonstrations.

Lieu historique national du Phare-de-Fisgard



Objectif

Commémorer le premier phare permanent sur la côte du Pacifique du Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1958; acquis en 1960.

Localisation et accès

Sur l'île Fisgard, port d'Esquimalt. À côté du lieu historique national du Fort-Rodd-Hill.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Érigé en 1859 et 1860 afin de guider les marins dans le port d'Esquimalt.
- Automatisé en 1928.
- Site constitué d'un phare (qui fonctionne toujours), de l'habitation du gardien de phare, de deux édifices extérieurs reconstruits et de vestiges.

État des ressources

- Structures dans un état passable.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur Fisgard, premier phare sur la côte du Pacifique, dans le contexte de l'histoire des phares au Canada.
- Exposition dans l'habitation du gardien du phare.

Services et infrastructures

- Phare de Fisgard administré par le Lieu historique national du Fort-Rodd-Hill.
- Toilettes.

Fréquentation

- 130 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Précipitations, action du gel et lessivage des travaux de mortier.
- Absence de dispositif de protection contre l'incendie.
- Chaussée donnant accès à l'île (construite en 1952) altérant le laisse de mer et la plage.
- Pollution intermittente causée par les eaux usées et par d'autres sources des eaux environnantes.

Possibilités

- Utiliser davantage le phare hors-saison afin d'attirer un public plus vaste.
- Aider à promouvoir l'endroit dans la région.

Maison du garde et phare

Entrée de la batterie

Lieu historique national du Fort-Rodd-Hill

Objectif

Commémorer le rôle du fort Rodd Hill dans la défense de l'agglomération de Victoria-Esquimalt.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1958; acquis en 1962.

Localisation et accès

Situé à l'entrée du port d'Esquimalt, à environ 13 km du centre-ville de Victoria (Colombie-Britannique).

Valeurs et ressources patrimoniales

- L'un d'une série de travaux érigés afin de défendre l'agglomération de Victoria-Esquimalt à la suite de l'établissement, en 1864, d'une base navale britannique à Esquimalt.
- Construit entre 1895 et 1900.
- Occupé et entretenu par le gouvernement du Canada depuis le départ de la Marine royale, en 1905.
- Utilisé au cours des deux guerres mondiales.
- Déclaré désuet en 1956.
- Site se composant de trois ensembles de bâtiments, soit la batterie supérieure (Upper Battery), la batterie inférieure (Lower Battery) et la batterie Belmont (Belmont Battery); structures connexes (murailles de défense, affûts de fusil, postes d'observation); clôture entourant les lieux; postes de projecteurs; baraquement de la Seconde Guerre mondiale; cantine; quartiers de l'adjudant; salle souterraine de stratégie; et ouvrages d'archéologie préhistoriques.
- Collection de 2 500 objets, dont environ 40 p. 100 sont propres au site.

État des ressources

- Majorité des structures du fort dans un état passable; certains problèmes de toiture, de détérioration du bois, problèmes avec des éléments de structure en béton et pénétration de l'eau.
- Travaux en terre et murs généralement en bon état.
- Bâtiment administratif (à l'origine les quartiers du commandant) dans un état passable.
- Collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'évolution des défenses de Victoria et d'Esquimalt, et sur la vie des militaires au fort Rodd Hill.
- Interprétation didactique et interprétation mixte.

Services et infrastructures

- Ouvert toute l'année.
- Toilettes, kiosque d'information et d'orientation.
- Aires de stationnement et de pique-nique.

Fréquentation

- 130 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- La pluie, le gel et l'activité sismique.
- Absence de ventilation et de chauffage adéquats.
- Chasseurs de trophées.
- Érosion naturelle.
- Atmosphère marine, humidité, écarts de température, lumière et poussière susceptibles de détériorer tous les objets exposés.
- Invasion de la bombyx spongieuse détériorant le paysage naturel.
- Pollution marine, y compris par les eaux usées et les déversements de pétrole.
- Vandalisme.

Possibilités

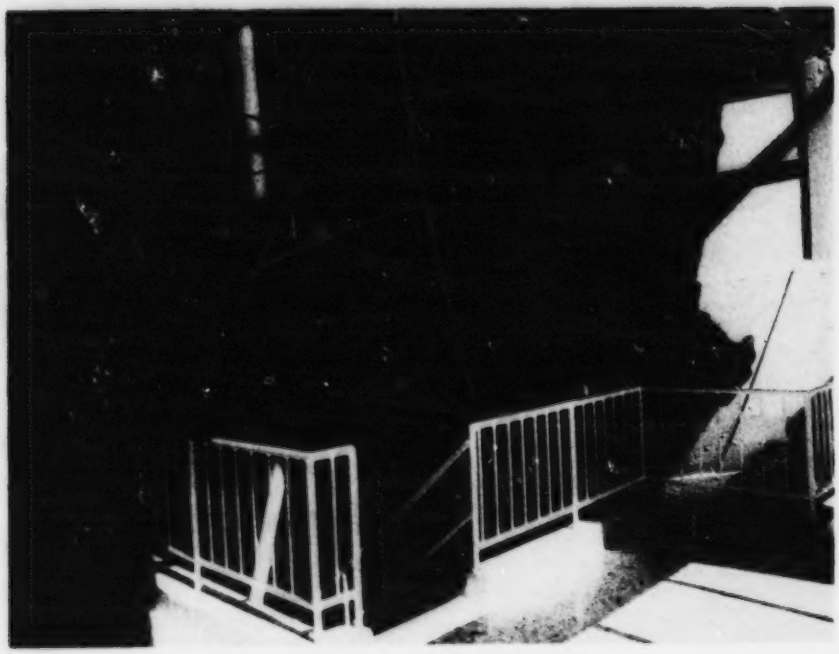
- Améliorer la sécurité de façon harmonieuse.
- Améliorer la promotion et la commercialisation de l'endroit.
- Accroître l'utilisation hors-saison.
- Organiser plus d'activités spéciales.
- Enrichir l'expérience des visiteurs en améliorant la réception, l'orientation et l'interprétation.

Partenariat

Association coopérante :

- Les Amis de Fort Rodd Hill, organisme mis sur pied en 1987.

Lieu historique national *St. Roch*



Objectif

Commémorer le rôle du navire *St. Roch* dans le maintien de la souveraineté canadienne dans l'Arctique.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1962. Le *St. Roch* est la propriété de la ville de Vancouver, mais son contenu appartient au gouvernement fédéral (Service canadien des parcs).

Localisation et accès

À Vancouver (Colombie-Britannique).

Valeurs et ressources patrimoniales

- Premier navire à traverser le passage du Nord-Ouest dans les deux directions.
- Construit en 1928 à titre de navire de ravitaillement et de patrouille de l'Arctique de la Gendar-merie royale du Canada.
- En 1940–1942, le navire a navigué de Vancouver à Halifax par le passage du Nord-Ouest et la route côtière.
- Retourné à Vancouver en 1944 en utilisant une route plus au nord dans des eaux plus profondes.
- Ses voyages ont renforcé la souveraineté du Canada dans l'Arctique.
- Collection de 4 000 objets, dont 30 p. 100 sont propres au site.
- Navire situé à côté du Vancouver Maritime Museum (exploité par la ville de Vancouver).

État des ressources

- Coque de bois se déformant et s'affaissant.
- Partie de la collection exigeant un traitement de conservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur la première traversée du passage du Nord-Ouest (de l'ouest à l'est) par le *St. Roch* et sur le rôle de ce dernier dans l'affirmation de la souveraineté du Canada dans l'Arctique durant la Seconde Guerre mondiale.

Services et infrastructure

- Ouvert toute l'année.
- Visites guidées, présentations audio-visuelles assurées par le Service canadien des parcs.
- Toutes les autres installations fournies par le Vancouver Maritime Museum.

Fréquentation

- 72 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Navire situé dans un édifice moderne dont le toit coule.
- Fondations de l'édifice semblant faire bouger la charpente qui soutient la coque du navire.
- Niveau de la nappe d'eau pouvant éventuellement faire bouger la structure de soutien.
- Variations de température et humidité ayant des effets sur le navire et les artefacts.

Possibilités

- Conclure une entente avec la ville de Vancouver en ce qui concerne la protection et la mise en valeur du navire.
- Améliorer la régulation des conditions ambiantes.
- Améliorer les installations d'interprétation.

Lieu historique national de la Piste-Chilkoot*

Objectif

Commémorer la piste Chilkoot (la piste de 1898), une des routes menant aux champs aurifères du Klondike.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1967; acquisition en suspens.

Localisation et accès

Entre l'anse Tyea (Alaska), et le lac Bennett (Colombie-Britannique), la partie canadienne de la piste se trouvant dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Piste tracée par les autochtones pour le commerce des fourrures et du poisson.
- Célèbre lors de la ruée vers l'or du Klondike, de 1896 à 1899.
- Route principale empruntée par des milliers de chercheurs d'or transportant leurs approvisionnements et campant sur ses bords jusqu'à ce que la fonte printanière leur permette de continuer sur le fleuve Yukon pour se rendre à Dawson City.
- Abandon de la piste après la construction, en 1899, du chemin de fer reliant Skagway, en Alaska, et Bennett, en Colombie-Britannique en passant par le col White.
- Partie canadienne de la piste s'étendant sur 26,6 km, du col Chilkoot jusqu'à Bennett.
- Piste et terres adjacentes contenant de nombreux artefacts autochtones et de la période de la ruée vers l'or, ainsi que les murs de l'église St. Andrew's au lac Bennet.
- Majorité des vestiges en surface; il s'agit de plates-formes de tentes, d'autres vestiges de construction et de nombreux artefacts se trouvant le long de la piste, surtout rassemblés aux points d'arrêt.

État des ressources

- Vestiges de construction et d'artefacts vulnérables à cause du passage des visiteurs et du dérangement des lieux.
- Besoin de travaux de préservation à l'église St. Andrew, petite construction en bois.
- Piste et terrains de camping adjacents touchés par l'érosion, le mauvais écoulement des eaux et le passage des visiteurs.

Mise en valeur

- Panneaux et brochures d'interprétation racontant la vie et les transports sur la piste de la ruée vers l'or et traitant de la souveraineté canadienne aux frontières du Nord-Ouest.
- Visites d'interprétation de Lindeman et de Bennett.

Services et infrastructures

- Installations de camping sauvage au camp Happy, au lac Deep, à Lindeman, au lac Bare Loon et à Bennett.
- Abris de secours à Stone Crib et à Lindeman.
- Patrouilles quotidiennes du début de juin au début de septembre.
- Balisage et entretien de la piste.

Fréquentation

- 1 700 visiteurs en 1988–1989, sans compter les visiteurs d'hiver.

Menaces

- Touristes faisant brûler des artefacts de bois.
- Plates-formes de tente historiques de Bennett.
- Dégradation de la végétation le long de la piste.
- Bris périodiques du pipeline.
- Motoneiges et avions volant à basse altitude nuisant à l'atmosphère d'époque.

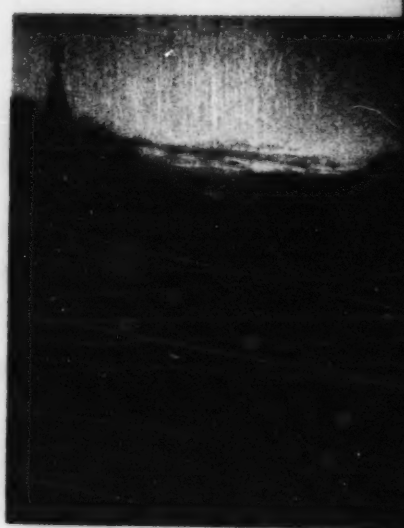
Possibilités

- Mettre en œuvre un projet d'histoire orale qui fasse appel aux aînés autochtones pour bien comprendre comment les autochtones utilisaient la piste.
- Améliorer l'interprétation et sensibiliser la protection des ressources.
- Élaborer un plan de conservation des ressources naturelles qui viserait également les sentiers.

Partenariat

Accord de coopération :

- Avec le United States National Parks Service dans le cadre de la gestion conjointe des lieux.

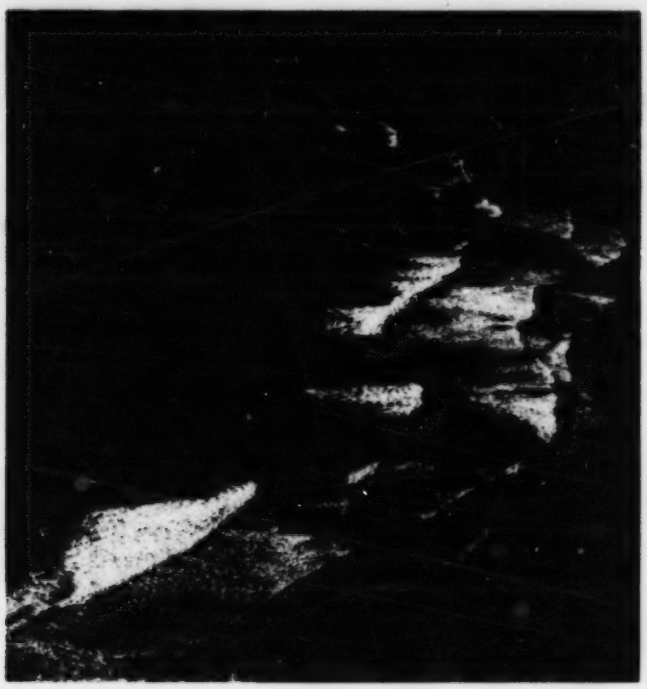


Avant du *St. Roch*

Église St. Andrew's au lac Bennett

* La piste est gérée par la région des Prairies et du Nord du Service canadien des parcs, au même titre que les lieux historiques situés dans le Territoire du Yukon.

Réserve de parc national Pacific Rim



Anse Schooner

Lions de mer

Sentier de la côte ouest

Objectif

Représenter la côte ouverte exposée de la région naturelle de la chaîne côtière du Pacifique.

Établissement

Accord fédéral-provincial d'établissement paraphé en 1970; proclamation en suspens.

Localisation et accès

Sur la côte ouest de l'île Vancouver, entre Tofino et Port Renfrew. La partie de la route 4 entre Ucluelet et Tofino croise le secteur Long Beach du parc. Îles Broken Group accessibles par bateau à partir d'Ucluelet, de Bamfield, de Port Alberni et de Toquart Bay. Sentier de la Côte ouest accessible par la route aux débuts des sentiers de Port Renfrew et de Bamfield. Superficie de 500 km².

Valeurs et ressources patrimoniales

- Parc du littoral de l'océan Pacifique comprenant trois éléments : Long Beach, le sentier de la Côte ouest et les îles Broken Group; 150 km de limite au large.
- Longues plages de sable tassé (11 km); archipel; étroites bande côtière caractérisée par la présence de falaises, de grottes, de lacs, de ruisseaux et de chutes.
- Forêts ombrophiles composées de tuyas, de pruches canadiennes, d'épicéas, de sapins; habitat des espèces suivantes : cerf à queue noire, ours noir, couguar, loutre et aigle à tête blanche.
- Baleines, lions de mer, pieuvres géantes et loups de mer.
- Sites archéologiques et historiques autochtones.
- Épaves datant du siècle dernier au fond de l'eau et le long du littoral du sentier de la Côte ouest et des îles Broken Group, faisant partie du parc.

État des ressources

- Principale représentation de la plaine côtière d'Estevan, petit chaînon de l'île Vancouver.
- Nommée comme région marine naturelle d'importance canadienne (c'est-à-dire le plateau de l'ouest de l'île Vancouver, avec une bonne représentation des éléments côtiers).
- Parc dont la base terrestre est petite et étroite; mammifères et oiseaux de passage, aucune population permanente.
- Effets à long terme inconnus du déversement de pétrole de janvier 1989 sur les mammifères, les oiseaux aquatiques et les invertébrés.
- Mélange de forêt côtière vierge et de forêt côtière autrefois exploitée; 2 p. 100 des ressources de Long Beach exploitées avant l'acquisition du terrain.
- Aucun écosystème ni bassin hydrographique tout à fait intacts à Long Beach et sur le sentier de la Côte ouest en raison de la configuration et de la région.
- Îles Broken Group, archipel intact de la côte ouest, exposées à la furie de l'océan.

Mise en valeur

- Thèmes d'interprétation principaux : le plus vaste océan du monde domine le parc et sculpte le paysage; la vie sur la côte, à proximité de celle-ci et en haute mer; les forêts ombrophiles de la côte, un tapis de verdure; l'être humain et la côte du Pacifique; le cimetière du Pacifique.
- Messages généraux sur l'environnement comprenant : la Semaine de l'environnement; les pluies acides; le changement climatique du globe; l'effet de serre; la pollution de l'océan par les débris de plastique.
- Activités d'interprétation comprenant les programmes individuels (promenades sur la plage,

programmes en soirée, discussions sur les lieux, observation de mammifères marins, programmes à l'intention des groupes spéciaux) et les programmes collectifs (expositions au Centre Wickaninnish, pancartes, médias de masse, brochures).
- Activités de vulgarisation offertes sur entente préalable.

Services et infrastructures

- À Long Beach, accès des personnes handicapées à toutes les installations principales, à un sentier d'interprétation (sentier de la Tourbière des pins tordus) et à deux plages.
- Transport en commun aux îles Broken Group offert par la société Alberni Marine Transportation trois fois par semaine au cours de l'été.
- Accès au sentier de la Côte ouest par traversier public et privé.
- Centres d'information ouverts : Long Beach de la mi-mars à la mi-octobre, Port Renfrew et Bamfield de la mi-mai à la fin septembre.
- Deux terrains de camping offrant 174 emplacements.
- Possibilité de camping sauvage sur huit îles des îles Broken Group.
- Camping hors sentier permis sur les plages longeant le sentier de la Côte ouest.
- Sept terrains de camping privés adjacents à Long Beach offrant 879 emplacements.
- Hôtels et motels disponibles à Bamfield, Port Renfrew, Ucluelet et Tofino.
- Sept aires principales d'utilisation diurne à Long Beach : pique-nique, marche et randonnée, exploration de grève, kayak en mer, canotage, promenades touristiques en voiture, plongée sous-marine, observation des baleines, excursions en bateau.

Fréquentation

- 580 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Terrains de camping du sentier de la Côte ouest atteignant leur capacité limite.
- Accès non contrôlé des plaisanciers aux îles.
- Installations à l'intention des visiteurs atteignant leur capacité limite; superficie du terrain restreignant l'expansion des installations.
- Ressources archéologiques terrestres et marines subissant les effets de la présence des visiteurs.

Externes :

- Exploitation forestière dans les régions adjacentes au parc pouvant avoir des effets néfastes sur les ressources et les bassins hydrographiques, en plus de repousser les animaux vers le parc.
- Déversements de pétrole en haute mer, débris de plastique.
- Feux de forêt, en particulier pour les forêts exploitées adjacentes au parc.
- Pêche commerciale et pêche récréative des espèces vivant sur le fond de la mer susceptibles de nuire aux populations.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Rencontrer les sociétés forestières afin de discuter des plans d'exploitation et de prévenir l'empiétement sur les ressources du parc.
- Participer à l'examen, par le gouvernement fédéral, de la sécurité des pétroliers et des déversements en mer.
- Maintenir l'accord sur la suppression des feux avec le British Columbia Forest Service.
- Poursuivre l'élaboration des projets spéciaux de gestion comprenant le Plan de pêche récréative en eaux douce, le relevé d'archéologie sous-marine et le Plan de service.

Partenariats

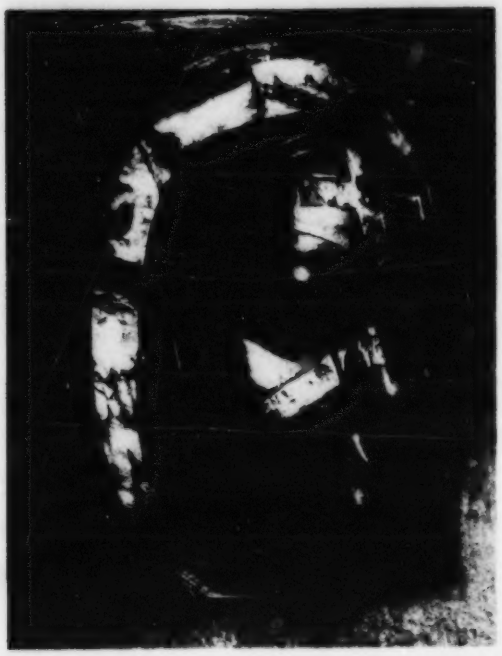
Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 2 877 heures de travail effectué dans le cadre de 11 projets menés à bien par 466 bénévoles; l'un des projets était le nettoyage de Long Beach à la suite d'un important déversement de pétrole.

Autres accords de coopération :

- Avec le Pacific Rim Tourism Association, municipalité de Port Alberni.
- Avec le Service hydrographique du Canada.
- Avec Interprétation Canada, division de la Colombie-Britannique.
- Avec les observateurs de baleines commerciaux et les chambres de commerce de l'endroit.
- Avec la Gendarmerie royale du Canada pour l'application de la loi à Ucluelet-Tofino.
- Avec la Bamfield Historical Development and Preservation Society.
- Avec Transports Canada, qui permet au parc d'utiliser les édifices de l'aéroport pour l'entretien; on met la dernière main à des ententes préliminaires concernant les terres de l'aéroport et les endroits de navigation en surplus.
- Avec la Bande indienne de Nitinat afin d'assurer les services de transport en commun à travers les passes de Nitinat.

Lieu historique national du Fort-Kitwanga



Objectif

Commémorer le site du Fort-Kitwanga comme une expression de la culture et de l'histoire du peuple Tsimshian.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1971; acquis en 1976.

Localisation et accès

À environ 120 km au nord-est de Terrace (Colombie-Britannique) et à 4 km au nord du village de Kitwanga par la route 16.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Le fort est situé près d'une importante route autochtone de commerce des fourrures, entre les rivières Skeena et Nass.
- Au début du XIX[e] siècle, le fort a été entouré d'une palissade englobant également cinq maisons et des celliers de nourriture.
- À partir du fort les indiens Gitwangak, faisaient la guerre sous les ordres de leur puissant chef Nekt, afin de contrôler leurs lieux de pêche, de protéger les routes de commerce et d'acquérir plus de prestige.
- Le fort fut abandonné après la mort du chef Nekt et l'introduction des armes à feu.
- Le site se compose d'un « Ta'awdzep », ou colline de bataille, caractéristique naturelle au sommet de laquelle on trouve des vestiges de maisons fortifiées occupées au cours de la période historique.
- Sur la terrasse entourant le « Ta'awdzep », on retrouve plusieurs éléments archéologiques liés à l'occupation historique du site (passages de l'enfance à l'adolescence, sueries, caches de nourriture, etc.)
- Même s'ils ne font pas partie du site, les totems du village voisin de Gitwangak racontent l'histoire de Nekt, complétant ainsi le caractère patrimonial du site.
- Les totems ont été désignés d'importance nationale et sont situés sur des terres appartenant aux autochtones.

État des ressources

- Ressources archéologiques dans un état passablement stable.

Mise en valeur

- Panneaux d'interprétation décrivant le rôle de l'art de la guerre chez les indiens Tsimshian, l'histoire du site et du héros, le chef Nekt.

Services et infrastructures

- Sentiers de randonnée, escaliers menant au sommet du site.
- Stationnement pour cinq automobiles.

Menaces

- Preuve de l'érosion possible de la rivière Kitwanga au pied de la colline de bataille.
- Érosion du sentier rendre évidente par le peu de végétation au sol et les profils d'emploi.

Possibilité

- Travailler de concert avec les autochtones à une exploitation et à une protection de l'endroit.

Lieu historique national du Col-de-Rogers

Objectif

Commémorer le rôle du col de Rogers dans l'histoire des transports au Canada.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1971; acquis en 1886.

Localisation et accès

Dans le Parc national des Glaciers, en Colombie-Britannique.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Col situé dans la chaîne de Selkirk. Découvert en 1882 par A. B. Rogers, arpenteur pour la société Canadien Pacifique.
- Emplacement de la ligne principale originale du Canadien Pacifique. Site abandonné en 1916 en raison des pentes raides et de la fréquence des avalanches; remplacé par le tunnel Connaught.
- Tunnel Macdonald ouvert en 1988; plus long tunnel en Amérique du Nord.
- Construction de la route transcanadienne qui traverse le col en 1962.
- Site comprenant une voie ferrée prioritaire abandonnée située à flanc de montagne; des pare-avalanche, d'autres structures et équipements abandonnés par la société ferroviaire; des fondations de l'hôtel Glacier House.
- Collection de 2 000 négatifs de photos historiques du site.

État des ressources

- Négatifs en bon état de préservation.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'histoire du col Rogers et l'histoire naturelle de la région.
- Centre d'interprétation comprenant un théâtre, une maquette de Glacier House et d'autres expositions.
- Sentier menant à Glacier House, quelques panneaux d'interprétation.
- Exposition extérieure portant sur les cols de montagne qui ont été désignés d'importance nationale.

Services et infrastructures

- Toilettes et poste téléphonique de secours.

Fréquentation

- 150 000 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

- Dégradation des structures de la ligne originale du Canadien Pacifique.
- Chasseurs de trophées sur le site de Glacier House.
- Expansion future de la route transcanadienne.
- Difficulté d'avoir un accès sécuritaire à certaines ressources historiques à partir de la route transcanadienne, ce qui met en danger la sécurité des visiteurs.

Partenariat

Association coopérante :

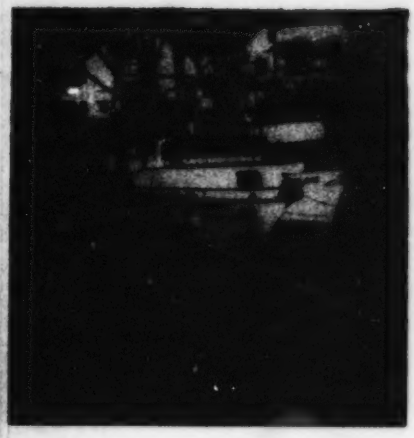
- Les Amis des parcs nationaux des Glaciers et Mont-Revelstoke, organisme mis sur pied en 1987.

Portrait haïda

Ts'awdzep (colline de bataille)

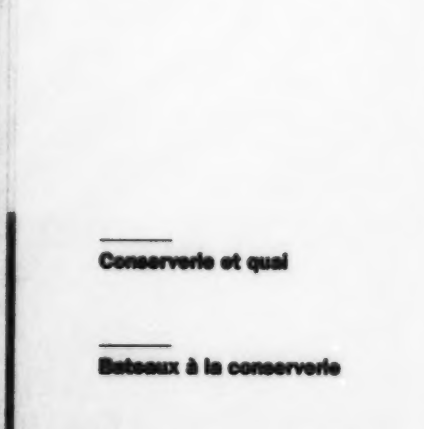
Monument au col de Rogers

Lieu historique national de la Conserverie golfe de Georgia

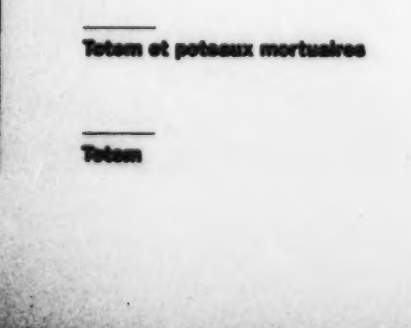


Conserverie et quai

Bateaux à la conserverie



Totem et poteaux mortuaires



Totem

Objectif

Commémorer l'ensemble des immeubles de la Conserverie golfe de Georgia à Steveston, le plus important site de traitement du poisson de la Colombie-Britannique, dans le contexte de l'industrie des pêches de la côte ouest.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1976; acquis en 1984.

Localisation et accès

Au 1, Fourth Avenue, Steveston (Colombie-Britannique).

Valeurs et ressources patrimoniales

- L'origine de l'industrie de traitement du poisson de la Colombie-Britannique remonte à 1829, époque où le saumon était salé pour la première fois à Fort Langley à des fins d'exportation; première conserverie commerciale établie en Colombie-Britannique en 1870.
- En 1894, au moment où la Conserverie golfe de Georgia a été construite, la mise en conserve du saumon était une industrie importante; Steveston en était le centre.
- Le site comprend un bâtiment principal de mise en conserve (y compris une rallonge pour une usine de transformation du poisson), un dépôt de glace, un bâtiment de conservation d'huile viraminique, un bâtiment d'entreposage de barils d'huile, un hangar de séchage, une fonderie de plomb, un hangar pour le gardien et d'autres ouvrages connexes tels qu'un quai de bois, des réservoirs d'huile et une plate-forme pour les conteneurs.
- La machinerie comprend de l'équipement de réduction de harengs, des bouilloires servant à la mise en conserve et une importante collection d'artefacts de l'industrie des pêches.
- Les vestiges comprennent une digue historique, des piliers exposés sous le bâtiment principal, et des artefacts dispersés sous le site d'une ancienne pension pour les travailleurs chinois.
- Attenant au site (mais n'appartenant pas au Service canadien des parcs) se trouve un hangar (qui abritait des seines) de 1940 toujours en usage.
- Le lieu recèle une collection de 10 000 artefacts, dont la plupart sont propres au site.

État des ressources

- Superstructure du bâtiment principal de mise en conserve dans un état stable; sous-structure (le système de piliers) restaurée en 1986.
- Quai de débarquement du poisson reconstruit en 1987.
- Nettoyage des lieux en cours; système d'arrosage automatique terminé en 1990.
- 30 p. 100 des appareils de transformation du poisson décontaminés et stabilisés.
- Deux structures auxiliaires, soit l'habitation du gardien et la fonderie de plomb, non complètement stabilisés.
- Collection exigeant une restauration immédiate.

Mise en valeur

- Interprétation axée sur l'expansion historique de l'industrie canadienne de la pêche de la côte ouest, qui est passée d'une activité de subsistance à une entreprise commerciale à grande échelle.
- Petit centre d'accueil des visiteurs situé dans l'ancien bureau de la conserverie.

Services et infrastructures

- Bâtiments interdits au public.

Menaces

- Détérioration de l'habitation du gardien et de la fonderie de plomb, de l'équipement secondaire et de la tuyauterie.
- Chasseurs de trophées.
- Contamination de l'équipement par les résidus de poisson et les produits chimiques industriels.
- Absence de zone tampon.
- Portions de paysage culturel (la digue et les piliers exposés) menacées par les constructions environnantes.

Partenariats

Association coopérante :

- La Gulf of Georgia Cannery Society, qui a été mise sur pied en 1986, s'occupe du centre d'accueil des visiteurs.

Autre accord de coopération :

- Une aide considérable a été reçue de Pêches et Océans Canada.

Lieu historique national de Ninstints

Objectif

Commémorer un site autochtone exceptionnel du Pacifique nord-ouest recelant des vestiges de longues maisons et des totems des Indiens haïdas et d'autres richesses caractéristiques de Ninstints.

Établissement

Désigné d'importance nationale en 1981; acquisition en suspens.

Localisation et accès

Sur l'île Anthony (Skunggwaii) à l'extrémité méridionale des îles de la Reine-Charlotte, dans la Réserve de Parc national Moresby-Sud.

Valeurs et ressources patrimoniales

- L'île Anthony a été désignée site du patrimoine mondial de l'UNESCO en reconnaissance des ressources culturelles exceptionnelles liées aux Haïdas et à leurs ancêtres, qui ont occupé les îles de la Reine-Charlotte pendant plus de 6 000 ans et qui ont acquis une culture riche et sophistiquée.
- Culture particulièrement remarquable pour ses sculptures : totems, ornements de longues maisons, canots, arts décoratifs.
- Village de Ninstints (en langue haïda, « Skung-gwaiinlagai » ou ville insulaire de la cébaste rouge) a été l'un des centres de la culture des Haïdas du sud avant d'être décimé par la variole en 1863 et abandonné ultérieurement.
- Le site comprend les vestiges de 32 totems et piliers mortuaires et de dix longues maisons, ainsi que des ressources telles qu'une citerne d'eau douce, des jardins et des vergers.

État des ressources

- Vestiges des habitations haïda et les totems dans un état extrêmement précaire; détérioration continuelle de ces richesses.

Mise en valeur

- Non présenté au public.
- Site qui commémorera la vie et la culture des villages des Haïdas du sud.

Services et infrastructures

- Gardien haïda habituellement sur les lieux durant l'été pour renseigner les visiteurs et répondre à leurs questions.
- Aucune installation pour accommoder les visiteurs.

Menaces

- Détérioration des totems haïdas, des postes et des fosses d'entreposage en raison des intempéries, de l'envahissement de la végétation et de l'utilisation non contrôlée du site par les visiteurs.
- Toutes les caractéristiques susceptibles d'être endommagées par les visiteurs à pied au cours de la saison touristique courte, mais achalandée; il faudra suivre de près les mesures de contrôle proposées, soit la construction de passerelles.

Réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas et réserve de parc marin

Objectif

Représenter la région continentale de la chaîne côtière du Pacifique ainsi que le détroit d'Hécate et les régions marines à l'ouest de la Reine-Charlotte.

Établissement

En juillet 1988, le Canada et la Colombie-Britannique ont signé un protocole d'entente prévoyant l'établissement de la Réserve de parc national Moresby-Sud et de la Réserve de parc marin national Moresby-Sud. Aujourd'hui, les autorités fédérales gèrent la composante continentale au nom de la Colombie-Britannique et elles continueront de le faire jusqu'à ce que les terrains soient cédés en vertu d'une entente fédérale-provinciale. On fixera les limites précises de la réserve de parc marin national en 1992, c'est-à-dire une fois l'évaluation des ressources minérales et énergétiques terminée.

La réserve de parc national et la réserve de parc marin national seront établies à la suite de la résolution d'une revendication non réglé du territoire faite par le Conseil de la Nation Haïda. Le Service canadien des parcs travaille à la signature d'une entente avec le Conseil, entente prévoyant la coopération au niveau de la planification, de l'exploitation et de la gestion de la réserve de parc national. Les Haïdas ont déclaré la région Site du patrimoine haïda.

Localisation et accès

Réserves de parc situées au sud de l'île Moresby, qui fait partie des îles-de-la-Reine-Charlotte, et au large de la côte ouest de la Colombie-Britannique. Région continentale entourée par les eaux du détroit d'Hécate, du détroit de la Reine-Charlotte et de l'océan Pacifique. Aucune route, accès par bateau ou par aéronef. Superficie de 1 470 km^2.

Valeurs et ressources patrimoniales

- Complexe faunique et végétal unique.
- Forêt ombrophile côtière, tourbière à bonsai, végétation alpine et subalpine.
- Mammifères comprenant la loutre de rivière, le phoque commun, l'otarie à fourrure et l'éléphant de mer; 11 espèces de baleines, entre autres le rorqual à bosse, l'épaulard, la baleine grise de Californie, la baleine à bec de Cuvier, le petit rorqual et le rorqual commun; marsoin de Dall, marsoin de Risso, marsoin commun; ours noir; hermine; cerf à queue noire; raton laveur.
- Plus de 1,5 million d'oiseaux de mer nicheurs : pétrel, cormoran, mouette, alque, macareux.
- Oiseaux de littoral et oiseaux de proie, huîtrier de Bachman, pluvier semipalmé, bécasseau minuscule, faucon et aigle à tête blanche.
- Kyrielle de poissons et d'invertébrés, entre autres toutes les espèces de saumon de la côte sud-ouest.
- Flore marine, y compris les forêts de laminaire digitée.
- Nombreux sites culturels et valeurs liés aux Haïdas, entre autres d'anciens villages comme Ninstints, Site du patrimoine mondial.

État des ressources

- Réserve de parc national comprenant des régions récemment déboisées et d'ancien sites miniers.
- Perte possible de populations d'oiseaux aquatiques nicheurs (œufs et oisillons) en raison de la prédation par le raton laveur et le rat.
- Perte d'invertébrés marins probablement attribuable à la surpêche ou à d'autres pratiques de pêche.

Mise en valeur

- Programmes et projets visant la prestation de services d'interprétation et de vulgarisation différés en attendant la signature de l'accord avec le Conseil de la Nation Haïda.

Services et infrastructures

- Centre temporaire d'information établi à Sandspit.
- Planification en cours pour la construction d'un port pour petits bateaux à Sandspit et de centres d'accueil des visiteurs à Sandspit et à la ville de la Reine-Charlotte, deux villes situées au nord de la réserve de parc national.

Fréquentation

- Environ 6 500 visiteurs en 1988–1989.

Menaces

Internes :

- Absence de gestion adéquate et nombre toujours plus élevé de visiteurs, une situation donnant lieu à des inquiétudes sans cesse accrues à l'endroit de l'environnement et endommageant les ressources patrimoniales et les richesses de Ninstints, de l'île Hotspring, du passage Burnaby et de la baie Windy; plusieurs colonies d'oiseaux marins.
- Espèces introduites, entre autres le rat et le raton laveur, menaçant les oiseaux de mer qui nichent dans des terriers.
- Cerf à queue noire, espèce introduite dans le parc, portant atteinte à l'écologie de la forêt.

Externes :

- Déversements de matières dangereuses ou toxiques par les bateaux et les navires.
- Déversements des eaux usées et des déchets dans la mer.

Possibilités

D'atténuer les menaces :

- Possibilité de traiter la plupart des menaces continentales internes une fois la présence opérationnelle adéquate établie de concert avec le Conseil de la Nation Haïda.
- Travail en collaboration avec des organismes fédéraux et provinciaux afin de mettre fin aux menaces maritimes externes.
- Projets spéciaux de gestion comprenant l'étude actuelle sur le raton laveur et les oiseaux de mer ainsi que la remise en état proposée de l'île Lyell, qui a fait objet d'une exploitation forestière complète.

De souligner l'objectif du parc :

- Poursuivre la mise en valeur de cette superbe région sauvage et de ses valeurs culturelles, une fois les programmes de gestion et d'exploitation en place.

Partenariats

Programme de bénévolat :

- En 1988–1989, 120 heures de travail effectué dans le cadre de cinq projets menés à bien par 24 bénévoles.

Autres accords de coopération :

- Dernière main à l'entente avec le Conseil de la Nation Haïda visant la coopération au niveau de la planification, de l'exploitation et de la gestion de la réserve de parc national.
- Entente actuellement établie afin d'assurer les services essentiels au public, et nécessitant la participation d'autres organismes, entre autres la Garde côtière canadienne, le Centre de coordination des opérations de sauvetage du ministère de la Défense nationale, la Gendarmerie royale du Canada, le ministère des Pêches et des Océans ainsi que le Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada.

Passage Burnaby

Île Lyell

Aigle à tête blanche